

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor spirituel des âmes religieuses](#)[°Collection1637 - Trésor spirituel des âmes religieuses - s.n.°Item1637 - s.n. - Trésor spirituel des âmes religieuses - BM Lyon](#)

1637 - s.n. - Trésor spirituel des âmes religieuses - BM Lyon

Auteurs : Non renseigné

Description matérielle de l'exemplaire

Format Non renseigné

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

404 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1402

Titre long THRESOR // SPIRITVEL // DES AMES // RELIGIEVSES. // Composé de plusieurs deuotes considera- // tions pour l'entretien des ames Reli- // gieuses dans l'Oraison mentale. // Divisé en quatre parties generales. // Premier volume contenant les considerations // de la premiere et seconde partie. // Pour les Religieuses Benedictines de l'Abbaye de S. // Jean de Bonneval les Thouars. // A l'instance de Tres-illustre et Tres-vertueuse Dame // Madame LOVYSE DE CHASTILLON, ditte du // S. Esprit, Abbessse de cette mesme Abbaye. // [illustration] // [-] // M. D.C. XXXVII. // Auec Approbation des Docteurs.

Imprimeur(s)-libraire(s) s.n.

Date 1637

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, SJ A 401/644 - T. 01 et SJ A 401/645 - T. 02

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation [numelyo](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : numelyo.bm-lyon.fr
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Non renseigné, 1637 - s.n. - Trésor spirituel des âmes religieuses - BM Lyon, 1637

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1402>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 07/02/2017 Dernière modification le 31/07/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.
Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.
Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

T H R E S O R
S P I R I T V E L
D E S A M E S
R E L I G I E V S E S .

**Composé de plusieurs deuotes considera-
tions pour l'entretien des ames Reli-
gieuses dans l'Oraison mentale.**

Diuisé en quatre parties generales.

**Premier volume contenant les considerations
de la premiere & seconde partie.**

*Pour les Religieuses Benedictines de l'Abbaye de S.
Iean de Bonnenal les Thonars.*

**A l'instance de Tres-illustre & Tres-vertueuse Dame
Madame LOVYS DE CHASTILLON, dite du
S. Esprit, Abbessse de cette mesme Abbaye.**

BIBLIOTHÈQUE
Les Fontaines
60 - CHANTRE

M. DC. XXXVII.

Avec Approbation des Docteurs.

Digitized by Google

A P P R O B A T I O N,
des Docteurs.

N O V S soubz-signez Docteurs en la sacrée faculté de Theologie : Certifions auoir veu & leu le present liure intitulé, *Thresor Spirituel, Composé de plusieurs deuotes considerations pour l'entretien des ames Religieuses dans l'oraison mentale*; auquel n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & grandement vtile & profitable aux ames Religieuses & deuotes; Et pour ce l'auons iugé digne d'estre mis en lumiere, témoins nos seings. Fait ce 30. Iuillet 1637.

F. I. FARON.

F. R. POVLIN.

A ij

THRESOR SPIRITVEL,

Composé de plusieurs deuotes considerations pour l'entretien des Ames Religieuses dans l'Oraison mentale.

AVANT-PROPOS,

Contenant l'explication & diuision generale de tout le dessein.

TOUTE l'Antiquité fit autrefois grand estat des richesses de Salomon, qui comme dit l'Ecriture sainte, estoit le plus opulent de tous les monarques de la terre; si faut-il neantmoins aduouër que tous ces thresors n'estoient rien à l'égal de celuy que nous auons dans l'Eglise, puis qu'il est composé du merite des actions de nostre Seigneur, qui sont d'un prix, d'un poids, & d'une valeur inestimable; c'est ce thresor qu'il nous auoit autrefois promis dans les Proverbes quād il parloit en ces termes: Toutes les richesses, disoit-il,

A iij

n'appartiennent, ie possède un thresor sans pareil, car il est infiny, & tout à fait inépuisable; que si nous luy demandons la qualité des pieces de ce thresor, il nous respondra que les œuvres qu'il a operées durant sa vie, sont les perles orientales & pierres precieuses qui le composent. Mes fruits, dit-il, c'est à dire, les actions que j'ay produites vallent mieux que tout l'or, ny l'argent, ny que toutes les pierreries du monde. Or le plus grand sujet de nostre consolation, est qu'il ne possède point ce thresor pour le garder ou retenir par vne sordide auarice, mais pour le communiquer avec vne liberale magnificence, à tous ceux qui s'en voudront rendre dignes, ne demandant mesme pour ce sujet, sinon que nous arrestions nos esprits à les considerer les vnes apres les autres: & en suite nous portions nos volontez à imiter les perfections que nous y aurons recognuës, comme a fait autrefois la Vierge bien-heureuse, & generalement tous les saints qui ont puisé dans ce thresor le merite avec lequel ils ont acquis la gloire eternelle dont ils iouissent à present; Aussi est-il bien raisonnable que toutes les personnes Religieuses s'occupent ordinairement à un si noble exercice, au moins ne doivent-elles iamais passer aucune journée qu'elles ne meditent dans l'oraison mentale sur chacune des actions, ou de nostre Seigneur, ou de la Vierge, ou des saints: Ce qu'elles pourront accomplir par les suivantes considerations que nous auons dressées pour ce sujet, & diuisées en quatre parties generales; La premiere, sur tous les mysteres & Euan-giles que l'Eglise nous propose, depuis le premier Dimanche de l'Aduent, iusques à la Pentecoste: La seconde depuis la Pentecoste, iusques à l'Aduent: La troisieme sur toute la Passion: Et la quatrieme, sur les Festes principales de la Vierge & des saints.

9

PREMIERE PARTIE,
DV THRESOR SPIRITUEL
des Ames Religieuses.

*Contenant les considerations sur les mysteres
& Euangiles, depuis le premier Di-
manche de l'Aduent, iusques à
la Pentecoste.*

'EST vne chose tres-asscurée que les actions de nostre Seigneur deuroient estre le plus ordinaire suiet de toutes les pensées, discours, & entretiens des personnes Religieuses ; Voire mesme dirois-ie que nostre vie est trop courte pour considerer dignement les admirables grandeurs & incomparables merueilles qu'il a operé dans le monde. Et de fait, si le Philosophe Seneque contemplant les œuures de la nature, & la briueté de nostre vie, trouue bien estrange que nos iournées soient si courtes sur la terre pour la speculation de si excellentes merueilles. Si, dis-ie, il auoit raison de se plaindre de la Nature, qui nous auoit donné si peu d'années pour contempler l'estat des choses naturelles ; Combien & plus iustement deuons-nous dire que nos iours sont trop raccourcis, pour enuisager de si excellents obieets comme sont toutes les actions de nostre Seigneur. Il est bien

A iij

Premiere Partie

vray que Dieu y a pourueu par sa bonté nous rendant immortels, afin de les contempler dans toute l'Eternité : mais puisque de cette consideration despend la plus grande partie de nostre bon-heur, & en ce monde & en l'autre, commençons à le posseder dès à present, portons nos entendemens sur vn si digne obiect, ayons tousiours ses actions deuant les yeux de nos esprits : seruons nous pour cet effect des mysteres & Euangiles que l'Eglise nous propose selon l'ordre qui s'ensuit.

POVR LA PREMIERE SEPMAINE DE L'ADVENT.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOSRRE Seigneur ayant entretenu ses disciples de la venue au iour du iugement, ils le prierent de leur laisser quelques signes de cette si épouuentable iournée : Il leur donna donc ceux-cy ; Il y aura, dit-il, des signes au Soleil, en la Lune, dans les Estoilles, & dans la terre ; car le Soleil sera obscurcy, la Lune perdra sa lumiere, les Estoilles tomberont du Ciel, & dans la terre il y aura toute sorte de miseres.

Introduction aux suivantes Considerations.

LES Theologiens distinguent ordinairement de trois sortes de Signes ; les vns qu'ils appellent Rememoratifs, à cause qu'ils nous font ressouvenir des choses passées ; les autres demonstratifs, qui nous donnent la cognoissance des choses presentes : En fin il y en a d'autres qu'ils appellent signes prognostics ; qui nous predisent les choses futures : En suite de ceste doctrine, l'on peut dire que ces signes specifiez dedans l'Euangile sont fort mysterieux, & grandement remarquables, puis qu'ils comprennent toutes les qualitez de ces trois sortes de signes, comme il sera facile de cognoistre par les suivantes considerations qui pourront seruir de sujet d'Oraison pour chaque iour de cette premiere sepmaine de l'Aduent.

PREMIERE CONSIDERATION.

IL faut considerer que celuy qui nous declare les signes qui doiuent preceder le iour du Iugement : sçauoir, lors que le Soleil sera tout à fait obscurcy, la Lune entierement priuée de sa lumiere, que les estoilles tomberont du Ciel, & que generalement toutes les creatures nous donneront des marques d'vne extreme desolation : Celuy, dis-je, qui nous declare ces signes, c'est luy-mesme qui decouure là-haut aux Anges les ineffables Mysteres de la Diuinité, dequoy les glorieux Esprits reçoient vne ioye qui ne se peut exprimer : & ne s'en faut point estonner ; car qui ne resteroit infiniment satisfait de voir à decouvert tant d'incomprehensibles merueilles que celles qui leur sont manifestées dedans le Paradis ? Ce sera neantmoins de ce me me contentement duquel nous iouïrons, lors que nous serons vn iour admis dedans leur compagnie, comme nous le pouuons pieusement esperer ; & en suite sommes nous tres-estroitte & obligez de l'en aymer le plus affectueusement qu'il nous sera possible ; mais cependant que la claire cognoissance de ces secrets nous sera reseruée dedans le Ciel, contentons nous de penetrer ce qui est compris dans les signes qu'il a voulu presager dedans nostre Euangile.

Considerons, dis-je, que tous ces signes nous font resouvenir de la science de nostre Seigneur, qui penetre & cognoist toutes choses : ils nous remettent deuant les yeux que toute nos actions luy sont presentes, & qu'il void par consequent tout ce que nous pouuons faire : Et de vray, puis qu'il a bien veu les choses absentes, mesmes quand elles n'estoient pas, à plus forte raison a il bien la cognoissance de celles qui sont actuellement : Il a bien, dis-je, veu les signes qui deuoient arriuer dans le Ciel & dans la terre, bien qu'ils fussent fort esloignez ; Et par consequent il void bien aussi tout ce que nous pensons, nous disons, & ce que nous faisons : ceste consideration est bien importante, car bien souuent nous nous comportons en la mesme façon comme si Dieu n'auoit point de cognoissance : Et partant elle nous peut faire resoudre à ne plus rien penser, dire, ny faire, qui ne soit digne de la science de Nostre Seigneur & qui puisse offenser les yeux d'vne si haute Maïesté, laquelle considere distinctement toutes choses. Or bien que nous deuions en

tout temps prendre ceste resolution, & en demander tres-humblement la grace à Nostre Seigneur, si est-il particulièrement tres à propos de le faire au commencement de l'Aduent, puisque ce sont des iours qui demandent vne plus grande recollection & attention sur nous mesmes, afin de nous preparer à receuoir ce mesme Sauueur venant au monde.

SECONDE CONSIDERATION.

IL faut considerer que ces mesmes signes sont demonstratifs, puis qu'ils nous monstrent la puissance de Dieu, qui consiste, comme disent les Theologiens, en deux actes bien differens, sçauoir à creer & aneantir, à produire & destruire, à faire & defaire, à maintenir, conferuer & changer toutes les creatures comme bon luy semble. De sorte que comme la creation de ce grand Vniuers nous peut seruir de signe de la Toute-puissance dans son premier exercice, qui est de faire ce bouleuersement general de toutes les creatures, est semblablement vne marque de ceste mesme Puissance dans la seconde pratique qui consiste à destruire. Il faut donc considerer que celuy qui fera eclypser le Soleil, & le reste, c'est luy mesme qui l'a creé, qui a donné l'estre à toutes les creatures, qui leur cōserue dans le Ciel & dans la terre par le moyen de sa puissance, & qui pour faire encor paroistre cette mesme puissance, fera tous ces espouuentables signes, en quoy à la verité elle eclattera bien ouuertement; d'autant qu'il n'y a que ceste seule Toute-puissance qui fut capable de les operer: Car qui est-ce qui pourroit oster la lumiere au Soleil, qui pourroit obscurcir la Lune, faire tomber les Estoilles? C'est vn effect qui ne peut proceder que de la Toute-puissance de Dieu. Mais à quoy nous devons particulièrement nous arrester, c'est que s'il a bien le pouuoir de destruire le Soleil, la Lune, les Estoilles, & le reste; qui doute aussi qu'il ne puisse nous destruire nous autres? Et comme au contraire, il a eu le pouuoir de retirer du neant toutes les creatures, pour leur donner l'estre naturel, il a bien pareillement assez de force pour nous retirer du neant de nos imperfections, & nous communiquer l'estre spirituel de la grace. Et partant faut se remettre tout à fait entre les mains de la Toute-puissance, luy laissant la liberte de

- faire de nous tout ce qu'il luy plaira, voyons donc comme iulques à maintenant nous nous y sommes comportez, & raschons d'amender les defauts que nous y aurons commis.

TROISIEME CONSIDERATION.

Considerons que ces signes sont prognostics, d'autant qu'ils nous presagent & prognostiquent l'extreme severité, & la iustice tres-rigoureuse que Nostre Seigneur exercera à l'endroit des pecheurs au iour du Iugement: Car il a voulu nous faire cognoistre que dans ceste derniere iournée tout ce qui est dans le Ciel fera sa plainte contre les pecheurs, au lieu que maintenant tous les Cieux sont occupez à leur rendre service; Y a-il rien au monde d'où nous retirions plus de bien fait que du Ciel, du Soleil, de la Lune, des Estoilles, de tous les Astres; le Soleil qui mesure nos iournées, nos saisons, nos années, tout le temps de nostre vie, qui doit estre employé pour acquerir la gloire eternelle: ce Soleil qui forme l'or & l'argent dans les entrailles de la terre, qui rend ceste mesme terre fertile, qui illumine l'Air, qui chasse le froid; en fin qui concourt à toutes les productions, voire mesmes des hommes: ceste Lune qui nous éclaire en l'absence du Soleil, toutes ces Planettes, qui par leur influence nous communiquent vne infinité de faueurs: Il est vray en vn mot que tout ce qui nous arrive de plus agreable nous le receuons du Ciel; mais au iour du Iugement la chance sera bien tournée; car au lieu de faueurs que nous en retirons à present, les Astres pour lors ne fulmineront que rigueurs, ne fourniront au pecheur que des signes de miseres, de defastres, & de calamitez.

- Considerons donc que celuy qui nous presage tous ces malheurs, c'est Nostre Seigneur qui ne souhaite que nostre bien, & c'est vn trait fort évident de la Misericorde, de nous en auoir aduertit, afin que nous y prenions garde: aussi pouuons assurez que cét aduertissement a esté cause du salut d'vne infinité de personnes, & que si nous interroignons la pluspart de ceux qui sont au Ciel, ils nous diroient qu'ils se sont souuent excitez à la vertu par la memoire de cét aduertissement: & partant donnent mille loüanges & remerciemens à Dieu de leur auoi. fait ceste grace: Ar-

restons aussi serieusement nos esprits à considerer toutes les particularitez de ces signes , mais sur tout souuenons nous que le Soleil & les autres Astres seront eclypsez , & ne communiqueront plus de lumiere , en punition du temps mal employé : & par consequent , voyons aussi comment nous nous seruons à present de leur lumiere , & prenons resolution de n'en pas abuser.

QVATRESME CONSIDERATION.

Considerons que celuy qui causera ce bouleuersement general de toutes les creatures , & les armera contre les pecheurs, c'est luy qui ne les a creées que pour le seruice de l'homme aussi voyons nous que pour le present elles s'en acquittent avec vn soin & fidelité nompareille; c'est dequoy tous les Saints qui iouÿssent de la gloire eternelle luy en rendent de tres-humbles & tres-profondes actions de graces , & c'est encor ce qui nous doit grandement consoler , de voir tous les Esprits glorieux sainctement employez a remercier Nostre Seigneur des continuelles faueurs qu'il communique aux hommes par l'entremise des creatures ; Mon Dieu quand sera-ce que mon ame leur tiendra compagnie en vn si agreable exercice , au moins dès à present veut-elle bien vous aymer de toutel'estenduë de son affection , & avec vostre permission elle desire considerer si ce changement si fort extraordinaire que vous specifiez de voir vn iour arriuer dans toutes les creatures , puisque vous nous assurez qu'elles se doiuent toutes bander & combattre contre les pecheurs : Il est donc vray que ceste terre maintenant si agreable en sa verdure diaprée de fleurs , & empanchée d'arbres , abondante & fertile en toute sortes de fruiets , paroistra pour lors toute deuestuë & denuëe , tremblante de toutes parts pour donner de l'effroy aux miserables pecheurs ; Ceste mesme terre fournira les montagnes de pierre pour les assommer , la mer ses vagues , les flots & ses naufrages pour les engloutir ; l'Air les frimats pour les glacer , & le feu les ardeurs pour les consumer , la terre derechef enuoyera ses exhalaisons empestées , la mer ses tempestes orageuses , l'Air ses impressions ensouffrées , & le feu toutes ses flammes deuorantes ; En fin la terre s'ouurira pour les perdre , la mer mōtera

• iusques aux Astres pour les abymer ; l'air lancera ses foudres & les tonnerres pour les égraser , & le feu produira vn embrasement vniuersel pour les destruire de fonds en comble. Et que penses-tu , ô mon ame, qui ait causé vn si grand changement dans toutes les parties de cét Vniuers ? n'en recherchons point d'autre , sinon l'abus extreme que font les hommes de toutes ces mesmes creatures ; qui comme dit saint Paul , gemissent quand elles voyent que les pecheurs les font seruir à leurs vanitez , à leurs sensualitez , & à leurs vices. Et partant prends bien garde que iusques à present tu n'aye esté de ce nombre : & en suite forme vne bonne & constante resolution de ne te seruir iamais d'aucune creature, soit de celles qui sont destinées pour ta nourriture , soit pour quelque autre vsage , ne t'en seruir , dis-je, que pour ta seule necessité , & non iamais pour satisfaire à ta sensualité ; car autrement elles t'en feront le reproche au iour du Iugement. Il est vray que toutes les creatures s'esleueront contre les pecheurs , & formeront leurs iustes queremonies , de ce que leur ayant rendu toute sorte de service, afin qu'ils eussent plus de moyen de seruir nostre Seigneur, ils ne les ont employés que pour satisfaire à leur sensualité, les faisant ainsi contribuer à leurs abominations.

CINQVIÈME CONSIDÉRATION.

• **L**A prediction de ses mesmes signes , peut nous donner subiect d'esleuer nos esprits plus haut ; car quand l'E-uangile nous apprend que le Soleil sera obscurcy, nous pouuons penser qu'elle parle, non seulement du Soleil materiel , mais qu'elle veut aussi dire que ce Soleil de iustice ne se monstrera iamais aux yeux de ces miserables, sinon pour les espouenter. Considerons donc que celuy qui nous predit ces signes , c'est luy qui maintenant dans le Ciel rectée par sa presencetous les Anges & les bien-heureux, puisque cette diuine face leur paroist si rauissante, qu'elle est capable de les transporter dans des exstases de ioye & de consolation ; Mon Dieu , quand sera-ce que vous nous admettrez en la possession de ce mesme contentement , & que nous sommes obligez de vous aymer pour ce subiect. Permettez-moy cependant de remarquer par le menu le desastre de ces malheureux qui en seront priuez. Regarde donc , ô mon ame , que cette face main-

tenant luisante aux Anges & aux Saints, qui recoient de ses rayons la lumiere de gloire, le monstrera pour lors noire de courroux, & affreuse d'indignation à ces maudits reprouvez, qui liront dans sa contenance ce que sa iuste colere meditera contre leurs crimes : ce Soleil où les Esleus verront reluire les signes de leur bon-heur, ne monstrera aux reprouvez que les presages horribles de leur condamnation Helas ! en quelles angoisses se verront-ils reduits ? s'ils regardent la Vierge glorieuse, qui est cette belle Lune, ou s'ils enuilaigent les Saints, qui sont les Estoilles du Paradis, où s'ils iettent la veüe sur la grace, sur les faueurs de Dieu, sur sa misericorde, qui autrefois les esclaitoit de tant & tant d'inspirations ; ces beaux Astres auront pour lors retirez leur lumiere : car en fin ce Ciel spirituel non plus que le materiel, ne fera paroistre que destourmens, des maledictions, & des signes espouventables de leur prochaine ruine. Mon Dieu, que cette pensée doit estre bien capable de nous faire trembler, & nous induire à rechercher les moyens d'esuiter vn si funeste accident : car pourquoy ce malheur leur est-il arriué, c'est pour auoir mesprité les fauorables lumieres de ce diuin Soleil, & n'auoir pas en temps & lieu voulu implorer l'assistance de ces Astres du Paradis. C'est pourquoy prenons resolution de suivre ponctuellement toutes les inspirations qu'il plaira à nostre Seigneur de nous cōmuniquer, & de recourir souuent à ces Planettes du Ciel spirituel.

SIXIESME CONSIDERATION.

Considerons que celuy qui nous menace par l'effroy de ces signes, c'est luy qui autrefois a bien eu le pouuoir de ietter Lucifer dans les tenebres eternelles, bien qu'il fust plus lumineux beaucoup que le Soleil, dequoy tous les autres Anges restent si consolez, qu'ils donnerent à nostre Seigneur mille loüanges, en suite du iuste chastin ent qu'il auoit pris de cet arrogant & miserable orgueilleux. C'est ainsi que saint Iean les a veus dans son Apocalypse, chantans & donnant mille sortes de benedictions à ce puissant vainqueur. O que c'est vn agreable contentement d'entendre ces loüanges que luy donnent tous les Ordres de ces Esprits Angeliques ; mais bien plus encor de pouuoir estre receu dans cette compagnie, c'est

ce que nous deuons esperer d'obtenir quelque iour, & qui nous doit seruir d'vn tres-puissant motif pour aymer ce meisme Seigneur. Prenons bien garde toutefois que ce bon-heur n'est pas communiqué à toutes sortes de personnes, comme il nous est déclaré dans les paroles de l'Euan-gile ; car quand elle dit que le Soleil sera eclipsé, que la Lune sera obscurcie, & que les Estoilles tomberont du Ciel ; ces paroles, dis-je, peuuent estre entendüs en ce sens, que quand nous aurions esclairé tout le monde par nostre science, comme le Soleil illumine par la splendeur de ses rayons, quand toute nostre vie seroit aussi pure & aussi nette que la Lune ; quand nous aurions esté comme des Estoilles de saincteté dans le Ciel de l'Eglise ; si apres tout cela nous venons à nous salir par vn seul peché mortel, & que nous soyons trouuez en cét estat à l'heure de la mort, tout le reste ne nous seruira de rien. Tant de doctrine & de suffisance que vous voudrez, ce Soleil sera obscurcy ; c'est à dire, que l'on se trouuera enveloppez en de tres-noires tenebres, tant d'apparence de pieté qu'il vous plaira, quand vous auriez paru avec autant d'éclat de deuotion, que la Lune de clarté, souuenez-vous que la Lune perdra son lustre, que le Soleil ne luy communiquera plus de lumiere, & que tout de mesme ces ames en peché mortel ne iouïront iamais de la splendeur eternelle que le diuin Soleil donnera aux bien-heureux. En fin tant d'exterieur de saincteté que bon vous semblera, autant, si vous voulez, comme les Estoilles ont de splendeur, sçachez pourtant que les Estoilles tomberont du Ciel, & que pareillement en faudra-il tomber, & se voir releguez dans les peines de l'Enfer ; car en effet, c'est ce que pronostiquent & presagent ces signes. Et qui est-ce qui considerant tout cecy, ne tremblera, & n'employera toutes ses forces pour se maintenir tousiours dans l'estat de la grace : voyons donc comment nous nous y comportons, & taschons d'employer tout nostre pouuoir pour nous y conseruer, esuitant non seulement les plus enormes pechez, mais encor les veniels, & les imperfections volontaires qui pourroient nous porter dans quelque offence mortelle.

POVR LA SECONDE SEPMAINE
DE L'ADVENT.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Comme saint Iean estoit detenu dans les prisons d'Herodes, & que l'on luy eust rapporté les œuvres que nostre Seigneur operoit, il luy enuoya deux de ses Disciples pour demander s'il estoit le Messie qu'ils attendoient, à quoy nostre Seigneur ne fit point d'autre responce, sinon de leur donner charge de l'apporter à saint Iean les actes & miraculeuses qu'il faisoit: & aussi tost que ces Disciples furent partis, il commença à donner plusieurs belles loüanges à ce saint personnage, entre autres, de ce qu'il n'estoit pas comme vn roseau tout vuide, & qui se laisse agiter à toutes sortes de vents; de plus, qu'il n'estoit point vestu delicieusement: & en fin il luy donna le nom de Prophete, & la qualité d'Ange.

Introduction aux suiuanes Considerations.

Quiconque voudra cognoistre bien clairement les conditions necessaires aux ames qui font profession d'embrasser avec zele & ferueur le seruire de Dieu, il faut qu'il considere ce qui est auourd'huy representé dans nostre Euangile, cù il verra par mesme moyen vne partie des hautes & eminentes qualitez du grand saint Iean Baptiste, sur lesquelles on pourra former les suiuanes Considerations.

PREMIERE CONSIDERATION.

SI le glorieux saint Iean se fut beaucoup soucié de la conseruation de sa vie corporelle, & eust grandement desiré de viure long temps dedans le monde. il deuoit recourir à Herodes ou à Herodias, pour obrenir sa liberté: mais d'autant qu'il faisoit bien plus d'estat de la vie eternelle, il a recours à celuy qui la luy pouuoit donner. Considerons donc que celuy à qui saint Iean s'adresse, est le souuerain liberateur, & des Anges & des hommes; car il a deliuré

à deliuré & les vns & les autres: il a, dis-je, deliuré les Anges, puis qu'il les a prosternez du malheur dans lequel eut tombé Lucifer, avec les compagnons. Il a aussi deliuré les hommes, puis qu'il les a retirez de la prison & seruitude du peché, c'est ce qui les oblige tous ensemble de luy en rendre mille actions de graces, & de chanter avec vn concert & melodie admirable, ce que nous a laissé David dedans ces Psalmes: Vous nous avez, Seigneur, retirez des prisons, vous avez rompu nos liens, vous nous avez mis en liberté, & par consequent nous ne desisterons iamais de vous offrir les plus intimes sacrifices de nos louanges. Mon Dieu, bien que ie sois tres-indigne de mêler pour le present ma voix avec les leur; si est-ce toutefois que mon ame se flatte d'une douce esperance que vous aurez agreable de m'admettre apres cette vie en vne si heureuse compagnie; c'est pourquoy ie ne cesseray dès cette heure iusques à ce que ie iouisse de ces extremes contentemens: Ie ne cesseray, dis-je, iamais de vous offrir les plus ardentés & les plus amoureuses affections de mon cœur. Permettez cependant à mon ame de rechercher les moyens qu'elle doit tenir pour y arriuer. A mon aduis qu'il se faudroit comporter en la mesme maniere que saint Iean Baptiste dans la prison. Consideré donc, ô mon ame, comment il a tout son recours à nostre Seigneur, il luy enuoye mille souspirs & mille desirs en ambassade; & en fin deux de ses Disciples: Il se souuenoit qu'il y a bien d'autres liens & d'autres prisons, que le cachot dans lequel il estoit retenu: il scauoit qu'il y a des chaines spirituelles, que nos ames tandis qu'elles sont dans ce corps, sont comme dans vne prison. Il scauoit de plus qu'il y a des liens du peché: & partant il se soucie fort peu de se deffaire des chaines materielles dont il estoit lié, il ne demande la libeté que pour le regard des autres; c'est pourquoy il s'adresse à nostre Seigneur, afin de pouuoir obtenir cette libeté spirituelle. Enuoyons luy donc pareillement le plus souuent que nous pourrons des saintes ambassades, qui sont les aspirations iaculatoires & bons mouuemens interieurs; ce que nous pourrons facilement executer, si nous prenons vne resolution efficace de nous rendre fidels à l'entretien avec Dieu dedans l'Oraison habituelle le long du iour; car ce sera le moyen de ce deffaire entierement des chaines de toutes sortes de pechez, & de paruenir à cette

B

eternelle liberté des enfans de Dieu, apres que nostre ame sera sortie de la prison de ce corps: Disons luy donc iouuent avec les paroles de nostre Euangile. C'est vous, Seigneur, qui estes venu pour nous deliurer, ce seroit mal à propos d'en attendre vn plus puissant ou vn plus charitable: representons luy que nous sommes aucugles, & sans doute qu'il nous illuminera; que nous sommes sourds, & il rendra l'oüye spirituelle à nos ames, en sorte que nous entendrons & obeirons fidelement à ces saintes inspirations, confessons nostre indigence, & il nous enrichira: en fin quand mesmes nous serions trespassés, il nous resuscitera; car ce sont les miracles specifiez dedans nostre Euangile.

SECONDE CONSIDERATION.

C'Est vne bien agreable pensée de considerer le soin reciproque que Dieu a de ses seruiteurs, & que les seruiteurs ont pour luy; car d'vne part il semble que Dieu s'oubleroit plustost soy-mesme, & quitteroit ses interests, que non pas ceux de ses seruiteurs: & au contraire, les vrais seruiteurs de Dieu ne font aucun conte d'eux-mesmes pour se rendre seulement attentifs à l'aduancement de l'honneur & de la gloire de Dieu. Consideres donc, ô mon ame, d'vn costé le contentement des vrais seruiteurs de Dieu, puis qu'ils n'ont aucun besoin de se soucier d'eux-mesmes, nostre Seigneur en prend vn soin tout particulier; car bien que par fois il permette qu'ils soient tourmentez, affligez, & emprisonnez, neantmoins il a des moyens & des inuenions admirables pour faire réussir le tout à leur profit; oüy, plustost il s'oubleroit soy-mesme, que de les metre en oubly, il a tousiours les yeux sur eux, il cognoist toutes leurs necessitez, & ne manque iamais d'y pouruoir en vne maniere tout à fait admirable. Ah ! mon Dieu, qu'ils ont tres-grand subiect de vous en remercier Considerons aussi d'autre part l'obligation que ces mesmes seruiteurs ont de prendre à cœur & en affection les interests de Dieu, au despend de tout ce qui les regarde, quand mesmes il leur en deuroit couster la vie, c'est en cette façon que c'est comporté saint Iean Bapriste, car voyant que nostre Seigneur estoit grieuement offencé, tant par le Roy Herodes come par les Scribes & Pharisiens, il les reprend avec vne sainte & courageuse liberté, nonobstant toutes les peines que l'on luy

faisoit souffrir, pour montrer que le deuoir des vrayz & fidels seruiteurs de Dieu, est d'oublier leur propre mal, mépriser les dangers où ils se trouuent, & depouler toute sorte d'apprehension pour leur particulier, afin de faire paroistre qu'ils sont portez d'un saint zele pour la conseruation de la gloire de Dieu. Voyons maintenant en suite de cela, comment nous nous comportons en semblables occasions, & si iusques à present nous n'auons pas entré avec assez de ferueur dans les intersts de Dieu, prenons au moins vne ferme resolution, que toutefois & quantes que nous verrons Dieu offensé, de prendre la querelle en main, & faire tout nostre possible pour tesmoigner le zele que nous auons à son seruice.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

IL n'y a rien qui plaise dauantage & qui soit plus agréablement receu de tous les hommes du monde, que la louange, mais particulièrement lors que l'on est assuré que celuy qui nous loue ne le fait pas, ny par flaterie, ny par moquerie, ny par detision: mais qu'il s'y comporte avec sincerité; c'est ce qui resioiit extrêmement les bien-heureux, de voir qu'en la presence des Anges nostre Seigneur leur donne de tres belles & aduantageuses louanges: car il ne manque pas de louer généralement dans le Paradis tous ceux qui l'ont seruy sans aucune acception de personnes, ouy mesmes nous autres, il nous louera, si nous nous acquittons fidelement de nostre deuoir. Mon Sauueur, que cette verité m'oblige estroitement à vostre amour; voyons cependant les louanges qu'il donnoit autrefois à saint Iean lors qu'il estoit au monde: il porte donc tesmoignage dedans nostre Euangile, que saint Iean n'est pas comme vn roseau qui se laisse esbranler par toute sorte de vents; par lesquelles paroles il nous declare plusieurs belles vertus de ce saint personnage; car premierement le roseau peut estre le symbole de l'hypocrisie, pource que par le dehors il a quelque sorte de belle apparence, mais au dedans il est tout vuide: De plus, on le peut prendre pour l'inconstance, puis que le moindre souffle de vent est capable de l'esbranler. O pas vn de ces defauts ne se trouuoient en saint Iean; car pour ce

B ij

qui est de l'hypocrisie, c'est dequoy iamais il n'a esté atteint, au contraire, comme il n'estoit point vuide de la grace de Dieu, aussi son interieur auoit-il vne parfaite correspondance à toute la vertu qui esclaroit au dehors, outre que iamais il ne s'est laissé emporter à aucun souffle de vent; non, ny le vent des louanges humaines que luy ont voulu donner les Iuifs, ny celui des honneurs, qu'on a voulu luy rendre; ces prosperitez du monde ne l'ont point fait pancher du costé de la vaine gloire, ny aussi les souffles orageux des tourmens, des calomnies, & de toutes les aduersitez, ne l'ont point esbranlé, ny porté dans aucun descouragement, pource qui estoit du seruice de nostre Seigneur, & l'acquit de son deuoir. Il faut donc par reflexion sur nous-mesmes, considerer si nous sommes comme saint Iean, c'est à dire, si nous ne sommes point vuides, mais plustost si nous sommes remplis de la grace de Dieu, & si nous sommes tels interieurement, comme nous desirons paroistre à l'exterieur; si dis-ie, nous ne faisons iamais aucune de nos actions par hypocrisie. Et de plus, considerer de quelle maniere nous nous comportons lors que nous receuons de la louange ou du mespris; car si le moindre petit vent de louange est capable de nous esuanouir & porter dans la vanité, ou qu'au contraire le premier souffle de mespris nous fasse pancher du costé du descouragement, nous ne sommes que des roseaux; c'est pourquoy nous serions bien esloignez des vertus & merites du glorieux saint Iean.

QUATRIESME CONSIDERATION.

C'Est vne grande consolation de penser quelquefois aux precieux ornemens desquels nostre Seigneur reuest dedans le Ciel tous ses nobles & bien-heureux courtisans, puisque dès l'entrée du Paradis il donne à vn chacun vne robe d'vn prix & valeur inestimable; quel plaisir, de voir comme chacun des bien-heureux est somptueusement habillé, & nous-mesmes, comment nous serons vestus lors que nous serons introduits dans ce loure admirable. Mais à qui pensez vous qu'il donne les plus precieux & riches vestemens, c'est sans doute à tous ceux qui à l'exemple de saint Iean, choisissent dans ce monde les plus vils, les plus rudes, & les plus austeres habits. Considerons donc

qu'avec iuste subiect, entre les loüanges qu'il donne à ce saint Precurseur, c'est qu'il n'estoit pas reuestu à la modé du monde, il ne cherchoit point de la delicatesse dans son habit: Cela est bon, dit nostre Seigneur, pour ceux qui veulent paroistre courtisâns & fauoris des Princes de la terre, mais pour les seruiteurs de Dieu, les plus vils, les plus rudes, & les plus austeres, sont les plus propres: Cette loüange conuenoit fort bien à saint Iean, qui n'estoit reuestu que d'un tres-aspre & rigoureux cilice: & faut icy obseruer qu'il nes'adonnoit pas à cette austerité, soit en ses habits, soit en tout le reste de la maniere de viure: il ne les embrassoit pas, dis-je, pour les endurer en punition de ces pechez passez, luy qui auoit esté sanctifié deuant que naistre au monde: mais afin de se preseruer mesmes des moindres, & en domptant sa chair, l'assubietir à l'esprit, afin aussi de se disposer à receuoir les dons du Ciel, qui pour l'ordinaire ne se peuuent obtenir que par telles austeritez: de sorte que de cecy nous pourrons recognoistre si nous sommes du nombre des seruiteurs de Dieu, c'est à sçauoir par l'estime que nous ferons de ses austeritez, particulièrement deuous nous prendre resolution de rechercher tousiours la vileré & austerité dans les habits; car bien qu'il semble que ce soit peu de chose, si faut-il neantmoins bien croire que c'est vne pratique fort agreable à nostre Seigneur, puis qu'il l'a si fort estimée, & hautement recommandée en saint Iean; voire mesme qu'il assure que l'vne des marques pour recognoistre ses seruiteurs, c'est de prendre garde à la qualité de leurs vestemens: Ceux qui se plaisent, dit-il, à porter des habits precieux, sont propres pour le seruice du monde; mais ceux qui choisissent l'aspreté dans leurs vestemens, meritent d'estre mis au nombre de mes disciples.

QVINTESME CONSIDERATION.

SI nous considerons pourquoy entre les loüanges que nostre Seigneur donne à saint Iean, il l'appelle Prophete, & plus que Propheté, nous trouuerons que c'est avec iuste subiect; car les Prophetes estoient certains personnages, grands seruiteurs de Dieu, auxquels il se communiquoit plus familièrement,

B iij

& plus ouuertement qu'il ne faisoit pas au reste des hommes, leur reuelant mesmes les choses futures: or il n'y a personne à qui nostre Seigneur se soit plus clairement manifesté, & à qui il ait plus déclaré de mysteres diuins qu'il a fait à saint Iean, & l'a outre cela plus parfaitement consolé que tous les autres Prophetes: & par consequent nostre Seigneur auoit bien raison de dire qu'il estoit Prophete & plus que Prophete: Sur quoy il faut considerer que celuy qui s'est de la sorte manifesté à saint Iean, qui luy auoit donné tant de belles illustrations & consolations, c'est luy qui au dire de saint Paul, se manifesté à face descouuerte dedans le Ciel; aussi est-ce l'une des plus agreables consolations que reçoient les bien-heureux; comme nous recognoissons par nostre propre experience lors que nous y serons admis. Arrestons nous cependant à penetrer les causes qui ont esmeu nostre Seigneur à luy communiquer toutes ces faueurs, & nous trouuons que n'estant pas possible de passer cette vie sans quelque contentement, d'autant plus qu'une personne se priue des plaisirs de ce monde pour l'amour de Dieu, d'autant plus nostre Seigneur se manifeste-il à elle, & luy départ des consolations & satisfactions de l'esprit. Saint Iean donc ayant renoncé à toutes les richesses, honneurs, dignitez, & plaisirs de sa maison paternelle, & d'autre costé affligeant tres-asprement son corps, il estoit bien à propos qu'il en remportast quelque recompense, & receut des plaisirs de l'esprit par l'entremise des illustrations que nostre Seigneur luy donnoit. Aussi est-il vray que le desert luy estoit vne maison de récreation, la cauerne luy estoit comme vn Paradis, & la solitude luy estoit vne occasion de iouir de la compagnie des Anges, & de Dieu mesme: d'où nous deuous tirer vn grand dessein de mespriser, voire mesme reietter tous les plaisirs, contentemens, & consolations du monde, puisque c'est le moyen de iouir du priuilege que nostre Seigneur donnoit autrefois aux Prophetes, qui est de se familiariser & communiquer plus librement à eux, qu'il ne faisoit à tout le reste du monde.

SIXIÈSME CONSIDERATION.

LA dernière louange que donna nostre Seigneur à S. Iean, ce fut de dire qu'il estoit vn Ange: il faut donc

considerer que celuy qui nous declare que ce saint Pre-
 carseur merite d'estre admis dans le rang & dans l'ordre
 des Anges ; c'est luy qui donne là haut à vn chacun des
 bien-heureux sa place, son rang, & son ordre, selon la qua-
 lité de leurs merites ; dequoy ils sont tellement satisfaits,
 que iamais ils ne se plaignent, n'ont point de ialousie les
 vns contre les autres, n'aspirent point à vn degré plus haut,
 ce n'est pas comme dedans le monde où iamais l'on est
 content de sa condition : Non, il n'en va pas de la sorte,
 tous ces esprits bien-heureux n'ont point d'ambition, ils
 sont parfaitement contents de l'estat où ils sont ; aussi en
 ont-ils subiect, car en quelque rang qu'ils puissent estre,
 tousiours ils sont remplis d'un bon heur infiny. Mon
 Dieu, quand sera-ce que vous me ferez la faueur de m'y
 donner quelque petit coin ; car par tout où il vous plaira
 me mettre, ce sera tousiours trop pour moy, & ie m'effor-
 ceray de vous en remercier dès à present en toute humilité,
 par vn acte d'amour le plus sincere qu'il me sera possible.
 Permettez moy apres cela, de considerer comme saint
 Iean a merité que vous luy ayez donné la qualité & l'epi-
 thete d'Ange, peut estre que c'est à cause qu'en effect il a
 mené ça bas vne vie tout à fait Angelique, outre que les
 Anges n'ont point de corps ; car l'une des plus belles fa-
 ueurs que vous leur ayez fait, c'est de les auoir creez incor-
 porels, ils ne sont point assubiectis à cette lourde & pesante
 masse de chair, comme sont tous les hommes, ils sont de
 tres-purs esprits ; ils prennent neantmoins quelquefois des
 corps, mais ce n'est que pour obeir & executer vos diuins
 commandemens ; ce n'est que pour vous seruir, ils ne les
 employent iamais à aucun autre exercice, saint Iean a dit
 à la verité vn corps comme les autres hommes, mais il ne
 s'en seruoit que comme les Anges, non point dans les de-
 lices, dans les plaisirs, & recherche de soy-mesme : il pa-
 roissoit beaucoup plus spirituel que corporel ; car s'il est
 question de sa nourriture, nostre Seigneur luy-mesme
 porte ce tesmoignage de saint Iean, qu'il estoit tellement
 sobre, qu'en quelque façon l'on pouoit dire qu'il ne beu-
 uoit ny ne mangeoit. Pour la conuersation, pareillement
 elle estoit beaucoup plus avec les Anges qu'avec les hom-
 mes, puisque sa demeure ordinaire n'estoit que dans les de-
 ferts, il ne se trouuoit dans les compagnies, sinon autant
 qu'il estoit necessaire pour l'aduancement de la gloire de

B iij

Dieu. En fin l'on peut bien dire, qu'il estoit tout spirituel, puis qu'il n'agissoit que selon les loix de l'esprit. Helas ! que nostre vie est bien fort estoignee de celle de ce grand Precursur, si faut-il toutefois prendre resolution de s'efforcer d'y paruenir ; car si nous voulions ne regarder que les commoditez de nostre corps, & ne rechercher qu'à luy plaire, nous serions indignes d'estre admis au nombre des seruiteurs de Dieu.

POVR LA TROISIESME SEPMAINE DE L'ADVENT.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Courant vn bruit parmy les Juifs que saint Iean estoit le Messie, ils enuoyerent de Hierusalem quelques Prestres & Leuites pour luy demander qui il estoit ; à quoy il ne fit point de difficulté de confesser qu'il n'estoit point le Messie ; & comme ils l'interrogerent s'il estoit Elie, il respondit que non ; s'il estoit Prophete, il dit encore que non, mais seulement qu'il estoit vne voix, & qu'au reste c'estoit nostre Seigneur qui estoit le Messie, bien qu'ils ne le recongneussent pas.

Introduction aux suivantes Considerations.

LE Prophete Ezechiel disoit fort à propos que la perte de la plus part des hommes vient de ce que iamais i's ne veulent entrer en la cognoissance d'eux-mesmes : c'est pourquoy si nous voulons euitier ce malheur, faisons souuent à nous-mesmes la demande qu'il's firent à saint Iean : Les Prestres & Leuites lors qu'ils l'interrogerent qui il estoit, ie veux dire, que nous deuons souuent nous arrester à la cognoissance de nous-mesmes, qui se reduit à trois poincts ; sçauoir à ce que nous sommes premierement selon la nature. 2. selon nostre profession. 3. selon nostre vocation, comme nous verrons dans les suivantes Considerations : Apres nous examinerons les responces que fit saint Iean à ceux qui l'interrogerent.

PREMIERE CONSIDERATION.

SI nous considerons qui nous sommes selon la nature, nous trouuerons que nous auons esté creez par la main Toute-puissante de Dieu : ouÿ ceste mesme puissance qui a creé les Anges dedans le Ciel, c'est elle mesme qui nous a aussi creez : en suite dequoy deuoys nous reconnoistre que nous luy en auons vne obligation infinie ; & afin d'imprimer plus auant ceste verité dans nos esprits, & pour nous exciter plus puissamment à luy en rendre de tres-humbles remerciemens, voyons quel est nostre estre naturel, nous trouuerons que nous sommes composez d'un corps & d'une ame, dans laquelle principalement nous portons l'Image & ressemblance de nostre Dieu ; Aussi, dit-il, quand il voulut creer l'homme, faisons l'homme à nostre Image & semblance ; & de vray dans nos ames nous y pouons remarquer plusieurs tres-belles excellences, par lesquelles y reluit l'Image de Dieu : La premiere est que comme Dieu est un esprit pur, & partant inuisible aux yeux de la chair, & indiuisible au lieu où il est ; car il est tout en tout le monde, & tout en chaque partie d'iceluy : Ainsi nostre ame est un pur esprit, & inuisible aux yeux du corps, sinon que par les effectz qu'elle produit dans le corps, elle est reconneuë estre en iceluy : auquel toutesfois elle est indiuisiblement, tellement qu'elle est toute dans les yeux, toute dans les oreilles, toute dans les mains, & en chacune partie du corps, donnant à chacune l'estre & façon de viure, le mouuement, & l'office qu'elle fait en iceluy. La seconde excellence est que comme Dieu est immortel, nostre ame l'est aussi. La troisieme, c'est qu'estant vne, elle a toutesfois trois puissances : à sçauoir, l'entendement, la memoire, & la volonté ; d'où vient qu'elle n'a pas seulement l'Image de la Diuinité, mais aussi de la sainte Trinité. La quatrieme excellence qui procede de celle-cy, est qu'elle a le liberal arbitre semblable à celuy de Dieu si puissant, à vouloir ou ne vouloir pas ce qu'il luy plaist, qu'il n'est pas possible de la pouoir contraindre contre son inclination. La cinquiesme, c'est qu'elle est capable de tous les dons naturels & surnaturels que Dieu luy peut donner ; car elle a vne si grande capacité que Dieu seul la peut contenter : & comme Dieu ne peut estre contenu que de soy-mesme, ain-

si la capacité & le desir de nostre ame ne peut estre remply que de Dieu mesme. En fin la sixiesme est que comme Dieu est le suprême Seigneur de toutes choses, ainsi nostre ame est-elle superieure à toutes les creatures visibles & corporelles. Or toutes les considerations doivent estre tres-puissantes pour nous induire à prendre garde si nous n'auons point abusé iusques à present de toutes les excellentes faueurs, & de plus à nous faire resoudre de nous en amender à l'aduenir : & par consequent, puisque c'est elle qui donne le mouuement à tout nostre corps, ne luy permettre iamais de se mouuoir que pour le seruice de son Createur; puis qu'elle est immortelle, ne s'arrester iamais aux choses perissables; puis qu'elle a ces trois nobles puissances, ne les employer qu'à la consideration des benefices qu'elle a receu de Dieu; puis qu'elle a vn liberal arbitre, ne se porter iamais dans le mal, dans le peché, ny dans aucune imperfection; car comme rien ne la peut contraindre, elle seroit tres-blasmable si elle s'y portoit; puis qu'elle est capable de Dieu mesme, ne se iamais contenter d'aucune consolation des creatures, ou de ses sentimens: En fin, puis qu'elle est superieure à toutes les choses visibles & corporelles, ne se laisser iamais commander à icelles: au contraire, maintenir tousiours le droit de superiorité que Nostre Seigneur luy a donné.

SECONDE CONSIDERATION.

LA Profession generale selon laquelle nous pouuons estre considerez. c'est entant que nous sommes Chrestiens; de sorte que si l'on nous demandoit qui nous sommes, nous pouuons & deuous respondre que selon nostre profession nous sommes Chrestiens: Surquoy il faut prendre subiect de considerer en ce lieu, que si nous sommes Chrestiens, c'est vn trait admirable de la Prouidence de Dieu, qui ne manque iamais de fournir à vn chacun les moyens qui luy sont necessaires pour paruenir à leur fin: & comme c'est vn moyen non seulement necessaire, mais aussi tres-facile pour nous conduire dans la beatitude, que d'estre Chrestiens; il faut s'arrester plus particulierement à considerer enquoy consiste la profession des Chrestiens, & voir que c'est à renoncer entierement au diable, & à suivre Nostre Seigneur; c'est la protestation que nous auons

Tous fait solennellement au Sacrement du Baptesme, & quant. é de doctes Theologiens enseignent que tous les Chrestiens sont obligez de ratifier ceste promesse lors qu'ils ont atteint l'usage de raison ? Regarde donc ! ô mon ame, de quelles mains iusques à maintenant tu t'es acquittée de ceste promesse : considere lequel des deux de Nostre Seign. ou du diable tu as suiuy iusques à pres. nt, & pour le reconnoistre, souuiens-toy de ceste belle sentence que Nostre Seigneur nous a laissé dedans son Euangile: où il dit, Que ceux qui veulent le suivre se doiuent nier soy-mesme, & porter leurs Croix: Considere donc que par ses paroles il oblige generalement tous les Chrestiens à se nier soy-mesme, mortifiant tous les desirs & appetits de nostre concupiscence, comme l'amour des plaisirs sensuels, la conuoitise des biens de ce monde, la vaine gloire, l'orgueil interieur, & toute sorte de presomptom; il les oblige de plus à porter leur Croix, afin d'estre plus disposez à embrasser les choses qui sont contraires à nostre concupiscence: scauoir est, de souffrir toutes sortes de douleurs, de tourmens, de mespris; & toute sorte de pauureté, & toutes sortes d'humilité & de subiection; pource que la Croix spirituelle de Nostre Seigneur est composée de ces trois pieces, pauureté, mespris, & douleur: Or il veut que l'on porte ceste Croix de telle sorte que chaque Chrestien en porte ce qui luy escheera chaque iour, que l'on continué en cét exercice iusques à la mort: De sorte que quiconque s'en voudroit dispenser, il est indigne de la qualité & professio de Chrestien. C'est ce qui nous doit fortement obliger à prendre des resolutions de renoncer à nous mesmes, & de porter courageusement toutes les Croix qu'il luy plaira de nous enuoyer; & quand nous l'aurons fait, souuenons nous que nous ne nous sommes encor acquittez que de la simple profession de Chrestiens; puis qu'il n'y a pas vn Chrestien qui par sa profession ne soit obligé de se comporter en ceste façon.

TROISIEME CONSIDERATION.

LA troisieme maniere se'on laquelle nous pouuons nous arrester à la cognoissance de nous mesmes, c'est selon nostre vocation à la Religion: & comme c'est vn estat tres-parfait, aussi pouuons-nous bien penser que c'est particulièrement aux personnes Religieuses que ceste sentence de

L'Évangile peut estre appropriée, quand Nostre Seigneur disoit autrefois : Soyez parfaits comme vostre Pere celeste est parfait. Il faut considerer que celuy qui nous a appellez à la Religion, c'est Nostre Seigneur, qui entant que Dieu est infiniment parfait ; il a les mesmes perfections essentielles que son Pere : & comme ces perfections sont infinies, elles doiuent estre plustost humblement adorées, que curieusement penetrées : il est bon toutesfois de croire & se resouïr de ce que non seulement il possède toutes admirables perfections, mais encor qu'il les communique dedans le Ciel à tous les Anges, & à tous les Bien-heureux. Or puisque nostre condition & vocation de Religieux consiste precisément a estre parfait, comme nostre Pere celeste est parfait, nous sommes obligez de considerer profondement, ou du moins autant qu'il nous sera possible, la grandeur & excellence de la perfection que nous recognoissons en Dieu. Surquoy il faut penser qu'elle consiste en trois choses : La premiere, c'est qu'il est tellement exempt de toutes sortes de fautes & imperfections, qu'il luy est impossible de faire aucun mal ou aucune action qui degenera de sa bonté & saincteté : La deuxiesme, qu'il a en soy toutes les vertus & perfections, mesmes celles que nous ne pouuons nous imaginer sans en omettre pas vne : car toutes celles qui se trouuent aux creatures, & vne infinité d'autres que nous ne pouuons pas comprendre, se trouuent toutes conioinctes & vnies ensemble dans ceste souueraine Diuinité : La troisieme, c'est que toutes & chacunes de ses perfections il les a avec vne souueraine & parfaite excellence ; de sorte qu'il ne se peut penser de sagesse, ou de bonté, ou de charité plus grande que celle de Dieu, d'autant qu'il est infiniment Sage, Bon, & plein de Charité, & faut faire le mesme iugement de toutes les autres perfections. Et de tout cecy faut conceuoir de tres-veritables pensées, que si iusques à present nous auons negligé de nous aduancer dans l'imitation de ces trois choses, nous ne nous sommes pas acquittez de nostre vocation, & partant il faut prendre resolution d'y traouailler, & pour cet effet, tascher en premier lieu de nous donner garde de toutes sortes de pechez, non seulement des mortels, mais encor autat qu'il nous sera possible de plus petites & plus legeres imperfections : puis apres s'efforcer d'obtenir toutes les vertus, & les pratiquer avec toute l'intention qui nous sera possible ; non pas seulement cel-

les-là qui sont comprises dedans nostre Regle, & auxquelles nous sommes obligez, mais generallement toutes celles que nous recognoissons estre agreables à Dieu. En 3. lieux, pratiquer les mesmes vertus de la plus excellente & parfaite maniere que nous pourons: Ne te lasse donc iamais, ô mon ame, de t'aduancer dans l'exercice des vertus & de la perfection; car puisque l'exemple que tu dois prendre & suivre est infiny, pour quelque soin que tu y employeras, il t'en restera tousiours à imiter à l'Infiny.

QUATRIÈME CONSIDERATION.

LA premiere demande que firent les Prestres & Leuites enuoyez de la part des Iuifs à S. Iean, fut de luy dire: Qui estes vous? par auenture que vous estes le Messie; A laquelle demande il confessa & ne nia point, & confessa librement qu'il n'estoit pas le Messie. Or pourquoy pensons nous que S. Iean ne veut pas vsurper la qualité de Messie; c'est sans doute qu'il scauoit bien le dommage qu'il y a de rechercher les hōneurs & la gloire de la part des hommes, & que nous ne deuons esperer d'hōneur que celuy qui nous est reserué par Nostre Seigneur dans le Ciel: Car en effect c'est-là où, selon la verité infallible de sa parole, il remplit d'vne gloire eternelle tous ces fidels seruiteurs, c'est de quoy tous les Saincts luy en rendent sans cesse de tres-humbles actions de graces; & si nous desirons vn iour y paruenir, faut par necessité faire comme S. Iean. Considerons donc que dans sa responce reluit fort clairement le 1. acte de son heroïque humilité, en ce que, dis-je, il ne voulut point vsurper l'honneur du Messie, mais le donner à qui il appartenoit, & à qui il estoit deub, puisqu'à l'instant mesme, avec vne grande protestation, il confessa la verité, & ne la nia point, & confessa qu'il n'estoit point le Christ, & mille fois l'eust confessé & confirmé si autant de fois on le luy eust demandé: Car comme l'orgueil desire excessiue-ment l'excellence de la Diuinité de Nostre Seigneur, & d'estre comme Dieu; Aussi l'humilité abhore vne si diabolique & meschante presumption: & comme ceste superbe chassa Lucifer & ses Anges du Ciel, Adam & Eue du Paradis, & a precipité dās l'abisme de l'Enfer beaucoup de Princes & Monarques du monde: L'humilité au contraire, a conserué les Anges du Ciel en leur grâdeur, & a merité à S. Iean

vne gloire immortelle dedans le Paradis : En fin, comme c'est vne marque de reprobation de se vouloir attribuer des vertus que l'on n'a pas ; aussi le vray signe des ames predestinées, c'est de vouloir en tout & par tout s'assubiettir à Dieu, desirer qu'à luy seul soit donné tout honneur, & confesser ingenuëment ce que nous sommes, sans vouloir paroistre plus grands ou plus vertueux, ou plus parfaits que nous ne nous recognoissons ? C'est donc à ceste marque ? Ô mon ame, que tu te dois recognoistre, & si iusques à maintenant ton orgueil t'auoit porté dans le desir de paroistre deuant les yeux du monde ; prendre au moins au iourd'huy vne bonne resoultion de confesser à l'aduenir la verité avec S. Iean : & si l'on te veut donner quelque honneur, ne manque pas de le reietter, & de l'en reputer indigne, confessant ingenuëment avec S. Paul, que c'est à ce Roy des siecles immortel & inuisible, à qui seul il faut donner toute sorte de gloire & d'honneur.

CINQVIESME CONSIDERATION.

LA seconde demande que firent les Prestres à S. Iean fut en ces termes ? Estes-vous Elie ? A quoy il respondit ; Non, ie ne le suis pas : Estes-vous Prophete ; Et il respondit, Non. Pour mediter là-dessus, souuenons nous que ce n'est pas assez de considerer comment nostre Seign. honore ses seruiteurs dans le Ciel, mais de plus, il y a fort grand plaisir à regarder qu'il les honore par ordre, en sorte que les vns sont plus comblez de gloire, les autres le sont moins, & bien que tous soient parfaitement contens, Nostre Seigneur veut bien toutesfois que nous aspirions à la plus haute gloire, & au plus éminent honneur de son Paradis ; pourueu que nous taschions de nous en rendre dignes, & le meilleur moyen c'est par l'humilité : de sorte, que comme celle de S. Iean a esté fort excellente, aussi faut-il en penetrer toutes les particularitez. Nous recognoissons donc en ceste responce le second acte heroïque de l'humilité de S. Iean : car se pouuant appeller Elie en la mesme signification que nostre Seigneur luy mesme l'auoit appelé : c'est à sçauoir qu'il auoit le mesme esprit, & le mesme zele que le Prophete Elie ; pouuant, dis-je, par consequent respondre qu'il estoit Elie, puisque mesme Nostre Seigneur l'auoit ainsi nommé : Il ne le voulut neantmoins pas dire,

mais considerant l'intention de ceux qui l'interrogeoient, il respondit librement qu'il ne l'estoit pas, enquoy paroist vn excellent degré de l'humilité, qui ne refuse pas seulement l'honneur quelle ne merite pas, mais aussi refuse tant qu'il luy est possible l'honneur qu'elle merite, & qu'elle pouroit accepter. Il y a encor vn second degré d'humilité dans ceste responce, qui est qu'il respond simplement selon l'intention de ceux qui l'interrogeoient; car la vraye humilité ayme & recherche la verité pure & simple, sans aucune dissimulation ou apparence de mensonge, & particulièrement en ce qui peut seruir à nous rabaisser; & pour ceste cause, tout ouuertement, & avec vne grande sincerité, S. Iean confesse qu'il n'estoit pas Elie. En fin, le troisieme degré d'humilité remarquable dans ceste responce, c'est qu'il pouuoit aussi dire qu'il estoit Prophete: Il respondit neantmoins qu'il ne l'estoit point en la signification que ce prend ordinairement le nom de Prophete, qui predit les choses futures; car celuy qui est vray humble, a de coustume de trouuer des moyens de couvrir ses actions, & esuiter les honneurs qu'il merite, l'orgueilleux au contraire, s'efforce de trouuer des moyens de faire monstre de ce qu'il n'a pas, afin d'obtenir l'honneur qui ne luy est pas deub, bien que pour cet effect, il faille apporter beaucoup d'artifice & de mensonge: mais aussi ne paruiennent-ils iamais à la gloire du Paradis: c'est pourquoy sommes nous obligez de suivre l'exemple de S. Iean en humilité, & si nous y voulons arriuer.

SIXIÈSME CONSIDERATION.

LA troisieme demande que firent le Prestres à Sainct Iean fut: Qui estes-vous donc? afin que nous dónions responce à ceux-là qui nous ont enuoyez; Que dites-vous de vous mesmes. Sainct Iean respondit: Je suis la voix de celuy qui crie au desert; commes'il eust voulu dire que par son office & par sa charge, il estoit la voix & le publicur de Iesus-Christ? Considerons donc de qui c'est que Sainct Iean est la voix, & nous trouuerons qu'il est la voix de Nostre Seigneur: ce verbe & parole eternelle qui par ces admirables discours remplit tout le Paradis d'vn contentement infiny: car aussi est-ce l'vne des plus grandes ioyes que peuuent receuoir les Anges & les bien-heu-

reux d'entendre ceste Diuine parole, mais parole si rauif-
 sante & si releuée, que nous sommes indignes de l'enten-
 dre tandis que nous viuons en ce monde? Oüy, mon Sau-
 uueur; nos oreilles n'en sont point capables, ce sont priui-
 leges seulement reservez lors que nous aurons le bon-heur
 d'estre admis dans ce Louue celeste. Contentons-nous
 done pour le present de recognoistre comment S. Iean estoit
 vne voix; Les Peres de l'Eglise nous en fournissent en plu-
 sieurs raisons, celle de S. Cryfologue nous suffira, qui dit
 que S. Iean n'estoit autre chose qu'une voix, d'autant qu'il
 preschoit, qu'il instruisoit, qu'il enseignoit, non seulement
 de ses paroles, mais encor de toutes les actions: de sorte
 que quand il fait ceste petite respõce: Je suis vne voix;
 c'est tout de mesme comme s'il eust voulu dire, ce ne sont
 pas seulement mes paroles qui sont des voix, mais tout ce
 que ie suis; tout ce qui est en moy n'est autre chose qu'une
 voix: Les autres Prophetes qui m'ont precedé auoient iuste
 subiect de laisser leurs Prophetes par escrit: mais ie n'ay
 point besoin de me comporter de la sorte, puisque moy
 mesme ie suis ma Prophetie, mes actions me seruent de pa-
 roles, & toute ma vie est ma Predication. De fait, les absti-
 nences, les ieunes, les austeritez, les macerations, tout
 cela, que sont-ce autre chose sinon des Predications tres-
 pateriques qui nous exhortent à la penitence: & quand bien
 S. Iean n'eust dit pas vne seule parole, toutes les œures ne
 preschoient-elles pas tres-efficacement! Ah qu'il est tres-
 veritable, comme dit S. Bernard que l'exemple des bonnes
 œures a bien plus de pouuoir d'obliger nos esprits à vn sa-
 lutaire amendement, que toutes les paroles & predications
 du monde; Et à la mienne volonté, mon Dieu, que toutes
 les Maisõs Religieuses fussent remplies de semblables Pre-
 dicateurs, & sans doute qu'elles le deuroient estre: car il
 n'y a pas vne personne Religieuse qui ne deust prescher de
 la sorte; Oüy, ceste obligation est generale, toutes les per-
 sonnes Religieuses sont obligées d'estre des voix, & de pres-
 cher. Et mesme aussi pouuons nous remarquer que person-
 ne ne peut pour ce regard demeurer dans le silence: car si
 elles ne preschent bien, il faut qu'elles preschent mal; car
 nos actions sont nos voix: & partant si nos actions sont bõ-
 nes, nous preschons excellemment bien, si elles sont mau-
 uaises, elles preschent tres-mal! Ô si ie pensois bien souuent
 à ceste verité, & que faisant reflection sur moy-mesme; ie
 vou-

du Thresor spirituel.

33
Y eulusse examiner cōbien iulques à maintenāt i'ay mal presché, & peut-estre esté cause par la voix de mon mauuais exemple que la gloire de Dieu n'a pas esté aduancée. Mon Dieu, au moins faictes moy la grace de faire dès cēt instant vne bonne resolution de mieux prescher à l'aduenir par mon bon exemple.

POVR LA QUATRIEME SEMAINE
DE L'ADVENT.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Sainct Iean Baptiste preschant dans le désert dedans toute la region du Iourdain, excitoit tout le monde à la penitence, & à preparer la voye du Seigneur, les exhortant & enseignant la maniere qu'ils y deuoient tenir, & leur alleguant pour ce subiet ce texte du Prophete Isaïe, où il dit qu'il faut dresser les sentiers du Seigneur, remplir toutes les vallées, abaisser toutes les montaignes & les colines, & applanir tout ce qui seroit de rude & difficile; Et enfin il conclud que les hommes estants encor en ce corps mortel, verroyent nostre Seigneur.

Introduction aux suivantes Considerations.

Puisque Moïse commanda bien autrefois de la part de nostre Dieu aux enfans d'Israël qu'ils eussent à se preparer fort soigneusement lors que ce mesme Seigneur voulut venir sur la montaigne de Sina, pour leur donner sa loy; bien que ce peuple deust se tenir fort esloigné de cette mesme montaigne. Il ne faut pas s'estonner si le glorieux S. Iean nous en oint pareillement de nous disposer en cette saison, que nostre Seigneur desire de paroistre dedans le monde, pour y publier ses Commandemens; & se propose mesme de conuerser avec nous: Au contraire, deuous nous bien nous efforcer de recognoistre en quoy consiste la preparation qui nous est necessaire pour le receuoir dignement: C'est ce que nous verrons dans les

C

suivantes considerations, où il faut prendre garde que eõme l'Aduent ne contient pas tousiours quatre semaines entieres, aussi toutes ces considerations ne peuuent pas estre tousiours employées; C'est pourquoy l'on pourra obmettre celles qui resteront iusques à la Vigile de Noël, auquel iour il faut tousiours prendre la Consideration qui y est appliquée.

PREMIERE CONSIDERATION.

POUR dignement nous preparer à la reception de nostre Seigneur en nos ames, il faut se ressouvenir que c'est luy qui a vne si grande & si ample capacité, qu'il peut remplir le Ciel & la terre, & tout ce qui se trouue dans leur circuit: aussi est-il vray qu'il remplit particulièrement, & d'vne maniere admirable, les ames des bien-heureux, & les Anges dedans le Ciel: Que si donc nous désirons qu'il vienne loger chez nous, puisque sa capacité est si grande, la premiere & plus generale preparation que nous deuons faire, c'est de vider tellement tout nostre interieur, que la place luy demeure libre: Car tandis qu'il y aura quelque chose, il est impossible qu'il y loge: estant vne verité tres-certaine, que quand bien mesme nostre ame sera tout à fait vuide, elle ne sera pas trop spacieuse pour le recevoir. Il faut donc icy bien prendre garde que nous ne nous contentions pas de luy disposer vne partie de nos ames, mais luy preparer tout entiere, afin qu'il puisse en prendre vne absoluë possession, & se pourmener tout à son aise par toutes les puissances exterieures, & interieures de nostre ame; autrement nous encourerions la reproche que faisoit autrefois Dauid aux enfans d'Israël, lors qu'il dit qu'ils auoyent tenté Dieu, & l'auoyent mis en colere selon l'Hebreu; Il y a qu'ils luy auoyent limité certaines bornes ne voulant pas qu'il passast outre: c'est encore de la mesme façon que la pluspart du monde dispose dans leurs ames vne demeure à nostre Seigneur; ils veulent à la verité le loger, mais vous diriez que c'est plustost pour le retenir comme dans vne prison, que non pas pour luy donner vn logement conuenable à sa grandeur: ils veulent bien peut-estre qu'il y viue, car ils ne le voudroyent pas tuer, c'est à dire, ne voudroyent pas commettre vn peché mortel, mais aussi ne luy veulent-ils pas donner la liberté de se pourmener dans

du Thresor spirituel.

toutes leurs puissances & facultez, dans leurs yeux, dans leurs oreilles, dans leurs langues, dans tous leurs sentimens interieurs; dans leurs cœurs, dans leur memoire, & le reste: d'autant qu'ils tiennent tout cela remply d'imperfections, d'immortifications, de mauuaises habitudes, qui sont comme des barrieres qui empeschent que nostre Seigneur n'y puisse demeurer avec contentement, & selon son merite. Examinons donc au moins nous autres toute ce qui est dans nostre interieur; faisons vne reueuë sur toutes les parties de nostre ame, & s'il y a quelque chose qui peut en quelque maniere que ce soit luy desplaire, efforçons nous de l'oster promptement, afin de luy donner toute sorte de liberré & d'espace, quand il luy plaira nous faire l'honneur d'y venir.

SECONDE CONSIDERATION.

LA seconde preparation que nous deuons faire pour recevoir nostre Seigneur, nous est exprimée par ces paroles de l'Euangile; quand elle dit que toutes les valées doivent estre remplies, voulant signifier par là que tout ce qui est de trop bas & rauallé dans nos ames: doit estre rehaussé; & afin de pouuoir accomplir ce conseil, il est bien à propos de penser que celuy qui veut estre receu dans nos ames, est doüé d'une telle force, que les choses mesmes, les plus foibles & plus infirmes paroissent infiniment robustes, lors qu'il veut prendre la peine de les soustenir: & sans doute, que si nous esleuons nos esprits au Ciel, & que nous interrogiions tous les Anges, & leur demandions qui est-ce qui les conserue dans l'estat glorieux qu'ils possèdent? ils nous confesseroient franchement que toute leur force vient de nostre Seigneur, & que sans son secours, sans son support, & sans son aide fauorable, ils ne pourroient pas subsister vn seul moment: de sorte que toute leur force vient, non d'eux mesmes, mais de ce diuin Sauueur; dequoy aussi ils ne se monstrent point ingrats, au contraire, luy en rendent-ils sans cesse de tres profonds remercemens: Imitons les aussi nous autres d'as vn si digne exercice dans l'attente que nous auons de nous trouuer vn jour remplis de cette mesme force: Apprenons que le moyen de le recevoir dignement au dedans de nos cœurs, c'est de faire en sorte que s'ils estoient comme des valées basses & fangeuses, nous

es remplissons, c'est à dire, que s'il y a de la fange, & de l'imperfection dans nos ames, nous ne nous laissons pas toutefois emporter dans vn excessif decouragement; confessons plustost ingenuement nostre misere à celuy-là qui peut y apporter le remede; disons luy donc en toute humilité: Et bien, doux Sauueur de nos ames, quand ie iette la veüe sur moy mesme ! Helas, ie voy que mon cœur est semblable à ces valées où l'on ne trouue que de la bouë & de la fange, il n'y a là dedans que des pensées terrestres, que des affections bourbeuses : i'ay beau faire tout ce qui m'est possible, ce me semble, pour me rehausser & me releuer de mes imperfections, mais ie ne trouue point que ie puisse auoir assez de force: Si est-ce neâtmoins que ie ne me laisseray pas emporter dans le descouragement, ny dans le desespoir: car puisque vous me voulez faire cette faueur que de venir loger dedans mon ame, n'ay-je pas vn tres-iuste subiect d'esperer que vous m'assisterez aussi de vostre force: C'est pourquoy, m'assurant dessus cette creance, ie tâcheray de contribuer de mon costé tout ce qui me sera possible, & sur tout ne la plus rabaisser, ny dans les pensées de descouragement, ny dans les affections de la terre; mais plustost la remplir de desirs vertueux conformes à la noblesse, & à la dignité de celuy qu'elle doit receuoir.

TROISIÈME CONSIDERATION.

LA troisieme preparation à laquelle nous deons travailler pour la reception de nostre Seigneur, est comprise dans ces paroles del'Euāgile; Toutes les montaignes & les colines doiuent estre humiliées, sur lesquelles nous pouuons mediter en cette sorte, sçauoir de considerer en premier lieu, que celuy qui veut prendre la peine de venir en nos ames, c'est nostre Seigneur, lequel comme l'Escriture Sainte nous enseigne, merite d'estre honoré par vn respect infiny; aussi la foy nous apprend elle que pour ce subiect tous les plus hauts Seraphins du Ciel en recognoissance de son infinie Maiesté, s'humilient deuant luy autant qui leur est possible, bien qu'ils soient extremement esleués en grandeur, en honneur, & en gloire. Cōsiderons par apres que quand l'Euangile declare qu'il faut que les montaignes & les colines s'humilient pour receuoir nostre Seigneur, les montaignes & colines peuuent signifier diuerses choz

Yes : Car elles peuvent denoter les ames superbes & orgueilleuses, d'autant que comme les montaignes leuent leurs costes au dessus des campagnes, & autres parties de la terre, les personnes orgueilleuses pareillement se veulent tousiours esleuer au dessus de tous les autres; ou bien par ces montaignes peuvent estre entendues les cœurs opiniastres & endurcis, qui sont aussi difficiles à faire fléchir & à rompre, comme les roches & cailloux desquels les montaignes sont composées. En fin ces montaignes peuvent estre prises en bonne part, car l'Escriture declare qu'il y a certaines montaignes de Dieu, montaignes dans lesquelles nostre Seigneur se-plaist à faire son séiour; Faisons donc maintenant reflexion sur nous mesmes; ne serions nous point peut-estre de ces montaignes orgueilleuses, qui voulons tousiours tenir le haut bout, & nous esleuer, soit dans nostre propre estime, soit dans l'esprit des autres; Ne voulons nous point, dis-je, estre plus estimez que nostre prochain, bien que nous le meritions beaucoup moins; ou bien ne sommes nous point comme ces secondes, n'y a-il point de l'endurcissement dans nos cœurs; des cailloux d'opiniastreté dans nos esprits; ne sommes nous point aheurtez à nostre propre iugement, ne le voulant iamais captiuer à ce que l'on nous remonstre. Mais enfin, oserions nous bien esperer d'estre du nombre de ses saintes montaignes, dedans lesquelles nostre Seigneur prend plaisir de demeurer? Or en quelque estat que nous soyons, souuenons nous que toutes les montaignes & toutes les colines se doiuent humilier si elles veulent auoir le bon-heur de receuoir nostre Seigneur; & par consequent, que les orgueilleux se rabaisse en la cognoissance de leurs fautes, que les ames endurcies se ramollissent, & deuiennent comme ces montaignes desquels parle Dauid, qui se sont faittes comme de la cire fonduë; & que les mōtaignes mesmes de Dieu recognoissent que pour toute la saincteté qu'elles peuuent auoir, tousiours sont elles tres indignes de loger vne si haute Maieité. C'est cette preparation qu'il demandoit autrefois par son Prophete Baruch: Nostre Seigneur, disoit-il, est bien aise de venir dans la Hierusalem de nos ames, mais auant que de s'en approcher, il a determiné que toutes les mōtaignes fussēt applannies, autrement il n'y viēdra iamais; au cōtraire, il nous la ssera au mesme estat que les infortunées montaignes de Gelboë, sur lesquelles iamais il ne deuoit enuoyer aucune

Premiere Partie

donnée rosée. Je veux dire tout de mesme que iamais il ne fera pleuvoir sur nos ames la rosée de ses graces, si nous ne brisons entierement la dureté de ces rochers.

QUATRIESME CONSIDERATION.

L'Euangile nous apprend que la quatriesme preparation pour recevoir nostre Seigneur est spécifiée en ces termes; les chemins qui estoient raboteux, rudes, & difficiles, seront applanis, c'est à dire, que ce que nous trouvons tres-mal-aisé, nous le devons embrasser avec autant de courage, que ce qui nous est le plus facile; & afin de nous porter dans cette resolution, considerons en premier lieu que celuy qui nous veut honorer de sa presence, n'a rié trouvé de trop difficile, qu'il a tres libremét tout embrassé pour nostre amour. Helas! que fussions nous deuenus si à la premiere repugnance que pouuoit auoir nostre Seigneur selon sa nature, il eust tout abandonné, combien a-il fallu qu'il se soit fait de violence pour surmonter toutes les difficultez, c'est ce que recognoissent fort clairement tous les bien-heureux, & luy tesmoignent cette recognoissance par leurs remerciemens: c'est aussi pour ce mesme subiet que nous sommes obligez de penetrer ce qu'il demande par ces paroles de l'Euangile, où il declare que ceux qui le veulent recevoir doivent courir avec autant de courage dans les chemins les plus raboteux, comme ils feroient dans vne campagne bien applanie; c'est à dire, qu'il faut se porter avec autant de ferueur dans les choses qui sont vn peu difficiles à nostre nature, comme à celles où son inclination se porte de soy-mesme: Aussi est-il vray qu'il y a certaines personnes qui cheminent quelquefois & s'aduancent pour se preparer à recevoir nostre Seigneur; mais à la premiere contradiction qu'ils y rencontrent, perdent courage, retournent en arriere, & abandonnent le chemin de la perfection: Les autres passent vn peu plus outre, car ils ne s'estonnent pas si fort, ils persistent dans le dessein de la vertu, mais ce n'est que comme à regret, par maniere d'acquiesce, & ce semble comme par force. Or tout cela n'est point capable de contenter nostre Seigneur, il faut prendre plaisir en l'accomplissement des choses qui auparavant nous sembloient rudes, aspres & difficiles; de sorte que si nostre Regle, la mortification, la penitence, les

Austeritez nous semblent rudes & insupportables, il faut prendre resolution de trouuer tout cela tres doux, tres-agreable, & tres-plaisant, quand mesmes nostre nature y auroit de la peine, faut toutefois que nostre volonte soit la maistresse, & qu'elle s'y porte avec le mesme courage, affection & ferueur, qu'elle fait aux choses qui sont conformes à nostre inclination naturelle.

POUR LA VIGILE DE NOEL.

IL faut s'arrester à la consideration de ses dernieres paroles de l'Euangile, où il est dit que les hommes estans encor en ce corps mortel verront nostre Seigneur, & pour y proceder avec ordre, l'on peut se souuenir que si le Philosophe Anaxagoras faisoit si grand estat du Soleil, qui se disoit estre seulement né pour voir & contempler ce bel astre, qui communique sa splendeur aux estoiles, & aux planettes: Nous pouons bien dire plus à propos que nous ne sommes nés en la terre, & renés en la grace, que pour voir, considerer & cognoistre nostre Seigneur, qui est le Soleil de Iustice, le Soleil de la grace, & de la gloire, & le Soleil d'autant de Soleils qu'il y a & aura de saints au Ciel; qui reçoient tous de luy leurs splendeurs & leurs illustrations, comme d'une source viue de fontaine, inespuisable de lumiere; c'est ce qui les rait de contentement dedans le Paradis. Or cependant que nous pourrons aspirer à la mesme felicité, aprenons ce qui est necessaire pour enuisager ça bas avec profit cet obiect adorable; considerons donc que trois choses sont necessairement requises comme en la veüe des obiects ordinaires; sçauoir vn organe bien net & bien sain, 2. la lumiere, 3. vne iuste distance, en sorte que l'on ne soit ny trop prés, ny trop loin de l'obiect, cela se void par l'experience; car si les organes sont offensés, si la prunelle des yeux est trouble, l'on ne peut pas enuisager l'obiect avec contentement: il faut que l'œil soit bien clair, encore n'est-ce pas assez; car s'il n'y a point de lumiere, il est du tout impossible de voir: en fin il faut

C iij

que l'obiet soit mis en vne iuste distance, il ne faut pas qu'il soit trop esloigné, ny pareillement qu'il soit trop proche : car l'une & l'autre extremité empêche de voir. Disons donc tout de mesme que pour voir nostre Seigneur, non pas d'une veüe corporelle, mais d'un regard spirituel, & des yeux de nostre ame, ces mesmes conditions sont requises & necessaires ; il faut vn organe bien disposé, vn esprit bien préparé, vn cœur bien net & bien espuré de toutes sortes d'imperfections : C'est ce que nostre Seigneur nous a voulu aprendre, quand il a dit, bien-heureux sont ceux qui ont le cœur bien net, car sans doute qu'ils verront Dieu. Il faut de plus, la belle lumiere de la foy, sans laquelle nous ne le pouuons pas regarder : Car il n'y a qu'elle seule qui nous le puisse descouvrir. En fin il faut le mettre en vne iuste distance, ne le mettre pas trop loin, c'est à dire, ne s'en aprocher pas trop rarement, où se contentant de s'en aprocher exterieurement ; & le mettant bien loin de son cœur, c'est à dire, n'y arrestans pas la pensée, ny son affection apres l'auoir receu : Il ne faut pas aussi le mettre trop proche, ce qui seroit si nous voulions en aprocher nos entendemens pour le considerer de trop près, & avec trop de curiosité. Voyons donc comment nous nous y comportons, afin de faire de nostre costé tout ce qui sera necessaire pour le recevoir dignement.

POVR LE IOVR ET FESTE DE NOEL.

Cette naisance tēporelle que nous celebrōs aujourd'huy, peut donner subiet à nos esprits de s'esleuer en la cōsideration d'une autre qui est eternelle ; Car nous deuous croire que ce mesme petit enfant qui est tout tremblant de froid, & gisant sur vn peu de foin dans vne estable : C'est luy mesme qui est né de toute eternité, qui naist tousiours, & qui naistra sans iamais desister dedans le sein de son Pere Eternel, entāt que Dieu, & c'est la cōsideratiō de cette premiere naissance, qui comble là haut tous les Anges d'une ioye incōparable ; Car c'est en cecy que consiste l'vn des plus hauts poincts de la beatitude ; en ce que, dis-je, ils voyent à

descouuert ces generatiōs eternelles qu'ils cognoissent cō-
 ment le Pere Eternel, par vn seul acte de son entendement,
 mais qui continuē tousiours, engendre son verbe aussi puis-
 sant, aussi bē, aussi infiny; en fin tout à fait esgal à luy-mes-
 me. Or puisque nos yeux ne sont point assez capable pour
 enuisager ces merueilles; Contentons-nous de considerer
 ce qui se passe dans ceste naissance temporelle; & comme
 plusieurs choses s'y rencontrent, tres-dignes d'arrester nos
 esprits? Choisissons celles qui sont plus capables de nous
 toucher, car nous pouuons penser, si nous voulōs, ce qu'en-
 dure cēt enfant; sçauoir est, la pauureté, mespris, froid,
 douleur, & autres incommoditez qu'il souffre, non par ne-
 cessité ou par force, mais de son plein gré & volonté; Car
 comme il est Dieu & homme parfait pour ce qui est du iu-
 gement, aussi a-il esleu tout ce qu'il endure: Il veut donc
 naistre au milieu de l'Hyuer, à l'heure la plus froide, qui
 est la minuit, avec la plus grande pauureté, abandon & ou-
 bly de tous les hommes qu'il est possible, & le tout des-
 guisant tellement son humilité, qu'encore qu'il patist volon-
 tairement, il sembloit que ce fut par force, & consequem-
 ment le tout apparoissoit plus vil, & plus abiect? Exami-
 nons donc bien en détail toutes ces particularitez, & n'y a
 point de doute que leur consideration ne nous confonde en
 la presence de ce Diuin Enfant, si faisant reflexion sur
 nous mesmes nous regardons combien nous auons veſcu
 tout au rebours de ce qu'il a pratiqué; puisque peut estre
 nous n'auons eu rien tant en horreur que la pauureté, que
 le mespris, que les douleurs: ou si nous en auons souffert,
 ce n'a esté que par force & par contrainte, non pas vo-
 lontairement: ou en fin si quelquesfois nous les auons sup-
 porté, nous auons désiré, ou pour le moins esté bien aise,
 que l'on recogneust que nous le faisons par vertu, & eussions
 esté bien marris si l'on eust creu que nous n'acceptons
 pas volontiers, ny ceste pauureté, ny ces mespris, ny ces
 douleurs, & mortifications; mais plustost que nous les en-
 durions par force, & par contrainte. Or en suite de ce-
 ste cognoissance, produisons de tres-fortes resolutions,
 de vouloir pour toute nostre vie embrasser la pratique des
 vertus qui reluisent auourd'huy dans ceste naissance tem-
 porelle de Nostre Seigneur.

POVR LE IOVR ET FESTE DE S. ESTIENNE.

ENtre plusieurs propos de consolation que firent autres-fois au saint personnage Iob ses amis qui l'estoient venu voir, pour participer à la douleur; Eliphaz luy dit vn iour qu'il sembloit auoir fait vn concordat & vn pacte avec les pierres de toutes les Regions: Il ne sera pas hors de propos d'asseurer que ceste mesme louange peut à iuste subiect estre donné à S. Estienne, ce que pour bien comprendre, faut diuiser tout ce grand Vniuers en trois spacieuses Regions: sçauoir, le Ciel, la Terre, & l'Enfer, Les pierres du Ciel, c'est Nostre Seigneur, avec tous les Bienheureux: les pierres de la Terre sont les afflictions: les pierres de l'Enfer, sont les Iuifs & tous les melchans: Or il est vray que S. Estienne auoit fait vn concordat, & a tiré du profit de toutes ces sortes de pierres.

Considerons donc en premier lieu, qu'il est tres-vray que S. Estienne a tiré vn tres-grand profit des pierres de la premiere Region: à sçauoir du Ciel, qui sont Nostre Seigneur & tous les Saints, puisqu'il a esté admis en leur cōpagnie: C'est de la sorte que parle l'Ecriture sainte; car il n'y a rien qui soit plus ordinaire que d'asseurer que tous les Bienheureux sont les pierres viues du Paradis; N.S. luy mesme est appellé la pierre angulaire, la principale pierre, les Apostres sont les pierres fondamentales: En fin la celeste Hierusalé n'est point cōposée d'autres pierres que de ces esprits Bienheureux! ô quelle ioye, & quelle cōsolation présente, mon ame, que reçoit S. Estienne lors qu'il fut admis là-haut; & quel contentement ne reçoient point tous les autres qui y sont introduits? Quand sera-ce, mon Dieu, que vous me ferez ceste faueur! Helas que ie l'attendray avec de grands desirs. Considerons cependant que le moyen dont s'est seruy S. Estienne, a esté de faire ç'a bas vn accord, & tirer du profit des deux autres sortes de pierres; car pour celles de la terre, quel profit n'a-il point retiré de ces pierres materielles, desquelles il a esté accablé: il s'en est seruy comme d'un escalier pour monter dedās le Ciel, il est vray que la pluspart des hommes se perdent dans les affli-

trions, douleurs, trauaux, maladies, & autres incommoditez, mais les gens de bien, & les bonnes ames, s'en seruent comme d'une eschelle pour monter au Ciel; puisque comme dit S. Paul, il faut entrer dans le Paradis par toutes sortes de tribulations; c'est à sçauoir, en les acceptant cōme nous estant enuoyées de la part de Dieu. En fin considerons que le profit que S. Estienne a tiré des pierres d'Enfer, qui sont les Iuifs, c'est que de leur obstination & perseuerance en leur mauuaise volonté, il a pris occasion de se renforcer dās sa constāce & ferme resolutiō au seruiue de son Maistre, & souffrir avec vne extreme patience tous les efforts avec lesquels ils le pourroient attaquer; & non seulement il tire du profit pour luy, mais encor pour ceux-là mesme qui le persecutoient & lapidoient, prenant subiect de prier Dieu pour eux; de sorte qu'il remporte ces deux vtilitez, & nous montre la maniere que nous deuons pratiquer à l'endroit des personnes qui nous veulent du mal: c'est à sçauoir de s'y cōporter avec patience & charité. Ce sont, dis-je, les resolutions que nous deuons prendre sur la consideration de la vie de ce glorieux Saint, si nous voulons estre admis dedans la compagnie des Bien-heureux, où il a esté receu.

POVR LE IOVR ET FESTE DE S.
IEAN L'EVANGELISTE.

Puisque l'Escriture sainte nous apprend que S. Iean estoit le Disciple bien aymé de Nostre Seigneur, afin de considerer avec profit les excellences de l'amour reciproque, tant de Nostre Seigneur enuers S. Iean, comme de S. Iean enuers Nostre Seigneur; afin, dis-je, que nous prenions resolution de former nostre amour sur ce modele si parfait, il sera bon de commencer nostre meditation par l'amour general & vniuersel qu'il porte à toutes ses creatures, & specialement aux Anges; puis apres entrant dans la consideration de cecy: amour mutuel de N. S. & de S. Iean, nous y pourrons rencontrer trois belles circonstances qui nous ont esté spécifiées dans la benediction que donna autrefois Moyse au petit Benjamin, voicy ces propres termes: Benjamin le plus grand amy de Nostre Seigneur, il demeurera confidemment en luy, il y seiourera comme dedans vn liēt, & se reposera entre ses bras. Ces paroles peu-

uent estre entendüs en deux diuerses manieres , elles peu-
 uent, dis-je, estre entendüs en sorte que Benjamin demeu-
 rera en N. S. qu'il y seiournera cōme dans vn liēt , & se re-
 posera entre les bras ; mais aussi peuuent elles signifier que
 ce sera N. S. qui demeurera dans S. Iean , & que le petit
 Benjamin s'offrira à luy pour le loger , en reciproque de
 l'amour que ce Seign. luy a porté ; qu'il luy presentera son
 ame pour y faire sa demeure , qu'il luy exposera sa volon-
 té , pou s'y coucher comme dans son liēt , & qu'il l'embras-
 sera avec les deux bras pour l'y faire reposer. Considerōs
 donc comment tout cela c'est passé entre N. S. & S. Iean.
 En premier lieu N. S. a tellement demeuré en S. Iean , que
 S. Iean a esté presque vn autre Iesus-Christ ; Car comme
 dit Damian , le frere est vn autre soy-mesme. Or S. Iean a
 esté d'vne maniere tout à fait particuliere frere de Nostre
 Seign. Il a donc esté en quelque façon vn autre Iesus-Chr.
 Nostre Seigneur aussi a demeuré en S. Iean ; voire plus par-
 faitement qu'en pas vn autre : Sçauoir par la cognoissance ;
 car S. Iean a eu vne plus parfaite & entiere cognoissance de
 N. S. que tous les autres Apostres , d'oü il faut inferer que si
 nous voulons demeurer en luy , & faire qu'il demeure en
 nous , le moyen est de tascher de le cognoistre , pensant
 souuent en luy. Secondement S. Iean est couché dans N. S.
 comme dans vn liēt : c'est ce qui se passa au Mystre de la
 Cene , ou ce Disciple estoit couché sur la poitrine , & sur le
 cœur de son Maistre . comme remarque l'Euangile : Mais
 aussi en contr'eschange luy a-il offert sa volonté , afin d'y
 faire coucher N. S. car il a tousiours eu sa volonté tres-con-
 forme à celle de Dieu , qui est le moyen de la tenir en estat
 de l'obliger d'y venir faire son seiour. C'est pareillement à
 quoy nous deuons soigneusement prendre garde. Tierce-
 ment , S. Iean c'est reposé entre les bras de Nostre Seign. qui
 ne sont autres que ceux de sa Diuine Prouidence , laquelle
 est si forte qu'elle supporte , regit & gouuerne toutes choses :
 le bras gauche de ceste Prouidence est estendu pour nos
 besoins temporels , & le bras droict , pour nos besoins spiri-
 tuels. S. Iean c'est donc reposé entre les bras de N. S. car il
 luy a laissé le soin de tout ce qui le regarde , tant pour le spi-
 rituel cōme pour le tēporel : & s'est seulement efforcé de fai-
 re semblablement reposer N. S. entre ses bras ; Car les bras
 des bonnes ames , dit Theodoret , sont leurs actions : En
 suite de quoy S. Paul nous aduertit que toutes nos actions
 doiuent estre faites au nom de N. S. c'est à dire qu'elles doi-

uent estre faites en luy, & pour l'amour de luy, qui est iuste,
ment le moyen de le faire reposer entre nos bras.

P O V R L A F E S T E D E S
I N N O C E N S , E T L E S D E V X
IOURS SUIVANS.

C'Est vne demande ordinaire qui se fait sur la mort des Innocens, sçavoir pourquoy nostre Seigneur a voulu permettre vn si sanglant massacre: Or à cette question, outre plusieurs tres-doctes responcez que font les Peres de l'Eglise, nous pouuons en donner vne mystique, & dire que Dieu a voulu permettre la mort des Innocens, pource qu'il a esté tres-conuenable que le Sauueur de nos ames estant nouvellement né au monde, & déclaré Monarque de l'Vniuers, le Pere Eternel luy dressant l'estat de sa maison, luy aye donné des pages, & d'autant que ce Dauphin du Paradis se gouerne, quand à l'exterieur, selon l'inclination de son âge enfantin, & que les enfans n'ont point de plus agreables compagnies que de leurs semblables, il a esté bien à propos que ces pages d'honneur ne fussent autres que ces petits Innocens, qui luy rapportent fort, quant à l'aage, & sont parez de ses couleurs, qui est la blancheur, sursemée d'escarlatte; outre qu'ils luy donnent tout l'entretien & esbattement d'honneur qu'un Royal enfant peut souhaitter & esperer de ses semblables: car comme nous scauons, les enfans se plaisent fort 1. aux bouquets de fleurs bien assorties, 2. qu'ils se recreent souuent en quelque honneste representation: en fin en 3. lieu, ils agreent aussi pareillement d'entendre les doux accords de quelque musique bien concertée, ie veux dire pareillement que les petits Innocens presentent à nostre Seigneur vn bouquet à trois fleurs, luy ioüent vne comedie à trois actes, & luy chantent vne musique à trois chœurs, comme l'on pourra voir dans les trois suiuanes Considerations.

P R E M I E R E C O N S I D E R A T I O N .

Considerons donc que celuy à qui les petits Innocens presentent vn bouquet, c'est nostre Seigneur, qui se plaît extrêmement aux fleurs, iusques à là, que luy-mesme

s'appelle la fleur des champs: & le Prophete Isaye dit qu'il est la couronne de fleurs, la guirlande de ioye, & le bouquet de toutes sortes de delices; cela est vray, particulièrement pour le Ciel, où il se fait voir à descouvert, & espanoüissant toutes ses beautez, il recrée & embaume tout le Paradis; c'est pourquoy fort à propos ces petits Innocens pour contenter leurs maistres, luy donnent vn bouquet; en sorte que nous pouuons bien dire avec l'Espouse du Cantique: C'est auiourd'huy que les fleurs printanieres commencent à s'esclorre; c'est auiourd'huy que la terre de Bethleem eschauffée des rayons du Soleil eternal, offre à son Createur des fleurs d'autant plus odorantes qu'elles ont esté cueillies par vn effort plus violent; c'est ce qui a donné subiect à l'Eglise, s'adressant à ses petits pages, de chanter en leur loüange: Soyez vous les bien escloses, ô fleurs agreables des Martyrs, à la bonne heure, enuoyez-vous cette odeur sur la terre, roses tres-delicieuses: il est vray que la premiere fleur du bouquet des Innocens, c'est la rose, ils sont, dis-je, semblables à la rose, quant à la briefueté du seiour en ce monde; car la rose n'a pas plustost espanoüy ses fucilles, elle n'a pas plustost donné le dernier trait de beauté à son escarlatte, que la nature enuieuse, ce semble, de son honneur, la vient rauir à nos yeux. Ainsi les petits Innocens n'auoient pas encor bonnement commencé à iouïr du contentement de la vie, qu'on leur donne la mort: Ils offrent donc leur vie, qui n'est que comme vne rose. Helas! peut-estre que la nostre ne sera gueres plus longue? & que nous serions heureux, si nous la luy offrions parfaitement.

La 2. des fleurs qui entre en composition du bouquet des Innocens, c'est le lys argenté, qui en sa blancheur est le symbole de l'innocence, blancheur encor qui est la premiere des couleurs simples; & par consequent est la marque de la simplicité; pour nous monstrier qu'à l'exemple des Innocens, il faut cherir l'innocence & la simplicité. En fin la 3. fleur de leur bouquet, au dire de saint Augustin, sont les violettes, d'autant que comme la violette est la premiere fleur qui annonce le printemps, tout de mesme les petits Innocens sont les premieres fleurs qui ont germé au iardin de l'Eglise, apres le long huiuer de l'ancienne Loy, le Soleil de Iustice ayant paru sur l'horison glacé des calamitez du monde, eschauffé la Iudée de sa presence, ses pe-

rites fleurs se sont iectées en auant, tesmoignant par ce beau chef-d'œuvre que la nature humaine remise en sa premiere splendeur, viuifiée de la grace, & arrousee des faueurs du Ciel, sçaura bien produire & des fleurs & des fruiçts en la saison agreable de la nouvelle loy. Mon Dieu, que nous serions heureux, si nous pouuions tout de mesme offrir à nostre Seigneur toutes les fleurs de nos pensées, efforçons nous pour le moins de luy presenter tous les matins les premieres de la iournée.

SECONDE CONSIDERATION.

C'Est vne verité tres-assurée que la vie de l'homme n'est rien qu'une comedie, & il n'y a pas grand interest en vne action si courte, de iouer le personnage d'un grand ou d'un petit compagnon ; mais l'importance consiste à bien iouer son personnage, aussi est-ce à cela que nostre Seigneur se plaît si fort, qu'il recompence de la gloire eternelle, non pas ceux qui ont esté grands dans ce monde, mais ceux-là seulement qui ont bien ioué leur personnage ; c'est à dite, qui se sont bien acquitez de leur deuoir : de sorte que celuy qui agrée la tragedie que luy iouent les petits Innocens, c'est luy-mesme qui recompence dedans le Ciel tous ceux qui tandis qu'ils viuoient au monde se sont efforcez de bien iouer leur personnage chacun selon sa condition. Or en cecy, celle que iouent les Innocens est digne d'estre considerée, saint Augustin dit qu'elle estoit composée de trois actes ; au premier, il met les Mères qui se lamentent ; au second les Anges qui se resioüissent ; & au troisieme, les pauures petits Innocens qui passent de cette vie à l'autre ; ce que pour bien représenter il faudroit auoir l'eloquence de ce saint Docteur, pour faire voir, dis-je, d'un costé le tyran avec un visage farouche, qui condamne à la mort ces pauures petits enfans ; d'autre costé le soldat impiteux, armé de fer & de fureur, qui meurtrit d'une main sacrilege tous ces petis agneaux : il estouffe les vns, il escrase les autres contre la paroy : ceux-cy passent par le fil de l'espée ; ceux-là sont cruellement foulez aux pieds, il les met tous à mort, la pauure Mere infortunée ne sçait à qui auoir recours, l'amour tendre & maternel luy fait oublier son sexe, & prenant nouvelles forces des mains de la necessité, les cheueux tous espars,

elle se iette sur le bourreau qui luy rauist la vie, & alors bras à bras, main à main, elle combat avec le bourreau, & d'autât plus qu'il s'efforce de luy arracher son petit fils, elle prend peine de le presser & retenir entre ses bras : mais en fin se voyant contrainte de lascher prise, elle recourt à ses cris, à ses pleurs, à ses gemissemens, elle commence, dis-je, pour lors ces tristes elegies: Acheue, cruel, acheue, dit-elle, donne donc aussi la mort à cette pauvre Mere affligée, au moins sois moy fauorable en ce poinct, d'aduancer mon trespas pour abreger ma peine, & me faire tenir compagnie à mon enfant en sa mort, puisque tu n'as pas voulu qu'il m'accompagnaist en la vie : ô desastre cruel, ô cruauté desastreuse ; de fait, qui pourroit ne fondre point en larmes ? qui pourroit pardonner à ses pleurs, voyant ces mille petits Innocens si cruellement massacrez : ô maudite fureur ! malheureuse passion, qui cause tant de meurtres & de gemissemens dans la terre ? oüy, elle cause de la tristesse, mais ce n'est que dans la terre ; car cependant que la terre est couuerte de sang, de mort, de clameurs, & de plaintes, le Ciel benin spectateur d'une si sanglante catastrophe, prepare des couronnes, & les Anges tous ioyeux viennent du Ciel en terre recueillir ces ames Innocentes, les conduire en leur temps dans les sieges du Paradis, & les mettre en vn rãg fort honorable parmy les citoyens de la celeste Hierusalem : De sorte que l'on peut inferer que nostre Seigneurs s'est seruy de la rage & furie d'Herodes, pour faire que ces petits enfans receussent vne mort precieuse ; & afin que ce qu'un amy ne leur pouuoit donner, ils l'obtinssent de la main de leur ennemy. Tant y a que voyla le succez de la tragedie qu'ont ioué ces pages d'honneur, en quoy il les faut imiter en ce saint exercice, c'est à dire, de paruenir au Paradis, par le moyen des peines & des travaux, quand il plaira à nostre Seigneur de nous en enuoyer.

TROISIEME CONSIDERATION.

Saint Iean rapporte dans son Apocalypse qu'il a entendu les petits Innocens comme de nouveaux Choristes du Paradis, chantans trois beaux motets à la loüange de l'Agneau sans macule, & en l'honneur de leur salut : mais de sçauoir la lettre du premier, il est du tout impossible ;

Blé, comme nous en assure le mesme saint Iean : il ne se peut, dit-il, comprendre, combien doucement cette bande de nos petits Choristes forme là haut vn concert de Luths inimitable, pour celebrer en la face de l'Agneau leur petit Roy, les Eternels triumphes de ses amis victorieux ; car il n'y a qu'eux seuls qui puissent chanter ce premier motet ; c'est vn passedroit de ces petits amis de l'Agneau, de ces petits pages de la musique de nostre Seig. Mais pour ce qui est du second, voicy la lettre que saint Iean nous en rapporte en ces mots. Iusques à quand, ô iuste Iuge, laisserez-vous de la sorte vos seruiteurs meurtis, sans en tirer la vengeance? iusques à quand les meschants auront-ils le dessus? iusques à quand permettrez-vous qu'ils commettent iniustement toutes sortes d'abominations. Sur quoy saint Augustin nous assure qu'ils sont portez à demander iustice à Dieu par vn motif de charité enuers les hommes, afin que par le chastiment ils se conuertissent, & soyent sauuez : Estant vray que bien souuent quantité de personnes ne s'amendent point par la douceur, qui sont ramenez à leur deuoir par le moyen des chastimens. Le 3. motet se fait par vn effort de louange ; car saint Iean dit qu'ils se sont escriez. O grand Dieu ! qu'admirables sont vos œuvres? combien iustes & veritables sont vos sentiers : Faites, bon Dieu, que toutes les nations vous honorent, vous adorent, & recognoissent l'equité de vos iugemens eternels, & la grâce incomparable que vous nous avez faite : à nous, dis-je, qui sommes vos pauvres & indignes seruiteurs. Voyla les beaux accords que fait resonner dans le Ciel cette troupe choisie de ces Innocens musiciens. Consideres donc premierement, ô mon ame, le contentement qu'ils recoiuent, d'estre admis de la sorte à celebrer les grandeurs de ce Prince Eternel. Et apres que tu auras regardé en generale le bon-heur qu'ils possèdent, à cause du priuilege qu'ils ont de chanter ce premier motet, arreste-toy à considerer les particularitez du second & du troisieme, & pense que tu dois à leur exemple desirer le salut de tous tes prochains ; & comme il n'y a rien qui te soit plus proche que ton corps, demande courageusement à nostre Seigneur qu'il luy enuoye autant d'incommoditez, d'austeritez, & de tourmens, qu'il iugera estre necessaire pour l'obliger à son service. Porte toy aussi dans des affections de ioye & d'allegresse sur la consideration des grandeurs

D

de ce mesme Sauueur, & te propose de faire tout ton possible, particulièrement par ton bon exemple, pour induire tout le monde à luy rendre l'honneur & le respect qu'il merite.

POVR LE DERNIER IOVR
DE L'ANNEE.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Apres que les Anges eurent annoncé aux Pasteurs les Nouuelles de la naissance de nostre Seigneur, & qu'ils s'en furent allez, ces mesmes Pasteurs s'exhortoient les vns les autres, disans; Allons en Bethleem, voyons de nos yeux ce qui nous a esté dit; ils se mirent donc en chemin pour venir en grande haste iusques en Bethleem.

CONSIDERATION.

IL faut considerer que celuy que les Pasteurs vont trouver est le Verbe Eternel, fils vnique de Dieu, qui est toujours accompagné d'une multitude infinie d'esprits Angeliques, & les console infiniment par sa presence; car, comme dit saint Paul, tout le desir des Anges, c'est de le regarder & considerer à face descouverte, d'autant que ce seul regard est plus que tres-capable de les remplir d'un incroyable bon-heur; car quiconque peut iouïr de cette vision, n'a plus rien à souhaitter, il est entierement satisfait, & parfaitement content. Or pour y paruenir, il faut imiter les Pasteurs, dont il est parlé dans l'Euangile, & pratiquer particulièrement trois circonstances qui sont dignes d'estre remarquées: La 1. c'est que les Pasteurs n'ont pas mis en oubly la reuelation qui leur auoit esté faite, mais ils s'encourageoient charitablement à faire ce voyage, pour nous apprendre que nous ne deuons pas oublier les bonnes inspirations que Dieu nous donne, soit immediatement par soy-mesme, soit par l'entremise de ses Anges, ou de nos Superieurs; au contraire, que nous les deuons exécuter, nous exhortans, & par paroles, & par exemples, à les effectuer. La 2. c'est que ces Pasteurs furent tres-obcissans,

car bien que l'Ange ne leur commandast pas expressement d'aller en Bethleem, ce leur fut toutefois assez d'entendre que Dieu l'auroit agreable, puisque c'estoit pour cela qu'il le leur reueloit & inspiroit; d'où nous pouuons recognoistre qu'il suffit à ceux qui obeissent parfaitement, d'auoir quelque signe de sa diuine volonté pour l'executer tout auantost; bien que pour ce subiect il fallust à l'exemple des Pasteurs, quitter & les troupeaux, & tout le reste que l'on cherit avec plus d'affection. La 3. est, que les Pasteurs execute- rent avec vne grande ferueur ce que Dieu demandoit d'eux; c'est pourquoy l'Euangeliste dit qu'ils se hastoient, estans esmeus à cecy par le S. Esprit, avec desir de voir: La parole que les Anges leur auoient dit, qui estoit la parole & le Verbe Eternel, fait homme pour l'amour de nous, & leur ferueur les fit dignes de trouuer ce qu'ils cherchoient: car ils furent guidez par l'Ange iusques dedans l'estable où il estoit. D'icy donc, nous pouuons tirer resolution de nous rendre non seulement ponctuels à l'obedience, mais encor la faire avec ferueur, promptitude, & allegresse; car ce sera le moyen de trouuer, recognoistre, & aymer nostre Seign en ce monde & en l'autre.

POVR LE PREMIER IOVR

DE L'AN.

CONSIDERATION SVR LE MY- stere de la Circoncision, & premiere effusion du Sang de nostre Seigneur.

C'Est vne belle pensée du Theologien S. Thomas, lors qu'il dit que de toutes les perfections qui sont ordinairement attribuées à Dieu, il n'y en a pas vne qui luy soit plus conuenable que la liberalité; car comme la propriété du feu, c'est la chaleur, on peut pareillement dire que la propriété de Dieu c'est la liberalité: de sorte que par tout où est Dieu, il y a de la liberalité, il y a quelque chose de diuin. Or en suite de cette belle doctrine, S. Pierre Chrysologue considerant le mystere que nous celebrés auiourd'huy, remarque que c'est icy où nostre Seigneur commence à nous donner des preuues & tesmoignages de sa diuinité; Mais pour auoir vne cognoissance plus grande de cette li-

beralité. Considerons en premier lieu la qualité de ce present qu'il nous fait, puis apres nous verrons comment il est mal receu de la pluspart du monde: Et en fin nous apprendrons la maniere de le bien recevoir.

Pour ce qui est du premier, si nous voulés adiouster quelque creance à ce que nous en diront deux tesmoins tout à fait irreprochables, sçauoir les deux grands Apostres sainct Pierre & S. Paul, il ne sera pas difficile de nous persuader que le present qu'il nous fait aujour d'huy est tres-excellent, tres-estimable, & d'un prix infiny. Sçachez, dit S. Paul, que vous auez esté rachetez d'un prix qui n'est pas commun, & si vous luy demandez quel est ce prix, il vous dira que c'est par le Sang de nostre Sauueur; S. Pierre tout de mesme nous aduertit que nous prenions bien garde à la maniere d'ot s'est seruy N. Seig. pour nous racheter, & que ce n'a pas esté à force d'or ny d'argent: tout cela n'est que boüe, que sage, que corruptiõ; il a bien falu employer d'autre monoye, ç'a esté par l'effusiõ du Sãg de N. S. duquel vne seule goutte respãduë aujour d'huy dans la Circõcision, valloit mieux incomparablement que tout le monde; car elle est d'un prix infiny; ouïy, cette seule action que fait aujour d'huy N. S. de respandre son Sang dans la Ciconcision, est d'un poix & d'un prix infiny; comme nous enseignent fort amplement tous les Theologiens, d'autãt, disent-ils, que sa valeur, son merite, & sa satisfaction sont infinies; de sorte qu'en nous donnant tout cela, il n'y a point de doute que le present ne soit tres-precieux. Mais, mon Dieu, comment est-ce que la pluspart du mõde le reçoit, c'est que nous nous auons promis d'examiner en ce secõd lieu, & faut aducüer ingenuëment que la seule pensëe est capable de faire peur aux bonnes ames, & les ietter dans vn extreme estonnement; car de vray, qui ne seroit estonné de voir que la pluspart du monde reçoit si mal ce Sang infiniment precieux: Bien pis, combien en trouuons nous qui n'en tiennent aucun cõpre, qui le mesprisent, qui mesme le foulët aux pieds; Cruel malheur; ô doux Sauueur de nos ames, qu'au mesme tẽps que vous prenez tãt de peine pour nous offrir ce qui est inestimable, nous le dedaignõs, nous le reiettons, nous ne le voulõs pas accepter; car en effet, puisque cõmettre vn peché, c'est reietter, c'est refuser, c'est fouler aux pieds le Sãg de N. S. Helas! combien se trouuera-il peut-estre aujour d'huy de personnes, qui tandis que N. Seig. leur offroit son

Sâg au cōmencemēt de cette nouvelle année, ces malheureux ne l'auront estrenez que de l'abomination de leurs vices: Cōbien y en aura-il qui aurōt cōmencé cette année par vn peché mortel; Et qu'est-ce que cela, sinon mespriser, desdaigner, & fouler aux pieds le Sâg tres. precieux du Fils de Dieu. Efforçons-nous pour le moins nous autres de le recevoir dignemēt; car c'est ce qu'il faut que nous apprenions en ce lieu: Mais où le mettons nous: Helas! qui pourroit rencontrer vn vaisseau digne de recevoir ce Sang? Combien deuroit estre precieux le vase qui auroit l'honneur de contenir vne liqueur si sacrée; Il est vray qu'il seroit bien necessaire d'en auoir detres-precieux: mais quoy, nous sommes si pauures, que, cōme dit S. Paul, nous sōmes contraints de mettre ce diuin thresor dâs des vases de terre: Il faut donc pour le moins que nous raschiōs que ces vases, bien que vases de terre. soiēt vases cōsacrez; car N. S. ne mettra point son Sang dâs des vases cōmuns, dans des vases prophanes, dans des vases employez à toutes sortes de seruices; il faut dōc que nous soyōs au moins des vases sanctifiez, c'est à dire, en vn mot, que si nous voulōs qu'il nous rende participâs des merites de son Sâg, il faut estre non plus dâs le rāg des choses profanes, mais s'esleuer dans l'ordre des choses diuines, sanctifiées & celestes: & le moyen est, de s'offrir auiourd'huy entierement, mais de cœur & d'affection à son seruice: car cette oblation, cette offrande, sera capable de nous sanctifier, & de nous mettre dans le rang des choses celestes. Vne belle doctrine de l'Esriture sainte, que tout ce qui est offert à Dieu, par le moyen de cette oblation, elle reçoit vne nouvelle dignité qui la sanctifie, la consacre, & en quelque maniere la rend presque diuine. Souuenons-nous donc d'oster de nos ames tout ce qui pourroit empêcher la perfection & integrité de cette offrande; cōme seroiēt nos manquemens ordinaires & mauuaises inclinatiōs

POVR LE SECOND IOVR

DE L'AN.

Consideration sur le mesme subiect.

IE ne m'estonne pas si le grand Apostre S. Paul nous assure que nostre Dieu n'est qu'amour & charité, puis qu'il ne cesse de rendre tout le monde participant des effets

D ij

de ce mesme amour infiny : car pour ne point parler de tesmoignages incōprehensibles qu'il en fait paroistre là haut dedas le Ciel à l'endroit de tous les Anges & biē-heureux ; il nous en dōne aujourd'huy vne marque fort authentique dās le mystere de la Circōcision, où il nous fait vne offre de son Sāg: car de vray, quel present nous eust-il iamais sceu faire, qui nous fit dauantage paroistre son amour: quand on veut tesmoigner de l'amour à vne personne, l'on dit ordinairement, s'il auoit besoin de mon sang, ie ne luy refuse-rois pas, ie respanderois pour luy iusques à la derniere goutte de mon sang; c'est tout dire; le sang: de plus, c'est ce qui conserue la vie; donc donner son sang, c'est autant que de donner sa vie: Or nostre Seigneur nous apprend que le dernier & le plus haut degré d'amour que nous puissions tesmoigner à vne personne; c'est de luy offrir & donner nostre vie: de sorte que nostre Seigneur donnant son Sang, il donne le plus excellēt gage de son amour que iamais il eust peu faire; oüy, mon Sauueur, il est vray que ce present est extrêmement amoureux; car c'est vn tesmoignage infallible que vous ne nous refuserez rien de tout ce que vous possederez; c'est ce que cognoissoit bien le deuotieux S. Bernard, lors que tout transporté hors de soy-mesme, & rauy en la consideration de cette verité, il s'escrioit: Il se donne tout à nous, il veut estre tout à nostre vsage, il n'y a pas mesme esparné iusqu'à son propre Sang? Quel gage plus authentique nous pouuoit-il donner de son amour: Mais, mon Sauueur, pensez-vous bien à qui c'est que vous donnez vostre Sang, hélas! puisque c'est à moy, ie puis bien dire que c'est à la plus ingrate & à la plus indigne de toutes ces creatures: O mon ame, considere bien cecy, & regarde ce que tu luy donne en contre-eschange; au moins, prens resolution de recognoistre cet amour excessif: & si tu aperçois en toy-mesme quelque chose qui luy soit defagrea-ble, de le quitter, & t'en deffaire, quand bien il t'en deuroit couster, & le sang, & la vie.

POUR LE TROISIEME

IOUR DE L'AN.

Consideration sur le mesme mystere.

L'Vne des choses qui donne dauantage de contentement à vne personne, quand elle fait vn present à

de ce mesme amour infiny : car pour ne point parler de tesmoignages incōprehensibles qu'il en fait paroistre là haut dedas le Ciel à l'endroit de tous les Anges & biē-heureux ; il nous en dōne aujourd'huy vne marque fort authentique dās le mystere de la Circōcision, où il nous fait vne offre de son Sāg: car de vray, quel present nous eust-il iamais scēu faire, qui nous fit dauantage paroistre son amour: quand on veut tesmoigner de l'amour à vne personne, l'on dit ordinairement, s'il auoit besoin de mon sang, ie ne luy refuse-rois pas, ie respanderois pour luy iusques à la derniere goutte de mon sang; c'est tout dire; le sang: de plus, c'est ce qui conserue la vie; donc donner son sang, c'est autant que de donner sa vie: Or nostre Seigneur nous apprend que le dernier & le plus haut degré d'amour que nous puissions tesmoigner à vne personne; c'est de luy offrir & donner nostre vie: de sorte que nostre Seigneur donnant son Sang, il donne le plus excellēt gage de son amour que iamais il eust peu faire; oüy, mon Sauueur, il est vray que ce present est extrêmement amoureux; car c'est vn tesmoignage infallible que vous ne nous refuserez rien de tout ce que vous possederez; c'est ce que cognoissoit bien le deuotieux S. Bernard, lors que tout transporté hors de soy-mesme, & rauy en la consideration de cette verité, il s'escrioit: Il se donne tout à nous, il veut estre tout à nostre vsage, il n'y a pas mesme esparné iusqu'à son propre Sang? Quel gage plus authentique nous pouuoit-il donner de son amour: Mais, mon Sauueur, pensez-vous bien à qui c'est que vous donnez vostre Sang, hélas! puisque c'est à moy, ie puis bien dire que c'est à la plus ingrante & à la plus indigne de toutes ces creatures: O mon ame, considere bien cecy, & regarde ce que tu luy donne en contre-eschange; au moins, prens resolution de recognoistre cēt amour excessif: & si tu aperçois en toy-mesme quelque chose qui luy soit defagrea-ble, de le quitter, & t'en deffaire, quand bien il t'en deuroit couster, & le sang, & la vie.

POUR LE TROISIEME

IOUR DE L'AN.

Consideration sur le mesme mystere.

L'Vne des choses qui donne dauantage de contentement à vne personne, quand elle fait vn present à

quelque autre, c'est lors que l'on tesmoigne l'auoir pour agreable, que l'on en fait de l'estat, & que l'on se porte dās les remercimēs; aussi estes la raison pour laquelle les sainctz dedans le Ciel, recognoissans que la gloire dont ils iouissent est le plus beau de tous les presens qu'ils pouuoient receuoir, de la part de nostre Seigneur, & que cette mesme gloire ne leur a esté communiquée que par les merites de son Sang: ils ne mettent iamais cette faueur en oubly, ils la publient sans cesse, & luy en rendent continuellement de tres-humbles actions de graces; c'est ainsi que S. Iean les auoit autrefois entendu, comme il témoigne luy mesme dans son Apocalypse! Ha c'est vous Seigneur, disent-ils, à qui entant que Dieu appartient la gloire essentielle: mais pour nous, celle dont il vous plaît nous rendre participans, nous ne la possedons que par le merite de vostre Sang; c'est par l'effusion de cette sacrée liqueur que vous nous avez racheptés du cōmun esclauage, dedans lequel le peché nous auoit precipité. Or s'ils ont subiet de croire que ce na pas esté par leurs propres forces, mais par les merites de ce Sang qu'ils iouissent de la gloire; nous n'en auōs pas moins d'esperer qu'il nous fera la mesme faueur, pourueu qu'à leur exemple nous nous en seruions comme il faut: Ce que nous accomplirons, si nous tachons d'arrouster toutes nos pensées, nos paroles, & nos actions de ce sang tres-precieux; c'est la louange qui est donnée à l'Espouse dans le Cantique, où il est dit que ces cheueux sōt tout empourprés, & rouge cōme l'escarlatte du Roy son Epoux. S. Gregoire dit, que les cheueux sont les pensées qui doiuent estre empourprés du sang de nostre Seigneur: C'est à dire, que nos pensées, affections & desirs, se doiuent tousiours arrester aux douleurs que nostre Seigneur a souffert en l'effusion de son sang; & par son imitation au desir de souffrir quelque chose pour son amour: L'Escriture sainte dit de plus au mesme Cantique, que les leures de l'Espouse ressembloit à vne bandelette d'escarlatte, ou l'on peut expliquer qu'il est fait allusion à ce que pratiquent les Chirurgiens, qui voulans ouurir la veine pour en tirer du sang, lient le bras avec vne bandelette d'escarlatte: Elle veut donc aussi dire que ces leures sont semblables, & que toutes les paroles qui sortent de sa bouche ne sont que sur le subiet de ce sang respandu; c'est en vn mot pour nous apprēdre que tous nos entretiens & plus agreables discours,

quelque autre, c'est lors que l'on tesmoigne l'auoir pour agreable, que l'on en fait de l'estat, & que l'on se porte dās les remercimēs; aussi estes la raison pour laquelle les sainctz dedans le Ciel, recognoissans que la gloire dont ils iouissent est le plus beau de tous les presens qu'ils pouuoient recevoir, de la part de nostre Seigneur, & que cette mesme gloire ne leur a esté communiquée que par les merites de son Sang: ils ne mettent iamais cette faueur en oubly, ils la publicent sans cesse, & luy en rendent continuellement de tres-humbles actions de graces; c'est ainsi que S. Iean les auoit autrefois entendu, comme il témoigne luy mesme dans son Apocalypse! Ha c'est vous Seigneur, disent-ils, à qui entant que Dieu appartient la gloire essentielle: mais pour nous, celle dont il vous plaît nous rendre participans, nous ne la possedons que par le merite de vostre Sang; c'est par l'effusion de cette sacrée liqueur que vous nous avez racheptés du cōmun esclauage, dedans lequel le peché nous auoit precipité. Or s'ils ont subiet de croire que ce na pas esté par leurs propres forces, mais par les merites de ce Sang qu'ils iouissent de la gloire; nous n'en auōs pas moins d'esperer qu'il nous fera la mesme faueur, pourueu qu'à leur exemple nous nous en seruions comme il faut: Ce que nous accomplirons, si nous tachons d'arrouster toutes nos pensées, nos paroles, & nos actions de ce sang tres-precieux; c'est la louange qui est donnée à l'Espouse dans le Cantique, où il est dit que ces cheueux sōt tout empourprés, & rouge cōme l'escarlatte du Roy son Epoux. S. Gregoire dit, que les cheueux sont les pensées qui doiuent estre empourprés du sang de nostre Seigneur: C'est à dire, que nos pensées, affections & desirs, se doiuent tousiours arrester aux douleurs que nostre Seigneur a souffert en l'effusion de son sang; & par son imitation au desir de souffrir quelque chose pour son amour: L'Escriture sainte dit de plus au mesme Cantique, que les leures de l'Espouse ressembloit à vne bandelette d'escarlatte, ou l'on peut expliquer qu'il est fait allusion à ce que pratiquent les Chirurgiens, qui voulans ouurir la veine pour en tirer du sang, lient le bras avec vne bandelette d'escarlatte: Elle veut donc aussi dire que ces leures sont semblables, & que toutes les paroles qui sortent de sa bouche ne sont que sur le subiet de ce sang respandu; c'est en vn mot pour nous apprēdre que tous nos entretiens & plus agreables discours,

doiuent estre de porter des douleurs & du sang que nostre Seigneur a respandu pour nous : En fin nos actions en doiuent estre pareillement arroustées, c'est à dire, qu'elles doiuent estre toutes faites en l'ynion des merites du sang de nostre Seigneur; car si elles estoient priuées de ces merites pour bonnes & excellentes qu'elles pussent estre, iamais elles ne seroient dignes du Ciel : & au contraire, en estant arroustées, mesmes les indifferentes & necessaires luy seront si agreables, qu'il les recompensera de la gloire Eternelle.

POVR LE QVATRIESME IOVR DE L'AN.

Consideration sur l'Imposition du Nom Iesus,

IL faut considerer en premier lieu que ce Nom de Iesus, qui veut autant à dire comme Sauueur, n'a pas esté donné de la part des hommes, mais de celle du Pere Eternel, qui a eu vn tel desir de nostre salut, qu'il n'a pas mesme voulu espargner son propre fils, mais comme dit S. Paul, l'a tres volontiers liuré pour nous; C'est ce que tous les Anges & tous les saints recognoissent bien dedans le Ciel, & tous ravis en admiration de la bonne volonté que le Pere Eternel nous porte, luy en rendent continuellement des actions de graces; Et c'est encor ce qui nous doit grandement consoler, voyant que ces bien-heureux esprits luy rendent de si humbles & si dignes remerciemens, & nous doit faire souhaiter d'estre desia en estat de leur tenir compagnie, au moins le pouuons esperer, appuiés sur cette mesme grande inclination que la diuine Maiesté a pour nostre Salut: en suite dequoy, il faudroit estre du tout insensibles pour ne produire pas des actes tres ardens d'vn véritable amour, mais si nous sommes obligez d'aimer le Pere Eternel, pour auoir donné le nom & la charge de nous sauuer à son Fils, ne le sommes pas moins d'aimer ce mesme Fils, pour l'auoir si librement accepté. Considerons donc en second lieu avec combien de courage nostre Seigneur accepte le nom de l'Office de Iesus, c'est à dire, de Sauueur; & voyons qu'il ne se contente pas du seul Nom

doiuent estre de porter des douleurs & du sang que nostre Seigneur a respandu pour nous : En fin nos actions en doiuent estre pareillement arroustées, c'est à dire, qu'elles doiuent estre toutes faites en l'ynion des merites du sang de nostre Seigneur; car si elles estoient priuées de ces merites pour bonnes & excellentes qu'elles pussent estre, iamais elles ne seroient dignes du Ciel : & au contraire, en estant arroustées, mesmes les indifferentes & necessaires luy seront si agreables, qu'il les recompensera de la gloire Eternelle.

POVR LE QVATRIESME IOVR DE L'AN.

Consideration sur l'Imposition du Nom Iesus.

IL faut considerer en premier lieu que ce Nom de Iesus, qui veut autant à dire comme Sauueur, n'a pas esté donné de la part des hommes, mais de celle du Pere Eternel, qui a eü vn tel desir de nostre salut, qu'il n'a pas mesme voulu espargner son propre fils, mais comme dit S. Paul, l'a tres volontiers liuré pour nous; C'est ce que tous les Anges & tous les saints recognoissent bien dedans le Ciel, & tous ravis en admiration de la bonne volonté que le Pere Eternel nous porte, luy en rendent continuellement des actions de graces; Et c'est encor ce qui nous doit grandement consoler, voyant que ces bien-heureux esprits luy rendent de si humbles & si dignes remerciemens, & nous doit faire souhaiter d'estre desia en estat de leur tenir compagnie, au moins le pouuons esperer, appuiés sur cette mesme grande inclination que la diuine Maiesté a pour nostre Salut: en suite dequoy, il faudroit estre du tout insensibles pour ne produire pas des actes tres ardens d'vn véritable amour, mais si nous sommes obligez d'aimer le Pere Eternel, pour auoir donné le nom & la charge de nous sauuer à son Fils, ne le sommes pas moins d'aimer ce mesme Fils, pour l'auoir si librement accepté. Considerons donc en second lieu avec combien de courage nostre Seigneur accepte le nom de l'Office de Iesus, c'est à dire, de Sauueur; & voyons qu'il ne se contente pas du seul Nom

qui est vne qualité fort honorable, mais il embrasse tout ce qui est necessaire pour en auoir l'effect: cecy paroist clairement, puis qu'il veut comencer nostre salut des l'instant mesme qu'il en reçoit le nom, car il commence à respandre son sang, par l'effusion duquel il nous a sauué; Il commence, dis-je, à respandre son sang des-lors que l'on luy impose le nom; en sorte qu'il n'a pas plustost la qualité de Sauueur, qu'il ne traueille au mesme temps à s'acquiter avec fidelité de la charge qui est signifiée par ce Nom. C'est cette consideration qui nous doit porter dans vne troisieme, où faisons reflexion sur nous mesmes, nous pourrions recognoistre si nous nous portons bien avec la mesme fidelité, à accomplir la charge, & l'office duquel nous auons le nom, soit en general, soit en particulier: en general, dis-je, puisque nous auons l'honneur de porter le nom de Religieuses; voyons comment jusques à cette heure nous nous sommes acquités de l'Office & deuoir signifié par ce nom; puisque nous prenons le nom de Sœurs, voyons si nous nous comportons avec les autres en sœurs: Si nous auons le nom de quelque office particulier dans la maison, regardons si nous nous contentons de cette qualité, sans nous peiner à l'execution de ce que la Religion a esperé de nous en nous donnant ce nom.

POUR LE CINQUIESME
IOUR DE L'AN.

Consideration sur le mesme Mystere.

LE grand Apostre S. Paul parlant du nom de **IEIUS** qui a esté imposé à nostre Seigneur, assure qu'il surpasse en excellence tous les autres noms du monde, & qu'à la seule pronôciatiô tout ce qui est au Ciel, en la terre, de mesme dans les Enfers doit fléchir les genoux, & pour ne parler à presët que ce qui se passe dedäs le Ciel, il n'y a point de doute que tous ces esprits glorieux portēt vn tres grand respect, qu'ils benüssent & exaltēt à leur possible ce tres S. nō; Et la raison est qu'ils en ont autrefois recogneu la puissâce; car S. Ieã däs sō Apocalypse raporte qu'il leur fut extremement fauorable pendant le combat qu'ils eurent avec Lucifer: ils surmōterēt, dit le texte, à cause du verbe sur lesquelles

paroles quelques Peres de l'Eglise nous apprennent qu'au milieu de ce combat la victoire demeurant comme en balance, S. Michel & ses compagnons commencerent à inuoker le nom de I. E. S. V. S., & qu'à la seule prononciation les Diabes demurerent vaincus. Or si les Anges le respectent si fort dedans le Paradis, apprenons aussi comment nous le deuous honorer dans la terre, & considerons qu'il ne faut pas se contenter de luy tesmoigner quelque sorte de reuerence exterieure; car l'auoir quelquefois à la bouche, l'inuoker durant ses tentations, fieschir les genoux, ou s'incliner quand il est prononcé, le porter avec deuotion, tout cela est bon; mais il ne suffit pas: Il faut de plus le porter imprimé dans le fonds de nostre ame, & au beau mitan de nostre cœur; c'est pourquoy Dieu vouloit que le grand Prestre portast son nom à la teste, & non au bras, où ailleurs; bien que peut-estre, cela eust semblé plus conuenable, afin que le voyant deuant ses yeux, il fust obligé de le respecter. Il voulut, dis-je, qu'il le portast à la teste, pource que la teste represente le Sommet de nostre ame: & chez les Theologiés mystiques, le sommet & fôds de l'ame, c'est la mesme chose: Aussi N. S. comâde-il dâs le Cârrique, que nous le portîôs dâs nos cœurs, ou du moins que nous luy presentîôs nos cœurs; afin que luy mesme de sa propre main, y vienne appliquer le seau & le cachet de son nom: Mais afin que nous puissiôs iouir de ce bõ-heur, il le luy faut dõner entieremêt; car sans doute, ceux-là font vn grand tort à N. Seig. & vne tres-sensible iniure, qui ne le mettant pas en possession de leurs cœurs, voudroient toutefois qu'il y vint imprimer son nô; car c'est cõme le vouloir faire larrõ, de s'raî qu'il cache de son seau vne marchâdise qui ne luy appartient pas; ce que iamais hõme de bien ne fera, mesme parmi les marchans; & quiconque le feroit, seroit reputé pour vn voleur. Il luy faut donc donner nostre cœur, & afin qu'il l'accepte, le faut remplir d'amour, nous souuenans que dans l'ancienne loy, il n'estoit pas permis de grauer le Nom de Dieu, ny sur la terre, ny sur le plomb; &c: mais seulement sur de l'or. Et par consequent, il ne faut pas qu'il y ayt rien de terrestre dedans nos cœurs, comme sont les imperfections, il faut qu'ils soient tous d'or, d'vn parfait amour, & si nous le redõs tels; & que nous les luy presentions en cet estat au comêcement de cette année, nous aurõs subiet d'esperer qu'il y grauera son saint Nom, & que nous en ressentirons les effects,

POVR LE IOVR ET FESTE
DES ROYS.

LE Prophete Ezechiel rapporte qu'il vid vne fois vn homme reuestu d'vne belle robe blanche, siegeant dedans vn Throsne de Saphir, lequel à la presence de ce Prophete, fit son entrée tout au milieu des roües qui n'estoient au dessous des Cherubins : & au mesme temps de son entrée, le Têple de nostre Dieu fut au dedàs tout remply d'vne espoisse nuée : & au contraire, le paruis & le dehors parut tres-lumineux, & esclairé de la gloire de Dieu. Or tous les Peres de l'Eglise nous apprennent que par cét homme veſtu de blanc, estoit representé Nostre Seigneur, luy dis-je, qui est Dieu & homme tout ensemble; & entât que Dieu est assis dans vn Throsne, mille fois plus brillant que le Saphir, voire mesme que le Soleil, & entant qu'homme est reueſtu de son humanité tres-blanche, tres-pure, & exempte de toutes sorte de tache: Outre cela, par ces roües est entendu ce monde Elementaire, dedans lequel tout tourne, à la façon des roües qui n'ont point de consistance; De sorte que le Prophete ayant veu Nostre Seigneur, entrans au milieu de ces roües, c'est qu'il l'auoit veu en esprit, faisant son entrée au monde: Que si en fin à l'instant de son entrée, l'interieur du Temple fut obscurcy, & le dehors illuminé, c'estoit pour signifier qu'à la venue du Messie, les Iuifs qui estoient au dedans du Temple, se trouueroient enveloppez dans les tenebres : & au contraire, les Gentils, qui sembloient estre au dehors seroient illuminez. Qui est-ce que nous voyons accompli dans ce Myſtere, puitque les trois Mages qui figurent le peuple Gentil: Les voylà, dis-je, esclairez, & à la faueur de ceste lumiere, recherchent Nostre Seigneur. Il faut donc considerer que celuy qu'ils recherchent, c'est luy qui siege là-haut dedans vn Throsne admirable, adoré, seruy, honoré, & aymé de tous les Esprits glorieux; aussi le merite-il parfaitement. Or comme tout le Paradis s'acquitte si bien de son deuoir à l'endroit de Nostre Seigneur? Taschons pareillement de nous acquerir du nostre: & à l'exemple de ces trois Mages, efforçons nous de l'aller trouuer; considerons pour ce subiect,

toutes les circonſtances de leur voyage, iuſques à ce qu'ils fuſſent paruenus en l'eſtable de Bethleem, & d'abord nous trouuerons que l'vne des plus belles qui ſe preſentent pour eſtre examinées, & tout enſemble imitée, c'eſt la promptitude avec laquelle ils ſe porterent à ſuire ceſte Eſtoille que Noſtre Seigneur leur fit paroître: Auſſi-toſt que nous l'auons veu, dirent-ils, nous l'auons ſuiuie. Ce fut à la verité vne faueur bien inſigne, que noſtre Dieu leur fit, en donnant ceſte Eſtoille; mais ce fut auſſi, ſans doute, vne ferueur bien grande qu'ils teſmoignerent en la ſuiuãte: Mais ne croyons pas que Noſtre Seigneur nous dõne moins de teſmoignages de ſon affection qu'à ces Princes, puis que toutes les inſpirations du S. Eſprit ſont tout autant d'Eſtoilles & de flambeaux lumineux qui diſſipent les tenebres de nos ames, & nous eclairent pour nous faire cognoiſtre le malheureux eſtat du peché, & nous monſtrer le chemin du Ciel: Ou bien, ſi nous en voulons croire le Prophete Daniel, toutes les Predications que nous entendons ſont autant de lumieres: car les Predications de ce S. Perſonage ſont des Eſtoilles que noſtre Seig. a mis dans le Ciel de ſon Eglise: En fin toutes les graces preuenantes que Dieu nous communique, ſont de belles & luisantes Eſtoilles, tres-capables de nous conduire dans la voye de la Beatitude; De ſorte que nous n'auons pas manqué d'Eſtoilles, car il n'y a perſonne qui n'aye des inſpirations, qui ne puiſſe entendre les Predicateurs, qui ne recoiue quantité de graces preuenantes. Mais comment nous comportons nous à la veuë de tant d'Eſtoilles; pouuons nous dire avec ces Mages, qu'auſſi-toſt qu'elles nous ont eſté cogneuës, nous les auons ſuiuies: Combien de fois, au contraire, auons nous fermé les yeux de peur de ne les pas enuiſager? Et ne craignons nous point ceſte faſcheuſe menace de Noſtre Seign. quand il dit: Le vous ay appellez, & vous ne m'avez pas voulu preſter l'oreille? Peſons bien ces parolles, & que ceſte penſée nous faſſe reſoudre à imiter ces Mages, que d'oreſeuant, ſi toſt que Noſtre Seigneur nous inſpirera, que les Predicateurs ou Superieurs nous enſeigneront, ou que quelque grace nous fera cognoiſtre noſtre deuoir, nous la ſuiuons au meſme temps.

SECONDE CONSIDERATION.

Sainct Thomas considerant l'Histoire du voyage de ces Mages, dit qu'ils perdirent ceste Estoille en Hierusalem, & qu'à la sortie de la ville elle leur parut derrechef: Surquoy l'on peut considerer comment, & pourquoy elle se perd plustost en Hierusalem, qu'ailleurs; Et la reison que nous en fournit Hugues de S. Victor est bien remarquable: car apres auoir declaré que ceste Estoille estoit figure de la grace, il dit qu'elle se perdit en Hierusalem, à cause que les habitans auoient à la verité, dans le commencement assez bien recognu & obey aux faueurs & lemonces de Nostre Seigneur, mais à la fin ils en abuserent & respecterent fort peu les Prophetes qui leur auoient esté enuoyez, iusques à les mettre à mort, & à les lapider: Dequoy Nostre Seigneur se plaint en vne certaine occasion: où il dit; Hierusalem, Hierusalem, tu as occis mes Prophetes, & lapidé mes saints. Eux-mesmes c'estoient encor fort peu souciez des inspirations du Ciel, & bien qu'ils fussent tres-doctes, ils n'auoient daigné faire les mesmes diligences que les Gentils, pour sçauoir où estoit né le Messie; & se fians sur ce qu'ils estoient le peuple esleu de Dieu, qui leur auoit pardonné plusieurs fois: à chaque iour ils commettoient de nouvelles offences. L'on peut donc icy considerer qu'il ne suffit pas pour les lumieres & inspirations de Dieu estre dans Hierusalem, ou bien dans la Religion; Il faut de plus, en faire son profit, autrement Nostre Seigneur nous les osterá, comme il fit aux habitans de ceste ville: Outre cela, il ne suffit pas d'auoir commencé à cheminer dans la voye de la perfection, comme auoient fait ces Mages: car si nous pésons nous reposer en la Hierusalem terrestre, nous perdrons ces fauorables lumieres: Et partant il faut continuer nostre chemin iusques à ce que nous soyons parueus à Nostre Seigneur. Or ie ne doute point que toutes nos passions, voyans que nous sommes resolu d'embrasser toutes sortes de fatigues pour l'aller trouuer, ne se troublent gradement, comme firent tous les Princes & habitans de Hierusalem: Mais souuenons nous de la Maiesté de celuy que nous voulons aller voir, en considerant que c'est luy-mesme qui console infiniment tous ceux dedans le Ciel qui l'ont ainsi cherché tandis qu'ils estoient dans ce monde.

outre que si nous perseuerons, ceste belle Estoille de la grace ne nous abandonera iamais : au contraire, nous precedera iusques au lieu de son seiour.

TROISIÈSME CONSIDERATION.

L'Euangeliste rapporte que les Mages estans carrez dedans l'estable où estoit Nostre Seigneur, se prosternerent par terre pour l'adorer : C'est la premiere chose remarquable dans leur seiour, dequoy il ne se faut pas estonner, puisque tous les Anges s'estiment bien-heureux de se prosterner dedans le Ciel, deuant son Throsne. Il est vray toutesfois que voyla vne humilité bien profonde, & faut bien dire que la Majesté de ce petit enfant estoit extrêmement grande, puisque toutes les creatures luy rendent tant de soubmission : C'est que S. Augustin remarque fort deuotement ! ô admirable enfance, dit-il, à laquelle les Astres mesmes se soubmettent, ne faut-il pas bien croire qu'il est doué d'une grandeur & gloire tres-éminente ; puisque les Anges gardent son berceau, que les Astres luy obeissent, que les Roys tremblent en sa presence, & que les plus Sages du monde fleschissent les genoux deuant luy. Mais pourquoy se iettent-ils par terre, auparauant que luy offrir leurs presens ; c'est sans doute pour nous apprendre qu'il n'y a rien qui plaise à Dieu, si premierement nous ne luy faisons offre nous mesmes : Il est impossible que nos dons & presens luy soient agreables, si nous ne luy offrons nostre propre personne. C'est donc icy que ces Roys firent paroistre qu'ils estoient veritablement sages, & tres-bien instruits, puisque deuant que luy offrir leurs Thresors, ils s'offrirent eux-mesmes : d'où aussi nous pouons inferer la maniere que nous deuons obseruer pour nous offrir à Dieu : sçauoir, avec vn grand respect d'humilité, en recognoissance de ce que nous sommes tres indignes de nous presenter à luy, où bien, disons qu'ils voulurent presenter leurs cœurs à Dieu, auant que de luy offrir rien autre chose, pour nous enseigner qu'il faut tousiours commencer par ceste offrande, sans laquelle tous les autres presens, pour riches & precieux puissent-ils estre, iamais ne luy seront agreables.

QUATRIESME CONSIDERATION.

Bien que Nostre Seigneur soit si fort opulent en toutes sortes de richesses, qu'il remplisse de son abondance tout le Ciel & la terre, & particulièrement les Anges & tous les Bien-heureux dedans le Paradis; si ne laisse-il pas toutefois d'agreer & receuoir fauorablement les presens qui luy sont offerts par les hommes, comme nous le voyons en la personne de ces Mages, qui luy presenterent de l'Or, de la Myrrhe & de l'Encens. Or à leur imitation, il faut luy offrir l'Or embrasé de Charité; de plus, l'Encens tres-odoriférant de l'Oraison, avec les sublimes affections de deuotion; & la Myrrhe, de la mortification de soy mesme: ou bien il faut que chacune des œuvres exterieures que nous produirons soient accompagnées de ces trois belles vertus, de l'amour, de la deuotion, & de la mortification. De plus, ie luy dois offrir mes trois vœux, celui de la chasteté, avec la Myrrhe, de la mortification de la chair; celui de la pauvreté, avec l'Or de toutes les choses temporelles, desirant de les luy donner toutes, si elles nous appartenoient; & le vœu d'obeissance, renonçant à nous mesmes, & nous destruisans à guise d'Encens, au feu de l'amour diuin, pour nous consacrer du tout à luy.

CINQVIESME CONSIDERATION.

L'Euangile remarque vne tres-signalée faueur que Dieu fit à ces Mages pour le regard de leur retour: C'est qu'ils furent aduertis par la propre bouche de Dieu de ce qu'ils auoient à faire, car Nostre Seigneur ne veut iamais estre vaincu de courtoisie, il ne se sert plus du Ministère des Estoilles; non pas mesme de celui des Anges, & c'est en cecy qu'il les gratifie d'auantage, ny que Ioseph, ny que sa Mere: d'autant qu'ils s'estoit contenté de les aduertir par vn Ange. S. Hierosme pesant icy le procedé de Dieu, dit que ce fut à cause qu'eux-mesmes estoient venus trouuer Nostre Seigneur, qu'ils ne s'estoient pas contentez d'y enuoyer des Ambassadeurs: car puis qu'ils s'estoient acheminéz en ptopre personne, il estoit bien conuenable que Nostre Dieu luy mesme leur fit ceste faueur, afin que tout le monde peüt inferer de là, combien Nostre Seign. prend

le soin de toutes les personnes qui ont recours à luy : Cecy donc nous doit faire recognoistre la Prouidence de Dieu à l'endroit de tous ces seruiteurs ; Car de vray, qui ne scait avec combien de diligence il pouruoit dans le Ciel aux besoins de tous les Anges & Bien-heureux. Or sans doute que ceste meisme Prouidence s'estend encor dans la terre : & si nous y voulons regarder, nous trouuerons qu'elle nous rend les meismes offices qu'elle a fait à ces Mages : Sçauoir est, de nous monstret le chemin par lequel nous pourrions arriuer à nostre Patrie, qui est de ne pas retourner affairez ; Où il faut remarquer, que par Herode est signifié le peché, d'autant que comme Herode a esté le premier ennemy de Nostre Seigneur, aussi le peché est-il son plus cruel aduersaire. Je m'assure donc, que si nous voulons escouter ses aduertissemens, qu'il nous dira que nous ne retournions plus à nos pechez, & particulièrement à celuy qui a vn pouoir plus grand dedans nos ames, comme l'auoit Herode dans la ville de Hierusalem ; au contraire, que nous marchions par vn autre chemin, qui est celuy de la vertu.

POVR LE PREMIER DIMANCHE
D'APRES LA FESTE DES ROYS.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur aagé de douze ans, estant allé en Hierusalem, avec Ioseph & la Vierge ; demeura dans le Temple au desceu de ses parens, qui meisme ne s'en aperçurent qu'vn iour apres, estimant qu'il fut parmy la troupe & grande compagnie de personnes, qui auoient esté en la ville de Hierusalem : Mais l'y ayant cherché, & de plus, s'en estant informez, & parmy leurs parens & autres de leur cognoissance, & ne l'ayant point rencontré : En fin estans retournez en Hierusalem, ils le trouuerent le troisieme iour dedans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les escourant, & les interrogeant.

Introduction.

Introduction aux suiuanes Considerations.

C'Est vne proposition assez difficile, que le Prophete Isaïe a laissé dans son Chapitre 45. lors que parlant de Nostre Dieu, il a dit qu'il estoit vn Dieu caché: veritablement, dit-il, vous estes vn Dieu caché, vn Dieu Sauueur; car il n'y a personne qui ne sçache que Dieu est par tout; par son Essence, par sa Presence, & par sa Puissance: Comment donc peut-il estre caché s'il est par tout? A cela toutesfois l'on respond qu'il est bien vray qu'il est par tout, en ces trois manieres que nous venons de dire; mais il n'est pas en tout lieu par grace: & partant il n'est pas en tout lieu? Sauueur, qui est-ce que le Prophete demande? Et c'est en ce sens qu'il est caché, & qu'il faut que nous le trouuions: autrement il nous seroit inutile de sçauoir où est son Essence, sa Puissance, & sa Presence: Au contraire, ce nous seroit plustost vn subiect de terreur, & vne matiere de crainte; Car de sçauoir que Dieu est proche de nous, qu'il nous void, qu'il considere toutes nos actions, la plupart desquelles sont mauuaises, & punissables. Sçauoir de plus, qu'il peut les chastier? Quelle consequence pouuons nous tirer de-là, sinon d'apprehension de sa Iustice, & rigoureux chastimens? De sorte que pour receuoir quelque consolation, il le faut trouuer comme Sauueur? Aussi est-ce en ceste façon que le trouuent là-haut les Anges & tous les Bien-heureux dedans le Ciel, dont ils demeurent infiniment consolez: Mais pour ce qui nous regarde, nous autres qui sommes encor sur la terre? Puisqu'Isaïe dit qu'il est caché; où est-ce que nous le chercherons pour le trouuer. Nostre Euangile nous apprend, que quelquefois on le cherche où il n'est pas, & partant ce n'est pas de merueille si on ne le trouue pas. Secondement, elle nous montre où il est, sans que toutefois on le trouue, bien que mesme on l'y cherche. Et enfin elle nous fait voir où il est, & où on le trouue, si on le cherche de bonne sorte. Et ce sont ces trois choses sur lesquelles on se peut entretenir dans les suiuanes Considerations.

PREMIERE CONSIDERATION:

Considerons donc en premier lieu, que la Vierge a cherché N. S. en trois endroits, où elle ne l'a pas trouué, & que par consequent, aussi peu l'y trouuerons

R

nous si nous le cherchons, d'autant qu'il n'y est pas. Le premier lieu où elle le chercha, fut parmy ceste grande multitude de monde, mais elle n'auoit garde de le trouuer pour nous donner à entendre, que quand les personnes Religieuses auroient autant de sainteté que la Vierge, iamais toutesfois elles ne trouueront N. S. parmy les grandes compagnies des seculiers qui les visiteront : Car il est tres-vray que dedans ceste affluence de peuple, tant s'en faut que l'on y trouue son Sauueur & son salut, qu'au contraire, c'est-là ou fort ordinairement il se perd : Il ne faut que l'entretien de quelques seculiers pour nous faire oublier toutes les bonnes resolutions que nous aurons prises à l'Oraison, & tout au moins nous remplir l'esprit de mille nouvelles, qui seront tres-capables d'empescher le repos de tranquillité de nostre esprit, &c. Secondement, la Vierge le cherche parmy ses parens, & elle ne le trouue point ; Aussi est-il tres-certain que les personnes Religieuses ne trouueront non plus N. S. dans l'affection desreglée de leurs parens : C'est pourquoy nous lisons au Genese, que Dieu voulût apprendre à Abraham le moyen qu'il deuoit garder pour iouir de sa presence ; La chose qu'il luy enoignoit, fut qu'il sortit du milieu de ses parens, pour nous faire comprendre que pour le moins les personnes Religieuses, si elles veulent arriuer à la perfection, elles doiuent quitter leurs parens, sans iamais se porter avec vn desir desreglé à vouloir scauoir de leurs nouvelles, ou se mester de leurs affaires. En fin la Vierge cherchoit N. Seign. parmy quelques particuliers de sa cognoissance, & il n'y estoit pas ; Nous deuons tout de mesme considerer que l'on ne le trouue point parmy les familiaritez particulieres, ce qui est sur tout tres-veritable pour le regard des personnes Religieuses, car iamais elles ne trouueront leur salut dans les partialitez, ny dans les conuersations trop ordinaires avec quelques particulieres.

SECONDE CONSIDERATION.

Considerons en second lieu que nostre Euangile nous dit bien où il est ; mais elle nous aduertit tout ensemble que nous ne l'y trouuerons pas encor que nous l'y cherchions : Cecy nous est enseigné dans la responce que N. S. fit à sa mere : Il faut, dit-il, que ie sois dans ce qui apparz

tient à mon Pere, & il s ne compritent pas ce qu'il voulut dire: c'est qu'il leur vouloit enseigner ce qu'ailleurs il a déclaré plus manifestement, quand il a dit: Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moy; Il est dans la Diuinité, & y est necessairement; C'est pourquoy N. S. dit, Il faut que i'y sois: C'est qu'il y a en Dieu trois signes de nature; Au premier nous considerons l'Essence de Dieu, au second ses attributs, au troisieme les relations notionales. Je puis considerer de Dieu, qu'il est premierement ou Dieu; voilà l'Essence secondement, ou qu'il est Sage, Bon; Iuste, ce sont les attributs. Tiercement, ou qu'il engendre, ou qu'il inspire, ou qu'il est engendré, ou qu'il est inspiré, ce sont les notions. Or N. S. est en tout cela, & ne scauroit n'y estre pas: Il a, dis-je, l'Essence Diuine, & la mesme substance avec son Pere, & avec le S. Esprit, il a les mesmes attributs: en fin il a les notions qui luy sont conuenables; scauoir la generation passive, & l'aspiration active, qui luy est comme avec le Pere, d'autant que tous deux ensemble, non pas comme deux, mais comme vn seul principe, produisent le S. Esprit: Et partant il est tres-vray qu'il est dans les choses de son Pere, & y est necessairement: Que si toutefois nous l'y allons chercher avec trop de curiosité, si nous voulons porter nos esprits à la cognoissance de ses Mysteres, nous ne l'y trouuerons pas; Si dis-je, nous voulons penetrer dās les operations interieures de la Trinité, & decouurir comment le Pere Eternel engendre ce sien Verbe; ce mesme Verbe nous demeurera incognu, car nos forces sont trop foible pour nous guider si haut, & la pointe de nostre veüe spirituelle trop émouffée pour penetrer dans la profondeur de ces Mysteres adorables: mais bien que nous ne puissions pas le comprendre, nous pouons bien toutefois l'adorer, l'aymer, & nous ressoüir de ce qu'il est tellement incomprehensible, & sans doute que ces trois sortes d'affections que nous pouons & deuous produire, luy serōt tres-agreables.

TROISIEME CONSIDERATION.

L'Euangile nous apprend en troisieme lieu l'endroit où est N. S. en sorte que nous le puissions trouuer, car elle dit que la Vierge le trouua dans le Temple: C'est donc aussi là dedans où il le faut chercher. Et bien que par ce Temple on puisse entendre toute l'Eglise Catholique en ge-

E ij

neral: disons toutesfois que plus particulièrement ce Temple signifie la Religion dans laquelle nous pouuons infaliblement le rencontrer, pourueu que nous le cherchions en la mesme sorte que fit la Vierge. Il est dit dans l'Euangile, qu'aussi tost qu'elle s'apperçeut de la perte de son Fils: Si tost, dis-je, qu'elle ne le trouua point en sa compagnie, elle rebroussa chemin, elle ne passa point outre, au contraire, retourna sur ces pas. Il faut donc de mesme, si tost qu'à la fin de quelque action, ou bien de la iournée, nous nous aperçeuons de nostre malheur, que nous nous sommes esloignez de luy par quelqu'une de nos imperfections, il faut, dis-je, au mesme temps retourner en nous mesmes, & facilement nous le rencontrerons, particulièrement si comme la sainte Vierge nous le cherchons avec vne deuote tristesse & amertume de cœur: L'Euangile dit que le cherchant, elle estoit toute dolente, & grandement affligée; le dis donc que quiconque le cherchera de ceste sorte, ne sera pas long temps sans le trouuer: la Vierge n'y employa que trois iours, encor pouuons nous abreger ce temps-là: car nous pouuons parcourir en peu d'heures ce qui est signifié par par ces trois iournées, à sçauoir les trois parties d'une vraye penitence, qui sont la contrition, la confession, & la satisfaction, voylà les trois circonstances que nous deuous obseruer, & avec lesquelles, non seulement nous le trouuons, & prendra plaisir de demeurer avec nous; mais de plus, comme l'Euangile conclud qu'il s'en alla avec sa Mere & S. Ioseph, demeurant parfaitement soubmis à tout ce qu'ils luy commandoient. I'ozeray tout de mesme assureur qu'il nous rendra mille bons & seruiables offices: car aussi bien, dit-il, que son dessein venant au monde, n'a pas esté de se faire seruir, mais de seruir; C'est pourquoy Dauid a bien pris la hardiesse de dire qu'il s'assubiectira à la volonté de ceux qui portent bien auât sa crainte grauée dās leurs ames.

POUR LE SECOND DIMANCHE

D'APRES LA FESTE DES ROYS.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur estant vn iour aux Noces en Cana de Galilée, au milieu du banquet il arriva qu'il n'y auoit

plus de vin ; Ce que voyant la Vierge, en donna auis à N. Seign. lequel commanda de remplir sept grandes cruches d'eau, qu'il conuertit en vn vin si excellent, que le maistre d'hostel en ayât gousté, il le trouua beaucoup meilleur que celuy qui auoit esté seruy au commencement du repas, & dit alors que l'on n'auoit pas obserué la coustume ordinaire du monde, qui est que l'on donne tousiours le vin le plus delicieux dès l'entrée de table, & sur la fin on donne celuy-là qui est le plus mauuais.

Introduction aux suivantes Considerations.

C'est vne verité tres-assurée, que tout ce qui est doié de vie, a necessairement besoin de quelque nourriture; aussi voyons nous que N. S. ne manque pas de leur en fournir : Car par exemple, les plantes, les herbes, & les arbres, bien qu'elles soient dans le plus bas estage de la vie, il leur donne toutefois le suc de la terre pour leur seruir de nourriture. Aux animaux, il leur donne les mesmes herbes : Mais l'Escriture passe bien plus auant; car elle nous apprend, que non seulement aux animaux dans le monde, mais encor aux Bien-heureux esprits qui sont dedans le Ciel, il donne la nourriture qui leur est conuenable, & capable de les rassasier parfaitement : C'est l'Archange Raphaël qui en assura le sdeux Tobie; Tandis que i'ay demeuré dans vostre compagnie, leur dit-il, vous pensiez que ie mangeois de vos viandes, mais vous voustrompiez, car la viande dont ie me nourris, n'est pas vne viande grossiere, ny terrestre, c'est vne viande celeste, qui mesme ne peut estre apperceuë par les yeux des hommes. Or pour ce qui regarde nostre ame, non seulement N. S. la veut nourrir, & luy preparer vn festin, mais encor ie trouue que le monde luy en veut dresser vn autre; & chacun de ses deux banquets est composé de trois seruices; Le 1. est durant le cours de nostre vie, le 2. à l'heure de la mort, le 3. en l'autre monde. De descrire par le menu tous les mors de chacun de ses seruices, ie ne l'entreprendray pas, car ie desire m'arrester au texte de l'Euangile, d'as lequel il est bien fait mention d'vn festin, mais on ne dit rien en détail des viandes qui y furent presentées, l'Euangeliste s'est seulement arresté à specifier en particulier quelque chose du breuuage, qui pour lors y fust seruy; c'est pourquoy à son imitation l'on pourra s'arrester d'as les trois suivantes considerations, à examiner ce quel'on y prese nte à boire dans chacun de ces deux festins.

E iij

PREMIERE CONSIDERATION

Considerons donc que dans le premier seruice du banquet du monde, l'on y garde le mesme ordre qui est dedans nostre Euangile, où il est dit, que c'est la coustume de presenter tout le meilleur vin dès l'entrée de table: le monde, dis-je, fait de mesme, car durant ceste vie, qui est le premier seruice de son banquet, il presente ce qu'il a de plus delicieux, qui sont les plaisirs, les voluptez, & les contentemens: tout cela est comme le meilleur vin qui se trouue dans le cellier du monde. Celuy que presente N. S. dans son festin, n'est pas de ceste sorte; car pour le premier seruice, qui est aussi durant ceste vie, il se comporte de la mesme façon dont auourd'huy il s'est seruy dedans nostre Euangile, où il a commandé de remplir ces cruches d'eau iusques au haut pour la premiere portion: & pour le premier breuuage, il ne presente que de l'eau; Je veux dire qu'à ceux qui sont assis à la table de N. S. durant toute leur vie, il ne leur donne à boire que de l'eau des afflictions, & luy mesme a voulu tout le premier goustier à ce breuuage; car tandis qu'il a esté voyageur dans ceste vie, il n'a voulu rien boire que des torrens, des afflictions, & en donne generalement à tous ceux qui se trouuent à sa table: mais de quel goust pensez vous que soit pourtant ce breuuage; de quel goust, dis-je, croyez vous que soient les afflictions, ne vous imaginez pas que ce soient des eauës sales, ou si fort desagreables qu'elles paroissent au dehors: au contraire, deuous nous croire qu'elles sont des eauës sucrées, douces, & grandement souhaitables, puisque S. Pierre de Celeuse nous apprend que toutes les bonnes ames qui boient des eauës d'affliction, non seulement en ressentent vne tres-gràde douceur, mais de plus, sont conuertis en vn petit Paradis, qui est mesme sans comparaison plus agreable que celuy que Dieu auoit autrefois preparé pour le repos du premier de tous les homes, d'autant que dès l'affliction, les ames iouissent en vne secrette maniere de la beatitude que goustent les Bien-heureux dans le Ciel, voire Dieu mesme s'y trouue, qui les Beatifie, leur tient cōpagnie dans le banquet, & se plaist mesme de boire avec eux? Qui est-ce qui ne voudroit estre dans le Paradis, boire des eauës des tribulations, estre dans les afflictions, c'est estre en Paradis. Ah! sans doute que si nous considerons bien ceste verité, elle sera tres capable de nous faire resoudre à receuoir toutes celles qu'il plaira à Dieu de nous enuoier.

SECONDE CONSIDERATION.

Considerons que pour le regard du second service, il est dit dedans l'Euangile que le vin par accident manqua, & la Vierge qui s'en aperçeut, dit aussi tost à son Fils, ils n'ont point de vin; c'est la mesme chose qui arrive au second service du banquet du monde, sçauoir à la fin de la vie, à l'heure de la mort: On peut bien, dis-je, asseurer que pour lors il n'y a plus de vin de consolation, de plaisirs, de voluptés; il ne leur reste plus que la lie, des regrets, des remords, & de tres cuisants desplaisirs. Le vin de Consolation est reserué pour le second service du banquet de nostre Seigneur, car c'est icy qu'il opere le mesme miracle qu'il a fait dans l'Euangile, où il a changé l'eau en vin, il change aussi l'eau des afflictions au vin de mille Consolations, les bonnes ames à l'heure de la mort commencent à le goustier, comme fit le maistre d'Hostel dans l'Euangile, qui goustâ l'eau changée en vin; C'est que le S. Esprit dit aux ames deuotieuses interieurement, ce que disoit autrefois le Prophete Isaïe à la ville de Hierusalem; bon courage à tous ceux qui ont beu durant leur vie le Calice des afflictions, car ils n'en gousteront plus à l'heure de la mort: au contraire, ce sera pour lors que les eaux seront conuerties en vin, pource que, comme dit S. Paul, vne goutte des tribulations que nous aurons auallés, produira dans nos ames vn poids incomparable de ioye, de contentement, & de gloire Eternelle: & si vous luy demandés cōment ce miracle se peut faire, c'est que quand vne bonne ame est à l'heure de la mort, bien qu'elle se trouue dans les eaux des afflictions, elle gouste cette eau toute conuertie en vin; car elle ne considere pas ce qu'elle void, mais seulement ce qu'elle ne void pas, & cette contemplation est si puissante qu'elle passe en force de miracle, & fait que l'affliction, quoy que tres amere, se conuertist aux douceurs des consolations. Les ames Religieuses doiuent à l'heure de la mort retirer leurs esprits de la pensèe des choses qu'elles ressentent durant leur affliction; car si elles s'y arrestoient, peut-estre que cette consideration ne produiroit qu'une funeste impatience, mais il faut qu'elles contemplent ce qui est caché à leurs yeux; c'est à dire, qu'ils regardēt les tourmens que nostre Seigneur a endurez pour nostre subiet; ou-

E iij

bien qu'elles enuifagent le grand bon heur qui leur est re-
serué dans le troisieme seruiçe ; & sans doute que cette me-
ditation leur causera vn contentement qui n'a point de pa-
reil , & par ainsi les cauës de toutes les tribulations seront
changées au vin tres saoureux des consolations.

TROISIEME CONSIDERATION.

Considerons que le 3. seruiçe de ce funeste banquet du
monde, se fait dans les Enfers, comme nous en assure
le Sage dans les Prouerbes ; & si nous recherchons quelle
sorte de breuuage l'on sert à cette table, il ne faudra que se
ressouvenir des paroles de l'Euangile, où il est dit qu'apres
que les inuités sont enniurés, on leur donne le plus mauuais
vin : Car il est vray tout de mesme qu'apres que le monde
a enniuré les pecheurs durant le premier seruiçe de cette
vie, il leur reuerue dans le 3. le plus mauuais, le plus fas-
cheux, & le plus desagreceable breuuage que l'on se puisse
imaginer; car, comme dit Dauid, vn breuuage de feu, de fiel,
& de soulfre, sont à la verité des breuuages de tres mau-
uais goust; ils ne sont rien toutefois à l'égal des miseres que
l'on a auallé dans ce 3. seruiçe, où ce breuuage leur cause vne
infinité de miseres & de malediction. Il en est tout au con-
traire dans le troisieme mets du festin de nostre Seigneur
qui se fait dedans le Paradis ; car c'est là où tous ceux qui
sont assis à cette table celeste, venans à gouter le delieieux
nectar qui leur est présenté, c'estoient avec les autres pa-
roles de nostre Euangile; Vous auez, Seigneur, gardé la meil-
leure portion iusques à present : C'est pourquoy aussi ils
s'enniurent de ces diuines & incōuenables voluptés, qui leur
sont offerts avec vne tres incroyable abondance; on leur dō-
ne des torrens de plaisirs pour les defalterer: Venés, leur dit
nostre Seigneur, rassasés vostre soif, mettés vous à cette
table Eternelle, sauourés à vostre aise ces incomparables
delices, remplissés vous des contentemens infinis, & qui se-
ront perpetués dans toute l'Eternité.

RQVR LE TROISIEME DIMANCHE D'APRES LA FESTE DES ROYS.

Sommaire de l'Euangile.

Nostre Seigneur descendant de la montaigne, accompa-
gné d'vne tres grande multitude de personnes, vn pau-

un Lepreux se prosternant à ses pieds pour l'adorer, & luy dit; Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guerir, & au mesme temps Iesus estendant sa main, luy respondit, ie le veux, soyez guery; & n'eut pas plustost prononcé ses paroles, qu'il se trouua tout à fait auoir receu la santé; Nostre Seigneur puis apres luy commanda de n'en rien dire à personne, mais qu'il allast se presenter aux Prestres, & leur donner ce que Moysse auoit determiné en la loy, pour la recognoissance de semblables guerisons.

INTRODVCTION AVX

SVIVANTES.

Considerations.

NOUS lisons au Genese que nostre Dieu ayant determiné d'ouurir tous les Catharactes du Ciel, & par un deluge vniuersel submerger toute la terre, desireux d'autre part de sauuer le Patriarche Noë, luy fit commandement de se retirer, & entrer dedans l'Arche qu'il auoit construit & edifié pour ce subiet; à quoy ayant obey, l'Escriture remarque que Dieu ferma la porte de cette Arche par le dehors, en emporta la clef: Mais pourquoy, Seigneur, emportez vous la clef? ne seroit-il pas meilleur de la laisser à Noë, afin que les eautés estans escoulées il sortit sur la terre? Il est vray que cette action a causé de l'estonnement à la pluspart des Peres de l'Eglise, qui en suite se sont mis en peine d'en rechercher le subiet; sur quoy plusieurs disent que cette action ne fut pas faite seulement pour la consideration de Noë, mais qu'elle seruoit d'instruction generale pour tous les hommes du monde, d'autant que receuant la clef de cette Arche; il vouloit faire paroistre que luy seul deuoit auoir les clefs de nos remedes, afin de nous apprendre à esperer en luy seul, puis qu'aussi bien n'y a-il que luy seul qui soit capable de nous donner le secours favorable en toutes nos necessités: C'est ce qu'ont tousiours confessé les plus grands seruiteurs de la diuine Maiesté, & le recognoissent encor avec plus de clarté maintenant dedans le Ciel: Ce pauvre Lepreux de nostre Euangile l'aduocüe aussi fort librement; c'est pourquoy il ne s'adresse qu'à luy, se prosterne fort humblement à ses pieds, & luy dit; Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guerir: Et d'autant

que ces paroles, bien que fort courtes, comprennent toute-
fois de tres profonds misteres ; il est bien à propos pour en
tirer du profit de considerer, 1. si nostre Seigneur peut tout
ce qu'il veut, 2. en esgard à la responce qu'il fit par cette
parole ; ie le veux, faut considerer s'il veut tout ce qu'il
peut ; & enfin considerer ce qu'il faut faire pour l'obliger de
y uoloir tout ce qui nous est necessaire.

PREMIERE CONSIDERATION.

CONSIDERONS donc que ce pauvre Lepreux auoit toute
subiet de dire ; si vous voulez vous le pouuez ; car il
n'y a que Dieu seul qui puisse tout ce qu'il veut, il n'y a point
de Monarque de qui la puissance se puisse mesurer avec la
volonté, c'est vne prerogative reseruée à nostre Seigneur
priuatiuement à tout autre, & qui encor luy conuient non
pas à cause de sa nature où volonté humaine, mais seule-
ment à raison de la volonté diuine: Et pour comprétre plus
clairement cette verité, faut remarquer que les Theologies
nous apprenent qu'il y a deux volontés en N. S. il est Dieu
& homme tout ensemble, il adore vne volonté diuine, en-
tât que Dieu, & vne autre volonté humaine, entât qu'hôme:
car il auoit vne ame raisonnable, & par consequent falloit
qu'il eut par necessité vne volonté humaine ; Nostre S. luy
mesme nous l'enseigne, lors qu'il dit qu'il n'estoit pas venu
au mode pour faire la volonté, mais celle de son Pere: il fait
donc qu'entât qu'hôme, il ait vne autre volonté ; car celle
qu'il a entât que Dieu, est la mesme que la volôté de son Pe-
re, n'y ayant & n'y pouuant auoir deux diuerses volontés en
la nature diuine. Or ce n'est pas de cette volonté humaine
que vouloit parler le Lepreux de nostre Euâgile, lors qu'il
disoit, si vous voulez vous pouuez, d'autât que la toute puis-
sance n'est pas liée, ny despendâte de la volonté humaine,
N. S. entât qu'hôme precisement, si nous faisons abstractiõ
de la diuinité, & que nous ne regardions que la seule hu-
manité, elle n'a iamais esté toute puisâte, il ne peut pas entât
qu'hôme, tout ce qu'il veut: mais si nous le considerons en-
tât que Dieu, & doüé d'vne nature diuine & humaine, tout
enséble, suppositée par la seule persõne du Verbe, c'est pour
lors que nous le trouuerrõs tout puisant, & que tout ce qu'il
veut, il le peut, comme David nous en assure. l'ay cogneu,
dit-il, que nostre Seigneur est Dieu, d'autant que de toutes

les choses qu'il a voulu, pas vne ne luy a esté difficile, il a fait tout ce qu'il a voulu, soit dans le Ciel, soit dans la terre; soit dans la mer, & dans tous les abysses. Il faut donc bien qu'il soit Dieu, car c'est vne propriété de Dieu seul, que sa puissance soit aussi grande que sa volonté, il ne scauroit rien desirer, qu'au mesme temps son pouuoir n'aye le credit de l'executer: En suite dequoy fort à propos ce Lepreux luy disoit, Seigneur, si vous voulez vous pouuez me guerir: & de ces mesmes paroles deuons nous retirer cette instruction salutaire, qu'en toutes nos necessitez corporelles ou spirituelles, nous esleuions nos esprits à ce mesme Seigneur, & de cœur & de bouche, nous nous adressions à luy par vn semblable discours: Seigneur, vous voyez mes besoins, il est en vostre pouuoir de me secourir, si vous voulez; par vn seul acte de vostre volonté diuine, vous chasserez bien loing toutes mes afflictions.

SECONDE CONSIDERATION.

Cette seconde consideration doit estre employée à rechercher si nostre Seig. veut tout ce qu'il peut, à quoy les Theologiens respondent, que N. S. de puissance absolue peut quantité de choses, que toutefois il ne veut pas; car qui doute par exéple, que Dieu ne puisse faire vne centaine de mondes & plus grands & plus peuplez que celuy dans lequel nous viuons, & toutefois il ne le veut pas; de sorte qu'il est tres-assuré que pour le regard de l'ordre des choses naturelles, Dieu ne veut pas tout ce qu'il peut; mais pour l'ordre de la grace. S. Paul dit que Dieu veut que tous les hommes se sauuent, il le veut, dis-je, d'une volonté antecédente generale, qui precede la consideration des merites & demerites en particulier; mais d'autant que par leur malice ils manquent de correspondre à la vocation & à l'appel que Dieu fait: c'est pourquoy bien souuent cette volonté ne produit pas son effect. & demeure inefficace: De sorte qu'il faut dire que si bien Dieu de cette premiere volonté desire sauuer tous les hommes, pource que toutefois ils n'y apportent pas de leur costé ce qui est necessaire; aussi ne les veut-il pas sauuer de cette volonté que l'on appelle consequente, c'est à dire, efficace: C'est que N. Seig. se comporte à l'endroit de tous les hommes du monde, cōme fait vn Roy debonnaire enuers ses subiects; il a de l'amour pour tous, il les affectionne tous.

veut du bien à tous, les considerans en general: Mais s'il en void l'un homicide, l'autre larron, l'autre seditieux, il veut qu'il soient punis; desorte que si bien le Roy aymetous ses subiets, quand il les considere en qualité de suiets, il veut pourtant les chastier, les considerans comme criminels: Nostre Seigneur pareillement ayme tous les hommes, & veut tout ce qu'il peut pour leurs salut, les considerans comme hommes, & s'ils y apportent la condition qu'il demande de leur part; mais s'ils y manquent, sa volonté ne produira point son effect; de sorte qu'il importe extrêmement de sçauoir qu'elle est cette condition qu'il desire, & d'autant que nous en parlerons dans la 3. consideration, il faut cependant se resoudre à l'imiter en cecy, que comme de son costé il fait tout ce qu'il peut pour nostre bien, nous raschions pareillement de vouloir tout ce que nous pourrôs pour son seruice, & pour celuy du prochain, en sorte que nostre volonté ne soit bornée ny limitée que par l'impossible.

TROISIEME CONSIDERATION.

Considerons que le moyen de faire vouloir efficacement à Dieu tout ce qu'il peut pour nostre salut, c'est d'imiter ce Lepreux de nostre Euangile, duquel il est dit en premier lieu qu'il s'aprocha de nostre Seigneur; il faut donc aussi nous en approcher en la maniere que nous apprend S. Hierosme, quand il dit que c'est par nos affections & par nostre volonté que nous nous approchons de luy: C'est en un mot qu'il veut dire que pour s'approcher de nostre Seigneur, il faut auoir nostre volonté perpetuellement vnie, coniointe & conforme à la sienne: de plus, pour conformer entièrement nostre volonté à celle de nostre Seigneur, il faut encor faire comme ce Lepreux en la requeste qu'il luy presente, car elle est tres considerable, d'autant qu'il y a plusieurs manieres de demander à Dieu, soit pour les necessités temporelles, soit pour les spirituelles; l'on peut demander comme faisoit la Canané, disant, Seigneur, ayés pitié de moy; secourés si s'il vous plaist ma misere, ou bien avec le Centenier, Seigneur, dites seulement vne parole; mais la façon de laquelle se sert le Lepreux de nostre Euangile est bien plus humble; car il demande sans toutefois rien demander; il se contente d'exposer sa necessité, & de confes-

fer qu'il recognoist la toute puissance de celuy auquel il s'adresse ; mais que pour le reste, il luy laisse l'entiere & parfaite liberte d'en faire tout ainsi que bon luy semblera, comme ne voulant pas mesme iuger si la sante luy seroit plus profitable que la maladie. Je dis donc que si nous nous comportons en cette sorte, si nous maintenons toujours nostre volonte parfaitement vnice à la sienne, il ne manquera pas de nous traiter en la mesme facon qu'il a fait ce Lepreux, qui n'eust pas plustost prononcé cette parole, si vous voulez vous pouuez me guerir, qu'au mesme temps il respondit, ie le veux, & en suite luy donna la sante; pour nous resmoigner que pour ce qui le regarde, il est toujours tout disposé de nous donner ce qui nous est necessaire.

POVR LE QUATRIESME DIMANCHE D'APRES LA FESTE DES ROYS.

Sommaire de l'Euangile.

NOSTRE Seigneur estant entré dans vne barque avec tous ces disciples, comme cette barque fut en haute mer, il s'esleua vne si furieuse tempeste que tous pensoient estre perdus : Or en ce mesme temps nostre Seigneur dormoit; c'est pourquoy les Apostres s'estans aprochez de luy, & l'ayans eueillé; Seigneur, luy dirent ils, sauuez nous, autrement nous sommes perdus; ce qu'entendant, il les reprit de leur peu de foy, & ayant commandé aux vents & à la mer, elle deuint au mesme instant toute tranquille, dont tout le monde fut fort estonné, & disoient qui est celuy cy, auquel les vents & la mer obeissent si ponctuellement.

Introduction aux suivantes Considerations.

SI nous examinons toutes les particularités de cette tempeste, qui est décrite dedans nostre Euangile, nous aurons subiet de nous estonner pour deux circonstances qui s'y racontrent; l'vne que selon l'opinion de plusieurs Peres de l'Eglise, c'estoit nostre Seigneur luy

mesme qui l'auoit excitée, l'autre que durant le grand peril où se trouuoit pour lors cette barque, nostre Seigneur dormoit. Origene dit que nostre Seigneur estant entré dans ce vaisseau, il fit esleuer les vents & esmouuoir les vagues; son corps estoit à la verité endormy, mais la diuinité excitoit les ondes de la mer: Or ie dis que ces deux particularités de faire esleuer des tempestes, & de dormir tandis que ces seruiteurs se trouuent en peril de mort, sont fort extraordinaires à nostre Seigneur, puisque tout au contraite il veut que nous voyons qu'il cause toujours la tranquillité par tout où il se rencontre; & l'vn des plus beaux Eloges que nous luy puissions donner, c'est de l'appeller, Prince de paix; d'autant qu'il donne la veritable paix & repos à tous ceux qui le seruent: ensuite dequoy l'vn des plus ordinaires suiets que prennent les bien-heureux de le louer & remercier dans le Ciel, c'est de ce qu'il les a retirés des tempestes & orages de ce monde, & les a logés en vn lieu où ils iouissent d'vn repos & tranquillité parfaitement assurez; Le Prophete Dauid, d'autre part parlant de ce mesme Seigneur, dit que iamais il ne dormira, ny sommeillera, qu'au contraire, il aura toujours les yeux encores pour nous garder & regarder toutes nos necessités, afin d'y apporter les aides conuenables; comme en effet n'y manque-il iamais, de sorte que l'Euangile nous le décrit en dormant, & causant vne fascheuse tempeste; il est tres à propos de rechercher dans les suiuantés considerations, quel suiuet le peut auoir porté à des actions si extraordinaires.

PREMIERE CONSIDERATION.

Nous pouuons considerer en i. lieu que nostre Seigneur voulut estre suiuy par ses Disciples dedans la mer, & au milieu des orages, pour donner à cognoistre qu'ils estoient veritablement ces amis, & qu'ils luy portoiēt vne sincere & parfaicte affection, d'autant que c'est le propre des fidels amis & vrais disciples de nostre Seigneur, de le suivre, non seulement durant les prosperités & au temps des consolations, mais aussi dans la mer de toutes les aduersités, & plus rudes desolations: au contraire, des amis du monde qui ne le sont qu'en apparence, car aussi-tost qu'il en faut donner des preuues, lors que la moindre affliction ou desplaisir suruient, ils ban-

Donnent les personnes auxquelles ils resmoignent toute sorte d'affection; Or ceste consideration nous peut estre beaucoup profitable, d'autant qu'elle nous fera recognoistre si nous sommes du nombre des Disciples de Nostre Seigneur, il faut pour ce subiect examiner comment nous nous comportons lors qu'il nous conduit sur la mer, & permet que nous soyons attaquez par les vents des tentations, des aridez, des derelictions: car si pour lors nous perdons courage, si nous tombons dans le decouragement, si nous quittons l'exaction & fidelite que nous sommes obligez d'auoir à la pratique de tous nos exercices, c'est vn signe du peu d'affection que nous luy auons: Et partant ceste cognoissance nous doit faire resoudre à imiter les Apostres, qui suivirent aussi bien Nostre Seigneur par mer que par terre; & quand ils virent que la tempeste les vouloit submerger, ils eurent promptement recours à Nostre Seigneur; Aussi est-ce vn moyen tres-capable de l'obliger à nous secourir, quand nous sentons que la tentation nous cause du decouragement, & nous veut ietter dans l'abyssme de nos imperfections, esleuer doucement son esprit à Nostre Seign. & luy dire: Ah, Seigneur! sauuez-moy, autrement ie suis perduë.

SECONDE CONSIDERATION.

Considerons que bien souuent Nostre Seigneur se comporte en nostre endroit de la mesme maniere qu'il fait avec les Apostres: Il les accompagna sur la mer, il estoit avec eux au milieu de la tempeste; & neantmoins il ne les en deliure pas des aussi-tost qu'elle commence: au contraire, il semble en auoir si peu de soin, qu'il dort tandis que ceste pauvre barque est agitée de tous costez, & que tous ceux qui sont dedans se trouuent à deux doigts de la mort: ce n'est pas toutefois qu'il ne les vueille secourir, mais il veut esproouer leur resolution, & leur courage: Car comme il ne fait rien qu'avec ordre, poids & mesure, il scauoit bien iusques à quel point; & à quel degré il permettoit cét otage: & de fait, il ne manqua pas bien-tost apres de le faire cesser; c'est donc encor de la mesme façon qu'il se gouuerne bien souuent enuers nous; Il permet qu'il nous suruienne quelque affliction, quelque peine, quelque mescontentement; il semble qu'il nous ait tout à fait abandonné;

qu'il se soit retiré de nous, & nous ait delaisé à la furie de la tentation; mais sans doute que nous nous trompons, il est tousiours avec nous, bien qu'il se comporte peut-estre en la mesme sorte que s'il dormoit: C'est pourquoy il faut racher de l'esveiller; & s'il ne nous secoure point dès la premiere fois que nous le reclamons; il faut reiterer sans iamais desister, iusques à ce qu'il nous entende, & fasse cesser la tempeste, comme il a fait dans l'Euangile.

TROISIEME CONSIDERATION.

Sainct Ambroise considerant la tempeste de laquelle il est parlé dedans cét Euangile, dit qu'il n'en faut point chercher d'autre cause que Iudas, voicy comment il parle: Le Nauire dans lequel, apres la Resurrection de nostre Seigneur, se trouua S. Pierre, ne fut point agité de tempeste, si fut bien celuy-cy où se trouua Iudas; & bien que tous les Apostres y fussent remplis de graces & de merites, neantmoins à cause que ce traistre Iudas estoit en leur compagnie, ils furent en grand peril de leur vie; C'est pour nous apprendre qu'il ne faut bien souuent dans toute vne Communauté qu'une seule personne hors de la grace de Dieu, ou qui ne sera pas dans son deuoir, pour causer beaucoup de preiudice à toutes les autres. Or ce qui est veritable pour le regard de ces Communitez qui comprennent vne multitude de personnes, ne l'est pas moins pour la petite communauté de nostre ame; car bien que nous nous sentions portez à plusieurs tres-bonnes actions, bien que nous semblions estre remplis d'un grand nombre de tres-bons desirs de nous aduancer dans la perfection; si toutefois nous conseruons volontairement vne mauuaise habitude dans le fonds de nostre ame, elle sera suffisante pour esmouuoir beaucoup de troubles, & de nous mettre en danger de la perte de nostre ame: c'est pourquoy lors que nous nous aperceuons de quelqu'orage qui s'esleue dās nostre interieur, rasons au mesme temps de recognoistre si ce n'est point quelque Iudas, quelque vice, quelque volontaire imperfection, qui oblige nostre Seigneur d'enuoyer ceste tempeste: Faisons comme ceux qui sont charmez, ils cherchent & visitent soigneusement par tout, ils voudroient mesmes vider iusques à leurs entrailles, pour voir si ce n'est point là dedans que le charme est caché: visitons pareillement tous les

les coins & recoins de nostre ame , & si nous y trouuons quelque peché, iettons le promptement dehors, Nostre Seigneur au mesme temps nous donnera vne agreable tranquillité.

POVR LE CINQVIESME DI-
MANCHE D'APRES LA
 feste des Roys.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur compare dans cét Euangile le Royau-
me des Cieux à vn homme qui ayant semé de bon
grain dans son champ , il est arriué que pendant qu'il dor-
moit, son enemy est venu y sursemer de la zizanie: comme
l'herbe commençoit à croistre , les seruiteurs de ce pere de
famille s'adressent à luy, & l'interrogent s'il n'auoit pas
ietté de bon bled dans la terre , & comment donc il y auoit
tant de zizanie. Ce Pere de famille ayant respondu que
c'estoit vn traict de son ennemy ; ils luy demandent s'il au-
roit agreable qu'ils arrachent ceste zizanie ; Non, dit-il, de
peur que vous n'arrachiez aussi le bon grain , il faut atten-
dre iusques à la moisson ; car alors ie donneray charge de
recueillir ceste zizanie pour la ietter au feu , & le bon grain
ie le feray porter en mon grenier.

Introduction aux suivantes Considerations.

C'Estoit vne coustume fort vstée par les Empereurs, de
faire semer du sel dans les villes qu'ils auoient subiug-
guées, laccagées, & renuetsées rez pied rez terre. N. Seign
se comporte tout au contraire, car apres s'estre rendu mai-
stre de nos ames , qui auoient esté comme des villes rebel-
les, il seme quantité de bien-faits ; c'est ce qu'il nous
declare dedans la parabole de l'Euangile , où il dit , qu'il
est ce pere de famille, qui par son infinie Bonté, seme le bon
grain de ses graces, & de sa gloire dans le Ciel , & dans la
terre, comme dedans son châp, cét ennemy qui va sursemer
la zizanie, c'est le diable, durant que les hommes sont en-
dormis, dans le sommeil de leur negligence. De sorte qu'il

¶

nous doit suffire de considerer icy 1. la bonté de Dieu, 2. la malice du diable, & 3. la negligence des hommes.

PREMIERE CONSIDERATION.

Nous pouuons icy considerer plusieurs admirables effects de la bonté de N. S. Car 1. cōme ce pere de familleiette indifferément le bon grain sur toutes les parties de son champ; aussi N. S. communique-il abondamment, & la gloire dedans le Ciel à tous les Bien-heureux, & ses graces à tous les hommes du monde. De plus, ce pere de famille laissa croistre la zizanie avec le bon grain, iusques au temps de la moisson: Tout de mesme le second traict de la bonté de Dieu, spécifiée dedans nostre Euangile, consiste en ce que si apres nous auoir amplement communiqué ces graces, il s'apperçoit qu'au lieu de luy porter de bons espics, nos cœurs soient tous chargez de la zizanie des imperfections: il ne veut pas neantmoins, qu'au mesme temps on nous arrache du milieu de son champ; il tolere par vne extreme patience les ames imparfaites, afin que celles qui sont aujourd'huy du nombre des zizanies, puissent par vn salutaire amendement, & vne heureuse metamorphose, se changer en bon grain. En fin le 3. traict de bonté paroist en ce que comme la raison qui obligea ce pere de famille de ne pas permettre que l'on arrachast la zizanie, fut de peur que tout ensemble l'on déracinast quelque bon espic; de sorte qu'à cause des bons espics, il laisse mesme croistre la zizanie. La bonté tout de mesme de Nostre Seigneur est si grande enuers les bonnes ames, elle est si fort soigneuse de les conseruer, & en fait si grand estar; que pour leur consideration il souffre dans son champ, qui est, ou le monde, ou l'Eglise, ou la Religion: il y souffre, dis-je, vn fagot de zizanie, de peur que l'on arrache vn seul espic de bon bled, il ayme mieux laisser viure, & mesme pardonner à vne multitude tres-grande de pecheurs inueterez, que de perdre vne seule bonne ame.

SECONDE CONSIDERATION.

Considerons qu'à tres-iuste subiect la malice du diable nous est représentée par l'action de cét ennemy, duquel parle nostre Parabole; qui sans aucun subiect, & sans

esperance de profit, s'en alla sursemer la zizanie dans le champ de ce pere de famille: Car tout de mesme la malice du diable paroist, en ce qu'il est ennemy iuré de Nostre Seigneur, & qu'il luy veut du mal, sans aucune sorte de subiect: De vray quelle occasion pourroit-il trouuer pour pre-texte de ceste haine irreconciliable qu'il luy porte, c'est sans doute de gayeté de cœur, comme disoit Dauid, & par sa pure malice, laquelle toutefois l'a porté à sursemer de la zizanie dans le champ de Nostre Seigneur, où il auoit pris la peine de semer le bon grain; c'est en vn mot la malice du diable, se fait cognoistre en ce qu'il s'efforce de semer le peché en tous les lieux où la bonté de Nostre Seign. a communiqué ses graces, il a commencé dedans le Ciel, il y a voulu semer la zizanie d'orgueil: mais voyant que son dessein auoit mal reüssi, il s'est adressé à la terre, il a semé la desobeïssance dans le Paradis terrestre, voyant que Nostre Seigneur auoit fort amplement eslargy ses benedictions & ses faueurs à nos premiers patens: il a derechef sursemé vn Cain dans la maison d'Adam, vn Cham dans celle de Noë, vn Esaü dans celle d'Isaac, vn Absalon dans celle de Dauid: Il n'y a pas mesmes iusques à la famille de Nostre Seigneur, dans laquelle il a semé vn Iudas. Et combien seme-il encor d'ames libertines dans les Religions, qui poussées & animées de ceste mesme malice, refusent d'embrasser les obseruances regulieres: Prenons bien garde, au moins, qu'il ne surseme pas dans le champ de nos ames ceste pernicieuse zizanie, de peur que comme il est dit dans l'Euangile, au temps de la moisson, qui est à la fin de nostre vie, il ne commande aux Anges de nous ietter dans ces flammes eternellement deuorantes.

TROISIÈME CONSIDERATION.

CONsiderons que la negligence des hommes, au fait de leur salut, est fort bien representée sous la figure du sommeil, duquel il est parlé dedans l'Euangile: car les Philosophes nous apprennent que le sommeil se fait quelques-fois par le moyen des vapeurs qui montent de l'estomach au cerueau, par l'entremise desquels les esprits animaux sont appesantis & rendus tous stupides; & cela d'ordinaire arriue, lors que les hommes se sont remplis de viandes; Tout de mesme pouuons nous dire que la negligence

de nostre salut procede du trop de plaisir que l'on prend aux diuertissemens & satisfactions de la nature : car par apres ces affections terrestres montant au cœur, iusques au siege de la volonté, appesantissent, lient & captiuent tellement toutes les puissances spirituelles de l'ame, qu'elles les rendent du tout stupides, pour le regard des choses celestes ; Les mesmes Philosophes disent que le sommeil peut aussi quelque fois proceder d'une langueur, lassitude, ou tristesse, ainsi est-il dit dans le troisieme liure des Roys, que le Prophete Elie accablé de regret, d'ennuy, & de fatigue, s'endormit au pied d'un Genievre : Il est vray aussi, que la negligence de nostre salut procede bien souuent d'une longueur, & d'un dégoust que l'on a de la vertu, & de la perfection. On s'imagine qu'il est impossible de surmonter ces inclinations, de continuer dans la pratique des bonnes œuvres, de perseuerer dans l'exercice de la pieté, on s'en lasse, on s'en dégousté, on s'en ennuye : En suite dequoy le sommeil d'une paresseuse nonchalance nous saisit. En fin, il y a encor un troisieme sommeil beaucoup plus pernitiieux, c'est un sommeil lethargique ; car alors vous auez beau crier, appeler, tirer celuy qui est endormy, iamais il ne se resueille ; C'est dans ce troisieme sommeil que le diable s'efforce de nous ietter, il employe toutes ses forces pour ce subiet ; il tasche, dis-je, de mettre les ames en une telle insensibilité, que iamais elle ne se resueillent : Et bien souuent, hélas ! que trop souuent par la miserable nonchalance, il arriue à chef de son dessein ? Ouy, nostre Seign. en punition de leur negligence, permet qu'ils tombent dans ceste lethargie.

P O V R L E S I X I E S M E D I -
M A N C H E D ' A P R E S L A
Feste des Roys.

S O M M A I R E D E L ' E V A N G I L E .

NOstre Seigneur compare dans cet Euangile le Royaume des Cieux au grain de moustarde, lequel

bien que tres-petit en soy-mesme, estant neantmoins iecté en terre, croist en telle maniere, qu'il deuiet vn grand arbre; en sorte que les oyseaux du Ciel se viennent reposer sur ses branches.

Introduction aux suivantes Considerations.

Comme Nostre Seigneur a plusieurs sortes de Royaumes, aussi peuuent-ils estre tous raisonnablement comparez au grain de moustarde: Le premier Royaume c'est le Paradis; le second, c'est l'Eglise; le troisieme, c'est la Religion; le quatrieme, c'est nostre ame: Or tous ces Royaumes sont semblables au grain de moustarde qui est petit en apparence, mais fort puissant en force & vertu. Le premier, qui est le Paradis, est petit en apparence, & au iugement des hommes du monde, qui en font si peu d'estat, qu'ils preferent vne bagatelle à la possession de ce Royaume; & ne faut pas s'estonner s'il leur paroist si petit & de si peu de valeur: c'est à cause qu'ils en sont fort esloignez par leurs vices, & ne s'en approchent iamais, par la consideration de ce qui s'y rencontre: De sorte que comme les Estoilles qui sont fort grandes en eux-mesmes, nous paroissent toutesfois fort petites, à cause quelles sont fort esloignées de nous; de mesme les contentemens du Ciel paroissent forts petits aux yeux du monde, pource que iamais ils ne prennent la peine de les considerer de pres; mais ils sont estimez tres-grands, & tout à fait inconuenables aux Anges, & aux Bien-heureux qui les possèdent, & nous les iugerons encor tels nous autres quand nous y serons admis: de sorte que dès à present nous en deuons tres-humblement remercier Nostre Seigneur, & de ce qu'il nous a mis en possession de ces trois autres Royaumes, desquels il nous a voulu donner la cognoissance par la similitude du grain de moustarde, comme l'on peut voir dans les suivantes Considerations.

PREMIERE CONSIDERATION.

Considerons que fort proprement l'Eglise nous est representée par la comparaison du grain de moustarde, car si nous la considerons dans son commencement, nous la trouuerons à la verité fort petite, puis qu'elle estoit comprise en la personne des douze pauvres Apostres, gens fort vils, fort abiects & mesprisables, car Nostre Seigneur pour l'establiir, ne s'est point seruy des Cefars, des Alexandres, des Pompées, qui par la force de leurs armes, contraignoient vn chacun de croire ce que bon leur sembloit. Il n'a non plus employé les richesses d'vn Cresus, d'vn Darius, & autres semblables, non plus que les paroles emmiellées des Emphrions, & des Orphées, ou bien l'éloquence d'vn Ciceron, & d'vn Demosthene, ny en fin les promesses des delices: mais au contraire, il a choisi des gens les plus ignorans, les plus pauvres, les plus foibles, & idiots, pour faire paroistre que son Eglise deuoit estre petite comme le grain de moustarde; ce qui toutefois n'a pas empesché qu'elle n'ait pris vn tel accroissement, que dans peu de temps elle a paru semblable à ce grand arbre de Nabuchodonosor, qui s'estendoit par toute la terre. L'Eglise tout de mesme, a receu vne telle amplification locale, qu'elle a estendu ses branches dans toutes les contrées du monde; c'est à dire, que la doctrine a esté preschée à toutes les Nations: En suite dequoy la plus grande partie de ceux qui viuoient auparauant comme oyseaux dans le Ciel de la vanité, ont eu recours à ces branches; ce sont, dis-je, venus ranger au gyron de ceste Eglise, pour se reposer à l'ombre de sa doctrine; & ont merité par ce moyen d'estre esleuez iusques dans ce premier Royaume, qui, comme nous auons dit, n'est autre que le Paradis; D'où nous deuons inferer, que si semblablement nous y voulons aspirer, il faut que nous nous maintenions tousiours dans ceste mesme doctrine, nous efforçant non seulement de croire, mais aussi de pratiquer tout ce que l'Eglise nous enseigne de la part de Nostre Seigneur.

SECONDE CONSIDERATION.

Considerés que toutes les mesmes raisons par lesquelles nous avons montré que l'Eglise est semblable au grain de moustarde, conuiennent parfaitement à la Religion ; mais ce que l'on peut plus particulièrement considerer icy, sont les diuerses sortes d'oyseaux qui se viennent repôser sur les branches de cet arbre : Je veux dire les diuerses sortes de personnes, qui entrent & demeurent dans la Religion ; car comme l'on peut distinguer de trois especes d'oyseaux, aussi peut-on remarquer de trois sortes de personnes Religieuses : il y a certains oyseaux qui ont à la verité des aisles, mais ils ne volent point comme les Austraches, d'autres volent mediocrement, & à remises, comme les colombes, & autres que nous voyons tous les iours : d'autres en fin qui demeurent perpetuellement en l'air, où appuyés sur les brâches des arbres sans iamais descendre en terre, comme ceux que l'on appelle oyseaux de Paradis. Il en est tout de mesme pour le regard des personnes qui sont dans la Religion ; il s'en trouue dis-je, quelqu'un qui bien qu'ils ayent deux aisles, l'entendement & la volunté, & qu'ils semblent mesme quelquefois voler dans l'Oraison, & à la contemplation amoureuse des choses diuines, leur volunté toutefois est tellement aheurtée à leur propres sentimens, qu'ils ne se peuent iamais esleuer de terre. Il y en a d'autres qui à la verité s'esleuent par fois selon le mouuement des bonnes inspirations, mais les mauuaises habitudes les tirent tousiours en bas ; ils n'ont pas le cœur ny le courage de persister en vn si heureux estat : En fin il y en a des troisiemes qui comme oyseaux de Paradis, sont tousiours suspendus en l'air, par vn genereux mépris de toutes les choses créées ; & peuent dire avec S. Paul, que leur conuersation est tousiours dans le Ciel : Or ce sont ces derniers que nous deuons imiter à nostre possible, pour obtenir l'entrée dans le Royaume du Paradis.

TROISIEME CONSIDERATION.

Considerons que si nous voulons que nostre Seigneur prenne nostre ame pour son Royaume, particulièrement au Sacrement de l'Autel, il faut qu'elle soit sem-

¶ iij

blable au grain de moustarde, c'est à dire, qu'elle soit fort petite, fort vile, & fort abiecte deuant ces propres yeux; mais pourtât fort puissante en force, en vertu, & en efficaces resolutions de s'aduancer & croistre de plus en plus dans la perfection: Il faut donc qu'elle soit comme le grain de moustarde, qui estant ietté en terre pousse des racines, esleue par apres la tige en haut, & estend ses branches comme vn grand arbre: La racine de nostre ame doit estre l'humilité tres profonde, qui doit maintenir tout l'arbre & empescher que les vents de l'orgueil, de la presumption, ou de la vanité, ne le iettent par terre: Elle doit par apres esleuer sa teste si haut, qu'elle la porte iusques dedans le Ciel, & ne soit iamais contente iusques à ce qu'elle soit arriuée à la veritable cognoissance de Dieu, mesprisant toutes les autres sortes de sciences; & enfin comme dit Origene, les branches de cet arbre, c'est à dire de nostre ame, doiuent estre les vertus, d'autant que comme les branches portent les fruits; aussi sont-ce les vertus qui produisent les bonnes œures. Et ce sera pour lors que les oyseaux du Ciel, qui sont, ou les graces de Dieu, ou les Anges; voire mesme ce grand Aigle du Paradis, scauoir nostre Seigneur, viendront se reposer dans cet arbre, & demeureront dans cette ame.

POVR LE 2. DIMANCHE DE LA SEPTVAGESIME.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur compare dans l'Euangile le Royaume des Cieux là vn pere de famille, qui sortant au matin de sa maison, s'en va louer des ouuiers pour les faire trauailler dans sa vigne, & ayant fait marché de leur donner vn denier, les y enuoye: sortant de rechef à l'heure de Tierce, de Sexte, de None, & mesme sur les 3. heures du soir, enuoye pareillement à chacune des susdites heures ceux qu'il rencontre, afin qu'ils trauillent dans sa vigne, avec promesse de les recompenser raisonnablement. Le soir donc estant venu, ce pere de famille commande à son maistre d'Hostel d'appeller les ouuiers, & donner vn denier à chacun commençant par ceux qu'estoient allés dans la

vigne que sur les trois heures du soir : ce que voyans les autres qui y auoient esté enuoies des le matin, volurent se plaindre sur ce que ces derniers ayant trauaillé si peu de temps, ils receuoient toutefois vne recompense esgale à eux, qui auoient trauaillé toute la iournée : Mais le Pere de famille respondit qu'il ne leur faisoit point de tort, puis qu'il leur dōnoit le denier qu'il leur auoit promis, & qu'au reste il luy estoit libre de faire de son bié ce que bō luy sēbleroit : En suite de cette parole nostre Seigneur conclud qu'il en sera de mesme dans le Royaume des Cieux, que les premiers seront les derniers, & les derniers les premiers, pource que plusieurs sōt appellez, & y a bien peu d'esleus.

Introduction aux suivantes Considerations.

C'est vne belle doctrine des Theologiens, lors qu'ils disent que iamais nostre Dieu n'est oisif, qu'au contraire, il a tousiours esté, est & sera dans toute l'Eternité, occupé d'admirables actions; car si nous le regardons auant la creation du monde, nous trouuerrons qu'il produit ses actions interieures : le Pere est employé par l'acte de son entendement à la generation de son Verbe, le Pere & le Fils produisent le S. Eprit, dans le commencement des siècles; toutes les trois personnes diuines estoient occupées à la production de toutes les creatures, & depuis trauaillent tousiours à la conseruation de cēt vniuers. Or comme Dieu est en cette maniere tousiours en action, aussi veut-il que toutes les creatures trauaillent selon l'employ qu'il leur donne, à quoy pareillement ne manquēt elles pas, comme il est aisé de recognoistre si nous voulons toutes les regarder les vnes apres les autres, mais particulièrement deuōs nous cōsiderer cette verité pour le regard des Anges; car la foy nous enseigne qu'ils s'acquittent tres-fidelement de tout ce que nostre Seigneur leur ordonne: mais ce qui nous doit toucher dauantage, c'est de nous souuenir qu'il veut aussi que nous trauaillions, & pour satisfaire à son intention, il sera bon d'appliquer à nous mesmes tout ce qui est specifié dans la parole de l'Euangile: Car apres auoir remarqué que ce Pere de famille represente nostre Seigneur, pensons que nous sommes ces ouuiers; considerons donc en premier lieu qui est cette vigne où il faut trauailler; secondement le temps que nous deuons employer en ce tra-

uail; troisiẽsment qu'il est ce denier iournal qu'il promet de nous donner.

PREMIERE CONSIDERATION.

Sainct Basile nous apprend que cette vigne dont parle l'E-
uangile, est la figure de nostre ame, d'autant que cõ-
me la vigne n'estant qu'une en son espee, iette neantmoins
plusieurs pampres & bourgeons: L'ame raisonnable tout
de mesme, n'estant qu'une en son essence, a toutefois plu-
sieurs facultés & puissances qui en deriuent, comme de leur
principe: De plus, il n'y a rien si suiet aux tempestes comme
la vigne, tous les excez luy sont preiudiciables, le froid la
gele, le chaud la brusle, les eauës font perdre la fleur,
mille sorte d'accidens sont capables d'en gaster les raisins
auant leur maturité: Tout de mesme en est-il, pour le re-
gard de nos ames, il ne faut qu'une petite occasion pour en
destruire tous les fruiçts: C'est ce qui ne se void que trop
souuent, car apres que l'on a produit quantité de bons de-
sirs, que l'on a formé plusieurs bonnes resolutions, c'est a-
lors que nostre ame ressemble à vne vigne enrichie de tres
belles & tres agreables fleurs: mais helas! il ne faudra
peut-estre que le vent d'une mauuaise tentation pour per-
dre toutes les esperances: & si mesmes ces fleurs commen-
cent à se changer en raisins; si, dis-ie, l'on commence
à mettre la main à l'œuure pour produire des bonnes actiõs,
qui sont les vrais raisins de nos ames: Combien d'accidēs
se peuvent rencontrer capables d'empescher qu'ils ne par-
uiennent à vne entiere maturité: & en fin comme nous
voyons souuent que les raisins estans meurs, & tous prests à
estre cueillis, vn orage, vne tempeste venans à l'improui-
ste, fait vn estrange dégast: Il en arriue bien souuent tout
de mesme, car quand bien nostre ame auroit produit toutes
les meilleures actions du monde, si neantmoins à l'heure de
la mort le peché mortel qui est vne tres dangereuse tempe-
ste suruient dedans ces ames, il destruit entierement le me-
rite de toutes nos bonnes œuures.

SECONDE CONSIDERATION.

L'Euangile remarque que ce Pere de famille enuoya des
Louriers dans la vigne, à toutes les heures du iour,
pour nous apprendre qu'il faut en tout temps, & à toute
heure, travailler dans la vigne de nostre ame; car toute

nostre vie n'est qu'un iour. Si nous voulons donc imiter ce Pere de famille, faut commencer à trauailler dès le matin de nostre vie; car comme Dieu commada autrefois qu'on luy presentast les offrandes des premiers nez, & les premices de tous les fruiçts; aussi veut-il que dès nostre bas aage nous luy offrions les premices de nostre vie, & les premieres œuures de nos iours; & que dès l'Aurore iusques au coucher du Soleil, nous trauillions dans la vigne de nos ames, sans nous flatter d'une folle creance, qu'il se contente d'un seruice demy fait au declin de nos iours; & comme ce Pere de famille ne se contente pas d'auoir commencé dès le matin, mais continuë & perseuere, & à huit heures, & à Midy, & iusques à la fin de la iournée, à prendre soin de sa vigne, & y enuoyer des ouuriers: Ce n'est pas semblablement assez d'auoir commencé, il faut continuer: Commencez, dit le Sage, dès vostre ieune aage à trauailler en la crainte de Dieu, & persistez dans ce profitable exercice, iusques à la fin de vostre vie. Que si toutefois par malheur iusques à present, nous auions esté paresseux, escoutons la semonce que nous fait le Pere de famille; sçauoir que nous ne demeurions pas plus long temps dedans l'oisiueté; Ne differons pas, dis-je, dauantage; car à quel propos remettre à un autre temps, puisque nous n'en pouuons pas disposer selon nostre volonté, le futur non plus que le passé n'est pas en nostre pouuoir, nous n'auons que l'instant, auquel nous viuons; & encor si nous n'y prenons garde, il s'enfuit, il s'eschappe, il s'escoule. Ah! mon Dieu, faites nous pour le moins la grace qu'il ne s'escoule pas sans profit; employons donc fidelement le peu de temps qui nous reste, trauillions avec tant d'ardeur dans la vigne de nos ames, qu'elles puissent porter les fruiçts que nostre Seigneur desire, qui sont toutes les vertus contenuës dans nostre Regle; prenons garde particulièrement à arracher toutes les mauuaises herbes des immortifications, qui empeschent cette agreable fertilité.

TROISIÈME CONSIDERATION.

IL est certain que par ce denier que ce Pere de famille commanda de donner pour le salaire des ouuriers; par ce denier, dis-je, est entendu la vie eternelle; mais pourquoy un mesme denier à tous, aussi bien à ceux qui n'auoient

travaillez que l'espace d'une heure, comme aux autres qui y auoient employé toute la iournée. A cela quelques-vns des Peres de l'Eglise respondent que premierement il a exercé ce qui estoit de iustice, donnant à chacun de ces premiers vigneronns le prix duquel ils estoient conuenus par ensemble, que neantmoins aussi il a voulu se monstrier liberal & magnifique enuers aucuns qui estoient arriuez en la vigne sur le coucher du Soleil, ausquels il a donné autāt qu'à ceux qui auoient travaillé tout le iour ; en quoy il n'a fait tort à personne, puis qu'il pouuoit selon son plaisir, disposer & donner de son bien selon que bon luy sembleroit : D'autres disent que nostre Dieu est signifié par ce denier, qui est donné à tous ceux qui ont travaillé à leurs ames, d'autant que dans le Ciel nostre Dieu est la recompense commune de tous les bien-heureux ; car ils le cognoissent tous, ils le voyent tous, ils le possèdent tous, bien que diuersement, selon la diuersité de la lumiere de gloire qui leur est communiquée, & comme cette lumiere leur est distribuée à proportion des merites de leurs bonnes œuures ; c'est pourquoy ceux qui auront produits vn plus grand nombre d'actions vertueuses dedans ce monde, le possederont plus parfaitement dedans le Ciel : En fin d'autres disent que le salaire est distribué esgalement à tous, d'autant que la ferueur des derniers a esgalé le merite du travail des premiers.

POVR LE 3. DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur preschant vn iour à vne grande multitude de peuple, leur proposa cette parabole: Vn Laboureur, dit-il, estant allé dans son champ pour l'ensemencer, il arriua qu'une partie du bled tomba proche du grand chemin, en sorte qu'il fut foulé par les passans, ou bien mangé par les oyseaux ; l'autre tomba sur des rochers, & si bien les espies commencerent à naistre ; toutefois ils ne paruenoient point à vne parfaite maturité, sçauoir que cette

terre pierreuse n'auoit pas assez d'humeur pour les nourrir ; l'autre partie tomba dans les espines qui suffoquerent ce bled : En fin la quatriesme partie tomba en vne bonne terre, & fructifia amplement. Or les Disciples de nostre Seigneur luy ayant demandé l'explication de cette Parabole, il leur dit que ce bled n'estoit autre que le Verbe diuin, & que les diuers endroits où tomboit ce celeste froment, estoient les diuerses personnes qui receuoient ce Verbe, & dans lesquelles il operoit, selon la diuersité des dispositions.

INTRODUCTION AVX SVIVANCES des Considerations.

Sainct Gregoire traitant de la Parabole que nostre Seigneur propose dans l'Euangile, dit qu'elle n'a point besoin de nostre interpretation, voire mesme que ce seroit temerité que de la vouloir expliquer selon nostre fantaisie, puisque nostre Seigneur luy-mesme nous en a donné l'intelligence : de sorte que nous ayant déclaré que ce froment ietté dedans le champ par ce Laboureur, n'est autre que le Verbe Diuin, nous sommes obligé de croire que c'est ce mesme Verbe, lequel dedans le Paradis se communique à toute la cour Celeste, par le moyen de la lumiere de gloire, & lequel non content de demeurer de cette façon dans tous ces esprits glorieux, desire de venir demeurer dans nos ames, qui doiuent estre cette terre qui les recoura ; & cecy s'accomplist particulièrement au Sacrement de l'Aurei ? Oüy, ô mon Dieu, c'est en cet adorable mystere que vostre amour infiny vous oblige de sortir tous les iours de vostre grandeur, de vostre immensité, de vostre incomprehensibilité, sans toutefois la quitter pour venir estre semé dans nos cœurs : cela donc estant tres-veritable, examinons ces quatre diuerses sortes de terre qui le reçoient, spécifiées dans l'Euangile.

PREMIERE CONSIDERATION.

Considerons que nostre Seigneur dit dans cette Parabole que la premiere partie de ce froment tomba proche du grand chemin : Et pour comprendre qui sont les

personnes designées par ces paroles, faut se souuenir que le peché mortel est le grand chemin de l'Enfer ; c'est ce chemin si ample & si spacieux, duquel parle nostre Seigneur en vn autre endroit, quand il dit ; Que le chemin qui conduit à la perdition , est extrêmement large : La terre donc proche du grand chemin, signifie les personnes qui ne sont pas à la verité dans le peché mortel, mais ne prennent pas assez de soin d'en esuiter les occasions. Or ce n'est pas de merueilles si demeurans en cet estat , & receuans ce diuin froment dans la Communion , elles n'en reçoient aucun profit, vn pauvre Laboureur à beau se tuer pour preparer, accommoder , & ensemer la terre, qui est proche du grand chemin, il n'en recueillera toutefois aucun profit, pource que, comme dit la Parabole de l'Euangile , les passans la fouleront aux pieds, & la rendront inutile, chose tres-assurée ; tout de mesme que tandis qu'une personne ne vouldra pas quitter les occasions du peché mortel, ou bien se plaira dans les pechez veniels , elle ne recevra aucun aduantage de la Communion ; car le Diable foulera aux pieds toutes ces resolutions , & les rendra tout à fait inutiles. De sorte que le vray moyen de rendre les Communion profitables, c'est d'imiter le Laboureur , qui voyant que cette terre, voisine du chemin , ne luy apporte aucune utilité, il fait vn bon fossé, & plante vne forte haye, qui separe son champ du grand chemin ; c'est, dis-je, de la mesme sorte qu'il se faut comporter : car si nous voyons que les occasions nous emportent , ou que nous nous plaisons dans les pechez veniels , faisons vn bon retranchement, quittons toutes les compagnies qui nous peuvent causer ce malheur, osons toutes les pensées, retranchons tous les discours qui nous font perdre les bonnes resolutions que nous aurons pris dans la sainte Communion, & nous verrons qu'incontinent nos ames deuiendront capables de porter de bons fruits.

SECONDE CONSIDERATION.

Considerons que la seconde cause pourquoy le froment cietté dans le champ ne fructifia point, fut à cause qu'il tomba sur des rochers ; & c'est encor la seconde raison pourquoy le Diuin froment de la sainte Eucharistie, ne profite pas bien souuent dans les ames qui le reçoient,

e'est à cause qu'elles sont comme des rochers, qu'elles sont endurcies & inueterées dans l'obstination de leurs sentimens, & aheurtées à leur propre iugement. Or il est tres-certain qu'il leur arriue tout de meisme qu'à cette terre de rochers, nostre Seigneur dit que le froment qui tombe sur ces rochers pousse quelquefois vn petit espy, mais aussi-tost il se desseiche, en sorte que iamais il ne paruiet à vne parfaite maturité : Et donnant l'explication de ces rochers, il dit que ce sont les personnes endurcies dans leurs propres iugemens, qui ne veulent croire que leur propre teste, & neantmoins sont bien si impudentes que de s'approcher de la sainte Communion, vous les verrez meisme receuoir, dit nostre Seigneur, ce Verbe Diuin, avec vne exterieure apparence de deuotion, vous diriez en les voyans approcher de la Table sacrée, que ce sont de saintes ames, & cependant ce sont de petits Pharaons ; & comme voyant la premiere apparence des espics qui naissent des rochers, on pourroit penser qu'ils apporteront beaucoup de bled, & neantmoins tout cela perit incontinent ; tout de meisme, voyant l'exterieure contenance & les ceremonies que pratiquent ces ames obstinées, vous diriez qu'elles retireront de grands profits de la Communion, & cependant tout cela deuient à rien : C'est pourquoy si elles desirent communier avec profit, il faut abbattre ces rochers, il faut deposer son propre iugement, & le soubmettre en sorte que ces montagnes soient esgales & conformes à tout le reste du cháp ; c'est à dire, ce rendre en tout & par tout esgales & conformes à la communauté.

TROISIÈSME CONSIDERATION

CONSIDERONS que la troisieme partie du froment, non plus que les deux premieres, ne porta point de fruit, à cause qu'elle tomba parmy les espines, pour nous apprendre que la troisieme cause pourquoy bien souuent les Communions ne sont point profitables ; c'est à cause que les ames qui reçoient le saint Sacrement, ressemblent aux espines, lesquelles picquent incontinent que l'on les veut toucher. Il y a, dis-je, pareillement des ames si espineuses, qu'il est impossible de leur dire aucune parole, soit d'aduerissement, soit de correction, qu'aussi-tost elles ne picquent ceux qui ne se portent à leur parler que par vne fraternelle

& religieuse charité : Bien pis, elles ne scauroient pas mesmes souffrir aucun establissement du bien, qu'elles ne s'efforcent de l'offencer par les pointes de leur murmures. Et quelle merueille, si en suite de tout cela, elles ne retirent iamais aucun profit de toutes les Communions, cela se verifie chaque iour par l'experience; car vous verrez ces personnes apres plusieurs années de frequentes Communions, non seulement aussi peu aduancées dans la perfection, que les ames qui ne font que commencer : Mais de plus, tout à fait incapables d'apprendre mesme les principes de la vraye & solide deuotion. Et par consequent, si elles desitent en receuoir de l'vtilité, faut qu'elles imitent le Laboureur, qui pour tirer du profit d'vne terre espineuse, y applique le feu, lequel ayant consommé les espines, embraze mesme la terre, & la rend propre pour fructifier; Il faut, dis-je, tout de mesme, qu'elles mettent le feu de l'amour de Dieu dans leurs cœurs, afin qu'il brusle toutes ces espines, qui sans doute ne naissent que faute de ce diuin amour.

QUATRIESME CONSIDERATION.

CONsiderons en fin que comme la quatriesme partie du bled estant tombé dans vne bonne terre fructifia fort amplement; lors tout de mesme que ce diuin froment est receu en vne ame vrayement deuotieuse, elle en retire vn infinité de tres-grands profits: mais particulièrement elle commence à viure de la vie de N. S. nous scauons qu'il dépendoit du Fils de Dieu de s'incarner ou de ne se pas incarner; mais presupposé la determination infallible de son Incarnation, il falloit necessairement qu'il vescu de la vie du Verbe, à cause de l'vniou hypostatique; nous pouons aussi dire tout de mesme qu'il dépend de Dieu que ie communie, ou que ie ne communie pas: mais si i'ay le bon-heur de receuoir dignement ce sacré Corps, il faut par necessité que ie viue de la vie de I. Ch. à cause de l'vniou qui est entre N. S. & celuy qui communie. Nous pouons comprendre cecy par vn exemple tiré de nostre Parabole; Il est vray qu'il despend du Laboureur de ietter son bled dedans la terre, ou de ne le ietter pas; mais s'il vient à le ietter en vne bonne terre bien preparée, & que le receuant elle se change en espy: Il faut aussi par consequent qu'elle viue de la vie de l'espy. Nous autres donc tout de mesme ayant deuotement

rement receu ce froment des esleus; ce corps, dis-je, de nostre Seigneur, qui nous conuertit en luy, il'n'y a point de doute qu'ayant ainsi dignement communié, nous ne viuions de la vie de ce meisme Sauueur.

POVR LE DIMANCHE DE LA
QUINQVAGESIME, AVQUEL ON
on doit commencer l'Oraison des Qua-
rante heures, pour estre continuées le
Lundy, & Mardy suyuaus.

*Introduction aux Considerations sur lesquelles on se
peut entretenir durant ces trois iours.*

Nous lisons dans l'Exode, que pendât le cruel esclauage dans lequel Pharaon detenoit le peuple d'Israël, Moyle paisât vn iour les troupeaux de sō beaupere Iethro, vid de loing sur la mōtagne d'Horeb vn buisson enflâmé, qui nese cōsōmoit point; merueille qui luy sembla si g'ade, qu'il se resout au mesme tēps de quitter les troupeaux, d'ētrier dās le desert, & de voir vn si estrange prodige: Mais cōme il entreprend d'executer son dessein, voicy vne voix qui luy parle, & luy dit, que cette terre estoit saincte, & partant qu'il estoit necessaire de deschauffer ses souliers pour y marcher avec hōneur & vne deuē reuerence. Moyle donc obeit à ce cōmādemēt, & si tost qu'il se fut approché, il recongneut que c'estoit nostre Dieu qui estoit descendu sous la forme de cette flāme; & le subiect de sa descēte n'estoit autre que pour deliurer son peuple de la tyrannie & seruitude en laquelle il estoit detenu: & de fait, bien-tost apres il leur dōna entiere & parfaite liberte; en reconnaissance de laquelle toute cette multitude de peuple luy en rendit mille remerciemens, par la celebration publique de ces louanges: Or toute cette histoire nous peut fournir vn beau subiect de Considerations pendant vne Oraison de quarante heures; car ce buisson ardent qui paroist à Moyle, c'est vne belle figure du Sacrement de l'Autel, puisque là dedans nous y adorons le feu de la Diuinité, descendu dans les espines de nostre humanité; En suite dequoy Moyle repres

¶

sente l'ame religieuse qui se doit comporter en la mesme façon que Moÿse, pour s'approcher dignement de cét adorable mystere; comme nous verrons dans la premiere consideration : De plus , nous monstres dans la seconde qu'elle peut obtenir la mesme faueur , & pour elle, & pour les autres, que fit Moÿse pour tout son peuple. Et en fin dâs la 3. faudra qu'elle apprenne ce qu'elle doit faire en contr'eschange de ce bien-fait qui luy aura esté communiqué.

POVR LE DIMANCHE PREMIER IOVR DE L'ORAISON de quarante heures.

PREMIERE CONSIDERATION.

Considerons que celuy qui poroist sur l'Autel côme vn feu tout celeste, descêdu dâs les espines de nostre humanité , & figuré par ce buisson ardent que vid autrefois Moÿse sur la môtagne d'Horeb , c'est le mesme qui dans le Ciel embraze toutes les ames glorieuses, & toutes les Hierarchies des Anges des flammes de son diuin amour, & qui mesme dès cette vie desire de nous en eschauffer , si nous voulôs estre autât de petits Moÿse; si, dis-je, nous nous efforçons d'imiter la pratique de ce grâd personnage pour nous en approcher ; car ie trouue qu'il fit trois choses que nous deuôs serieusement considerer , & qui nous seruiront pour vne bonne preparation à la sainte Communion , & pour dignement nous entretenir durant la 1. iournée de l'Oraison des 40 heures. Cōsiderôs dōc que Moÿse premierement quitta ses troupeaux , & s'approcha tout seul de ce buisō ardet. Or S. Ambroise nous apprend que les troupeaux & les bestes que nous deuôs quitter , sont nos sensualitez, nos passîōs brutales, & toutes nos cōcupiscēces desreglées, d'autât que quicōque se plaist à fomēter les sentimens animaux, à propremēt parler, c'est vn Pasteur de bestes; & quicōque demeure de la sorte avec ces bestes, il est indigne de s'approcher de ce diuin buisson ; car il n'auroit pas assez d'intelligence pour cōprēdre les adorables paroles qui en sortiroient, d'autant que', comme dit S. Paul, vne personne brutale ne comprēdra iamais les choses celestes & diuines. Après dōc auoir biē pesé cette verité , faisons reflexion sur

nous-mesmes, pour voir si nous ne nourrissons point de certe sorte de bestes dedās nos ames, & pource que cette Oraison de 40 heures doit estre particulieremēt appliquée pour appaiser la colere de Dieu, que les pecheurs irritent dauantage durant ces trois iours, il est bõ de ietter vne simple & generale veuē sur la misere de ces pecheurs, qui non seulement nourrissent ces troupeaux de bestes, mais encor viuēt en la mesme sorte que les bestes. Il faut pareillemēt se souuenir dans tous les actes de l'affection de cette grande misere dans laquelle ils se laissent emporter, tant pour cõpartir à N. S. qu'ils offensent, cõme pour luy demander qu'il les inspire, & leur donne la grace de s'amender. De mesme doit estre encor fait dans les suyuantcs Considerations. La 2. chose que practiqua Moysc, qui semblablement nous est necessaire, & qui nous peut seruir pour la seconde Medit. c'est qu'il entra dans le desert: Considerons donc qu'il faut pareillement entrer dans le desert, & d'autant que l'Esriture sainte fait mētion de plusieurs sortes de deserts, nous n'entendons toutefois icy parler que du desert de l'Oraison, où l'ame est veritablement comme dans le desert; car s'entretenant toute seule avec son Dieu, tout seul elle opere comme s'il n'y auoit que Dieu & elle au monde, & ne se veut plus souuenir d'aucune autre chose que de son Dieu. Helas! que les personnes du mōde sont esloignez de cēt exercice, particulierement en ce temps icy, puisque tout au contraire ils operent comme s'il n'y auoit point du tout de Dieu au monde. Regarde ce malheur, ô mon ame, & prens resolution non seulement de te preseruer de cette misere, mais encor d'employer toutes les forces de tō entendemēt, de ta memoire, & de ta volonte pour te souuenir, pour cognoistre, pour aymer, & pour t'entretenir avec ton Dieu dans le sacré desert de l'Oraison.

En fin la 3. chose que fit Moysc, c'est que pour obeir à cette voix qui luy parloit, il deschaussa ses souliers, pour nous donner à entendre que si nous voulõs avec profit nous approcher du sacré buisson ardent, ie veux dire de cette sainte Eucharistie, il faut se deffaire entierement de toutes les affections terrestres, avec lesquelles il nous est tres-expressément deffendu de nous en approcher; & partāt, voyõs bien attentiuement s'il n'y a point quelque affection desreglée dedans nos ames; si nous n'auons point quelque atra-che, soit aux choses de la terre, soit aux creatures, soit à nos

G ij

stre propre satisfaction , ou en fin à nos interests particuliers, afin de nous en desgager.

POVR LE LVNDY SECOND
IOVR DE L'ORAISON DE 40 HEVRES.

SECONDE CONSIDERATION.

CONsiderons que cōme nostre Dieu paroissant en forme de feu dans ce buisson, declara à Moÿse que le subiect de sa descēte estoit pour deliurer son peuple de la captiuité, & le mettre en vne entiere liberté : Que tout de mesme le dessein de N. S. paroissant dans le Sacremēt de l'Autel, c'est de nous retirer de l'esclavage , & de nous affranchir d'une maniere fort admirable , l'Escriture sainte rapporte que nostre Dieu pour retirer les enfans d'Israël, & les mettre en liberté, y employa vn effort de sa puissance, qui estoit bien necessaire, veu l'opiniaistreté de Pharaon à les retenir captifs. Or nous pouuons bien assurez que cette mesme puissance n'est pas moins requise pour nous mettre en liberté, comme le recognoissent bien toutes les ames qui iouissent à present de sa gloire : C'est encor cela mesme que nous aduoüerons, lors que nous serons admis dans cette honorable compagnie ; voyons cependant en quoy consiste la liberté qu'il desire de nous donner tandis que nous sommes dedās ce monde, & considerons qu'il nous veut deliurer de toutes nos imperfections, qui de vray sont des chaines; car tandis que nous y croupissons, l'on peut dire que nous sommes captifs, & d'une tres-malheureuse captiuité, d'autant que cōme le peché mortel est la plus dangereuse de toutes les seruitudes; aussi à proportion toutes les imperfections sont-ce des liens qui nous retiennent esclaves: Considerons donc si nous ne sommes point dans cette seruitude , & qu'elle est l'imperfection qui nous retient esclaves , afin d'en rompre les liens, & de nous en desgager. Cōsiderōs de plus en la seconde Medit. pourquoy l'on est si peu soigneux de se mettre en liberté, puis qu'elle est si desirable, & nous verrons que c'est à cause que chacun s' imagine y estre desia, prenant le libertinage pour la liberté, en quoy la pluspart du monde se troye, d'autāt que la liberté cōsiste seulement en la grace de Dieu, & nō pas à faire tout ce que l'on veut, mais seulement

à accōplir ce que Dieu demāde de nous: de sorte que ceux là seulement qui practiquēt ce que Dieu desire d'eux, iouissēt de la vraye liberté: mais se cōporter selō la fantaisie, c'est viure dans vn dāgereux libertinage, & tres-capable de perdre les ames qui s'y adōnent: & par cōsequēt, puisque quantité de personnes passent leur vie de cette sorte, c'est vn grand acte de charité de supplier nostre Seigneur qu'il vueille les en retirer: mais sur tout, prenons bien garde que nous ne soyons pas de ce nombre.

Cōsiderōs en fin dans la 3. Med. que le moyen de cōseruer la vraye liberté lors que nous l'aurons acquise, c'est de se lier fortemēt à nostre liberateur par les liēs d'amour; que si tu trouue estrāge, ô mō ame, que te voulāt instruire pour cōseruer ta liberté, ie te parle de liens qui sēblent estre tout à fait cōtraires à la liberté; il est vray, ie le cōfesse, que les liēs sont necessaires, mais non pas tousiours cōtraires à cette sainte liberté; car cōme le monde est vn vray labyrinthe, il est impossible de s'en desgager, s'ins à la faueur de ces admirables liens, qui nous lient & nous vnissent avec nostre Redēpteur, puisque ce sont des liens d'amour, des chaines de charité, de laquelle parlāt l'Apostre S. Paul, il dit que la charité est le lien de perfection. Et sans doute que tout le malheur des ames qui ayāt obtenu cette vraye liberté, viennent par apres à la perdre, ne procede d'ailleurs que du defect de ce sacré lien. Voyōs dōc en quel estat nous sommes, tâchōs de cōseruer par dessus toutes les choses du monde cette precieuse chaine d'amour, puisque c'est elle qui nous conseruera dedans la liberté des enfans de nostre Seign.

**POVR LE MARDY 3. IOVR DE
L'ORAISON DE 40 HEVRES.**

TROISIÈSME CONSIDÉRATION.

CONsiderons que N.S. se plaist extremément aux remerciemens qui luy sont rendus en suite des bien-faits qu'il a communiqez; ce que cognoissant bien tous les esprits glorieux dedās le Paradis, qui ne cessent pour ce subiect de luy rendre mille actions de graces pour les tres-grandes faueurs qu'ils ont receus de son infinie Maiesté, & que nous deuōs esperer de nous acquitter de ce deuoir lors que nous serons dans le Ciel; ne laissons pas toutefois de nous y por-

G iij

ter dès à present, & taschōs d'imiter tout ce que firent au³ tresfois & Moÿse & tout le peuple, se voyans en la possession d'une parfaite liberté, car ie trouue qu'ils practiquerent trois choses, à la consideration desquelles nous deuons nous arrester.

Cōsiderōs dōc en 1. lieu qu'ils porterēt tousiours la souuenance de ce biē-fait fort auant imprimée dedās leurs ames, & la renouelloiēt tous les ans, ayās mesme instituez la Feste de Pasques pour ce subiect: il faut par cōsequent tout de mesme se ressouuenir de la faueur tres-signalée que N. S. nous fait, lors qu'il nous retire de la captiuité de nos imperfectiōs, & qu'il nous met dās sa grace, qui est nostre vraye liberté: En effect cette memoire nous preseruera du peché, & de toutes les imperfectiōs, estāt bien difficile que nous y laissiōs aller, si nous auisōs tousiours deuāt les yeux la souuenance de ses bien-faits. De plus elle nous conseruera ces mesmes faueurs, cōme dit S. Chrysoſt. & en fin elle sera fort agreable à Dieu; Tout cela peut estre fort aysemēt verifié par nostre propre experience; car ie m'asseure que si nous r'entrōs en nous-mesmes, il sera tres-facile de recognoistre que la pluspart de nos māquemēs viennent faute de se souuenir des faueurs que nostre Seign. nous a cōmuniqēees.

La 2. chose que fit Moÿse à to³ les Israēlites, fut de publier par tout les biēfaits qu'ils auoiēt reçeus, & s'en seruir pour la plus ordinaire matiere de tous leurs entretiens; c'est dōc encor la 2. pratique que nous deuons imiter. Puisque aussi bien les personnes du monde ne parlent que de sottises, de badineries, & autres choses indignes de l'excellence de nostre ame; n'est-il pas biē à propos qu'au moins les personnes religieuses n'occupēt iamais leurs lāgues, sinon à exalter les grādeurs de nostre Dieu, & à raconter ses louanges; ce doit estre leur continuel entretien, que de parler des choses saintes, des choses pieuses, & capables de les exciter dās la perfection. R'entre donc icy en toy-mesme, ô mon ame, & si tu recognois que tu prēnes plaisir à quelqu'autres discours, souuiēs-toy que tu t'acquitte tres-mal de tō obligatiō: Et partāt apres auoir examiné en particulier les māquemēs que tu y cōmets, faits de bōnes propositiōs de t'en retirer, y employāt tout ce qui te sera possible pour ce subiect.

En fin la troisieme chose que fit Moÿse & les Israēlites, fut qu'ils ne se laisserent plus par apres reduire sous la seruitude de Pharaon: Faisons-en donc tout de

mesme, rendons nos resolutions efficaces; le sçay bien que le Diable ne manquera pas d'employer toutes ses forces pour nous attirer derechef dans ces chaines; comme Pharaon mit tous ses efforts pour reduire encor vne fois tout le peuple d'Israël sous son cruel Empire; Mais resistons courageusement, demeurons dans la iouissance de nos droits: & de fait, voudrions nous bien derechef retourner à la premiere captiuité de nos imperfections, seroit-il bien possible que nous voulussions rendre inutile le travail de cette oraison de quarante heures: Ha! mon Dieu, ne permettrés pas ce malheur, déstournés cette infortune de nos ames, rendés nous s'il vous plaist, au contraire tres-fidels en la pratique des bonnes resolutions que nous y auons prises.

POVR LE IOVR DES
CENDRES.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Notre Seigneur nous apprend dans l'Euangile comment il faut se comporter pour rendre nos ieusnes agreables au Pere Eternel, & profitable à nos ames; car il dit qu'il ne faut pas ressembler aux hypocrites, qui lors qu'ils ieusnent paroissent avec vne face fort triste, afin que tout le monde cognoisse qu'ils ieusnēt, & que par ce moyen on les estime de grands saints: Mais dès là ils ont receu toute la recompence de leur ieusne; c'est pourquoy nostre Seigneur veut que tout au contraire, quand nous ieusnons nous paroissions plus contens, que nous apportions à l'exterieur tout ce qui nous sera possible pour estre ioyeux, & que nous tesmoignons vne face riante, avec vne contenance exterieure remplie d'allegresse, afin que par ce moyen ne recherchant point que le monde cognoisse nos ieusnes, mais seulement nostre Pere Celeste les sçache; il nous en donne la recompence qu'il iugera à propos.

Consideration sur cēt Euangile.

Considerons comment nostre Pere Celeste recompense si amplement dans le Ciel toutes les bonnes actions que ses fidels seruiteurs ont fait durant leur vie, qu'il n'y en a pas vn qui ne soit tres content du salaire qu'il leur donne.

ne : C'est aussi encor cela mesme que nous devons esperer ; lors que nous y serons paruenus : Or bien que generale-ment il donne le loyer à toutes sortes d'actions vertueuses, nostre Seigneur nous apprend dans l'Euangile, que specialement il recompence nos ieusnes, non pas neantmoins toutes sortes de ieusnes ; mais bien ceux qui sont accompagnés des conditions necessaires ; en suite dequoy il nous declare tout le mal qui s'y peut rencontrer, afin que nous l'éuitions ; & nous montre les circonstances desquelles il doit estre accompagné pour meriter quelque sorte de recompence. Il dit donc que le ieusne qui est fait par hypocrisie, c'est à dire, par vanité, afin d'estre estimé plus saint, plus vertueux, ou plus parfait, ne recura aucun salaire de luy, & ce qu'il dit du ieusne doit estre semblablement entendu de toutes les autres actions ou pratiques de vertu : tout ce qui est fait par amour, propre par desir de propre estime, par respects humains, ou autres telles sortes de considerations, ne merite point aucun salaire de Dieu ; Il faut que nos ieusnes & toutes nos autres actions soient faites purement pour plaire à Dieu : Examinons donc bien serieusement pour quelle fin nous faisons toutes nos actions, mais sur tout en premier iour de Carisme ; efforçons nous de bien dresser nostre intention, afin de l'entreprendre simplement par l'amour de la diuine Maieité : Nostre Seigneur dit qu'il faut oindre la teste, & lauer la face, pour faire que nos ieusnes soyent agreables à nostre Pere Celeste : Les Peres de l'Eglise disent que la teste signifie nostre corps, qu'il faut oindre avec l'onguent de la mortification, & que par la face est entendu nostre conscience, qu'il faut lauer avec vne tres grande pureté ; en sorte que nous n'y admettions rien qui resente l'imperfection : En vn mot, c'est qu'il se faut proposer au commencement du Carisme de le passer avec vne tres exacte mortification exterieure, & vn extreme desir interieur de s'aduaner en la perfection ; sur tout par la pratique de nos exercices spirituels : & si nous le faisons non seulement, nous en receurons la recompence dedans le Ciel ; mais mesme dès ce monde : car ce sera le moyen de remporter vne glorieuse victoire de tous nos vices, & d'embellir nos ames de quantité de vertus : Aussi est-ce, pour ce subiet que S. Bernard appelle le Carisme vn temps propre pour retrancher les choses superflues, & pour nous enrichir des thresors du Paradis.

POVR LE IEVDY D'APRES
LES CENDRES.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur estant entré en Capharnaum, vn Centenier le vint trouuer, le suppliant de vouloir guerir vn garçon qu'il auoit paralytique dans son logis, nostre Seigneur luy dit qu'il s'y transporterait, & luy rendroit sa santé; à quoy le Centenier respond, Ha! Seigneur, ie ne suis pas digne que vous preniez la peine d'entrer dans ma maison, mais si vous aués agreable de dire vne seule parole, elle suffira pour luy donner vne entiere guerison; nostre Seigneur admira la foy de ce Centenier, & dit qu'il n'en auoit point rencontré vne pareille: en suite de laquelle ce pauvre garçon fut guery dès la mesme heure.

Consideration sur cét Euangile.

CE n'est pas sans subiet que ce Centenier a recours à nostre Seigneur pour obtenir la santé de son garçon paralytique, puisque sans luy toutes les creatures seroient paralytiques; c'est à dire, qu'elles ne pourroient produire aucune sorte d'actiōs: car cōme toutes generalemēt despēdent de Dieu, pour le regard de leur estre & conseruation, aussi font-elles pour leurs operations; car pas vne pour excellente & noble puisse-elle estre, ne sçauroit operer, si elle n'est assistée du couroux de Dieu: C'est ce que cognoissent bien les Anges, qui en suite luy rendent mille remerciemens de ce que iamais il ne mātque de leur fournir le secours & concours necessaire pour la production de leurs operations; & bien que nous deuons esperer de leur tenir vn iour compagnie pour luy en rendre les mesmes actions de graces, ne laissons pas d'examiner dès à present cette verité; Voyons dōc que toutes les creatures en general ont besoin de cette diuine assistance, sans laquelle elles ne sçauroient ny estre, ny subsister, ny operer; mais sur tout considerons que ce secours est particulièrement requis à l'homme, voire plus

specialement qu'à toutes les autres creatures qui ne sont pas douées d'une ame raisonnable ; car nous auons besoin que Dieu entre dedans nous par son aide generale, par laquelle il entre dans toutes les creatures : mais de plus, qu'il y entre par vn secours special & particulier ; & la raison est, disent les Theologiens, que l'homme doit produire de deux sortes d'actions, les vnes naturelles, & les autres surnaturelles ; & partant il faut qu'il entre dans nos yeux, pour produire la vision dans nos oreilles, pour nous faire entendre, & ainsi du reste : Il est vray que pour tout cela, il suffit d'auoir l'aide generale & ordinaire de Dieu ; car toutes ces actions sont actions naturelles : Mais il y en a de surnaturelles, sçauoir les œuures meritoires, les bonnes pensées, les pieuses meditations, & autres semblables ; en suite dequoy ie dis qu'il faut que Dieu entre dedans nostre ame pour luy faire produire toutes les bonnes operations, faut qu'il entre dans nostre entendement, pour luy faire cognoistre les veritez dans nostre memoire, pour la faire souuenir des graces qu'il luy a communiquées dans nostre volonté, pour luy faire aymer le bien, & embrasser la vertu : Car si Dieu manquoit d'entrer chez nous, s'il manquoit de nous favoriser de son secours, & de son couroux favorable, la paralysie nous accuilleroit ; puisque donc il n'y manque pas, voyons comment nous nous seruons de cet aide, soit pour les actions naturelles, soit pour les surnaturelles ; prenons bien garde de ne pas nous en seruir pour l'offencer, car nous encourerions la mesme reproche qu'il faisoit autrefois par Isaïe à ces ingrats ; Vous m'aués, dit-il, fait seruir à vos meschancetés ; car de vray toutefois & quantes que nous commettons quelles imperfections, par exemple, vn regard inutile, puis qu'il faut que nostre Dieu entre dans nos yeux pour faire que nous regardions, & que nous ne sçaurions regarder sans son ayde ; n'est-il pas vray que nous le contrainsons de nous seruir pour commettre nos imperfections : ce n'est pas toutefois que Dieu concoure au peché que nous commettons, il ne concoure qu'au materiel de l'action, & non pas à ce qui est de la malice formelle, en laquelle consiste le peché ; & non pas dans le materiel : par exemple, regarder vn tableau, il se peut faire que ce regard ne sera pas mauuais, au contraire il peut estre meritoire, comme le regarder pour esleuer son esprit à Dieu ; mais aussi peut-il estre mauuais, comme si

on le regarde, ou par curiosité, ou à quelque autre mauvais dessein : le dis donc que Dieu concourt bien à l'action de regarder, mais non pas à ce mauvais dessein, auquel consiste le peché. De sorte qu'il n'y a pas en cela de peché pour le regard de Dieu, mais bien en nous, qui nous servons de son secours pour l'offencer ; & c'est quoy nous devons bien prendre garde, nous en servant au contraire pour luy obeïr, & nous acquiter de nostre devoir.

POVR LE VENDREDY D'AVRIL
PRES LES CENDRES.

Sommaire de l'Euangile.

Nostre Seigneur apprend à ses Disciples, qu'ils ne doivent pas suivre ceste vieille tradition, qui disoit qu'il falloit aymer son amy, & auoir en haine son ennemy. Il leur commande donc d'aymer mesmes leurs ennemis, de faire du bien à ceux qui leur feroient du mal, & de prier pour ceux qui les persecuteroient, afin de pouuoir estre admis, par ce moyen, au nombre des enfans de leur Pere celeste, lequel fait leuer son Soleil sur les mauvais, aussi bien que sur les bons ; aussi bien sur les pecheurs, comme sur les iustes.

Considération sur cet Euangile.

- **N**ous pouuons auourd'huy recognoistre la verité de ce qui est porté dans le Deuteronomie : où il est dit, que Nostre Seign. auoit dedans sa main vne Loy toute de feu, puisque nous le voyons qui publie ceste belle Loy d'amour : Il ne se contente pas de l'auoir establie dedans le Ciel, où elle y est obseruée avec vne exaction extrêmement parfaite. Considerons que ce mesme Sauueur qui a ordonné dans le Ciel que tous les Esprits glorieux se portent vn amour tout à fait cordial, c'est le mesme qui nous ordonne, que nous aymons, non seulement ceux desquel,

nous receuons quelque sorte de plaisir, mais mesmes tous les autres qui pourroient nous auoir donné quelque des- plaisir ou mescontentement. Que si nous ne trouuons pas auoir esté mescontenté par qui que ce soit; souuenons nous que nostre nature peut bien souuent auoir quelque auersion à quelque sorte de personne; & partant si nous voulons accomplir en perfection ce commandement d'amour, souuenons nous qu'il faut courageusement surmonter toutes les auersions: Mais d'autant que l'Euangile parle spécialement de la dilection de ceux qui ont rendu du des- plaisir, & qu'il se peut quelquefois rencontrer des occasions où nous nous imaginons auoir esté beaucoup & griefuement offencés, afin d'appaiser en ces rencontres la passion qui se pourroit esmouoir. Considerons premierement ce commandement de Nostre Seigneur, & combien il est raisonnable que nous luy obeissions: C'est moy, dit-il, qui vous dis que vous aymiez vos ennemis: Versons bien ceste parolle, & nous souuenons que c'est comme s'il disoit, C'est moy Iesus, qui suis mort pour vous, & qui en mourant ay pardonné à mes ennemis? Considerons donc, que c'est Dieu qui le veut, à qui nous deuous tout; Ce bon Dieu, ce doux Iesus, qui a tant enduré pour nous: Iettons les yeux sur luy; escoutons comme il nous supplie de quitter nos sentimens pour l'amour de luy, que nous auallions ce Calice & ce breuuage, puisque le premier il l'a gousté dans l'arbre de la Croix. Considerons de plus, que c'est le moyen d'estre du nombre des enfans de Dieu, les freres de Nostre Seigneur, les cadets de Iesus-Christ; & que si nous manquons à cecy, c'est à fausses enseignes que nous voulons estre, non seulement Religieux, mais mesme Chrestiens. Prenons donc vne bonne resolution de ressembler au Crucifix: Ne nous contentons pas de traouiller en plate peinture, de barbouiller ie ne scay quoy à la destrempe: car par exemple, vne personne qui ieuſne, represente bien vn peu Nostre Seigneur patissant; mais ce n'est qu'en platte peinture, il faut prendre le burin, & le cizeau en main, & tracer tous les traits du Crucifix. Je ne doute point que les esclats n'en volent, que la nature n'y trouue beaucoup de repugnance, que le sentiment ne mene du bruit: mais patience, il faut ressembler au Fils de Dieu, & si parfaitement, que l'on prenne le cadet pour l'aisné, ce qui ne se peut micux accomplir qu'en supportans avec courage tout ce qui seroit

capable de nous causer de l'aersion contre quelque personne, & en ayant d'une sincerité cordiale tous ceux qui nous auroient rendus du desplaisir.

POVR LE SAMEDY D'APRES
LES CENDRES.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

LEs Apostres ayant vn soir laissé nostre Seigneur en terre, & eux estans dans vne barque au milieu de la mer, fort agitez des vents qui leurs estoient contraires, se trouverent en grand peril de leur vie, tant à cause qu'ils estoient lassez de ramer & battus de la tempeste, comme pour l'obscurité de la nuit ; mais Nostre Seigneur s'estant approché d'eux, cheminant sur les eauës, & les ayant assurez que c'estoit luy, il entra dans la barque, & fit cesser le vent, appai'a l'orage, & rendit la mer fort calme; ce qui causa beaucoup d'estonnement à tous ces pauvres Disciples.

Consideration sur cet Euangile.

C'Est vne chose tres-assurée, que la puissance de Dieu est esgale par tout, & qu'elle se fait cognoistre sur toutes les parties du monde : car pour ce qui est du Ciel, elle y paroist en son beau iour par les admirables effects qu'elle y produit, puisque c'est elle qui supporte non seulement toutes ces grandes vofites, mais encor tous les habitans du Paradis : & pour le regard de la terre, bien que nostre Seigneur en donne des tesmoignages dans tous les Elemens, si semble-il neantmoins qu'il se plaise davan tage, de monstret ce sien pouuoir sur les eauës, par la multitude des grands miracles qu'il y a operé, & les Peres de l'Eglise donnent deux belles raisons de ce procedé de nostre Seigneur ; La premiere, c'est disent-ils, afin de nous manifester la grandeur de ceste sienne puissance : car s'il a bien la force de commander à l'Ocean, qui est le plus furieux & le plus difficile à dompter de tous les Elemens, à plus forte raison aura-il bien le credit de se faire obéir par toutes les autres creatures ; La seconde raison, que four-

nissent les Peres est morale : car c'est, disent-ils, pour mon-
 strer qu'il se plaist grandement à secourir les ames qui sont
 dans le mesme danger qu'estoient ces pauvres Apostres
 desquels il est parlé dedans cét Euangile ; c'est à dire, qui
 sont tourmentez spirituellement sur la mer, cōme l'estoient
 ces Disciples , lors que Nostre Seigneur se presenta à eux.
 Or pour comprendre cecy, faut rechercher quelle est ceste
 mer orageuse, battüe de quantité de tempestes , & suffira
 de considerer que c'est nostre concupiscence, ou nostre sen-
 sualité : Aussi est-il vray qu'il y a de grands rapports entre
 l'Ocean & nostre appetit sensitif ; nous le voyons tantost
 enflé d'orgueil, tantost d'ambition , maintenant de vani-
 té, de rancune, de vengeance ; en fin agité de mille tour-
 mentes. Il faut bien dire que ceste concupiscence ou sen-
 sualité soit extremément dangereuse, puisque mesme les
 Roys y ont esté abyssés ; c'est vne mer rouge de sang, d'a-
 uersion, d'animositez, d'enuie, dans laquelle les Egyptiens,
 c'est à dire, les pecheurs, y font naufrage. La Lune, sym-
 bole de l'inconstance, a l'Empire de la mer entre ses mains ;
 il n'y a rien pareillement si fort muable & inconstant com-
 me nostre concupiscence, puis qu'elle ne demeure presque
 iamais en vne mesme affiette ; c'est dans la mer que les vents
 font plus particulièrement paroistre leurs furies, & causent
 d'espouventables bouleuersemens, & c'est dans cét appetit
 sensitif que resident toutes ces passions, qui bien souuent ne
 tourmentent pas moins nos ames, que les vents agitoient
 la barque des Apostres : Mais quand bié nous nous trouue-
 rions dans le mesme peril, souuenons nous qu'il n'aura pas
 moins, ny de puissance, ny de volonté pour nous, qu'il
 tesmoigna pour eux en ceste occasion. Voyons donc ce qu'il
 fait : Il se presente deuant la barque, & leur dit ; Prenez
 confiance, c'est moy, ne craignez point : c'est pour nous fai-
 re comprendre que quand nous sommes attaquez de quel-
 que mauuais vent, d'vne furieuse tentation, faut aussi tost
 se ressouvenir de la presence de Dieu, penser, dis-je, que
 nostre doux Sauueur n'est pas bien loing de nous, & pro-
 duire au mesme temps quelques actes de vertus Theologa-
 les de la Foy, en croyant que nostre Dieu permet que ceste
 tentation nous arriue, afin que nous en retirions du profit,
 d'esperance en la bonté de Dieu, qui nous en deliurera lors
 qu'il le iugera à propos, de charité en l'aymant & le re-
 merciant de nous l'auoir enuoyée pour nostre vtilité

c'est la pratique que Nostre Seigneur a enseigné à ses Apostres dedans cét Euangile : car leur disant qu'ils ayent confiance, il leur apprend de produire vn acte de Foy, & de croire que ceste tourmente n'est point arriué sans sa Providence ; quand il dit, C'est moy, il les fait souuenir des'exercer aux actes de Charité, car puisqu'il les ayme infiniment, & que pour tesmoignage de son amour il vient les secourir, aussi merite-il bien d'estre aimé. En fin leur disant; Ne craignez point, il veut qu'ils pratiquent les actes d'esperance, s'asseurans qu'ils seroient bien-tost deliurez.

POVR LE PREMIER DIMANCHE DE CARESME.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur ayant esté conduit dans le desert par le S. Esprit, & y ayant ieusné l'espace de quarante iours, il eut faim ; au mesme temps le diable s'approcha de luy pour le tenter ; Luy dit premierement que s'il estoit Fils de Dieu, qu'il changeast ses pierres en pain : à quoy Nostre Seign. fit responce, que l'homme ne viuoit pas seulement de pain, mais beaucoup plus de la parole qui procedoit de la bouche de Dieu : alors le diable le porta sur le pinacle du Temple, luy voulant persuader de se ietter du haut en bas : Nostre Seigneur luy respond qu'il ne falloit pas tenter Dieu ; L'ayant donc de feschef transporté sur vne haute montagne, & luy ayant fait voir toute la gloire du monde, il promit de la luy donner, s'il le vouloit adorer : mais Nostre Seigneur ayant répondu qu'il ne falloit adorer qu'vn seul Dieu, alors le diable se retira tout honteux, & les Anges s'approcherent pour seruir Nostre Seigneur.

Consideration sur cét Euangile.

Considerons que celuy qui auourd'huy surmonte le diable dans le desert, c'est le mesme qui le surmonta autrefois dans le Ciel : & comme les Anges en demeu-

rerent pour lors tellement ioyeux, que depuis ce temps-là iusques dans toute l'Eternité, ils n'ont cessé & ne cesseront de luy en rendre mille remerciemens : esperons aussi qu'un iour nous leur ferons compagnie en ce tres noble exercice : mais cependant considerons que s'il l'a aujour-d'huy surmonté, c'est pour nous encourager à le combattre, avec assurance tres certaine d'en remporter pareillement la victoire, pourueu que nous imitions tout ce qu'il a practiqué, 1. Il s'est laissé conduire au S. Esprit, pour nous apprendre que nous deüons pareillement suivre ce mesme diuin Esprit, qui ne manquera pas de prendre la conduite de nos ames, & l'ordre qu'il a coustume d'y garder ; C'est, disent les Theologiens, qu'il se sert d'inspirations, d'aspirations, & de souspirs. Il nous inspire, dis-je, & si nous receuons ses inspirations, il nous fait aspirer, & puis continuellement souspirer apres le Paradis, iusques à ce qu'il nous y ait introduits. Considerons donc tout cét ordre en destail, pesons la grande faueur que nous fait le S. Esprit en nous donnant ses inspirations, puisque par leur moyen il nous ouure les yeux, afin de descourir le dangereux estat auquel nous sommes lors que nous croupissons dans nos imperfections. Estant donc de la sorte illuminés, efforçons nous d'en faire nostre profit, qui sera que toutes-fois & quantes que nous recognoissons que le S. Esprit nous a donné quelque bonne inspiration, nous taschions d'y correspondre ; & la marque que nous y correspondons, c'est si nous aspirons au Ciel, & foulons aux pieds toutes les choses de la terre, & mesprisons tout ce qui se voudroit opposer à nostre aduancement : car celuy qui foule aux pieds quelque chose, la mesprise ; celuy qui la touche des mains, l'estime ; celuy qui la touche du cœur, la met à prix. Dieu a voulu que nous foulions la terre avec les pieds, pour nous montrer que sans cesse nous deüons aspirer au Ciel : & si nous voulons faire paroistre que nous y aspirons en verité, témoignons le par nos souspirs ; soupirons, dis-je, souuent apres le Paradis ; car dans la conduite du S. Esprit, le souspir est immediatement apres l'aspiration. Tout cecy est de la doctrine de S. Cyprien : A chaque fois, dit-il, que ie te vois souspirer & gemit apres les choses du Ciel, i'en tire cette consequence que tu as le S. Esprit en ton ame, qui t'inspire & te fait aspirer à ton Centre, qui est Dieu. O mille fois heureuses les ames qui souspirent & gement souspirent
vers

vers le Paradis: Cecy doit estre estimé comme vne grande faueur, & la faut bien chèrement conseruer. La seconde chose remarquable dans l'Euangile, c'est que le Sainct Esprit a conduit Nostre Seigneur dans le desert au temps qu'il deuoit ieufner, pour nous apprendre que les personnes Religieuses, bien qu'en tout temps elles doiuent cherir & rechercher la retraite; plus particulièrement toutesfois y sont elles obligées durant le Carefme, si elles veulent que leurs ieunes & abstinences soient agreables à Dieu. La troisieme chose considerable, c'est que nostre Seigneur eust trois grands combats contre le diable, desquels toutefois il demeura tousiours vainqueur, par le mépris qu'il fit de toutes ces attaques: aussi est-cé le meilleur moyen de le surmonter, que de ne tenir aucun conte de luy, de se moquer de toutes ses suggestions, ne luy faisant pas mesme l'honneur de les entendre: car comme il est extremément orgueilleux, il n'y a rien qui luy soit plus insupportable que de se voir mesprisé, il faut donc dès aussi-tost que nous les apperceuons, se porter dans vn genereux desdain de tout ce qu'il suggere; mais pour s'en apperceuoir, il est tres-necessaire de se bien tenir sur ses gardes, & nous verrons qu'il s'enfuyra bien-tost, où en contreschange les Anges s'approcheront pour nous assister & seruir, comme ils firent à Nostre Seigneur, ainsi que rapporte l'Euangile.

POVR LE LVNDY D'AVRIL**PRES LE PREMIER DIMANCHE***de Carefme.***SOMMAIRE DE L'EVANGILE**

Nostre Seigneur raconte dans cet Euangile ce qui se passera au iour du Jugement. Il dit donc qu'il viendra avec vne grande Maiefté, accompagné de toute sa Cour celeste, & que pour lors toutes les Nations paroistront deuant sa face, & en mettra vne partie à sa main droite, & les autres à la main gauche; A ceux qui seront à la droite,

H

il leur dira; Venez, les beuits de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a esté preparé dès le cōmencement du mōde, d'autant que vous avez exercé en mon endroit les œuures de misericorde: car ce que vous avez fait à l'vn des miens, ie le tiens comme fait à moy mesme, mais à ceux qui seront à la gauche, il dira; Allez, maudits dans le feu d'Enfer, qui est preparé au diable, & à ces complices, d'autant que vous n'avez pas voulu exercer en mon endroit les œuures de misericorde: car ce que vous avez desnié à l'vn des miens, ie le ressens comme si vous me l'auiez refusé à moy-mesme. Ainsi donc conclud l'Euangile; Ceux-cy s'en iront dans les supplices eternels, & les iustes dans la vie eternelle.

Consideration sur cét Euangile.

Pour mediter avec profit sur le subiect du Iugement dernier, il faut reduire tout ce qui s'y passera à quatre cōsiderations; La premiere, regarde la qualité du Iuge; la seconde, l'Examen qu'il fera des actions de tous les hommes; la troisieme, en quel estat nous serons, ou nous desirerions d'y paroistre; la quatrieme, la sentence, qui sera prononcée. Considerons donc en premier lieu que ce Iuge sera Nostre Seigneur, lequel viendra avec vne Maieité incomprehensible, accompagné de tous les Anges, comme dit l'Euangile, & non seulement des Anges, mais encor de la Vierge, & de ses Apostres, qui luy seruiront comme d'assistans dedans des Throsnes. Il faut donc icy peser attentivement d'vn costé la Maieité de ce Iuge, & de l'autre le contentement de tous ces Esprits & saincts glorieux, voyant l'accomplissement de la promesse qui leur auoit esté faite, lors qu'il leur auoit tenu autrefois ce discours; Je vous dis en verité, que vous autres qui avez tout abandonné pour me suiure, vous siegerez en des Throsnes pour iuger tout le monde? Considerons par apres l'Examen qui pour lors se fera de toutes les actions des hommes, & nous souuenons qu'il faudra rendre compte de tout, & vn compte tres-exact: il faudra, dis-je, rendre compte de toutes les iournées de nostre vie, depuis la premiere de nostre naissance, iusques à la derniere de nostre mort, car j'ayoit que dans les premieres iournées de nostre vie nous n'ayons pas esté capables de faire du bien ny du mal, si est-

ce que tousiours nous auons receu mille faueurs, & auons esté deliurez de quantité de malheurs : & partant faudra voir quelle action de graces nous en auons receu, que s'il est ainsi, que nous deuous estre examinez de toutes les iournées de nostre bas aage, durant lesquelles nous n'auons pas eu mesme l'usage de raison, combien plus estroitement le serons nous des années ausquelles nous l'auons tant offencé, & que nous auons si mal employé le temps. Il faudra donc rendre compte de toutes les graces & faueurs que nous auons receu, de tout le mal que nous auons fait, & de tout le bien que nous pouuions faire, lequel toutes-fois nous n'auons pas fait. Or pour voir combien ce compte sera exact, le Prophete Sophonie parlant en la personne de Nostre Seigneur, il dit qu'il prendra vn flambeau pour rechercher tout ce qui se trouuera dans la petite Hierusalem de nos ames : Pourquoy allume-on vn flambeau en plein Midy, c'est afin de voir en quelque petit recoin, où pour chercher ce qui est fort petit. Nostre Seigneur donc veut faire cognoistre par ce flambeau qu'il prendra dans la main, avec combien d'exaction il recherchera tout ce qui est de plus caché ; voire mesme iusques aux plus petites imperfections, iusques aux moindres pensées, iusques à vne parole inutile, & penetrera iusques dans nos intentions pour en recognoistre la qualité. Bien plus, car il examinera nos bonnes œures, pour voir si elles ont esté accompagnées de toutes les conditions & circonstances nécessaires. Cela donc estant ainsi, ne sommes nous pas bien obligez de considerer dès à present, en quel estat nous pourrions ou nous voudrions comparoistre. Helas ! que si nous faisons vn peu de reflexion sur nous mesmes, icm'asseur que nous auons vn iuste subiect de crainte, voyant peut-estre que tout ce que nous auons fait iusques à main-tenant, est tres-capable de nous remplir de confusion. Or en suite de ceste cognoissance, faisons vne bonne resolution de nous amender, & pour nous y ayder, prenons nous mesmes le soin de faire tous les iours vn examen de toutes nos actions, paroles & pensées, & si nous y en trouuons quelqu'vne digne de chastiment, exerçons nous mesme la iustice, faisons-en penitence, supplions tres-humblement nostre Seigneur de nous les pardonner ; & afin de nous y encourager dauantage, considerons que si nous nous y comportons de la sorte, ce sera le moyen

H ij

d'éviter ceste sentence ? Allez maudits au feu d'Enfer ; & au contraire, d'estre rendus participans de celle qui dira : Venez les benits de mon Pere , possédez le Royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde.

POUR LE MARDY D'APRES

LE PREMIER DIMANCHE

de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Comme Nostre Seigneur entra dans Hierusalem toute la ville en fut esmeuë , & demandoit ; Qui est celuy-cy ? A quoy le peuple respondit, c'est I E S V S de Nazareth, grand Prophete: cependant Nostre Seigneur s'achemina dans le Temple, où estant entré, il en chassa tous les vendeurs & acheteurs , & leur dit que la Maison de Dieu devoit estre vne Maison d'Oraison , & qu'eux au contraire, en avoient fait vne cauerne de larrons : sur ces entrefaites plusieurs malades s'approcherent de luy, & leur donna la santé.

Consideration sur cet Evangile.

Si nous voulons faire la mesme demande que faisoient les habitans de Hierusalem lors que Nostre Seigneur y entra , & qu'à son entrée toute la ville fut esmeuë : Si dis-je, nous demandons avec eux, qui est celuy-cy ? nous apprendrons aussi-tost quel il est par la responce que fit le peuple , sçavoir, Qui est le grand Prophete I E S V S de Nazareth. Mais si nous eslevons nos esprits plus haut, nous trouverons que comme il causa de l'estonnement par son entrée dans Hierusalem , il ne causa pas moins d'admiration lors qu'il fit son entrée dedans le Ciel : il y a tourefois ceste difference , que l'estonnement & la demande de ceux de Hierusalem ne procedoit que d'envie, ou au contraire, celle des Anges passoit d'une joye, con-

solation, & allegresse indicible qu'ils ressentoient à l'arrivée de ce grand Prophete & Monarque de tout le monde. Or ce qui nous doit encor beaucoup donner de contentement, c'est que comme il a esté receu là haut avec vne extrême allegresse, aussi pareillement y reçoit-il luy mesme tous ceux qui durant ceste vie l'ont dignement receu dedans leurs ames; de sorte que si nous aspirons à y estre receuz, il faut apprendre à le bien recevoir, y observant la maniere qui nous est spécifiée dans l'Euangile: Car il est dit en premier lieu, que la Maison est vne Maison d'Oraison; c'est desia pour nous faire souvenir que comme l'Oraison est vne eslevation de nostre esprit à Dieu, il faut donc que nous le tenions tousiours, & entretenions avec Dieu. De plus, il chasse tous les vendeurs & acheteurs de ceste fienne Maison: Sainct Augustin dit que tous ceux qui commettent quelque peché, vendent leur ames au diable, & que le prix qu'ils en reçoivent est extrêmement vil, puisque ce n'est qu'une legere & fort petite volupté; vn plaisir ou contentement indigne de la valeur de nos ames; c'est pourquoy il faut voir que nos imperfections sont ces vendeurs & acheteurs, qui veulent nous vendre bien cher la petite satisfaction qu'elles donnent à nostre nature, & veulent acheter à bon marché les vertus que nous possedons, nous voulant faire perdre. En fin Nostre Seigneur ne veut pas que la Maison soit vne cauerne de larron, sur quoy il faut penser que nous ayans rachetez par le prix de son Sang, nous sommes tous à luy, tout ce que nous auons, tout ce que nous pouuons luy appartient, & par consequent employer les puissances ou les facultez de nostre ame, à autre vsage qu'à son seruice, c'est luy desrober ce qui luy appartient; il a achetez nos yeux, nos oreilles, nostre memoire, nostre entendement, nostre volonté, & tout le reste; donc les operations de nos yeux, de nos oreilles, & de toutes nos autres puissances luy appartiennent: & par consequent lors que nous nous en seruons à autre chose que pour sa gloire, nous luy desrobons ce qui luy appartient, & faisons de nostre ame vne retraite & cauerne de larrons: c'est ce qu'il faut considerer bien attentiuement, & voir en suite de quelle sorte nous nous y comportons, afin de nous preparer à le recevoir dignement: & sans doute que si

nous le faisons , il ne manquera pas en y venant d'y produire les mesmes effects que rapporte l'Euangile , car il guerira parfaitement toutes nos infirmittez & maladies spirituelles.

POVR LE MERCREDY D'APRES
LE PREMIER DIMANCHE
de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

L'Euangeliste S. Matthieu rapporte que les Scribes & les Pharisiens allerent vn iour trouuer Nostre Seigneur, & luy demanderent des signes ; A quoy pour responce, il leur dir qu'il ne leur en donneroit point d'autre que le signe du Prophete Ionas, lequel fut trois iours & trois nuits dans le ventre de la Baleine ; & qu'au reste, les habitans de la ville de Niue s'esleueroient contr'eux au iour du iugement, & les condamneroient, d'autant que par la predicacion de Ionas, ils s'estoient portez à faire penitence : ou au contraire, ces Scribes & Pharisiens ne quitoient point leur mauuaise vie, & ne faisoient aucun conté de tous les aduertissemens qu'il leur donnoit.

Consideration sur cét Euangile.

SI les Scribes & les Pharisiens eussent esté assez capables de recognoistre les qualitez de Nostre Seigneur lors qu'ils s'adresserent à luy pour demander vn signe, ils eussent bien apperceu que luy mesme n'estoit rié autre chose qu'un signe tres-admirable; car dās l'Ecriture sainte, vn signe c'est vn miracle: aussi est-il tres-certain que N.S. est vn beau miracle, en quelque façon & maniere que nous le puissions considerer: le Miracle, c'est ce qui surpasse toutes les forces de la nature. Or il n'y a celuy qui ne sçache que nostre Seigneur soit en son estre, soit en la vie qu'il a meiné dans ce monde, soit dans la gloire qu'il possede maintenant à la dextre de son Pere, ne surpasse infiniment tout ce qui est de la nature: C'est ce que particulièrement resognoissent tous les Anges, & tous les bien-heu-

reux, & restēt extrêmement cōsolez de la veüē de cēt excellent miracle, dont ils iouissent à leur aise : mais ce qui leur donne de plus bien du contentement, c'est qu'il les change eux mesmes en autant de miracles; estant vray que toutes les ames glorieuses sōt de petits miracles, puis qu'elles sont en vn estat qui est bien loin au dessus de l'excellence de toute la nature. Ha ! mon Dieu, quand sera-ce que nous serons ainsi heureusement changez, & quels moyēs faudroit-il embrasser pour paruenir à cette miraculeuse condition; Considerons que pour l'obtenir, il faut durant cette vie que nous soyons des signes semblables à Ionas; ce pauvre Prophete fut à la verité vn peu desobeissant, nostre Seigneur luy auoit commandé de s'en aller prescher, & de paroles & d'effect, la penitence dās la ville de Niuiue; luy au contraire, refuyant cette commission, s'embarque pour s'en aller en Tharfis: Mais cognoissant que cette desobeissance auoit grandement offensé nostre Dieu pour expier sa faute, il permet que l'on le iette en la mer, qui pour lors estoit extremement orageuse; & dans laquelle se rencontra vne Baleine, qui l'ayant engloury, le pourmena l'espace de trois iours & de trois nuicts au milieu de ses flots: durant lesquels ce pauvre Prophete esleue son esprit à Dieu, se resigne entièrement à sa diuine volonté, se laisse conduire à la mercy des ondes: Et en fin par la prouidence de Dieu, est ietté à terre: en suite dequoy il accomplit ponctuellement tout ce que Dieu desira de luy: Il s'achemina en la ville de Niuiue, il y prescha la penitence, & si efficacement, que tout le peuple par ses austerités appaisa la colere de Dieu, & obtint remission de ses fautes; tant y a que voilà succin^{temēt} vne partie del'histoire de Ionas, de laquelle nous pouons retirer ce profit: que si nous auions imité ce Prophete dans sa desobeissance, nous taschions aussi de l'imiter dans sa recognoissance; & que comme il permit d'estre ietté dans la mer, que nous nous exposions pareillement aux ames des afflictions, telles qu'il plaira à nostre Seigaeur de nous enuoier: De plus, que comme il se laissa conduire par tout où la Baleine le voulut porter, de mesme nous nous laissions gouverner en telle maniere que l'on voudra. En fin comme Ionas prescha la penitence, & par paroles, & par exemple, si efficacement que les habitans de Niuiue se conuertirent, que pareillemēt nous nous adonnions à la mortification; avec vne maniere si exemplaire

H iij

que nous excitons tous nos prochains à l'embrasser avec le mesme courage.

**POVR LE IEVDY D'APRES
LE PREMIER DIMANCHE
de Carefme.**

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

VNe femme Cananée estant venu trouver nostre Seigneur, le supplia de vouloir deliurer sa fille qui estoit tourmentée du diable, à quoy il ne fit point de responce, ce qui obligea les Disciples de ioindre leurs prieres aux supplications de cette pauvre affligée; il leur respond & dit, qu'il n'estoit venu que pour les brebis qui estoient peris de la maison d'Israël; cette femme desolée vient derechef, & le coniuere de l'assister, & ne cessa iusques à ce qu'elle eust obtenu l'entherinemēt de sa requeste: Car en fin nostre Seigneur esmeu de compassion, apres auoir loüé la foy de cette suppliante, luy accorda ce qu'elle demandoit.

Consideration sur cēt Euangile.

C'Est vne chose assez estrange celle qui se passe dedans cēt Euangile, où nostre S. refusa d'entendre vne pauvre Cananée; luy, dis-je, qui exauce ordinairement toutes les prieres qui luy sont faites: en suite dequoy aussi les Anges prennent vn singulier plaisir de luy presenter, non seulement les leures, mais generalement toutes celles qui luy sont faites çà bas dans le monde, comme nous en assure S. Iean dans son Apocalypse. Mais si donc il est ainsi; pourquoy reiette-il la tres-humble supplication de cette Cananée? C'est sans doute pour l'obliger de faire vne priere accompagnée de toutes les circonstances qui sont requises & necessaires; car aussi tost qu'elle s'y fut cōportée de la sorte, elle obtint. Considerons donc tout l'ordre qu'elle y obserue, afin de l'imiter en toutes nos oraisons. L'Euangile raporte qu'el le se presenta à nostre Seigneur encouragée d'une foy viue, & remplie de confiance en la misericorde de Dieu, qui est à la verité vne circonstance bien efficace, pour l'incliner à compatir à nos miseres: Mais

pourquoy donc, mon Seigneur, ne luy faites vous point réponse ; il ne luy respondit pas vn seul mot, dit le texte de l'Euangile: quoy, vous vous rendés muet, ô Sauueur, qui estes la parole Eternelle: vous vous retirés, ô fontaine de pitié, vous la dédaignés, vous la reiettés, vous la méprisés ? Il est vray que nostre Seigneur ne dit pas vne seule parole à la Canané, pour plusieurs tres belles raisons ; mais entre autres, pour exercer sa perseuerance : aussi nonobstant tout ce refus, elle ne laisse pas de continuer, elle persiste ; & pour l'esmouoir dauantage, elle y adiouste vne tres rare & tres profonde humilité : Car nostre Seigneur ayant dit qu'il n'estoit pas à propos de prendre le pain des enfans, & le donner aux chiens ; Cette pauvre Canané, di-je, ayant esté de la sorte appelée chienne, elle ne s'en offence point ; au contraire, elle prend de cette parole courage de l'importuner dauantage : Il est vray que ie suis vne pauvre chienne, mais vous estes le Maistre de tout le monde. Or qui a iamais veu vn Maistre parmy le monde qui refusast à ses chiens d'amasser les miettes qui tombent sous la table ; Ie ne vous demande pas d'estre assise à vostre table, de manger le pain de vos enfans ; ie ne desire pas que vous fassiez des grands miracles en ma consideration ; ie ne vous prie seulement que de me donner vne petite miette, c'est de commander à ce diable qui possede ma fille qu'il se retire, & qu'il la laisse en paix : ô admirable humilité, pleurs de foy & de perseuerance, qui sont trois conditions extrêmement efficaces, pour donner à nos prieres le pouuoir d'obtenir ce que nous désirons : aussi voyons nous qu'elles eurent tant de credit sur nostre Seigneur, qu'elles le contraignirent de luy accorder tout ce qu'elle desiroit ; De sorte que tous ces rebuts & refus se changerent en caresses, tous ces mespris en accueils, toutes ces iniures en autant de louanges : & si nous aportons dans nos prieres ces mesmes circonstances, sans doute qu'il nous en dira tout autant : Car il est impossible qu'il nous refuse rien quand nous luy demandons en cette façon : au contraire, nous a-il promis de se tenir tousiours en estat de nous exaucer,

POVR LE VENDREDY D'APRÈS
LE PREMIER DIMANCHE
de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur estant monté en Hierusalem apres de la Piscine probatique, qui auoit cinq grands porches, dans lesquels gisoient quantité de malades, il rencontra entre autres vn pauvre paralytique, qui estoit atteint de cette infirmité depuis trente-huict ans; luy ayant donc demadé s'il desiroit bien d'estre guery, il respondit qu'il n'auoit point d'hōme qui l'aydast à entrer dans la Piscine: Car vn Ange venoit on certain temps remuer l'eau, & le premier qui y descendoit apres cette esmotion, recouuroit la santé de quelque maladie qu'il peust auoir. Or ce pauvre paralytique n'ayant personne qui luy aydast, il ne pouuoit iamais y entrer le premier; N. Seigneur donc touché de compassion sur la misere de ce malade, luy cōmanda de se leuer, de prendre son grabat, & des'en aller sain & sauue; ce qu'il fit, & recut en cette sorte vne parfaite guerison.

Consideration sur cēt Euangile.

Comme cette Piscine probatique est grandement misericordieuse, aussi trouuay-ie que les Peres y ont donné plusieurs tres belles interpretatiōs, les vns ont dit que c'estoit la figure du Baptesme, dās lequel nous receuōs la guerisō de tous les pechēs; d'autres disent que c'est la penitence, dās laquelle les ames estāt lauées, en sortent toutes gueries: mais plus à propos scilō mon aduis peut-on dire qu'elle representoit N. S. qui est la veritable Piscine de l'Eglise triomphāte: N'est-ce pas luy qui est cette belle source, & fontaine du Paradis, qui est capable de rassasier tous ces glorieux Esprits, qui, dis-je, satisfait si plainement & si parfaitement à tous leurs desirs, qu'ils ne souhaitent rien plus; ils sont tellement contents, qu'ils n'ont autre soin que de luy en rendre sans cesse de tres-humbles & tres profonds remerciemens:

nous recognoistrons la verité de cecy par nostre experiance lors que nous y serons admis. Considerons cependant comment il est la Piscine de l'Eglise militante, representée par celle de Hierusalem ; car nous pouuons desia remarquer que les cinq porches de la Piscine probatique, sont la figure des cinq playes de nostre Seigneur ; & comme les eaux de celle là auoient la vertu de guerir toutes sortes de maladies ? qui ne sçait tout de mesme que le Sang tres-precieux de nostre Seigneur a bien assez d'efficace pour guerir tous les pechez du monde: Mais comme les choses figurées sont tousiours plus excellentes que les figures; aussi pouuons nous bien recognoistre que nostre Seigneur surpasse infiniment l'efficace de cette Piscine, car elle n'en guerissoit qu'un seul, & lors que l'Ange auoit remué l'eau, nostre Seigneur en guerist tout autant qu'il s'en presente; cette santé ne s'obtenoit qu'en certaines occasions: mais icy nous la pouuons receuoir à toute heure, il falloit vn homme pour y porter ce pauvre Paralytique de nostre Euangile, & faute de cette assistance, il demeueroit tousiours dans son incommodité : Mais icy nostre Seigneur nous donne des aydes si fauorables, qu'il ne tiendra qu'à nous si nous ne sommes gueris, entrons seulement dans ses porches par la meditation, & nous recognoistrons que ce sera vn moyen tres-puissant pour obtenir la santé de toutes nos maladies spirituelles. De vray, si nous sommes atteints de paralytie, que la paresse nous tienne si fort immobiles, que nous apprehendions la peine qu'il faut auoir pour embrasser les austeritez, entrons dans la consideration de ce qu'a fait nostre Seigneur pour nous, & ie m'assure qu'aussi-tost nous nous sentirons esmeus de reciproquer pour son amour, ce qu'il a fait pour le nostre : Si la complaisance ou la vanité nous veut attaquer, à cause des mortifications, ou penitence que nous faisons ; iettons la veuë sur ce que nostre Seigneur a fait pour nous. Si nous sommes malades de quelque auersion ou refroidissement à l'endroit de nostre prochain, entrons dans les porches de ceste diuine Piscine; cōsiderons les playes que nostre Seigneur a reçu pour le salut de ces ennemis, voire mesme de ceux qui l'ont crucifié: En fin de quelque sorte de maladie spirituelle que nous soyons atteints, il ne faut que s'exposer aux yeux de ce tres-doux Sauueur : & au mesme temps nous verrons qu'il nous fauoriserá de la mesme assistance qu'il a fait ce pauvre Paralytique de l'Euangile.

POUR LE SAMEDY D'APRES
LE PREMIER DIMAN-
de Carême.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur ayant pris en sa compagnie saint Pierre & saint Jacques, & saint Jean, les mena sur vne haute montagne, où estans arriuez, il se transfigura en leur presence; sa face parut aussi resplendissante que le Soleil, & ces vestemens aussi blancs que neige. Sur ces entrefaites, Moÿse & Elie furent veus parlans avec luy: saint Pierre tout rayuy sur le subiect d'vne si grande merueille, dit à nostre Seigneur qu'il seroit bon de faire tousiours leur demeure en ce lieu là, & que s'il auoit agreable, il y falloit dresser trois Tabernacles; l'vn pour ce mesme Sauueur, l'autre pour Moÿse, & l'autre pour Elie: mais il ne scauoit ce qu'il disoit, Or tout au mesme temps ils entendirent vne voix venant du Ciel, qui disoit: C'est icy, mon Fils bien-aymé, auquel ie prends tous mes plaisirs, escoutez-le; à cette parole les Disciples tomberent sur leur face, & furent saisis d'vne tres-grande crainte: mais nostre Seigneur s'approchant d'eux, leur commanda de se leuer à quoy ayans obey, ils ne virent plus personnes que Iesus-Christ, lequel en descendant de la montagne, leur defendis de ne point declarer ce qu'ils auoient veu, sinon apres sa Resurrection.

Premiere Consideration sur cét Euangile.

C'Est aujourd'huy que la Prophetie de Dauid commençe à estre accomplie, lors qu'il disoit que nostre Seigneur paroistroit reuestu de beauté, de splendeur, & de lumiere, puisque, comme dit l'Euangile, les Apostres virent sa face resplendissante comme le Soleil, & les vestemens aussi blancs que la neige; ce n'estoit toutefois qu'vn petit eschantillon de la gloire que ce mesme Corps possède mainte-

nant dans le Ciel; c'est pourquoy si ces trois Disciples furent tous transportez de ioye à l'aspect de la Transfiguration, combien plus tous les Bien-heureux doivent-ils estre à present remplis de ioye? considerans à leur aise la gloire tres-parfaite & accomplie de ce mesme Seigneur, veu mesme que pour surcroist de leur contentement, vne partie participe desia à cette mesme gloire. Ceux, dis-je, qui sont dans le Paradis en corps & en ame, les autres sont assurez qu'elle leur sera communiquée apres la Resurrection generale: C'est encor cela mesme qui nous doit grandement consoler, puisque nous pouuons esperer d'en estre pareillement tendus participans: Oüy, ce corps à present tout maladif, tout infirme, tout subiect à mille incommoditez, sera pour lors plus luisant, plus beau, plus éclatant que le Soleil, pourueu toutefois que durant cette vie nous embrassions les thoyens que nostre Seigneur nous a laissez pour paruenir à cette admirable Transfiguration, qui est de le suiure, comme firent les trois Apostres iusques au sommet de la montaigne de Thabor; car pourquoy pensez-vous qu'il les meine sur cette montaigne? A mon aduis, que c'est pour nous monstrier que comme il faut peiner pour paruenir au haut d'vne montaigne, pareillement aussi faut-il vn peu trauailler pour arriuer à cette Transfiguration; car, comme dit saint Paul, il faut passer par les tribulations pour entrer dans la gloire, c'est l'vnique chemin qui nous y peut conduire: & si nous pensons en prendre vn autre, nous nous trompons; C'est pourquoy quand nostre Seigneur nous enuoye quantité de tribulations ou exterieures ou interieures, il faut prendre bon courage, d'autant que c'est vn moyen qu'il nous presente pour nous faire arriuer à la Transfiguration. Oüy, mais, me direz-vous, peut-estre il y a de l'excez, nous craignons de nous perdre? Non, non, c'est iustement le droit chemin; car aussi bien ne voyez vous pas que dessus cette montaigne il ne parle que d'excez: Et quand saint Pierre desire de se reposer, l'Euangile remarque aussi-tost qu'il ne sç auoit ce qu'il disoit; Saint Pierre voyoit Iesus-Christ transfiguré, il enuifageoit cette belle face diuine, qui faisoit honte à la clarté du Soleil, il iouïssoit de la compagnie des plus grands & plus saints personnages du monde, entendoit la voix du Pere Eternel: au reste il auoit vn peu trauaillé pour arriuer au haut de cette montaigne. A la verité, disoit-il, ie me con-

terterois fort de la peine que i'ay prise, ie voudrois bien n'en prendre point dauantage; il me semble qu'il fait assez bonicy, ie me contenterois fort d'y faire ma demeure le reste de mes iours: Mais escoutons la responce, il ne scauoit ce qu'il disoit. Ah! mon ame, fais reflexion sur toy-mesme; considere combien de fois as-tu dit comme saint Pierre, n'est-ce pas assez d'estre religieuse, d'obseruer les preceptes de la Regle, qui obligent sous peine de peché, ne suffit-il pas de se preseruer des grands maux, ne serons-nous pas assez parfaicts, pourueu que nous ne commettions pas de grandes fautes. Mais souuiens-toy que quand tu tiens ce discours, on te peut dire comme à saint Pierre, il ne scauoit ce qu'il disoit: car de vray iamais il ne faut desister iusques à ce que nous possedions cette parfaite Transfiguration. Et aussi en contr'eschange, si nous prenons cette resolution, nostre Seigneur rendra dès à present nos ames participantes de cette belle qualité: ouïy, car comme alors nostre corps deuiendra tout beau & splendide par cette clarté; ainsi l'ame qui est esclairée de Dieu, reçoit vne nouvelle beauté; les tenebres s'enfuyent de son entendement, & elle deuient toute claire.

POVR LE SECOND DIMANCHE DE CARESME.

Seconde Consideration sur le mesme subiect.

LEs Theologiens parlans de cette prerogatiue, de laquelle seront doüez les corps glorieux, qui est la clarté, remarquent pour nous en faire comprendre l'excellence, que l'on peut dire ordinairement quelque chose estre claire en deux façons; scauoir, ou à cause qu'elle reluit & qu'elle a quelque sorte de lumiere, car ainsi disons nous, que le Soleil est clair, que la Lune est claire, que les Estoilles sont claires; ou bien en la deuxiesme sorte, quand quelque chose est transparente, nous disons qu'elle est claire; ainsi le verre & le crystal sont clairs: Cette doctrine des Theologiens estant d'oc supposée,

considerons que Nostre Seigneur a fait montre dans la Transfiguration, non seulement de la premiere clarté, puis- que la face parut replendissante cōme le Soleil, ainsi que nous auons dit en la 1. consideration, mais encor qu'il eut la 2. sçauoir d'estre transparent; ce qui fut signifié par la blancheur de ses habits: de sorte que nous pouons considerer que celuy qui parut sur la montagne de Thabor tout reuestu de blanc, c'est le mesme qui dedans le Paradis est parfaitement transparent, & qui communique ceste clarté transparente à tous les corps des Bien-heureux: & afin que nous comprenions l'excellence de ceste prerogatiue, les Theologiens nous apprennent que ceste clarté, tant du Corps de Nostre Seign. comme de tous les Bien-heureux est tellement agreable, qu'elle ne fait point mal aux yeux. Il n'en est pas comme de la clarté du Soleil à present, qui esbloüit la veüe; car celle-là tout au contraire, la recrée, la resiouit, la delecte: De plus, elle peut rendre le corps visible & inuisible quand bon luy semble. Or qui ne voudroit posseder ceste belle prerogatiue, nous pouons esperer de l'obrenir vn iour, pourueu que durant toute nostre vie nous tacheions d'en rendre nos ames participantes: car il faut que nous nous efforcions d'obrenir ceste clarté qui ne fait point mal aux yeux des Angés & des Ss. au contraire, les recrée. Il y a dō: deux sortes de clartez; l'vne qui est lors que nous voulons esclatter par le faux lustre de l'orgueil, de la vanité, & de l'ambition, que nous voulons faire parade de nostre vertu; mais ceste clarté fait mal aux yeux de Dieu & de ses Ss. Il y a aussi vne autre sorte de clarté, qui est lors que nous reluisons par nostre bon exemple, par nostre mortification, par l'exacte pratique de toutes sortes de vertus; Il faut apres cela se rendre visible & inuisible, par la cōmunication & conuersation avec le prochain, lors que la necessité ou la charité le requiert: mais aussi se rendre inuisible par la retraite autant qu'il nous est possible; il faut encor redre visible ce qui est dās son interieur aux Superieurs, leur declarant ce qui s'y passe, autant le mal cōme le bien, avec vne grande candeur & ouerture d'esprit; mais aussi faut rendre cela inuisible, ne publiant pas indifferēment à tout le monde les graces que N. S. nous communique, se seruant pour ce subiect de ce qui est dedans l'Euangile, où nostre Seigneur defendit à ses Apostres de declarer à personne ce qu'ils auoient veu sur la montagne. Or sus, r'entre donc main-

tenant en toy-mesme, ô mon ame, & considere de quelle sorte tu te comporte; & si tu pratique tout cecy, assure toy que non seulement apres la Resurrection generale ton corps sera transfiguré, & obtiendra cette excellente clarté: mais que toy-mesme dès à present tu deviendras tout à fait transparente; car il est tres-certain quand vne ame ne fait point ces actions pour estre veüe, qu'elle tasche de donner bon exemple, qu'elle se rend visible à tous les lieux d'obseruance, qu'elle prend vne grande ouuerture avec sa Superieure, qu'elle se retire, qu'elle n'este point mal à propos les graces que Dieu luy a eslargies, nostre Seigneur luy fait cognoistre tous les coins & recoins de sa conscience, en sorte qu'elle descouure les moindres imperfections; bien que, peut-estre, auparauant elle eust bien de la peine à discerner les plus grandes & plus notables fautes.

**POUR LE LVNDY D'APRES
LE SECOND DIMANCHE
de Carême.**

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur menaçant les Iuifs, leur disoit: Je m'en iray, & vous mourez en vostre peché, vous ne pouuez me suivre où ie m'en vois. A cela les Iuifs s'interrogeoient les vns les autres, où ira-il, peut-estre qu'il fera; car il dit que nous ne pouuons pas aller où il va, nostre Seigneur continuë, & leur dit, Vous estes d'en bas, & ie suis d'en-haut; vous estes du monde, & ie n'en suis pas, vous ne croyez pas en moy, & partant vous mourez en vos pechez.

Consideration sur cét Euangile.

Puisque nostre Seigneur fait auourd'huy cette grande menace aux Iuifs de s'esloigner de leur compagnie, & les priuer de sa presence, ce sera vne meditation tres-vtile d'y arrester nos esprits; & pour y proceder avec ordre, l'on peut en premier lieu considerer que le plus grand malheur qui

qui nous puisse arriuer, soit en ce monde, ou en l'autre, c'est d'estre priuez de la vision de Dieu; ce que cognoissant bien les demons & toutes les ames malheureuses, aduoient ingenuement que tout le reste de ce qu'elles souffrent dans les Enfers, n'est rien à l'esgal de cecy. Si donc nous venons à penetrer bien cette verité par vn acte de foy, ie m'asseure que nous serôs aussi-tost saisis de crainte & d'apprehension de tóber dans cét extreme infortune: en suite dequoy nous nous porterons à remercier tres-humblement nostre Seigneur par vn acte d'amour, de ce qu'il nous apprend dedans l'Euangile, ce qu'il faut faire pour l'éuiter, qui est de nous preseruer de tout ce qui le peut obliger à s'esloigner de nous, & qui peut nous faire mourir de cette mort tres-malheureuse. Considerons donc en second lieu que nostre Seigneur dans l'Euangile nous specifie trois causes de ce malheur: La premiere, c'est vne opiniastre obstination, Vous estes, dit-il, d'en bas, il y a certaines personnes obstinées, endurcies en leur propres iugemens, qui peu à peu deuiennent tout à fait infernales; l'on peut dire que ce sont des personnes d'Enfer, des personnes d'en bas, car le Diable a tellement imprimé son image dedans leur ame, que vous diriez qu'il les a allaitées dès le berceau, ils ressemblent au Diable, qui s'estant vne fois porté dedans le mal, ne s'est iamais depuis voulu recognoistre. Voylà donc la premiere cause qui n'est que trop commune; car combien se trouue-il de personnes qui pour quelque raison que l'on puisse alleguer, pour quelque remonstrance que l'on puisse faire, ne veulent iamais se soubmettre, ny captiuer leur iugement, demeurent tousiours opiniastres, & aheurtées à leur opinion particuliere. La seconde cause est specifiée par ces paroles de l'Euangile; vous estes de ce monde, il est vray que cét amour du monde est tres-capable de nous priuer de la compagnie de Dieu, ou par l'amour du monde, ne faut pas seulement entendre vne vie desreglée, pareille à celle des mondains: mais toute sorte d'affection & de desir de scauoir, & entendre les nouvelles du monde. La troisieme cause nous est declarée par ces paroles, d'autant que vous ne croyez pas en moy, que vous n'adioustez pas de creance à mes paroles, vous mourez en vos pechez; c'est en vn mot vne stupide indifference, ou vne indifferente stupidité, pareille à celle des Iuifs, qui ne se soucioient de rien, soit que nostre Seigneur les reprit, ou ne les reprit

pas, tout ce qu'il disoit, qu'il commandoit, qu'il practiquoit, leur estoit indifferent: Quand tout de mesme vne ame est tombée dans cette indifference que l'on presche, ou que l'on ne presche pas, que l'on reprenne les fautes, ou que l'on ne les reprenne pas; que l'on establisle le bien, ou que l'on ne l'establisle pas; que la gloire de Dieu soit aduancée, ou qu'elle ne le soit pas; tout cela m'est indifferent, ie n'en feray ny plus ny moins: quand, dis-je, vne personne est reduite à ce malheureux estat, ô sans doute qu'elle est bien proche de ressentir les effects de la menace que fait nostre Seigneur dans l'Euangile. Et partant considerons en troisieme lieu ce qui se passe dans nostre ame, voyons si nous ne serions point en quelque vne de ces trois categories, afin de nous en retirer promptement, & pour empescher que ce qu'il dit dans l'Euangile ne nous arriue, sçauoir que les Iuifs le cherchoient en vn temps auquel ils ne le trouueroient pas, cherchons-le dès à present nous autres; & de peur qu'il ne nous eschappe, disons luy en toute humilité. Ah! Seigneur, ne vous en allez pas, ne vous esloignez pas, non, mon sauueur, nous ne vous le permettrons pas, nous vous prendrons par les pieds, vous nous emporterez avec vous? car en fin nous sommes resolu de vous suivre, & practiquer pour ce subiect tout ce qui est necessaire. Voyons donc ce qui est capable de nous empescher de le suivre, sont particulierement ces trois imperfections, & par consequent prenons resolution de les quitter entierement: considerons pour ce subiect en quatrieme lieu, que si nous le faisons, il demeurera infalliblement avec nous, & nous communiquera toutes sortes de vrais contentemens.

POVR LE MARDY D'APRES
LE SECOND DIMANCHE
de Carême.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE:

Nostre Seigneur apprend dans l'Euangile le respect & l'obeissance que tout le monde estoit pour lors obligé de rendre à ce qui leur estoit commandé par les Scri

bés & Pharisiens, ils sont, dit-il, assis dans la chaire de Moyle, & partant ne manquez pas d'observer & d'accomplir tout ce qu'ils vous diront: mais donnez-vous bien garde de faire comme ils font; car ils disent, mais ils ne font pas; leurs paroles sont bonnes, mais leurs actions sont mauuaises: obeïssiez donc à leurs paroles, mais n'imitiez pas leurs actions.

Consideration sur cét Euangile.

Notre Seigneur nous enseigne par le discours de l'Euangile l'obeïssance qu'il faut rendre aux Superieurs; car comme il vouloit que ceux qui estoient du temps de la Synagogue, obseruassent tout ce que leur disoient les Scribes & les Pharisiens, qui pour lors tenoient la place des Prestres, & autres Superieurs; bien qu'ils fussent de mauuaise vie, pareillement veut-il que l'on rende maintenant vne exacte obeïssance à toute sorte de Superieurs; ce que nous ne trouuons pas difficile, si nous considerons que c'est nostre Seigneur luy-mesme qui ordonne, & qui esleue en superiorité toutes les personnes qui sont dedans les charges, de quelque condition & capacité qu'elles soient; c'est ce que nous apprend S. Paul; & en suite dequoy aultous les saints Religieux qui sont à present dans la gloire, recognoissent qu'ils l'ont acquise par ce moyen: de sorte que si nous desirons leur tenir vn iour compagnie, il se faut pareillement porter dans la mesme pratique. Considerons donc en quoy consiste cette obeïssance, nostre Seigneur dit que c'est à faire ce qu'ils nous disent, bien qu'eux mesmes ne l'accomplissent pas: il est bien vray que c'est vn grand & tres-puissant motif pour ce faire obeïr, lors que les Superieurs eux-mesmes sont les premiers à executer ce qu'ils ordonnent; c'est ce qui les rend tres-agreables à Dieu, & qui oblige bien fort sa diuine Majesté à leur communiquer ses graces; que si toutefois ils manquent à ce deuoir, les inferieurs ne sont pas moins obligez de leur obeïr: aussi voyons nous que dans l'Euangile nostre Seigneur ne veut pas mesmes que l'on prenne garde à leurs actions, il faut seulement escouter & executer ce qu'ils ordonnent, prendre en bonne part toutes les paroles qu'ils disent, & au reste, ne considerer pas leurs actions, si par hazard elles ne sont pas conformes à leur obligation, c'est aux

Superieurs à regarder & reprendre les comportements des inferieurs lors qu'ils manquent, & non pas aux inferieurs ceux des Superieurs, car ce seroit entreprendre sur ce qui n'appartient qu'à Dieu seul, lequel estant le maistre & le Superieur de ceux qui tiennent la place ça bas en terre, enuifage & contemple assez soigneusement toutes leurs actions: & s'il trouue qu'ils ne s'acquittent pas de leurs charges, ou ne donnent pas le bon exemple qu'ils sont obligez, ne manquera pas de les chastier tres-rigoureusement: mais pour ce qui est des inferieurs, ils se doiuent contenter d'obeir à tout ce qui leur est enioint, se souuenant que c'est Dieu qui leur parle par la bouche de leurs Superieurs. Il faut bien de plus remarquer cette parole de l'Euangile, où nostre Seigneur dit; Faites donc generalemēt tout ce qu'ils vous diront, pour nous donner à entendre qu'il ne suffit pas d'obeir en quelque chose particuliere, mais absolument, & generalement en tout ce qui sera commandé, pourueu que l'on ne commande rien qui soit manifestement contre les ordonnances de Dieu, de l'Eglise, & de la Regle.

**POVR LE MERCREDY D'APRES
LE SECOND DIMANCHE
de Carefme.**

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

LA Mere des Apostres Sainct Iean & Sainct Iacques, Layant demandé à nostre Seigneur qu'il fit sieger l'un de ses enfās à sa main droite, & l'autre à la gauche, il s'adressa à ces deux Disciples, & leur dit: Vous ne sçavez ce que vous demandez, pouuez-vous boire le calice de la Passion que moy-mesme ie dois boire? Ils respondirent qu'ils le pouuoient, nostre Seigneur respond qu'à la verité ils le boiroient, mais que pour estre assis où à sa droite, où à sa gauche, cela estoit reserué pour ceux auxquels son Pere auoit preparé ses sieges du Paradis.

Premiere Consideration sur cēt Euangile.

Notre plusieurs belles prerogatiues que nostre Seigneur communiquē à ses Sainctz dedans le Paradis, celle-cy

est bien remarquable, & particulièrement spécifiée dans plusieurs endroits de la sainte Escriture, que iamais ils ne seront atteints d'aucune sorte de maladie, qu'ils iouïront tousiours d'une parfaite santé. En suite dequoy, sans doute qu'ils en reçoivent vn tres grand contentement. Or nostre Seigneur apprend dans l'Euangile à S. Iean, & à S. Iacques, que pour paruenir à ce glorieux estat, il faut durant cette vie aualler la medecine qu'il nous presente, avec laquelle nous pouuons faire prouision de santé pour toute l'Eternité; il faut, dis-je, boire le calice de sa Passion; c'est à dire, souffrir avec patience toutes les infirmités, peines, & incommoditez, soit corporelles, soit spirituelles, qu'il luy plaira nous enuoyer, & les endurer patiemment en l'vniou des douleurs que ce mesme Sauueur a souffert pour nostre respect pendant toute sa vie, & particulièrement durant sa Passion: & en voicy la raison. Il n'y a celuy qui ne sçache que nous sommes tous à present fort malades; il est bien vray que Dieu nous auoit creéz comme en vne parfaite santé, laquelle mesme il pouuoit perpetuer dans vne heureuse immortalité; car cōme dit fort bien saint Aug. L'homme viuoit dans le Paradis terrestre en la maniere qu'il vouloit, il viuoit iouïssant de la compagnie de Dieu, qui faisoit sans cesse descouler sur son ame les effects de sa bonté, il viuoit sans endurer aucune incommodité; car ny la faim, ny la soif, ny la vieillesse, ne luy donnoit de la peine; il ne sentoit aucune corruption dans son corps, ny aucune peine dans son ame; il n'estoit point trauaillé de maladies intérieurement, & ne redoutoit aucun accident funeste, pour le regard de l'exterieur. En fin, conclud ce docte Pere, son corps estoit doué d'une santé tres-parfaicte, & son ame d'un repos & tranquillité souueraine. Ah! mon Dieu, quelle fellité, si cét homme eust sçeu se conseruer en la possession de tant de prerogatiues; mais il est arriué par malheur que le Diable jaloux de son contentement, ayant inuité ce mesme homme à vne collation, dès l'entrée de la table luy a seruy vn morceau empoisonné; qui ayant troublé tout le temperament, & du corps & de l'ame, les a plongé dans de si grandes infirmités, & si cuisantes maladies, qu'il a fallu que nostre Seigneur luy-mesme soit venu du Ciel en terre pour faire l'office d'un tres-habile medecin, & preparer vne potion capable de donner à cét homme son premier embon-point. Or cette medecine n'est autre que le Cali-

ce de sa Passion, c'est elle, dis je, qui est le Calice medicinal, & vne potion tres-puissante contre toutes sortes de maladies: Oüy, mais vous sçavez qu'il ne seruiroit de rien à vn malade d'appeller le Medecin, de luy decouvrir son mal; en vain mesme dresseroit-il son ordonnance; & l'Apoticaire prepareroit-il ses drogues, si au partir de là le malade faisoit ietter la medecine par la fenestre: tout le trauail des Medecins seroit inutile, il faut prendre la medecine, faut aualler le calice, si on veut retourner en santé; ie veux dire tout de mesme que ce seroit en vain que nostre Seigneur nous fût venu visiter, qu'il eust préparé le medicament salutaire de sa Passion; il est de plus necessaire de boire le calice, il se faut appliquer les merites de la Passion, autrement nous ne guerirons iamais Or bien que les Theologiens nous apprennent que par plusieurs moyens nous pouuons faire cette application, si est-ce qu'ils sont tous d'accord que l'vn des plus efficaces, c'est par l'vnion de nos souffrances avec celles de nostre Seigneur: Voicy donc la pratique que nous deuous embrasser, c'est que quand il nous arriue quelque peine, quelque mescontentement, inquietude, affliction, au mesme temps nous esleuons nostre esprit à Dieu, le suppliât d'vnir tout ce que nous endurons, avec les douleurs de la Passiõ de sõ Fils.

POVR LE IEVDY D'APRES
LE SECOND DIMANCHE
de Carême.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur rapporte dans l'Euangile l'histoire du mauuais Riche, & du pauure Lazare; il dit donc que cét homme Riche estoit tous les iours vestu d'escarlate, & faisoit fort bonne chere; le Lazare au contraire, estoit vn pauure mandien, presque tout nud, remply d'ulceres, gisant à la porte de ce Riche, & qui eust bien desiré se rassasier des mietes qui tomboient sous la table de cét homme, qui faisoit tres-bonne chere; mais personne ne luy en donnoit, car personne n'estoit touché de compassion de sa misere, il n'y auoit que les chiens

qui luy venoient lecher ses playes. Or il arriua que le Lazare mourut, fut porté dans le sein d'Abraham; le riche mourut aussi, & fut enseuely dans les Enfers: esleuant d'oe les yeux en haut du milieu de ses tourmens, & voyant Abraham de bien loin, qui auoit le Lazare dans son sein, il s'escria, le suppliant de permettre que le Lazare trempast son doigt en l'eau, & luy en fit tomber vne goutte dessus la langue, pource qu'il estoit fort tourmenté dans ceste flamme ce que toutefois Abraham luy refusa, allegant qu'il se deuoit souuenir qu'il auoit receu du bien pendant sa vie, & que le Lazare n'auoit eu que du mal, mais que maintenant la châce estoit tournée, qu'il falloit que le Lazare fut consolé, & luy souffrit ses tourmens: Le riche supplia de rechef Abraham d'euoyer le Lazare à ses freres pour les aduertir de s'amender; mais tout cela luy fut semblablement refusé.

Consideration sur cét Euangile.

CE seroit vn subiect trop estendu, de ioindre dans vne mesme Meditation tout ce que l'Euangile rapporte du mauuais riche, & du pauvre Lazare, il suffira de considerer ce qui est arriué au Lazare durât sa vie, à sa mort, & en l'autre monde; & sera bien à propos de commencer par le dernier, où l'Euangile remarque qu'apres sa mort, son ame fut transportée dans le sein d'Abraham, par le Ministère des Anges. Considerons donc qui est celuy qui enuoye ses Anges querir l'ame de ce pauvre Lazare pour la porter dans le sein d'Abraham: car ayant recognu que c'est Dieu, la Foy nous enseignera que c'est encor de la mesme maniere qu'il se comporte à l'endroit de tous ses bons seruiteurs, estant tres-assuré qu'il ne manque pas de les faire conduire par ses Anges, avec des ioyes & consolations indicibles, non plus dans le sein d'Abraham, mais iusques dedans son Paradis. Et comme tout nostre veritable contentement consiste dans l'esperance de iouïr quelque iour de ce mesme bon-heur, il est tres-importât de considerer en second lieu par quel moyen le Lazare a exhorté nostre Dieu de se comporter de ceste sorte en son endroit, où nous verons que ç'a esté par la pratique d'vne éminente pauvreté; Car l'Euangile rapporte, que desia pour son viure il n'eust desiré d'auoir que quelques miettes de pain, & le reste des

chiens de ce riche gourmand, neantmoins personne ne luy en donnoit; pour ce qui est de ses vestemens, il estoit presque tout nud; & qui plus est, se trouuant accablé de toutes sortes de maladies, & tout chargé d'ulceres, il n'eust pour toute medecine que la langue des chiens qui luy lechoient les playes. Mais tout ce qui est de recommandable dans toute la vie de ce tres-digne pauvre, bien qu'il fut de la sorte accablé de miseres, iamais il n'en fit aucune plainte. S'il desira d'auoir des miettes, c'estoit seulement pour contenter la necessité de son estomach, & fortifier vn peu son corps, afin qu'il ne mourut pas tout d'vn coup, mais qu'au contraire, il peust viure plus long-tems, afin de souffrir dauantage: & bien que ces miettes luy fussent refusées, il n'en murmura point, ny contre ce mauuais riche, ny contre ses seruiteurs; il netesmoigna non plus aucun mescontentement de se voir si mal vestu, ny de ce que durant sa maladie on le traittoit avec si peu de soin; que pour tous Medecins & remedes, il n'auoit que des chiens: De sorte que voyla l'excellente pratique du Lazare, qui doit seruir d'vn tres-parfait modele à toutes les personnes qui font profession d'vne pauureté Religieuse. Considere donc, & mon ame, que si tu ne te comporte de la sorte, tu es bien esloignée de l'accomplissement de ton vœu; La vie de ce pauvre Lazare ne deuroit-elle pas nous faire rougir de honte, car iamais encor la pauureté n'auoit esté pour lors exaltée & mise au rang des beatitudes, comme elle a esté depuis par Nostre Seigneur. Ce pauvre homme, de plus, n'auoit point fait vœu de pauureté comme nous nous y sommes volontairement obligez, & neantmoins le voyla qui la supporte avec tant de patience, en quelle conscience pourrons nous donc d'oresnauant rechercher nos appetits, demander de meilleurs vestemens, ou nous mescontenter, si l'on ne prend pas tant de soin de nostre santé, comme nous nous imaginons estre necessaire. Il est vray que cecy doit estre bien puissant pour nous faire rentrer en nous mesmes, & nous faire resoudre de iamais ne rien demander de particulier, soit pour nostre viure, soit pour nostre vestir, & nous contenter de tout ce qui nous sera présenté, bien qu'il ne soit peut-estre pas, ou si bien appresté, ou si commode; ou en fin si fort à nostre gré comme nous desirerions: car ce sera le moyen de faire qu'à nostre mort, nous receuions le mesme contentement qui fut donné au Lazare;

c'est à dire, que les Anges s'y trouueront & nous fauoriseront de leur assistance.

POVR LE VENDREDY D'APRES LE SECOND DIMANCHE de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur propose dans l'Euangile vne parabole aux Iuifs, & dit qu'un certain pere de famille ayant planté vne vigne, & l'ayant entourné d'une bonne haye, & y ayant basti vne tour, & dressé vn pressoir, l'afferma à quelques laboureurs, puis s'en alla faire vn voyage. Or la saison des fruiets estant venuë, il enuoya quelques vns de ses seruiteurs vers les Fermiers, afin de receuoir les fruiets qui luy appartenoient, mais ces laboureurs les traitterent fort mal; car ils en battoient les vns, tuerent les autres, & en lapiderent vne autre partie; ce qu'ayant appris le maistre de la vigne, il y renuoya derechef, qui ne furent pas mieux traittez que les premiers; enfin il y enuoya son propre fils, esperant qu'ils luy porteroient du respect; mais il en arriua tout au contraire, car ils dirent que c'estoit l'heritier, & que par consequent il falloit le mettre à mort, d'autant que par ce moyen l'heritage leur demoureroit: & de fait, ils executerent leur pernicieux dessein. Or que fera, dit Nostre Seigneur parlant aux Iuifs, le maistre de la vigne lors qu'il sera de retour; il chastiera, respondirent les Iuifs, ces mauuais Fermiers, & affermera la vigne à d'autres.

Consideration sur cét Euangile.

Ie trouue quatre choses dedans cét Euangile bien dignes d'estre considerées; La premiere, c'est le pere de famille; la seconde, la vigne; la troisieme, le procedé de ses mauuais Fermiers; & la quatrieme, la punition & chastiment qui leur arriue. Il faut donc considerer en premier lieu, que ce Pere de famille est Nostre Seigneur, qui de

vray se gouerne à l'endroit de toutes les creatures, com-
 me fait vn pere de famille à l'endroit de tous les dome-
 stiques : car il donne à toutes les creatures ce qui leur est
 necessaire, sans en mettre pas vne seule en oubly : bien
 que toutefois ce soit avec de la difference, d'autant qu'à
 celles qui sont plus nobles, il en prend aussi plus de soin, &
 leur fournit des faueurs esbormes à l'excellence de leur na-
 ture ; de sorte que comme les Anges & les ames bien-heu-
 reuses sont d'vne condition plus releuée que tout le reste,
 aussi leur communique-il des bien-faits plus particuliers.
 Or ce qui nous doit grandement consoler, c'est que le desir
 qu'il a de nous rendre participans vn iour de ces mesmes
 prerogatiues, l'a obligé de nous donner à ferme la vigne
 qu'il a planté ; Car il faut considerer en second lieu, que ce-
 ste vigne n'est autre que la Religion, laquelle a esté plantée
 par les propres mains de Nostre Seigneur, c'est luy qui a
 esté le premier Autheur de la vie Religieuse, la haye qui
 entoure ceste vigne, c'est la Regle ; la tour, c'est l'Oraison ;
 le pressoir, c'est la mortification ; le bon fruit qu'elle
 doit porter, c'est la pratique des vertus : de sorte que Nostre
 Seigneur nous ayant donné sa vigne à ferme, il veut que
 nous nous comportions comme sont obligez de faire les
 bons fermiers, qui est de conseruer tousiours ceste vigne
 en bon estat, & luy donner les fruits qui luy appartiennent :
 De sorte que, comme nous sommes obligez de conseruer
 soigneusement ceste vigne au mesme estat que le Pere de
 famille l'a plantée ; c'est à dire, de maintenir la Religion en
 la mesme perfection que Nostre Seigneur la instituée : &
 par consequent de garder si exactement la Regle, que ia-
 mais son obseruance ne recoine aucune bresche, car autre-
 ment toute la vigne seroit bien-tost au pillage. Il faut
 aussi que la tour de l'Oraison, & le pressoir de la mortifi-
 cation, soient soigneusement entretenus, mais sur tout estre
 tousiours en estat de donner les fruits des bonnes ceuures
 à nostre Pere de famille, comme aussi luy appartiennent-
 ils, selon toute sorte de Iustice. Or pour s'acquitter digne-
 ment de toutes ses particularitez, il est bon de faire vne re-
 ueüe sur nous mesmes, & considerer en troisieme lieu, si
 iusques à maintenant, au lieu de nous comporter selon no-
 stre obligation, nous n'aurions point tout au contraire
 imité le procedé de ses mauuais fermiers, qui traicterent si
 indignement les seruiteurs & le propre fils de ce Pere de sa-

mille, lors qu'ils allerent de sa part demander les fruiçts qui luy appartenoyent. Pensons donc que les Superieurs sont les seruiteurs que Nostre Seigneur enuoye pour voir la maniere que gardons la conseruation de ceste vigne, & de tout ce qui en depend: de sorte que quand ils nous demandent que nous obseruions la Regle, que nous nous trouuions à l'Oraison, que nous nous adonnions à la mortification, & que nous prattiquions les vertus ils s'acquittent du deuoir pour lequel ils ont esté enuoyez. Mais voyons comment pour lors nous nous comportons en leur endroit, car si l'on se plaint, si on leur fait mauuais visage, ou chose semblable, c'est imiter ces mauuais fermiers: il faut donc y prendre garde, & pour nous en preseruer, il sera bien à propos de considerer en quatriesme le chastiment de ce Pere de famille à l'endroit de ces fermiers, qui fut tres-rigoureux, puisqu'il leur osta sa vigne, & leur fit souffrir vne mort conuenable à l'enormité de leurs malices, car c'est de la mesme sorte que nostre Seigneur se comportera enuers les personnes Religieuses qui auront mesprisé toutes les grandes faueurs qu'il leur a communiquées.

POVR LE SAMEDY D'APRES

LE SECOND DIMANCHE

de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

VOicy dans l'Euangile vne autre Parabole, qui est celle de l'enfant prodigue, lequel ayant demandé & obtenu de son pere le partage & la portion des biens qui luy pouuoient escheoir, s'en alla en vne Region loingtaine, où il dissipa tout son bien, & fut reduit à vne telle extremité, qu'il se trouua contrainct de paistre les pourceaux; voire mesme eust-il bien desiré d'appaizer sa faim avec les viandes qui seruoient de nourriture à ces animaux, & personne ne luy en donnoit. En fin faisant reflexion sur soy mesme, & considerant d'vn costé son extreme misere, & se souuenant d'autre part que quantité de mercenaires viuoient à

leur aise dans la maison de son pere , au lieu que luy mour-
roit malheureusemēt de faim, il prit resolutiō de sortir de ce
païs, & de s'aller ietter aux pieds de son pere, le supplier
d'auoir pitié de luy, ce qu'ayant executé son pauvre pere,
touché du sentiment naturel luy va à la rencontre, le reçoit
fort amiablement, le fait honnestement reuestir, selon sa
condition, & le traite avec vn somptueux banquet, accom-
pagné de tout ce qui pouuoit contribuer à vne modeste res-
jouissance.

Consideration sur cēt Euangile.

CE n'est pas sans subiect que le Prophete Isaïe, entre
plusieurs perfections qu'il attribue à nostre Seigneur,
asseure qu'il est tres-prompt à pardonner nos fautes; aussi
est-il bien necessaire, car il n'y a personne qui n'aye besoin
qu'il luy pardonne, autrement nous ne serons iamais re-
ceuz dedans son Paradis, comme le recognoissent bien
tous ceux qui iouissent à present de sa gloire, d'aurāt qu'ils
n'y sont paruenus qu'en suite du pardon qu'il leur a donné
de toutes leurs fautes; c'est ce qui les oblige de le remercier
sans cesse de ceste grande faueur; & c'est encor ce qui nous
doit donner esperance qu'il ne nous la desniera non plus à
nous autres, quand bien mesmes nous serions autāt oubliez
de nostre deuoir comme l'enfant prodigue, duquel il nous
a bien voulu proposer la Parabole, afin que venant à exa-
miner toutes les particularitez qui y sont contenuës, nous
les fassions seruir à nostre profit. Considerons donc qui est
ce ieune prodigue, car i'estime que c'est nostre franc-arbi-
tre, lequel ayant receu de nostre Pere Eternel le partage qui
luy appartenoit, à sçauoir la liberte, s'en est tres-mal seruy,
puisques'en estant allé en vne Region fort esloignée, il l'a
malheureusement prodiguée. Ceste Region si esloignée,
c'est l'appetit sensitif, auquel si nostre franc arbitre vient à
se soubmettre, il perd miserablement sa liberte, là il est
contrainct de demeurer, & de viure avec les bestes qui sont
ses passions, & n'a pour toutes viandes que des choses
creules, car tous les contentemens qu'il peut receuoir
de la part des sens sont vuides, & incapables de le con-
tenter: l'on peut dire encor que dās ceste desastreuse re-
gion, il s'attache particulièrement à l'vn des Citoyens, pour

luy rendre toutes sortes de seruices ; car bien que nostre franc-arbitre se soubmettât à l'appetit sēsitif, toutes les passions prēnent le pouuoir de luy commander & de le gouu-
mander : si est-ce que pour l'ordinaire il y a tousiours quel-
que passion particuliere, à laquelle il obeit avec plus de
soubmission. Or si nous recognoissons estre dans ce
malheur, imitons encor ce ieune prodigue, dans la suite de
la mesme parabole : Car l'Euangile raporte que se voyant
si miserable, il r'entra en soy mesme, & prit resolution d'al-
ler trouuer son pere, se ietter à ses pieds, & luy demander
pardon : faisons, dis-je, tout de mesme ; obligeons nostre
franc-arbitre de faire reflexion sur soy-mesme ; & se trou-
uant dās l'extremité de cette misere, qu'il se resoude effica-
cement de n'y plus séiourner dauantage, mais de recou-
rir promptement vers son Pere Eternel, qui tres assure-
ment ne se monstera pas moins pitoyable, que le pere de
ce Prodigue, lequel alla au deuant de son fils, luy fit don-
ner vne robe, vn anneau, ou vne bague, des souliers ; & en
fin il luy dressa vn somptueux banquet. Je dis donc que no-
stre Seigneur se comportera encor de la mesme sorte si
nous recourons à luy, car c'est la doctrine des Theolo-
giens qui nous enseignent, que quand nostre franc-arbitre
est en dispositiō de sortir de la misere dans laquelle l'appe-
tit sensitif le retient, & qu'il desire de se conuertir, Dieu luy
donne premierement sa grace preuenante, qui est comme
aller au deuant de luy ; ainsi que fit le pere du Prodigue :
Puis apres il luy donne la grace iustificante, signifiée par cet-
te robe, d'autant que son effect est de chasser la difformi-
té du peché, & reuestir l'ame de beauté : Apres suit la coope-
rante designée par cette bague, pource que c'est son pro-
pre d'augmenter la grace & beauté de l'ame, nostre Sei-
gneur donne de plus sa grace perseuerante, laquelle fait
que l'ame chemine de bien en mieux, & c'est ce que signi-
fient les souliers qui furent donnés au Prodigue : En fin ce
somptueux banquet est le symbole de la gloire, dans laquel-
le nostre ame est parfaitement rassasiée.

POVR LE TROISIÈSME DI-
MANCHE DE CARESME.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur ayant rencontré vn homme possédé du diable, & auquel ce demon auoit osté la parole, en sorte qu'il estoit deuenu muet ; nostre Seigneur, dis-je, le deliura : & si tost que le diable fut chassé, ce pauvre homme recourit la parole : Ce qui causa beaucoup d'admiratiō à tout le peuple qui estoit present : quelques vns neātmoins me voulurent faire croire qu'il chassoit les diables par l'authorité de Beelzebuth : Mais nostre Seigneur ayant fait voir leur impertinence, il leur donna encor plusieurs bonnes instructions & salutaires aduertissemens sur ce subiect.

Consideration sur cēt Euangile.

Comme nostre Seigneur a fait paroistre sa puissance dedans le Ciel, lors qu'il en a chassé le diable, avec tous ces complices, aussi prend-il grand plaisir de tesmoigner ce mesme pouuoir, en deliurant les ames de la possession de ce mesme demon, & de tous les effets qu'il a coustume d'y prodaire : l'vne & l'autre de ces deux verités sont fort bien recogneuës par tous ceux qui sont à present dans la iouÿssance de la gloire, qui confessent hautement que ç'a esté de luy seul qu'ils ont receu cette deliurance : Et ne tiēdra pareillement qu'à nous autres, si nous ne participōs à ce mesme bien fait : mais afin que nous en fassōs plus d'estat, & que nous nous portions avec plus d'affection à le desirer, Considerons quels sont les pernicious effets que produit le diable dans vne ame qu'il possède spirituellement : & à cause qu'il seroit impossible de parcourir tous les maux qu'il y apporte, pensons seulement à celuy dont parle l'Euangile : Car il est dit que le diable ayant possédé ce pauvre homme, il l'auoit rendu muet : aussi est-il vray que quand le diable possède spirituellement vne ame, au mesme temps il s'efforce de la rendre muette, & en plusieurs

façons, comme de l'empescher de remercier Dieu de ces graces & faueurs, selon qu'elle y est obligée, de parler de quelque chose de bon durant la conuersation avec le prochain; car ne parler que de choses inutiles, c'est estre muet, comme dit S. Augustin: mais sur tout le diable tâche de rendre vne ame muette lors qu'il est question de s'accuser de ces fautes, soit en public, soit en particulier: & par consequent examinons comment nous nous comportons en ce poinct: Car si nous auõs honte de nous accuser de nos fautes, si nous resistons aux inspirations que Dieu nous en donne, si nous taschons de nous excuser, tout cela sont des marques de la possession du diable, lequel pour empescher que nous n'en soyons deliurez, ne manque pas de se seruir de quantité de ruses & finesses, afin de nous retenir dans ce preiudiciable silence; tantost il nous veut persuader que nous ne sommes pas obligez de nous diffamer nous mesmes, d'autrefois que l'on auroit mauuaise opinion de nous, puis apres que ce seroit scandalizer la communauté, si elle scauoit les grands manquemens & imperfections que nous auons commises: mais pour nous delgager de toutes ces tromperies, souuenõs nous que nostre Seigneur ayant chassé le diable, ce pauvre homme de l'Euangile commença de parler: & que tout de mesme nous ne pouuons auoir assurance d'estre deliurez que quand nous atrons le courage de nous accuser franchement de toutes les fautes que nous auons commises; estant chose tres assurée qu'il n'y a point de meilleur moyen pour obliger nostre Seigneur à nous donner son assistance, que de les declarer.

**POVR LE LVNDY D'APRES
LE TROISIESTE DIMAN-
che du Carefme.**

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur estant en Nazareth, dit aux Phari-
siens, que peut-estre ils pourroient bien trouver

estrange qu'il ne fit point de miracles en ce lieu qui estoit sa patrie, comme il en faisoit en Capharnaüm, dequoy il leur donna raison; sçavoir, à cause du peu d'estime que tous ces compatriotes faisoient, & de sa personne, & de ses actions, luy estant en ce point arriué, comme à tous les autres Prophetes qui n'ont iamais esté fort honorés dans leur pais: en suite dequoy aussi ont-ils plustost obtenus des graces de Dieu pour les estrangers, que pour ceux de leur patrie, comme il le confirme par l'exemple d'Elie & d'Elizée: De sorte que ne deuant point rendre participans de ses miracles, sinon ceux qui en feroient estat; Il leur declare qu'ils ne se doiuent pas estonner s'il n'en a pas operé en Nazareth, comme il a fait ailleurs, puisque les autres l'ont eu en grande estime; & eux au contraire, l'ont grandement mesprisé.

Consideration sur cet Euangile.

SAINT Thomas examinant pourquoy N. S. & generale-
ment tous les Prophetes, estoient si peu estimés dans leur pais, & si fort honorés par tout ailleurs, respond que c'estoit à cause de la familiarité qui se trouue ordinairement parmy les personnes d'un mesme pais: & d'une mesme suite nous enseigne qu'il y a cette difference entre la familiarité que l'on prend avec les hommes, & celle que nous pouuons auoir avec Dieu; que celle-cy nous porte dans le respect, & l'autre dans le mespris; tant plus nous entrons en familiarité avec Dieu, tant plus luy portons nous de respect. Et la raison est que tant plus nous nous familiarisons à Dieu par l'amour & par la contemplation, tant plus le trouuons nous admirable; & par consequent tresdigne d'honneur. C'est pourquoy aussi dedans le Ciel, où il se familiarise d'auantage, il est pareillement beaucoup plus honoré: mais le contraire arriue dans la familiarité que l'on prend avec les hommes; car de iour en iour nous y descouurons quelques imperfections, ou du moins ne les estimant pas d'une condition plus releuée que la nostre, nous venons à les mespriser, outre que ce qui nous est ordinaire, & que nous auons tous les iours en nostre disposition, ne cause pas d'admiration à nos esprits; au contraire, l'on s'y habituë si fort, que par apres on n'en fait pas grand estat. Or cette belle doctrine de S. Thomas nous
peut

peut seruir pour regler la meditation qui doit estre faite sur cet Euangile; car l'on peut considerer en 1. lieu que si nostre Seigneur est mesprisé par ces compatriotes, à cause de la familiarité qu'il leur auoit tousiours tesmoigné, cette mesme familiarité produit bien d'autres effects dans tous les esprits glorieux; puis qu'il est tres certain que le considerans dans le Ciel, entant que Dieu; tant plus il se familiarise à eux, tant plus aussi luy portent-ils de respect, de reuerence & d'honneur: en suite dequoy leur communique-il les miracles de sa gloire en tres grande abondance; car il nous rend participant de ses merueilles à proportion de l'estime que nous en faisons: De sorte que si nous y voulons participer, il faut bien se prendre garde de ne pas imiter ces habitans de Nazareth; & pour nous preseruer de cette faulte, considerons pourquoy, ils en faisoient si peu d'estat, où nous recognoisterons que c'estoit premierement qu'ils ne croient pas qu'il fut autre qu'un simple homme: n'est-ce pas, disoient ils, le Fils de Marie? tous ses parens ne sont-ils pas icy parmy nous? De sorte qu'ils ne l'estimoient en rien differend du commun des autres. De plus, quand bien mesme ils l'eussent creu estre quelque grand Prophete, ils l'auoient si souuent en leur compagnie, ils le voyoient tous les iours, cōuersoient ordinairement avec luy, & mangeoit mesme familiarierement avec eux. La cognoissance de cette verité nous doit faire rétrier en nous mesmes, afin de voir comment nous nous comportons avec nostre Seigneur; car il se peut faire que souuent nous traittons avec luy comme si ce n'estoit qu'un homme: nous luy parlons avec aussi peu d'attention que nous parlerions à un homme; nous le receuons avec aussi peu de respect ou peut-estre avec moins de preparation & de reuerence dedans nos ames, que nous ferions vne personne de merite dans nostre maison. Mais sur tout la cause principale pourquoy nostre Seigneur n'opere pas dans les maisons Religieuses qui deuroit estre la partie tous les miracles qu'il voudroit bien, c'est que la grande multitude des graces qu'il y distribue n'y est pas receue avec l'honneur qu'elles meritent, on abuse de la trop grande familiarité avec laquelle nostre Seigneur y conuerse.

R

POVR LE MARDY D'APRES
LE TROISIÈSME DIMANCHE
de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur apprend à ses Apostres dans l'Euan-
gile l'obligation qu'il y a de faire la correction fra-
ternelle, lors que nous voyons que nostre prochain se
laisse emporter en quelque peché: Et afin de nous y encou-
rager, il declare que si par nostre correction il vient à se
retirer de son offence, nous aurôs gagné cette ame à Dieu,
& enseigne de plus, la maniere que l'on y doit tenir en la
faisant, qui est d'aduertir premierement le prochain en par-
ticulier, & seul à seul: puis apres en la presence de deux
ou trois, & en fin le dire à l'Eglise; au iugement de la-
quelle s'il ne se soubmet, il faut se retirer de la compa-
gnie, tout ainsi que l'on feroit de celle d'un Payen.

Consideration sur cét Euangile.

IL y a deux academies au monde, non seulement dif-
ferentes, mais totalement contraires. Le diable dans
son escole fait profession d'enseigner ses propres interests,
sans auoir aucun soucy de ce qui regarde les autres: Nostre
Seigneur tout à l'opposite enseigne, & par son exemple,
& par ses paroles à prendre soin, non seulement de nostre
bien particulier, mais aussi de celuy de nostre prochain,
de nous resioüir & contribuer à son aduancement & salut
de tout nostre possible: C'est, dis-je, ce qu'il a pratiqué
tandis qu'il a vescu dans ce monde, & qu'il continuë encor
dedans le Ciel: c'est de plus ce que tous les saincts ont
imitéz durant leur vie, & ne cessent encor à present de
se resioüir extremement du bon-heur & fœlicité qu'ils par-
ticipent tous ensemble. De sorte que si nous voulons ob-
tenir la mesme gloire qu'ils possèdent, faut aussi que nous
trascions à nostre possible de contribuer au salut de tous
nos prochains, en la façon que nostre Seigneur nous expri-
me dans l'Euangile, où il nous apprend que le moyen de

gagner & sauuer les ames de nos prochains : c'est que quand nous leur voyons comettre quelque faute, nous taschions de prendre l'occasion opportune de les en aduertir, y obseruant toutes les circonſtâces neceſſaires : La premiere c'est de rentrer en ſoy-mefme, & examiner ſi nous ne ſommes point coupables de la faute que nous voulons reprendre : & ſi cela eſt, nous en reprendre, & corriger les premiers : La 2. cōſiderer ce qui nous porte à faire la correctiō, car ſi nous reſſentons qu'il y ait de la paſſion, il faut remettre à vne autrefois : La 3. y proceder avec douceur : mais ſur tout le moyen de rēdre nos correctiōs profitables, & à nous & à ceux à qui nous les faisons, c'eſt teſmoigner vn grād deſir, que ſemblablement l'ō nous faſſe la charité de nous reprendre lors que nous venōs à māquer, de ſorte que quād l'ō nous fait la correction, nous la receuons de bon cœur, & avec vn eſprit content, ſur tout lors que cette correction viēt de la part de nos Superieurs, qui ont vne eſtroite obligation de prendre garde ſur nos actions. Examinons donc bien ſoigneuſement avec quel viſage & tranquillité interieure nous receuons leurs reprehensions, & taſchons de ne leur iamais diminuer la confiance qu'ils doiuent auoir de nous dire leurs ſentimens touchant nos actions ; ce qui ſeroit, ſi nous leur faiſions paroître quelque froideur exterieure lors qu'ils nous font la charité de reprendre nos māquemens.

POVR LE MERCREDY D'APRES
LE TROISIESME DIMANCHE
de Careſme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE

LEs Scribes & Phariſiens eſtans venus trouver noſtre Seigneur, demanderent pourquoy ſes Diſciples ne gardoient pas les traditions des Anciens ; comme par exemple de lauer les mains deuant que de ſe mettre à table : à cela noſtre Seigneur leur reſpondit par vne autre demande ; Pourquoy vous autres, leur dit-il, tranſgreſſez vous les Commandemens de Dieu, pour vous arreſter à vos vieilles

K ij

& mauuaises traditions; comme par exemple eeluy qui enjoint d'honorer son Pere & sa mere: Apres cela il leur fait voir qu'ils n'estoient que des hypocrites, qui s'attachoient à ie ne sçay quelle superstitieuse apparence exterieure de ceremonies qui n'estoient pas de grande consequence, au lieu de travailler au principal, qui est de conseruer la pureté du cœur, & de ne point rechercher d'estre estimez des hommes, pour les bonnes actions que nous operons, & de ne se pas contenter de quelque prieres vocales, mais de les accompagner de l'attention necessaire.

Consideration sur cét Euangile.

IL y a bien de la difference entre les iugemens de Dieu, & les iugemens des hommes, ceux-cy se trompent bien souuent dans leurs iugemens faute de cognoissance, mais il est impossible que nostre Dieu se puisse iamais tromper; C'est pourquoy l'Apostre S. Paul dit qu'il ne soucie pas beaucoup, quel iugement tous les hommes feront de ses actions, pourueu qu'elles soient trouuées bonnes au iugement de Dieu; car c'est en ce seul point que consiste tout nostre salut, comme le recognoissent bien ceux qui iouissent maintenant du Paradis. Ils confessent, dis-je, & se resiouissent tout ensemble de ce que leurs actions ont esté trouuées meritoires de la gloire Celeste, par le propre iugement que nostre Seigneur en a fait: & si nous desirons que le mesme nous arriue, il faut tâcher de faire en sorte qu'elles ne soient pas semblables à celles des Scribes & Pharisiens, dās lesquelles nostre Seigneur y remarque trois fort notables defauts. Le 1. Que toutes leurs œuures ne consistoient qu'en vne austerité exterieure, car ils ne se soucioient que d'auoir vne pieté apparente, ne faisoient aucun estat du principal, qui est la pureté de cœur, & integrité d'esprit. Le 2. Ils se contentoient seulement de faire quelques prieres vocales, mais sans aucune attention. Et en fin leurs actions estoient pleines de vanité, ils faisoient toutes leurs œuures pour estre veus & estimez des hommes. Or apres auoir consideré ces manquemens qui se trouuoient parmy les Scribes & Pharisiens, faisons reflexion sur nous mesmes: Car i'ay grand peur que s'il estoient blasmables pour ces defauts qui accōpagnoient leurs œuures, nous ne le soyōs pas moins, voire peut-estre dauantage, d'autant qu'apres tout l'ō ne peut pas nier qu'ils

ne fissent quantité de bōnes actions; ils s'adonnoient à vne tres grande austerité, qui surpassoit de biē loin celle des Religieux; ils obseruoient plus exactemēt toutes les ceremonies que nous ne faisons peut-estre en nostre Reigle: ils estoient plus ponctuels à chanter les loüanges de Dieu, que nous ne sommes assidus à nous trouuer à l'Office diuin: ils auoient tousiours de bonnes paroles en bouche, grands ieusneurs, & se portoient dans de tres-particulieres abstinences: d'où il s'ensuit, que si nonobstant tout cela leurs actions ont esté reprehensibles au Iugement de nostre Seigneur, nous deuons bien redouter que nous n'encourions le mesme blasme; c'est pourquoy pour nous en preseruer, il faut faire tout ce qu'ils faisoient de bien; & outre cela, reietter tout ce qui estoit d'imparfait: & au contraire, y adiouster ce que Nostre Seigneur demande, qui est de luy donner, non seulement nostre exterior, mais de plus tout nostre cœur, chanter ces diuines loüanges, non seulement de bouche, mais encor d'esprit, avec vne deuë attention: & en fin ne rechercher iamais aucune loüange des hommes, mais se contenter que nostre Seigneur les cognoisse, les approuue, & qu'elles luy soient agreables.

POVR LE IEVDY D'APRES**LE TROISIÈSME DIMANCHE***de Careme.***SOMMAIRE DE L'EVANGILE.**

Nostre Seigneur estant entré dans la maison de S. Pierre, trouua que sa belle mere estoit attraquée d'une fièvre fort violente, ce que les Disciples ayant apperceu, ils le prièrent de luy donner la santé; & au mesme temps il commanda à la fièvre de quitter ceste femme; de sorte qu'elle se trouua guerie: en sorte que se leuant, elle rendit à Nostre Seigneur & à ses Apostres le seruire qui leur estoit necessaire.

K. iij

Consideration sur cét Euangile.

IL ne se faut pas estonner si Nostre Seigneur par son simple commandement a chassé la fièvre qui tourmentoit la belle mere de S. Pierre, & luy a redonné sa santé, puis-que c'est luy qui, comme dit l'Escriture sainte, par sa seule parole guerit toutes les maladies, & corporelles & spirituelles tout ensemble : c'est luy encor, qui par ceste mesme parole empesche qu'aucune sorte de maladie n'attaque les ames glorieuses qui sont dedans le Ciel ; c'est luy en fin qui par ceste seule parole les conserue & maintient en vne agreable conualescence pout toute l'Eternité. Or puisqu'il a tant de pouuoir, considerons encor qu'il n'a pas moins de vouloir pour la santé de nos ames ; & par consequent prenons garde en quelle disposition elles sont ; souuenons nous pour ce subiect que le peché est vne fièvre beaucoup plus dangereuse que celle de la belle mere de S. Pierre, comme il sera facile de recognoistre par les rapports qui sont entre l'vne & l'autre. La fièvre, disent les Medecins, est vne chaleur estrangere enflammée dans le cœur, qui se répand dans les parties du corps, & les blesse par ses mauuais effects. Or tout cela conuient fort proprement au peché, sur tout quand il est mortel, car c'est vn feu aussi bien que la fièvre, d'autant que si le feu mine & consume tout, aussi le peché ruine les bonnes ceuures, les graces, & les merites de l'ame, ou bien c'est vn feu ; d'autant que comme le feu noircit ce qu'il ne peut consumer ; de mesme le peché noircit en nous ce qu'il ne peut aneantir ; Il peut bien effacer les graces & les merites de l'ame, mais non pas aneantir la substance de l'ame, & ses facultez naturelles ; c'est pourquoy il destruit ses merites, & obscurcit ses facultez ; c'est encor vn feu estrange, non pas naturel, d'autant qu'il n'y a rien de si contraire à la nature que le peché. Or ceste inflammation de ce feu estrange, prend son origine dans le cœur ; car la fièvre, disent les Medecins, se forme en ceste sorte. Premièrement, les humeurs s'amassent, puis apres l'harmonie de leur temperament se dissout & se rompt par vne grande intemperance, suiuiue d'vne inflammation, qui croissant peu à peu, s'estend aux parties corporelles, lesquelles estant tourmentées de vehementes agitations, sont recognoistre

que veritablement la fièvre est logée dans le corps. La fièvre spirituelle se forme de mesme dans nos ames. Premièrement les mauuaises pensées s'amaissent dans le cœur, apres le distemperament se fait dans la volonté, par les desirs desordonnez, lesquels estans suiuis du consentement volontaire, & s'accomplissant en effect, acheuent de former la fièvre du peché, qui se respand en toutes les puissances & facultez de l'ame qu'elle offence & blesse grandement, produisant l'erreur dans l'entendement, la malice dans la volonté, la foiblesse dans la partie irascible, & la violence effrenée dans la concupiscible. Mais ce n'est pas seulement peché mortel, car generalement toutes les imperfections ont de grandes conuenances avec la fièvre; c'est le propre de la fièvre d'oster le repos aux malades, & leur donner mille sortes d'inquietudes; L'imperfection en fait tout de mesme; la fièvre de plus, cause aux malades vn dégoust de toutes les meilleures viandes qu'on leur peut presenter, ne cherchant son appetit que dedans les alimens qui sont contraires à sa santé. L'imperfection pareillement rend nos ames en tel estat, qu'elles ne sauourent plus les gousts agreables de la mortification de l'Oraison, & pratique des vertus. En fin la fièvre laisse la personne foible, debile, & pesante, mesmes apres la guarison, aussi fait l'imperfection; Et partant examinons si nous ne recognoissons point quelques vns de ses effects dans nostre interieur, & si cela estoit, confessons que nous sommes malades de fièvre, & pour en guarir, recourons à ce diuin Medecin, avec protestation que quand il nous aura guaris, nous tâcherons de le seruir avec la mesme ferueur & fidelité que fit la belle mere de S. Pierre.

POVR LE VENDREDY D'APRES
LE TROISIEME DE
manche de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOSTRE Seigneur s'acheminant en vne Cité de Samarie nommée Sichor, & se trouuant lassé, se reposa sur

⌘ iij

le bord d'une fontaine, ou d'un puits ; & voicy qu'en mesme temps vne femme Samaritaine vint de la ville pour puiser de l'eau , à laquelle nostre Seigneur luy demanda à boire , elle refusa de luy en donner : Il repartit , & luy dit que si elle scauoit qui il estoit , elle l'eust preuenü , & luy eust elle mesme demandé à boire , & en eust obtenu , car il luy eust donné vne eau viue , qui n'est autre chose que la grace. Or apres quelques repliques de part & d'autre, Nostre Seigneur luy ayant enseigné plusieurs beaux Mysteres , & elle tesmoigné qu'elle eust bien desiré d'auoir de ceste eau de grace, il luy fit cognoistre ce qu'elle auoit fait de mal durant sa vie ; mais sur tout qu'apres auoir eu cinq maris , l'homme avec lequel elle demouroit pour lors n'estoit point son espoux : ce qui la toucha si puissamment, qu'elle quitta sa cruche, & s'en alla dans la ville publier les loüanges de Nostre Seigneur.

Consideration sur cét Euangile.

LE grand Sainct Augustin traitant de cét Euangile, commence par ces mots : Maintenant, dit-il, les Mysteres commencent , aussi est-il veritable que voicy de beaux Mysteres ; Mysteres, dis-je, que celuy qui ne se lasse point soit aujourd'huy lassé ; Mystere que celuy qui siege à la dextre de son Pere Eternel , soit aujord'huy courbé sur le bord d'une fontaine ; Mystere que celuy qui rassasie les Anges , soit aujourd'huy attaqué de la faim & de la soif ; Mystere que le Docteur des Anges presche aujourd'huy à vne femme les merueilles les plus releuées de sa venue ; Mystere que nostre Seigneur fasse aujourd'huy recognoistre à la Samaritaine l'horreur de sa mauuaise vie ; Mystere que la Samaritaine , de pecheresse deuienne prescheresse des grandeurs de Nostre Seigneur. Quand ie considere tout cela, dit Sainct Augustin, il faut aduoüer que les Mysteres & les merueilles commencent : car il est vray que tout le reste que l'Escriture sainte nous apprend du Fils de Dieu, n'est point si mysterieux que cecy , d'autant que s'il fait des miracles, ce sont des actions conformes à sa nature , & par consequent il n'y a subiect de s'esmerueiller , mais quand nous voyons aujourd'huy ceste vertu fatiguée, ceste puissance affoiblie, ceste force lassée : ô veritablement il faut

dire que les Mysteres commencent, car nous n'auons encor rien veu de pareil dans les Euangiles de ce Carefme. Or pour considerer avec profit tous ces mysteres, ce seroit vn subiect trop ample de parcourir toutes les particularitez qui se passent entre Nostre Seigneur & ceste Samaritaine: & partant le dessein de ce doux Sauueur n'ayant esté autre que de la rendre capable de receuoir sa grace, & que luy en ayant fait naistre le desir, il luy dit qu'elle appella son mary, la voulant obliger par ces parolles à recognoistre & abandonner la mauuaise vie qu'elle menoit: Nous deuons recognoistre, & suffira de considerer que ce mesme Fils de Dieu n'apas moins de bone volonté pour nous, que pour la Samaritaine, qu'il desire avec autant d'affection de nous donner ses graces, comme à elle; mais aussi qu'il demande la mesme chose de nous qu'il a fait de ceste femme; car comme il luy a commandé d'appeller son mary, sans doute qu'il nous en dira de mesme. Or le vray espoux de nos ames, c'est l'amour de Dieu, il n'y a que luy seul qui doit auoir le mesme pouuoir de commander, que peut auoir le mary dans vne maison: & par consequent si iusques à maintenant nous auons permis que nostre amour propre y commendast; il faut necessairement s'en defaire, & y appeller l'amour de Dieu. Il faut de plus, avec la Samaritaine auoir enterré les cinq premiers maris, qui comme dit S. Augustin, sont les cinq sens corporels: Il faut, dis-je, les enseuelir par vne entiere & parfaicte mortification; Il faut apres laisser sa cruche: S. Cyrille dit que ceste cruche que l'ame doit quitter, c'est la sensualité, qui auparauant auoit costume d'estre remplie de l'eau de ses plaisirs; il faut, dis-je, quitter & abandonner toutes les affections sensuelles, si nous voulons iouir des contentemens que Nostre Seigneur communique à ceux qui se conuertissent à luy, d'autant que tandis que nous porterons avec nous ceste cruche remplie de ces fauës immondes, il est impossible que nous puissions receuoir ceste eau de la grace diuine, il faut necessairement reietter l'vne ou l'autre: & partant considerons de quelle sorte nous nous y comportons, afin que nous puissions par vn salutaire amendement nous rendre dignes d'vne telle faueur.

POVR LE SAMEDY D'APRES

LE TROISIÈME DI-

manche de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

L'Euangile rapporte que Nostre Seigneur s'en alla dans la montagne des Oliues, afin d'y passer la nuit en Oraison, selon sa coustume; & le lendemain de grand matin, il s'achemina au Temple, où vne multitude fort nombreuse de peuple s'estant approchée de luy, il commença de les enseigner estant assis; mais bien tost apres les Scribes & les Pharisiens luy ayant amené vne pecheresse, le voulurent tenter, pour voir s'il ne diroit ou feroit point quelque chose contre la Loy de Moysé: mais luy par sa prudence ordinaire les rendit tellement confus, qu'ils furent contraincts de s'en aller.

Consideration sur cét Euangile.

SI nous considerons qui est celuy qui se retire dans ceste montagne des Oliues, nous ne nous en estonnerons pas, puis que c'est Nostre Seigneur; Car comme la montagne signifie le Ciel, & les Oliuiers, les personnes misericordieuses, quelle merueille si nostre Seigneur se plaist si fort dedans ceste montagne, puis qu'il ne peut receuoir de plus grand contentement que dedans le Ciel, qui est le lieu & le vray seiour des personnes qui ont esté misericordieuses durant toute leur vie. Esleuons donc nos esprits, non plus sur ceste montagne des Oliues, où Nostre Seigneur passe la nuit; mais iusques dedans la montagne du Paradis, où nous verrons l'extrême contentement qu'il prend de demeurer au milieu de ces Oliuiers, remplis de l'huile sacrée d'vne charitable misericorde, & y demeurer durant le iour toute l'eternité: C'est maintenant qu'il leur fait goster la verité de ceste belle promesse; quand il disoit,

Bien-heureux sont les personnes qui durant cette vie s'adonnent aux exercices de misericorde, car ils receuront pareillement les effets d'une eternelle misericorde : il faut à la verité confesser que le bon-heur de ces celestes Oliuiers est extreme, si ne tiendra-il toutefois qu'à nous que nous ne soyons admis à la participation de de cette mesme Beatitude : & le moyen de l'obtenir, c'est d'obliger dès à present ce mesme Seigneur de demeurer avec nous durant la nuit de cette vie. Desia nous pouuons dire que la Religion est vne montagne, & montagne dans laquelle il se plaist grandement de faire sa demeure ; mais pour luy rendre son seiour parfaitement agreable, il faut que nous taschions d'estre de beaux Oliuiers, chargez des fruiçts delicieux d'une Chrestienne misericorde ; c'est à dire, auoir vne compassion interieure des maux de nos prochains : car c'est en cela que consiste le principal & l'essentiel de la misericorde. Il faut donc quelquefois se souuenir des miseres, non seulement corporelles, mais beaucoup plus spirituelles, des personnes du monde, afin d'y compatir ; c'est vn exercice tres-digne d'une ame Religieuse, de penser quelquefois aux incommoditez corporelles que souffrent les personnes affligées, & supplier tres-humblement nostre Seigneur de les en vouloir deliurer, ou du moins leur donner le courage de les supporter avec patience : C'est encor vne pratique plus louable & plus meritoire de considerer la misere de quantité de pauvres ames qui sont en peché mortel, ou qui croupissent dans quelque auuglement spirituel, qui les empesche des'aduancer dans la vertu, ou de celles qui sont affligées par quelques violentes tentations, ou qui sont dans quelque endurcissement, ignorance, malice, & chose semblables : c'est, dis-je, vne pratique tres-agreable à nostre Seigneur, de compatir à toutes les ames qui sont dans ces miseres spirituelles, & leur appliquer mesme quelques vnes de nos penitences, abstinences, austeritez, Communions, afin qu'il plaise à nostre Seigneur de les en vouloir retirer : De sorte que voila le moyen d'estre comme des Oliuiers, parmy lesquels là nostre Seigneur se plaist grandement de demeurer.

POUR LE QUATRIESME
DIMANCHE DE CARESME.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur ayant passé la Mer Tyberiadé, & estant parvenu en la montagne, fut suiuy d'un grand nombre de peuple qui desiroient de l'entendre, & de voir le miracle qu'il faisoit. Luy donc ayant apperceu cette si nombreuse multitude, il demanda à saint Philippe où l'on pourroit prendre des viures pour nourrir tout ce monde: Cét Apostre l'ayant trouué impossible, saint André dit qu'un ieune garçon qui estoit en la compagnie, auoit cinq pains d'orges, & deux poissons, mais que cela ne meritoit pas d'estre présenté à un si grand nombre de personnes; nostre Seign. neantmoins les ayant tous fait asseoir, prist les cinq pains, & les deux poissons; & apres les auoir beny, les multiplia de telle sorte, que cinq mille personnes en furent sustentés, & mesme en resterent douze pleines corbeilles.

Consideration sur cet Euangile.

Bien que la Prouidence de Dieu ne soit qu'un seul attribut, si peut elle toute fois estre considerée comme comprenant en soy la cognoissance, la puissance, & la bonté diuine; car afin que Dieu pouruoye & subuienne à nos necessitez, il faut qu'il les cognoisse, qu'il puisse & vueille les secourir, aussi fait-il; car pour la cognoissance, elle s'estend generalement sur toutes ses creatures, son pouuoir estant de plus infiny, & ayant vne infiniment bonne volonté pour tout ce qui a esté créé, & qui a reçu l'estre de sa main liberale, soit dans le Ciel, soit dans la terre. Il est par consequent certain qu'il y estend les effects de sa Prouidence: De vray, pour ce qui est du Ciel, tous ces glorieux Citoyens n'ont que faire de prendre aucun soucy de tout ce qui les regarde, de ce qui leur fait besoin, de ce qui leur est necessaire, ils s'en reposent absolument sur cette infinie Prouidence: Ils

soient bien assurez que nostre Seigneur qui cognoist, qui peut, & qui veut les secourir, ne les laissera manquer de rien. Esleuons donc si nous voulons nos esprits iusques là haut, & nous apperceurons aisément cette verité; ou bien sans nous porter si loin, iettons seulement la veüe sur ce qui se passe dans l'Euangile; car elle nous declare manifestement qu'il y pratique cette mesme Prouidence, & est encor en dessein de la practiquer à l'endroit de tous ceux qui se comporteront comme ce pauvre peuple: Il a, dis-je, exercé sa Prouidence en leur endroit, & selon toute son estenduë; c'est à dire, entant qu'elle comprend sa cognoissance, sa puissance, & sa bonté. Il y employe sa cognoissance, puisque l'Euangile dit qu'il leua les yeux, & apperceut toute cette nombreuse multitude: Sa puissance pareillement y reluit, faisant ce grand miracle de multiplier ces cinq pains & deux poissons, en telle sorte qu'ils suffirent pour la nourriture de cinq mille personnes: En fin il y fait paroistre sa bonté, ne se contentant pas de leur donner precisément ce qui leur faisoit besoin, mais leur donnant avec telle abondance, qu'il y eust dequoy remplir douze corbeilles des restes. Considerons donc cét admirable procedé de nostre Seigneur, & croyons qu'il se comportera de la mesme sorte en nostre endroit, pourueu que nous imitions ce peuple qui le suiuit; car il veut qu'à leur exemple nous n'arrestions pas nos esperances sur les creatures? A bon droit employe-il sa Prouidence pour soulager ces cinq mille personnes, puis qu'ils mesprisoient toute sorte de secours humain, voire mesme s'en esloignoient; car cheminans par vn desert sterile & sabloneux, ils n'attendoient point des viures d'aucunes villes, ny de secours des hommes dans vn lieu inhabité, ny que la terre ouurant son sein leur presentast des fruiçts dans cette solitude, mais ils fondoient entierement leurs esperances en nostre Seigneur; aussi est-ce la mesme chose qu'il demande de nous, que nostre esperance ne soit point appuyée sur les creatures, mais que nous nous laissions conduire & gouverner à cette diuine Prouidence, qui ne manquera pas de nous favoriser de son secours; car la promesse qu'il nous en a fait est absolument infallible: Et de vray, il faut aduoüer que c'est vn grand contentement sur tout à vne ame Religieuse qui a desia mesprisé le monde, & toutes les creatures, de se fier en la Prouidence de Dieu, elle void par sa propre experience que quand il sem-

ble que tout est perdu, que tout est desesperé; si elle viét seulement à se ietter entre les bras de la Prouidence de Dieu, il fait aussi-tost des merueilles pour la secourir, il luy arriue comme dans l'Euangile. Les Disciples s'imaginoient qu'il estoit impossible de nourrir vne si grande multitude de personnes dans les deserts, mais cette Prouidence en trouue bien les moyens; & si bien il a permis qu'ils ayent ieusné quelque temps, ce n'est pas toutefois pour les mettre en oubly, au contraire, c'est pour dauantage faire admirer le soin qu'il en a voulu prendre, il se comporte bien souuent de la mesme sorte en nostre endroit; il permet que les calamitez soient proches de nous accabler, que tout le monde se bande contre nous, que luy-mesme semble nous delaisser; mais si nous auons vn peu de courage, vn peu de patience, vn peu de confiance, nous verrons qu'il ne manquera pas de nous soulager.

POVR LE LVNDY D'APRES
LE QUATRIESME DIMANCHE
de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOSTRE Seigneur ayant rencontré dans le Temple des personnes qui vendoient des brebis, des boeufs, des Colombes, & d'autres qui tenoient la banque, fit comme vn foïet, avec des cordes, les chassa tous du Temple, respandit l'argent de ces banquiers, & renuersa toutes leurs tables; leur commandant d'oster toutes ses marchandises, & ne faire pas de la maison de son Pere vn marché, ny vne halle publique. Sur quoy ces Apostres se souuiorent de ce qui estoit écrit, sçauoir que le zele de la maison de Dieu s'estoit saisi de luy. Les Iuifs voyans ce procedé, luy demanderent qui luy auoit donné vn tel pouuoir, & en quelle autorité il faisoit tout ecla; mais en peu de paroles il les rendit confus.

Consideration sur cét Euangile.

CE fut faute de cognoistre les qualitez de nostre Seigneur que les Iuifs luy demanderent en quelle autorité il chassoit à coups de foüets tous ces vendeurs & acheteurs hors du Temple, renuersant & les tables & l'argent qu'il y trouua ; car s'ils l'eussent aussi bien cogneu comme font les Anges, ils n'eussent pas doutez qu'il a non seulement le pouuoir de faire tout cela dans le Temple, mais de plus, de chasser ces mesmes Iuifs du Paradis, leur en fermer l'entrée, & renuerser tout le Ciel & la terre, s'il vouloit faire paroistre iusques à quel poinct se peut estendre sa colere : Mais ce qui console bien fort ces esprits glorieux, est que quand bien mesme il produiroit tous ces espouuentables effectz, ils sont tres-assurez que iamais leur felicité ne souffriroit aucune diminution, les coups de cette iuste colere ne leur porteroient aucun dommage : O mon Dieu ! si nous pouuions auoir la mesme certitude, nous le deuons esperer, pourueu que nous practiquions la mesme chose que fait nostre Seigneur dedans l'Euangile ; ce fut le zele qui l'obligea de chasser tous ces marchands, & toutes leurs marchandises hors du Temple, taschons pareillement d'auoir le zele de la maison de Dieu : ce qui peut estre exercé en trois manieres, car nous pouuons dire que nostre ame est le Temple de Dieu : commençons donc à en chasser entierement tout ce qui luy est desagreable ; ou bien l'on peut encor considerer que les ames de nos prochains sont aussi les Temples de Dieu, efforçons nous par consequent de contribuer à nostre possible à leur bien & profit spirituel. En fin si nous voulons prendre le texte de l'Euangile selon la lettre, toutefois & quantes que nous voyons que nostre Seigneur est mal setuy dans l'Eglise, soyons portez d'un saint zele pour empescher les manquemens qui s'y commettēt, soit pour le regard du chant, soit pour les ceremonies, soit pour le respect qui y est deu ; en quelque maniere, dis-je, que nous voyons que nostre Seigneur est offensé dedans l'Eglise, nous deuons estre touchez d'un saint zele pour l'empescher ; c'est en cela que nous pouuons recognoistre si nous l'aymons veritablement : car quand nous auons de l'affection pour vne personne, si nous voyons que l'on luy rende quelque desplaisir, nous en sommes aussi ;

toft esmeus. Il est vray pareillement qu'il n'y a rien qui afflige plus sensiblement vne bonne ame, que quand elle void que nostre Seigneur est offensé, mais particulièrement quand ces offenses sont faites dans l'Eglise, puisque c'est là où il doit estre honoré avec plus de respect: de sorte que si nous ne ressentons point au moins interieurement du desplaisir, quand nous voyons que l'office diuin est mal recité, ou les ceremonies mal pratiquées, c'est vn signe que nous n'auons ny zele ny affection pour luy.

POVR LE MARDY D'APRES
LE QUATRIESME DIMANCHE
de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

L'Euangile rapporte que nostre Seigneur estant entré dans le Temple à vn iour de Feste, il enseignoit le peuple d'une maniere si excellente, que les Iuifs en estoient tous estonnez, & disoient les vns aux autres; Comment ce-luy-cy peut-il auoir la cognoissance des lettres, ne les ayant iamais appris: à quoy nostre Seigneur respondant, leur dit; Ma doctrine n'est pas mienne, mais c'est la doctrine de celuy qui m'a enuoyé, celuy qui voudra faire sa volonté, cognoistra si elle est du Ciel, ou bien si elle vient de moy: celuy qui parle de la part de soy-mesme, cherche sa propre gloire; mais quiconque cherche la gloire de celuy qui l'a enuoyé, est veritable, & n'y a point d'injustice en luy.

Consideration sur cet Euangile.

Voicy vn grand Docteur qui enseigne aujourd'huy dans le Temple, & ne tiendra qu'à nous si nous ne sommes admis au nombre de ses Disciples: Or d'autant que ce n'est pas vn petit motif de suiure quelque Docteur, de sçauoir qu'il est tres-habile. Considerons que celuy-cy est le plus capable & le plus sçauant qui se puisse trouuer, ny dans le Ciel, ny dans la terre: Il est, dis-je,
tres,

tres-docte, & en-tant qu'il est Dieu, & en-tant qu'il est homme; car en-tant que Dieu, il a vne plenitude de science que les Theologiens à raison des diuers obiects qu'elle regarde, ont diuisez ou distinguez en trois: La premiere, ils la nomment science naturelle, ou de simple intelligence: La seconde, science libre, ou science de vision: La troisieme, science mixte, ou science conditionnée. La premiere donc c'est la naturelle, par laquelle de toute eternité, & auant aucun libre decret de sa volonté, il cognoist toutes les choses possibles: science, dis-je, qui est appelée purement naturelle, tant à cause qu'elle precede & va deuant tous les actes libres de la volonté de Dieu, comme à raison que par elle il a vne entiere cognoissance de tout ce qui iamais se peut faire. La seconde, sçauoir la science libre ou science de vision, est celle par laquelle apres le decret & determination de sa volonté, il cognoist absolument & déterminément tout ce qui doit estre fait; & cette science est appelée purement libre, tant pource qu'elle suit & vient apres l'acte libre de la volonté diuine, comme à cause qu'il eust peu ne cognoistre pas les choses futures comme futures; sçauoir s'il en eust voulu determiner d'vne autre façon. En fin la troisieme science est appelée mixte, ou conditionnée, par laquelle il a cogneu de toute eternité ce que les hommes feroient avec leur liberal arbitre, s'ils estoient creez en tel ou tel estat, en tel ou en tel ordre, en telle ou telle circonstance; Il l'a, dis-je, cogneu non pas absolument, mais avec condition s'ils y estoient creez. Voyla donc qui nous oblige de croire que nostre Seigneur en-tant que Dieu, a vne science infinie; voulez-vous maintenant voir qu'il est encor tres-docte, entant qu'homme, les mesmes Theologiens nous l'apprendront par la distinction de trois autres sciences qu'ils recognoissent en luy, le considerant selon sa nature humaine: La premiere, c'est la science beatifique, qui veut dire vne cognoissance parfaite, par laquelle les ames bien-heureuses regardent Dieu dans le Ciel. Cette science a esté communiquée à l'ame de nostre Seigneur dès le premier instant de sa conception, & d'vne maniere beaucoup plus excellente qu'à tous les autres. La seconde, c'est la science infuse, qui veut dire vn éclaircissement qu'il auoit des mysteres surnaturels, qui ne tombent iamais en l'entendement humain que par la

L

liberalité de Dieu lors qu'il nous les reuele. La troiesme estoit la science acquise, laquelle n'estoit pas vne nouvelle cognoissance des choses naturelles, mais seulement vne experience qui luy faisoit toucher au sens ce que dés sa conception il auoit dans son entendement; de sorte qu'en quelque façon que nous regardions nostre Seigneur, il faudra tousiours confesser que c'est vn admirable & scauantissime Docteur. O que tous les glorieux esprits le recognoissent parfaitement, puisque c'est de luy qu'ils apprennent toute la science & cognoissance qu'ils possèdent: mais comme il ne se contente pas d'estre le Docteur du Ciel, & que l'Euangile le represente qui enseigne dedans le Temple, considerons quelle est cette doctrine de laquelle il nous veut instruire, elle est comprise en fort peu de paroles; car il dit qu'elle consiste à faire la volonté de Dieu, de rechercher en tout & par tout la gloire de son Pere, & ne s'arrester jamais à nos propres interets. Voyla bien à la verité vne leçon fort courte pour le regard des paroles, mais qui contient de tres-sublimes exercices: c'est vne leçon qui est fort facile d'estre retenuë dans la memoire; mais ce n'est pas assez, car il la faut mettre en pratique: Car comme dit S. Augustin, il y a cette difference entre la doctrine de N. S. & toutes les autres sciences que les sciences du monde doiuent estre comprises auant que d'estre practiquées: celle de N. S. tout au contraire, doit estre premierement practiquée si nous la voulons comprendre. Considerons donc que c'est seulement aux ames qui se resoudent de practiquer fidelement cette leçon, auxquelles N. S. enseigne tous les plus hauts secrets de la science; & que si nous nous y comportons de la sorte, il commencera dés cette vie de nous instruire pour continuer par apres dans toute l'eternité.

POVR LE MERCREDY D'APRES
LE QUATRIEME DIMANCHE
de Carême.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Nostre Seigneur ayant rencontré vn homme auégle dés le iour de sa naissance, les Apostres demanderent qui auoit esté cause de s'est auéglemēt; scauoir si cela estoit

arriué en punition, ou de ses propres pechez, ou bié de ceuz de ses parens; ny l'un ny l'autre, dit N. S. mais afin que les beures de Dieu soient manifestées en luy. Et cela dit, il cracha en terre ayant fait de la bouë avec sa saliuë, il en frota les yeux de cét aueugle, & luy cōmanda de s'aller lauer en la fontaine de Siloë; à quoy ayāt obey, il recourit la veuë,

Consideration sur cét Euangile.

IL est vray que c'est vn grād mal d'estre priué de la veuë corporelle, puisque l'œil est la plus belle partie du corps humain, & comme l'astre ou le Soleil du petit monde de l'homme: & tout ainsi que sans la lumiere tout est en confusion, l'homme aussi sans la veuë n'est plus qu'un sepulchre portatif, vne prison qui marche, vn cachot qui se meut; son elprit qui ne troque pas le passage des yeux ouuerts pour sortir, & se pourmener par les obiects visibles qui recreent l'imagination, & seruent d'entretien à l'entendement, demeure comme emprisonné dans vne grotte tenebreuse où la nuict est tout son obiect. En fin c'est vne triste & pitoyable infortune que d'auoir perdu la veuë corporelle; si n'est-ce rien toutefois à l'égal du malheur qui arriue de perdre la veuë spirituelle de l'ame; car comme dit la Philosophie, les priuations sont d'autāt plus fascheuses, que le bien dont elles nous priuent est noble & pretieux. Or l'auëuglement corporel nous oste seulement la veuë des choses materielles & terrestres, ou l'auëuglement spirituel, priue l'ame de pouuoir recognoistre Dieu, & les choses celestes: Et partant il est bien plus fascheux sans comparaison, que le corporel, d'où il faut inferer d'une mesme suite, que cōme il n'y a rien de plus insupportable que cét auëuglement spirituel; aussi n'y a-il point de plaisir pareil à celui de posseder la belle lumiere spirituelle, comme sont tous les Anges, & toutes les ames glorieuses dedans le Ciel; & puisque nous pouuons esperer ce bō-heur, & que le moyē d'y arriuer, c'est de se preseruer de l'auëuglement spirituel tandis que nous sommes dedans ce monde; considerons que comme l'auëuglement corporel peut prouenir de plusieurs causes; il y en a tout autant qui nous peuuent donner l'auëuglement spirituel, c'est vne chose asseurée que la lumiere du Soleil peut auëugler les yeux à qui le regarde trop fixement, ou trop curieusement. Il en faut dire de mesme pour le spirituel, quand vne ame veut penetrer trop auant dans

L ij

la cognoissance & enuifagement du Soleil de Iustice, quand elle ne se contente pas des lumieres que Dieu luy donne, des graces qu'il luy communique, & qu'elle veut se porter de soy-mesme par vne presomptueuse temerité dans la recherche des mysteres diuins, elle demeure bien souuent aueuglée: De plus, quand on remplit les yeux d'une personne de poussiere ou de fange, cela est capable de luy faire perdre la veuë, le Diable s'efforce de nous en faire autant, car il tasche de remplir nostre entendement & nostre memoire des choses de la terre, de pensées vaines & inutiles; sçachant bien que s'il peut faire en sorte que nous y entretenions nos esprits, ce sera vn bon moyen pour nous oster toute la lumiere spirituelle. En fin comme l'auuglement est quelquefois infligé par punition d'auoir mesprisé ou transgressé les loix & ordonnâces des Magistrats: aussi lors que nous venons à mespriser & que nous ne faisons point assez d'estat des graces que nostre Seigneur nous donne, il permet que nous tōbions dans cét auuglement spirituel: De sorte que si nous recognoissons en nous quelqu'une de ses causes, taschons de les oster, implorons pour cét effect l'assistance de nostre Seigneur, qui se monstrera aussi facile & aussi prompt à nous secourir, comme il a fait ce pauvre homme de l'Euangile.

POUR LE IEVDY D'APRES
LE QUATRIESME DIMANCHE
de Carefme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Comme N. S. s'acheminoit vers la ville de Naim avec ses Apostres, & vne grande multitude de personnes; Il arriua qu'au mesme temps l'on portoit en terre le fils unique d'une pauvre veufue, de laquelle nostre Seigneur prenant compassion, luy dit qu'elle ne pleurast pas dauantage; & s'approchant, il toucha le cercueil, faisant arrester ceux qui portoit le corps, il commanda à ce ieune homme respaslé de se leuer. à quoy promptement il obeit: De sorte que l'ayant ainsi ressuscité, il le rendit à sa mere, qui causa beaucoup d'admiration à tous ceux qui estoient presens, & en donnerent beaucoup de loüanges à Dieu.

Consideration sur cét Euangile.

CE fut vne heureuse rencontre pour cette pauvre femme veufue de trouuer nostre Seigneur dans son chemin ; car puis qu'il nous assure qu'il est la vie de tout le monde, il n'y auoit guere d'apparence qu'il souffrit deuant ses yeux ce pauvre trespassé. Considerons donc icy premierement que celuy qui ressuscite ce pauvre ieune homme, c'est nostre Seigneur, qui est la vie de tous les Anges & de tous les hommes; c'est luy, dis-je, qui leur a donné la vie, & qui la leur cōserue; il leur a donné la vie naturelle, il leur a merité la spirituelle de la grace, & les maintient dans la possession de la vie eternelle. Or comme ces trois sortes de vies sont subordonnées l'vne à l'autre, considerons que pour arriuer à la iouissance de cette vie eternelle, il faut employer la premiere pour le dessein qu'elle nous a esté donnée, qui n'est autre que pour seruir fidelement nostre Seigneur, selon la vocation à laquelle il nous a appelez. Or quand mesme nous viendrions à la perdre apres nous estre de la sorte acquitez de nostre deuoir, il n'y a pas beaucoup de subiect de nous affliger; aussi voyôs nous que nostre Seigneur commanda à cette pauvre veufue de ne point pleurer la mort corporelle de son fils ; & la raison pourquoy ie dis qu'il ne faut pas beaucoup se tourmenter quand nous nous trouuons sur le point de perdre cette vie corporelle ; c'est qu'à proprement parler, ce n'est pas vne vraye vie, c'est plustost vne mort : De plus, c'est le propre de cette vie d'estre fort courte, & fort briefue : & en fin quand mesme elle seroit longue, elle seroit aussi d'autant plus remplie de miseres & de fascheries : & apres tout ce qui nous doit consoler dans la perte de cette vie, c'est que nous ferons rencontre de nostre Seigneur aux portes de la ville de la Hierusalem celeste, qui nous ressuscitera à la vie eternelle, pourueu toutefois que nous aions bien cōserué la vie spirituelle, qui est celle de la grace ; c'est pourquoy c'est à cecy que nous deuons sur toutes choses prendre garde, quand nous voyons que les imperfections qui sont de fascheuses maladies nous attaquent, raschons au mesme temps d'y apporter les remedes, afin qu'elles ne viennent à ne causer la mort. Considerons

L iij

donc comment nous nous y comportons, faisons vn peu reflexion sur nous-mesmes, remarquons tout nostre procedé ; afin que si iusques à maintenant nous auons fait plus d'estat de conseruer la vie naturelle de nostre corps, que la spirituelle de nos ames, nous changions de maniere: faisons arrester ces porteurs qui voudroient porter malheureusement nos ames dans cette mort eternelle. Il est vray que nous ne pouuons pas obtenir tout cela de nous-mesmes, mais aussi souuenons-nous que nostre Seigneur ne manquera pas de nous fournir le secours necessaire, & en la mesme façon qu'il a fait dans l'Euangile, où il n'a pas seulement attendu que cette pauure femme luy demandast son ayde.

**POVR LE VENDREDY D'APRES
LE QUATRIESME DIMANCHE
de Carefme.**

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

L'Euangile raconte la maladie, la mort, & la resurrection du Lazare ; durant sa maladie, ses soeurs en donnent aduis à nostre Seigneur, mais il ne s'en esmeut point ; quand il est mort & enterré, il y vient, & pour tesmoigner l'amour qu'il luy portoit, s'achemine au tombeau, pleure, fait oster la pierre l'appelle par son nom, & en la presence de ses deux soeurs, & d'vne multitude de peuple, le ressuscite : ce qu'estant fait, il commande qu'on le delie, & ainsi le r'appelle de mort à vie.

Consideration sur cet Euangile.

IL est bien difficile de lire cet Euangile sans demeurer estonné ; particulierement si l'on vient à remarquer comment nostre Seigneur fait paroistre qu'il est blessé au cœur & aux yeux, & en-tant que Dieu, & estant

qu'homme; blessé, dis-je, au cœur par l'amour, & aux yeux par la misericorde; qu'il soit blessé au cœur par l'amour, il est tout euident, car l'Euangile nous assure qu'il aymoit le Lazare: Or s'il l'aymoit, il auoit de l'amour, s'il auoit de l'amour, il estoit blessé au cœur: car iamais l'amour n'est dans vn cœur, qu'au mesme temps il ne le blesse; qu'il soit aussi blessé aux yeux, ses larmes le témoignent, & que ce soit par la misericorde, le subiet & motif de ses larmes nous en fait foy. Arrestons nous à la meditation de ses admirables blessures, & pour y proceder avec methode; considerons les 1. en Nostre Seigneur entant que Dieu, car elles nous descouuriront deux des plus agreables attributs ou perfectiōs diuines; sçauoir son amour, & sa misericorde. Disons donc que nostre S. entant que Dieu est blessé au cœur par l'amour, & aux yeux par la misericorde: il est blessé au cœur, le voulez vous voir, où il y a de l'amour, il y a vn cœur; car le cœur est le siege de l'amour. Or il y a de l'amour en Dieu pour le regard de ses Creatures, il n'en faut point douter; Il y a donc aussi vn cœur, & ce cœur de Dieu ne peut-estre sans blessure d'amour, puisque, comme nous auons dit, l'amour ne peut estre dās vn cœur sans le blesser: mais sera-il blessé au cœur par l'amour sans estre blessé aux yeux par la misericorde: le cœur de Dieu, c'est la volonté de Dieu, par laquelle il s'ayme soy-mesme, & tout ce qui est ayable hors de luy mesme. Je dis donc, sera-il bien possible que le cœur de Dieu soit blessé d'amour pour ses Creatures, que la volonté diuine soit portée à vouloir du bien à ses Creatures, & que son œil, qui est son intellect, ne soit point atteint de misericorde, afin de voir nos indigences, de les ayder & secourir. Il n'y a point d'apparence, il faut donc confesser que ces deux & admirables perfectiōs d'amour, de misericorde se trouuent en nostre Seigneur, entant que Dieu, ainsi que le cognoissent parfaitement tous ceux qui dans le Ciel iouissent de sa presence, & nous mesmes le confesserons quand nous y serons admis. Considerons cependant les blessures du cœur & des yeux de ce mesme Seigneur entant qu'homme, ne faut-il pas bien dire qu'il l'aymoit, puisque en sa consideration il part du lieu où il estoit, il va iusques à son tombeau afin de le resusciter, bien que pour ce subiet il se mit en danger de sa vie, d'autant que les Iuifs le vouloient tuer. Il estoit aussi blessé aux yeux par la com

L iij

passion de sa misere ; c'est pourquoy il pleure le trouuant mort. Considerons par apres que nostre Seigneur veuc faire paroistre en cette occasion ce qu'il seroit prest d'excuter pour nostre subiet, car sans doute qu'il n'a pas moins ny d'amour, ny de compassion de nous, qu'il a eu du Lazare : De sorte que s'il estoit besoin qu'il exposast sa vie, ou qu'il pleurast pour nous retirer du tombeau de nos offenses, il a'espargneroit ny l'vn ny l'autre : & c'est ce qui nous doit confondre, de voir que nostre Seigneur est toujours en estat de nous rendre des tesmoignages de son amour & de sa compassion en nostre endroit ; & qu'au contraire, nous ne voudrions pas souffrir la moindre incommodité ou contradiction pour son amour, & que nous nous souuenons si peu des indignités que l'on commet contre luy, que peut estre iamais n'auons nous compaty à aucun mespris que l'on fait de son adorable Maiesté. Si donc nous recognoissons estre coupables en eecy, efforçons nous de nous en amender, & ce sera vn bon moyen pour l'obliger de trauailler à nostre resurre&on, comme il a fait à celle du Lazare ; en suite de laquelle il nous fera l'honneur de nous admettre dans sa compagnie.

POUR LE SAMEDY D'APRES LE QUATRIESME DIManche de Careme.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur parlant vn iour aux Iuifs, leur dit; Je suis la lumiere du monde, celuy-là qui me suit ne marchera pas dans les tenebres, mais il aura la lumiere de la vie. Les Pharisiens voulurent le reprendre de ce qu'il portoit ce tesmoignage de luy mesme, & s'efforcèrent de faire paroistre que ce tesmoignage ne venant que de sa propre bouche, ne pouuoit pas estre veritable : mais il leur prouua par de tres pertinentes raisons qu'ils n'auoient aucun subiet d'en douter, particulierement à cause que son pere qui l'auoit enuoyé rendoit aussi le mesme tesmoignage de luy. Or dans la loy il estoit dit que le tesmoi-

gnage de deux personnes estoit valable, d'où il vouloit inferer que par consequent celuy de son pere & le sien, meritoient bien que l'on y adioustast quelque creance.

Consideration sur cet Euangile.

Bien que les Pharisiens se faschent & trouuent mauvais que nostre Seigneur s'appelle dans l'Euangile la lumiere du monde, si est-ce que toutes les bonnes ames ne font aucune difficulté de le recognoistre pour tel: & de fait, soit que nous prenions ce mot de monde, pour le monde Angelique, ou pour le Celeste; ou pour le Sublunaire, nous trouuerrons que nostre Seigneur est la lumiere de tous ces mondes: Nous pouuons donc le considerer comme la lumiere du monde Angelique, d'autant qu'il est le Prince Souuerain de tous les Anges, de toutes les Hierarchies, de tous les Esprits Celestes, aussi le recognoissent-ils bien tel: il est de plus la lumiere du monde Celeste; parce qu'il est le chef de tous les saincts, de tous les bien-heureux, & de tout le Paradis, comme l'asseure S. Paul; il l'a estably, dit-il, pour estre le chef de toute l'Eglise triomphante: Outre que toute la lumiere que possèdent & les Anges & les saincts, ils l'empruntent de nostre Seigneur, comme tous les astres du Soleil. Mais considerons par apres comment il est la lumiere du monde sublunaire, ou bien de l'Eglise militante; c'est à dire, de toutes les ames chrestiennes & Religieuses; car il est aisé de voir qu'il y a de belles conuenances entre la lumiere & nostre Seigneur: Premièrement, comme la lumiere n'a en soy aucune tache, voire mesme ne peut-estre souillée d'aucune ordure; ainsi nostre Seigneur n'a-il esté rasché d'aucun peché, & ne le pouuoit estre: Secondemēt, cōme la lumiere esclaire nos yeux, & fait voir la beauté de ce monde qu'on ne pouuoit autrement contempler; ainsi nostre Seigneur a-il illuminé les entendemens de hommes, leur a fait voir la gloire du Paradis, que iamais on n'a peu apperceuoir que par son entremise: Troisiemement, comme la lumiere chasse les tenebres par sa presence, ainsi par sa venuë a-il chassé les tenebres de l'ignorance & du peché. En fin comme la lumiere n'est point partiale enuers personne, mais se communique indifferemment à tous; ainsi est-il venu dans ce monde pour rendre tous les hommes participant des rayons de son

graces : Et par consequent, considerons en quelle maniere nous les receuons, car ie trouue que comme le Soleil enuoye ces rayons sur trois sortes de suiets differens, aussi nostre Seigneur rend-il participans de ces graces trois sortes de personnes; mais les effets qu'il y produit ne sont pas tous semblables, le Soleil enuoye les rayons sur la fange; mais ce n'est que pour faire paroistre son ordure, ces rayons ne seruent que pour l'endurcir; Nostre Seigneur aussi bien souuent quand il enuoye les rayons de ses graces sur les ames fangeuses & embourbées dans le peché, ne s'en seruent que pour se rendre plus obstinées dans leurs vices. D'autrefois le Soleil enuoye ses rayons sur la pierre, sur le bois, & autres subiets semblables, qui ne reçoient cette clarté que sur l'exterieure superficie: De sorte que cette lumiere ne sert que pour faire paroistre leur beauté exterieure. Il en arriue bien souuent tout de mesme à plusieurs personnes, qui ne se seruent des graces de nostre Seigneur que pour monstrier l'éclat d'une deuotion apparente; mais en fin quand le Soleil enuoye ces rayons sur la vitre, ou sur le cristal, cette lumiere penetre iusques au dedans de ses obiects, & les rend tout à fait lumineux. C'est donc en cette sorte que nous deuons receuoir les lumieres de la grace de Dieu; il faut qu'elles penetrent iusques au plus profond de nostre ame, qu'elles y en prennent vne si entiere possession, que nous puissions ressentir l'effect de la promesse que nostre Seigneur nous donne dans l'Euangile, quand il dit que quiconque le suiura, ne cheminera pas dans les tenebres, mais qu'il aura la lumiere de la vie.

POVR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

L'Euangile contient vne interrogation que N. Seigneur fait aux Iuifs; qui est-ce, leur dit-il, de vous autres qui me reprendra de peché; si ie vous annonce la verité, pourquoy ne la croyez vous pas? Celuy qui est de Dieu, entend la parole de Dieu, & partant vous ne l'entendez pas, pour ce que

vous n'estes pas de Dieu. Or comme il leur disoit cecy, ils ne luy respondirent qu'avec des iniures, ils l'appellerent Samaritain, & endiablé; à quoy Nostre Seigneur repartit doucemēt qu'il n'auoit point le diable comme ils disoient, au contraire, qu'il glorifioit son Pere: Il leur voulut mesme en suite donner de belles instructions, mais au lieu d'adiouster creance à ces paroles, ils s'en mocquerent, & le voulurent mesme lapider.

Consideration sur cēt Enangile.

LEs Theologiens distinguent ordinairement quatre sortes de veritez, ils appellent la premiere verité mentale, qui est lors que la conception & le iugement que nous portons de quelque obiect est conforme à la chose que nous conceuons: Par exemple, quand ie regarde vn arbre, & que le concept ou le verbe mental que ie trouue dans mon esprit est conforme à l'estre de cēt arbre, c'est vne verité mentale; La seconde, est vne verité de paroles; sçauoir, lors que nos paroles & nos discouts sont conformes à nostre esprit, & que la langue est en bonne intelligence avec nostre cœur; ce qui se fait en deux façons, ou en assurant, ou en promettant: Par exemple, quand ie dis que Dieu a creé tous les hommes, c'est vne verité affirmatiue, quand nous promettons à Dieu de garder nostre Regle, & que nous executons nostre promesse, c'est vne verité de promesses; La troisieme, c'est vne verité abiectiue, comme la verité de la Foy, par laquelle la doctrine & la Foy en soy sont veritables; & quiconque consent à ceste doctrine & à ceste Foy, consent à vne verité. En ce troisieme genre sont mis tous les articles que l'Eglise propose pour y estre adiousté creāce; La quatrieme, est vne verité d'actions, qui n'est autre chose qu'une certaine rectitude & conformité par laquelle nos actions correspondent à ce qui nous est prescrit par la volonté de Dieu: de sorte que faire son deuoir, c'est estre veritable en ses actions. Ceste doctrine donc estant ainsi supposée, considerons que celuy qui dedans l'Euangile propose la verité pour estre escoutée & suiuiue, c'est nostre Seigneur, qui est luy mesme ceste premiere & eternelle verité, c'est ce Verbe mental de la diuinité, pource que son Pere co-

gnoissant son Essence telle quelle est, le terme de sa Conception, c'est ce Fils parfaitement conforme à ceste mesme Essence, & par consequent à son Pere; c'est à dire, aussi grand, aussi bon, aussi puissant que son Pere, comme le voyent tous les Anges, & tous les Saints dans le Ciel: mais d'autant que la cognoissance parfaite de ceste adorable verité nous est reseruee pour lors que nous serons admis dans la compagnie de ses esprits glorieux, & que le moyen d'y estre admis, c'est d'escouter & pratiquer les autres veritez; considerons comment nous deuons nous en acquitter; voyons, dis-je, que nostre Seigneur demande que nous ayons tousiours ceste verité de parolles, que iamais nous ne nous laissons emporter dans aucun mensonge pour petit ou de peu de consequence qu'il semblast estre; que nos parolles ne soient point accompagnées de dissimulation, qu'elles soient dans la candeur de naïfue simplicité: que de plus, nous soyons veritables dans nos promesses par l'exacte obseruance, tant de ce que nous auons promis à Dieu dans nostre Regle, comme de tout le reste que nous luy promettons chaque iour. Souuenons-nous apres cela qu'il demande que la verité obiectiue se trouue en nous; ce qui sera lors que nous adiousterons creance, & que nous obeirons à tout ce qui nous sera déclaré de sa part. En fin, que nous deuons encor auoir la verité d'actions, qui est lors que tous nos comportemens seront tels que nostre condition le requiert. Considerons donc si nous pouons asseurer que nous auons, que nous escoutons, & que nous obeissons à toutes ces belles veritez: & si nous recognoissons y auoir manqué, prenons resolution de nous y rendre tres-soigneux à l'aduenir, pour nous y encourager: Considerons que le desir que nostre Seigneur en a n'est autre que pour nostre profit, puis qu'il asseure que ceux-là seulement sont de Dieu, qui escoutent la verité.

POVR LE LVNDY D'APRES
LE DIMANCHE DE
la Passion.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

IL est dit en cét Euangile, que les Pharisiens ayant enuoyé deuers Nostre Seigneur pour se saisir de la personne, il commença à discourir si hautement, & du peu de sejour qu'il feroit desormais dans le monde, & de la maniere de sa retraite, que toute l'assistance de ceux mesmes qui auoient esté enuoyez pour le prendre, en resterent tous estonnez. En fin il s'escria; S'il se trouue, quelque vn qui ait soif, qu'il s'aproche de moy, & qu'il boiue; Qui croit en moy, comme dit l'Escriture, il sera remply des eauës viues, qui ne sont autres que celles du S. Esprit, & les graces Diuines.

Consideration sur cét Euangile.

CE n'est pas chose nouvelle de dire que Nostre Seigneur est vne belle & agreable fontaine, il n'y a rien plus ordinaire dans l'Escriture sainte; mais ce qui est de merueilleux, est que ceste fontaine a deux admirables canaux, avec l'vn desquels elle arouë le Ciel; & avec l'autre elle arouë la terre: par l'vn, elle respand les eauës de la gloire, qui recreent, consolent, & rassasient la soif de tous les Bien-heureux; par l'autre escoulent les eauës de la grace dans toutes les ames raisonnables. Or pour ce qu'il ne nous est pas encor permis de boire de ces premieres eauës, qui ne sont communiquées qu'aux habitans du Paradis, & que le moyen d'y arriuer c'est de se bien seruir des secondes, qui sont les graces de Dieu. Considerons quelques vnes des excellences qu'elles contiennent: Les Theologiens disent que la grace est vne forme spirituelle, & vne qualité diuine donnée de Dieu à l'homme sans ses merites, afin de produire par son moyen des bonnes œuures qui soient meritoires & agreables à la Diuine Maicsté, ceste

graces appelle quelquefois vertu, quelquefois aussi charité: car grace, vertu, & charité, ne sont reellement qu'une mesme chose, bien qu'il y ait quelque distinction formelle; c'est à dire, que quelques considerarions particulieres se trouuent diuërsément dans les vnes & dans les autres, car la vertu s'appelle ainsi, en tant qu'elle nous fait fortement operer en faisant bien: la charité se nomme de la sorte, en tant que l'ame regarde Dieu, comme l'objet unique de son doux & cher amour: En fin la grace porte le nom de grace, en tant que Dieu regardant l'ame d'un œil favorable, la rend agreable à ses yeux. Or entre plusieurs diuisions que les Theologiens nous fournissent de ceste grace, la plus digne d'estre considerée, c'est lors qu'ils diuisent la grace actuelle preuenante en grace efficace, & grace suffisante: la grace qu'ils appellent efficace, c'est un secours & une aide que Dieu donne, par l'entremise de laquelle non seulement nous pouons, si bon nous semble, nous conuertir, mais de plus, actuellement & de fait nous nous conuertissons: La grace suffisante est un secours favorable que Dieu nous communique, par lequel il appelle & esmeut tellement le pecheur, que s'il veut, & si bon luy semble; il se peut conuertir, bien que toutefois il ne se conuertisse pas. Or c'est ceste grace qui est generalement donnée à tout le monde; c'est pourquoy il est dit dans l'Euangile, si quelqu'un est alteré, quiconque aura soif, qu'il s'approche, car ceste eau est presentée à tous sans exception aucune, qui nous est un tres-grand subiect d'admirer la diuine Bonté; qui offre de la sorte ses graces preuenantes à tous les hommes, voire mesme aux Barbares, aux Payens, aux Infidelles. Mais à quoy nous deuous nous arrester dauantage, c'est de considerer la maniere avec laquelle nous la receuons; car ce n'est pas assez qu'il nous presente ses graces, il les faut receuoir & y cooperer. Bien plus, jaçoit que nous recognoissions que Nostre Dieu nous donne beaucoup de graces, il n'y a pas toutefois pour cela subiect de s'en orgueillir, mais bien plustost de craindre, car quelquefois une ame se perd avec beaucoup de graces qui luy ont esté eslargies, tandis qu'une autre se sauue qui en a receu beaucoup moins. Ainsi Iudas qui auoit eu des graces en tres-grand nombre, ne laissa pas de se perdre: & le bon larron au contraire, se sauua, qui en auoit beaucoup moins; Efforçons nous donc à nostre possible de ne les pas laisser inutiles.

**POVR LE MARDY D'APRES
LE DIMANCHE DE
la Passion.**

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

NOstre Seigneur se pourmenant dedans la Galilée, & ne voulant pas aller en Iudée, à cause que les Iuifs le vouloient tuer; les parens toutefois l'excitoient, & s'efforçoient de le mener à vn iour de feste, afin qu'il y fit des miracles, & donnast des preuues de son pouuoir. Or ces parens luy tenoient ces discours à cause qu'ils ne croyoient non plus en luy que les autres Iuifs. La responce donc qu'il leur fit, fut que son temps n'estoit pas encor arriué, & qu'au reste il sçauoit bien que le monde le haïssoit, à cause qu'il faisoit voir clairement que les oeures du monde estoient mauuaises.

Consideration sur cét Euangile.

Commel'on peut distinguer deux mondes, l'vn celeste, & l'autre terrestre; aussi deuous nous considerer que les affections de l'vn & de l'autre, sont bien differentes pour le regard de Nostre Seigneur: car si nous eleuons nos esprits au Ciel, nous trouuerons que tous ceux qui y sont, se portent incessamment dans des affections d'amour, de gratitude, & de recognoissance, pour les extremes faueurs qu'il leur a départy, & qu'il leur continuë sans aucune intermission; ou au contraire, ceux qui vivent selon les loix de cét autre monde, qui sont tous les pecheurs, ne sont touchez & transportez que de haine, & de mauuaise volonté pour ce mesme Seigneur, comme il nous le resmoigne dans l'Euangile, quand il dit: le monde me haït: Et de fait, si nous voulons vn peu considerer le procedé des ames pecheresses, nous trouuerons qu'elles le haïssent en la mesme façon que faisoient les Iuifs qui le vouloient mettre à mort: car il est vray que les pecheurs veulent oster la vie & diuine & humaine à Nostre Seigneur; ils luy veulent,

dis je, oster la vie Diuine , car ils voudroient qu'il n'y eut point de Dieu , ils font tout ce qu'ils peuuent pour s'en oster la pens e qu'il y en a , ou du moins ils voudroient qu'il ne fut pas tel qu'il est , qui est desirer qu'il n'y en eut point du tout ; Car comme disent les Philolophes , les essences sont comme les poincts , il est impossible d'y adiouster ou diminuer ; de sorte que desirer que Dieu fut autre qu'il n'est pas ; c'est desirer qu'il ne fut point du tout. Or les pecheurs voudroient bien , ou que Dieu ne cognust pas leurs pechez ; & par consequent qu'il fut ignorant ; ou du moins qu'il ne les chastiaist pas , & par consequent qu'il ne fut pas iuste : de sorte qu'ils luy veulent oster , ou la cognoissance , ou la iustice : & ses perfections estant reellement les mesmes choses que l'Essence & la vie Diuine , il est manifeste qu'ils luy veulent oster ceste vie Diuine ; ils luy veulent encor oster la vie humaine ; puisque , comme dit S. Paul, ils le crucifient de rechef , en tant qu'il est en eux : De vray n'est-ce pas bien le Crucifier, en tant qu'il est en eux , puis qu'ils l'obligeront   estre encor derechef Crucifi  , voire autant de fois qu'ils l'offencent. Si la Passion n'auoit est  plus que tres-suffisante pour le rachat d'un million de mondes : s'il y en auoit autant , n'est-ce pas cela auoir vne haine contre ce Diuin Sauueur , mais haine pire que celle des Iuifs , puis que ceux-cy ne l'ont Crucifi  que lors qu'il estoit encor passible , & le monde le veut Crucifier, maintenant qu'il est impassible : Les Iuifs ne l'ont Crucifi  qu'une fois , & le monde le Crucifie tous les iours plus de cent fois ; Les Iuifs l'ont Crucifi  d'autant , qu'ils ne le cognoissoient pas , & le monde le Crucifie, bien qu'il fasse profession de le cognoistre. O monde malheureux & detestable !   mon ame ; detestons le proced  tres-ingrat de ce monde ; efforcons nous, non seulement de ne pas ha r nostre Seigneur, iusques   luy vouloir oster la vie, mais de plus, prenons soigneusement garde   ne luy faire aucune blessure , qui seroit si nous prenions plaisir   commettre des imperfections bien que petites. Imitons plustost ce premier monde , qui est le celeste , o  les Citoyens ne cessent iamais de luy produire des actes d'un amour tres-sincere , comme ils y sont obligez, en tesmoignage de la recognoissance qu'ils ont de toutes les faueurs qu'ils re oivent de sa main liberale.

POVR

POVR LE MERCREDY D'APRES
LE DIMANCHE
de la Passion.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

LEs Juifs estans venus trouver nostre Seigneur afin de le tenter selon leur ordinaire, le prierent de leur dire s'il estoit veritablement le Messie. Or à cela il ne leur donna point d'autre responce, sinon de leur mettre deuant les yeux le peu de Foy qu'ils adioustoient à ces paroles, & à ces actions. Je vous parle, dit-il & vous n'eme croyez pas; les œuures que ie fais au nom de mon Pere, donnent vn assez ample tesmoignage de ce que ie suis; mais vous ne me croyez pas, d'autant que vous n'estes pas du nombre de mes brebis: Mes brebis entendent ma voix, & me suiuent, & ie leur donne la vie eternelle; & iamais elles ne periront, & personne ne me les otera des mains.

Consideration sur cet Euangile.

LE grand Apostre S. Paul auoit bien subiect de dire que les iugemens de Dieu sont des abyssmes impenetrables, car il est vray qu'il n'y a que luy seul qui puisse cognoistre les iugemens qu'il fera de tous les hommes; il n'y a que luy seul qui sçache ceux qui sont au nombre des predestinez, qui recognoissent les brebis de son troupeau: car bien que dans le Ciel il manifeste aux Anges & aux Saints quantité de tres-beaux Mysteres; Il tient neantmoins ce luy de la predestination si secret, qu'ils ne le peuuent decouvrir, aussi ne s'en mettent-ils pas en peine; ils se contentent d'admirer & d'adorer tous les concerts qu'il luy plaira de prendre sur ce subiect, se resiouissans seulement dans la certitude qu'ils ont de voir vn iour les sieges du Paradis tous remolis de ces ames predestinées. Or d'autant qu'il n'y a personne qui ne desirast bien estre de ce nombre, & que mesme Nostre Seigneur nous permet de l'esperer; Considerons quelles marques sont necessaires pour y eu

M

auoir quelque certitude morale ; voyons pour ce subiect que nostre Seigneur nous apprend dans l'Euangile que c'est d'entendre sa voix : Mes brebis, dit-il, entendent ma voix. Or la voix de Nostre Seigneur se prend en plusieurs significations dans l'Escriture sainte, car premierement elle signifie les saintes inspirations qui arriuent au cœur d'un pecheur, & luy disent ; Ame, conuertis-toy, d'autant que tout ainsi que la voix penetre les murailles & les portes, de mesme les inspirations outre-percent nos cœurs & nos volontez : & partant ceux qui mettent en execution les inspirations Diuines, entendent la voix de Nostre Seigneur. D'abondant la voix de Iesus-Christ signifie le saint Euangile plein de beaux preceptes & salutaires conseils, pour ce que l'Euangile vaut autant à dire que bonne nouuelle ; & c'est semblablement par la voix que l'on annonce les bonnes nouuelles : de sorte que ceux qui obeissent à l'Euangile entendent la voix de Iesus-Christ. Dauantage, la voix de Iesus-Christ signifie sa vie exemplaire pleine de trauaux, de ieunes, d'Oraisons, d'humilité, & de paureté : Ceux donc qui imitent ceste vie entendent sa voix. Les saints Peres outre cela, disent qu'il y a quatre voix mystiques de Dieu ; La premiere, c'est l'illumination interieure de la grace, par laquelle il fait cognoistre les vanitez du monde, le poids du peché, & le Iugement rigoureux de sa Iustice. La seconde, c'est la visite de ses chastimens, comme la maladie, les afflictions, derelictions interieures, & autres choses semblables ; tout cela s'appelle la voix espouventable du Seigneur : La troisieme, c'est la communication de biens temporels, comme la santé, les aptitudes naturelles, vn bon esprit, & le reste, qui se nomment voix douces & agreables du Seigneur : La quatrieme, c'est la sainte Predication, laquelle imite & conuie les pecheurs à la penitence. De sorte que receuoir agreablement les illuminations interieures, supporter patiemment les afflictions, rendre graces des biens naturels, entendre & obeir aux enseignemens que donnent les Predicateurs, c'est entendre la voix de Nostre Seigneur, & vne marque fort probable de la predestination. Ce mesme Seigneur nous en donne encor vne autre dans ce mesme Euangile, qui est de croire simplement les Mysteres qu'il nous a reuelez par son Eglise. Mais la troisieme est si euidente, que c'est presque le faux-bourg du Paradis ; sçauoir, de suivre Nostre Seigneur ;

c'est à dire, de l'imiter, & comme il est l'innocence mesme, s'efforcer pareillement de se tenir tousiours exemptes de toutes sortes d'imperfections, & de se maintenir dans la pratique des bonnes œuures, car il est bien certain qu'il n'y a point d'argument si clair pour cognoistre la predestination d'une personne, que sa vie & ses bonnes mœurs.

POVR LE IEVDY D'APRES
LE DIMANCHE DE
la Passion.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

VNe femme pecheresse ayant appris que Nostre Seign.^r estoit chez vn Pharisien qui l'auoit inuité à manger, s'y transporta, & y estant arriuée, se mit derriere les pieds, les arrousa de ses larmes, les essuya auec ses cheueux; & les ayant baitez, les oignit auec de l'onguent: Ce qu'ayant apperceu le Pharisien, il en murmuroit interieurement, & disoit que si nostre Seigneur estoit Prophete, il scauroit que ceste femme estoit pecheresse; & que par consequent il ne permettroit pas qu'elle le touchast de la sorte. Mais Nostre Seigneur cognoissant la pensée de ce Pharisien, luy proposa vne parabole, par laquelle il refuta son erreur, & iustifia l'action de ceste femme: & aussi tost apres, luy dit que ces pechez luy estoient remis, à cause du grand amour de de Dieu dont elle estoit embrasée: dequoy quelques vns des assistans murmurerent aussi, & disoient: Qui est celuy cy qui pardonne mesme les pechez. Nostre Seigneur neantmoins continuë, & dit à ceste femme que sa Foy l'auoit sauuée: & par consequent qu'elle s'en allast en paix.

Consideration sur cét Euangile.

LA Magdelaine qui estoit ceste femme pecheresse, auoit bien iuste subiect de rechercher Nostre Seigneur, puisqu'il est luy qui deliure toutes les ames de peché, & qui par sa seule presence console & remplit de toutes sortes de contentemens tous ceux qui ont le bonheur de le rencon

M ij

trer, c'est ce qui se verifie principalement dans le Ciel, où tous les Bien-heureux iouissent à leur aise de la veuë de ce Seigneur. Or pour y arriuer, considerons qu'il faut ça bas imiter le procedé de la Magdelaine. L'Euangile dit que si tost qu'elle eust la cognoissance que nostre Seigneur estoit chez le Pharisien, elle s'y achemina pour nous donner à entendre, que la premiere chose necessaire pour trouuer nostre Seigneur; c'est qu'il faut que Dieu nous illumine, qu'il nous donne la cognoissance de l'estat malheureux de l'imperfection dans laquelle nous croupissons: car sans ceste lumiere, iamais nous ne prendrions dessein d'en sortir, ny ne paruiendrions à Nostre Seigneur. Nous sommes comme les pelerins qui ne sont point assurez d'arriuer au lieu où ils pretendent, s'ils n'ont de la lumiere pour se conduire: C'est aussi faute de ceste clarté que si peu de personnes arriuent à la perfection; c'est qu'ils ne reçoient & ne suiuent pas les lumieres de Dieu, mais seulement celles de leur sensualité, ou tout au plus de leur raison naturelle; qui estant foible & incōstante, ne les meine pas dās le bon chemin, ils ne font que tournoyer: & en suite, sont aussi peu aduancez à la fin de leur vie, comme ils estoient au commencement. La Magdelaine estant arriuee au lieu où estoit nostre Seigneur, n'osa paroistre deuant sa face, elle se cache derriere ses pieds pour tesmoigner la cōfusion qu'elle auoit de s'estreiusques à present laissée emporter à l'amour des creatures: aussi faut-il qu'une ame soit remplie de honte quand elle cognoist que iusques à maintenant elle a si peu profité dans l'amour de son Dieu, ou bien la Magdelaine se met aux pieds de nostre Seigneur, se souuenant que l'Escriture sainte assure qu'il deuoit escraser le diable avec les pieds, & destruire tous ses effects: de sorte que recognoissant combien elle en estoit remplie, à iuste subiect se met-elle à ses pieds, afin d'en estre deliurée. Ainsi donc vne ame pour se deffaire de toutes ses imperfections, se doit-elle ietter aux pieds de ce diuin Libérateur. La Magdelaine par apres met aux pieds de nostre Seigneur tout ce qu'elle auoit de plus precieux; elle fait de ses pieds diuins comme vn sacré Autel, sur lequel elle sacrifie toutes ses vanitez, tous ses vnguens, iusques à ses cheueux & à ses larmes. C'est encor cela mesme qu'il faut pratiquer, offrant à Nostre Seigneur en sacrifice, tout ce que nostre nature cherit, prise, & estime dauantage. Et ne sera pas difficile particu-

lièrement aux ames Religieuses, de quitter tous les petits contentemens & bagatelles dans lesquelles la nature prend ses plaisirs ; puisque desia elles ont bien eu le courage & la force de se priver de tout ce qui est dans le monde ; puisque pour l'amour de Dieu elles ont bien abandonné ce qui est de plus estimable , comme leur liberté & tout le reste de ce qu'elle pouvoit esperer dans la terre : à plus forte raison ne trouveront-elles pas mal-aisé de se priver de ie ne sçay quelles petites recherches & consolations où leur nature & sensualité se voudroit recreer contre les Loix de la perfection ; ce qu'elles peut beaucoup encourager à ce suprême abandon de toutes choses ; c'est l'assurance qu'elles en retireront les mesmes aduantages que la Magdelaine à laquelle Nostre Seigneur donna sa paix : Car il est vray, tout de mesme qu'une ame qui pour l'amour de nostre Seigneur quitte tout ; iouïst d'une parfaite paix, iamais elle n'est inquietée, iamais troublée ; elle est toujours dans vn extrême repos, & serenité d'esprit.

POVR LE VENDREDY D'A
PRES LE DIMANCHE
de la Passion.

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

Quelques-vns des Iuifs qui furent presens à la Resurrection du Lazare s'en allerent vers les Pharisiens, & leur dirent ce que nostre Seigneur faisoit ; les Pontifes & les Pharisiens en suite de ceste nouvelle, assemblerent le Conseil : disant, Que faisons nous ? cét homme opere beaucoup de signes & de miracles ; si nous le laissons aller ainsi, plusieurs croiront en luy, & les Romains viendront & ruineront nostre pais & nostre Nation. Or Caïphe estant Pontife ceste année-là, leur dit ; Vous ne sçavez ny pensez aucune bonne resolution ; il est expedient qu'un homme meure pour le peuple, & que toute la Nation ne perisse pas : Et ne disoit pas cecy de soy mesme, mais pour ce qu'il estoit Pontife ; il Prophetisa que **I E S U S** mourroit

M iij

pour la Nation; & non seulement pour la Nation, mais pour ramasser les enfans de Dieu qui estoient dispersez. Depuis ce iour-là donc, tous ceux qui estoient au Conseil approuuans l'aduis de Caïphe, penserent de le faire mourir.

Consideration sur cét Enangile.

LA sentence qui a esté aujourd'huy prononcée contre nostre Seigneur dans ce Concile des Iuifs, où la esté dit qu'il estoit expedient qu'un homme mourut; Ceste sentence, dis-je, peut estre considerée, ou en tant qu'elle est prononcée par toute la sainte Trinité, ou comme de la bouche de Caïphe: Car il est tres-certain que toute la Trinité auoit desia auant la venue de nostre Seigneur au monde arresté & déterminé qu'il s'exposeroit à la mort, pour retirer de l'Enfer toute la race des hommes. Icy donc l'on peut considerer avec combien de franchise il accepta l'execution de cét Arrest, & comment aussi tous les Anges & tous les Bien-heureux luy en rendent de tres humbles remerciemens. Nous pouuons puis apres considerer ceste sentence comme venant de la part des Iuifs; d'où nous pouuons tirer de tres-belles instructions pour nous mesmes: car si nous regardôs la cause qui les a émeus à le condamner de la sorte, nous trouuons que ce n'a esté que l'enuie, & la haine conceuë à cause des miracles qu'il faisoit; d'où nous apprendrons que quand nous auons de l'auersion à quelque personne, c'est bien souuent pour le mesme subiect; sçauoir, à cause qu'elle fait dauantage de profit dans la mortification, dans la vertu, & exercices spirituels. Si de plus nous pensons à la grande patience de nostre Seigneur, nous la trouuons fort admirable; car bien qu'il fut absent, il ne laissoit pas de cognoistre tout ce qui se passoit dans ce Conciliabule, & les mauuais desseins qu'ils prenoient contre luy; dequoy toutesfois il ne s'impacienta point contre eux, il ne chercha point de s'en venger, ny mesme ne leur en tesmoigna aucune auersion; C'estoit pour nous instruire de quelle maniere nous deuous receuoir les fausses accusations que l'on fait contre nous, quand nous sçauons que l'on a mal parlé de nous, que l'on nous a blasmé à tort, que nous sommes innocés des fautes que l'on nous impose. Il faut, si nous voulons imiter Nostre Seign. supporter le tout avec

patience, n'en tesmoigner ny par paroles, ny par actions aucun ressentiment, non pas mesme faire paroistre aucune froideur à l'endroit des personnes qui se sont de la sorte portées à nous rendre du desplaisir: & afin de nous en faciliter les moyens, il faut recevoir tout cela de la mesme façon que fit nostre Seigneur, lequel ne considéra pas, dis-je, comme venant de la part de Caïphe, mais comme de son Pere Eternel: Il faut pareillement esleuer nostre esprit, & considerer que c'est par la permission divine que tout cela nous arrive, & que nous sommes par consequent obligés de nous soubmettre à tout ce qu'il luy plaira.

**POUR LE SAMEDY D'APRES LE DIMANCHE DE
la Passion.**

SOMMAIRE DE L'EVANGILE.

L'Euangile raporte que non seulement les Juifs, mais encor les Gentils, desiroient de voir nostre Seigneur; quelques-vns donc s'estant adressés à S. Philippe, le prierent qu'il peussent recevoir ce contentement; S. Philippe en aduertit S. André, & tous deux le dirent à nostre Seigneur; à quoy il leur respondit, que l'heure estoit venue, en laquelle le fils de l'homme seroit clarifié: Puis apres leur declara qu'il seroit comme le grain de froment, qui estant ietté & mort dedans la terre, ne laissoit pas de porter vne grande multitude de grains, pour signifier que tout de mesme, bien qu'il deust mourir, & estre enseuely dans la terre, il ne laisseroit pas de profiter beaucoup, puis qu'il causeroit la conuersion d'une infinité de personnes: En fin il leur apprist le moyen qu'il falloit tenir pour se sauuer, qui est de renoncer à l'amour de soy-mesme, & se porter vne sainte haine; d'autant, dit-il, que qui aymera son ame, de l'affection desreglée que cause l'amour propre, il l'a perdra: & quiconque luy portera de la haine durant cette vie, il la conseruera pour la vie Eternelle. Ceux qui veulent estre du nombre de mes seruiteurs, me doivent imiter

M iij

ter en cecy ; & en contrechange aussi me tiendront-ils compagnie là où ie seray ; bien plus , car mon pere honnera tous ceux qui m'auront seruy.

Consideration sur cét Euangile.

CEt Euangile contient l'une des plus agreables promesses que nostre Seigneur nous pouuoit faire , puis qu'il dit que ses seruiteurs seront admis au mesme lieu où il sera receu ; car il n'y a celuy qui ne sçache que nostre Seigneur a esté receu , & est encor assis à la d'extre de son Pere : De sorte qu'il promet à ses seruiteurs de les rendre participans de cette mesme gloire. Or il n'y a point de doute que si nous considerons bien la grandeur de cette promesse , nous ne refuserons pas d'employer tout nostre possible pour nous rendre capables de participer à ses effects , en practiquant tout ce que nostre Seigneur nous declare estre necessaire pour ce subiet ; où il dit , qu'il faut entierement se deffaire de l'amour de soy-mesme , autrement de l'amour propre : & d'autant qu'il est impossible de le quitter sans se recognoistre , & que d'ailleurs cette cognoissance est tres difficile à obtenir : il sera bien à propos de considerer que les manques par lesquels nous pourrons discerner si nous operōs par amour propre , sont entre vne infinité d'autres celles qui s'ensuiuent. La premiere regarde toutes les actions en general ; car c'est vn signe que l'on agit par amour propre , quand on veut que les Superieurs sçachent ce que l'on fait , ou en le louant , ou du moins tesmoignant par quelque signe exterieur que nos actions leur plaisent ; & semblablement quand on se discourge , s'ils n'en font aucun semblant : car si l'on faisoit ces actions purement pour Dieu , tant s'en faut , que l'on desirast d'en auoir de la louange , qu'au contraire , l'on deuroit estre honteux quand on approuue ce que nous faisons , recognoissant que c'est peut-estre pour nostre imperfectoin que l'on n'ose pas blasmer nos actions , non qu'elles soient bien faites , mais de peur de nous mettre en impatience ; & quand bien elles seroient parfaittes , c'est peut-estre tout le payement que nous en aurons : & nostre Seigneur nous dira à l'heure de la mort , qu'il n'est pas à propos de donner deux recompenses à vne mesme action , & partant en ayant receu vne dans ce monde , il ne faut point en esperer en l'au-

ere: tant y a que la premiere marque de l'amour propre, c'est ce desir d'approbation. La seconde regarde les actions exterieures; car si entendant louer quelqu'un pour les memes actions exterieures que nous faisons, nous en ressentons interieurement de la ioye, & si nous en sommes aussi aises que si l'on nous louoit; c'est sans doute vn signe que nous operons purement pour Dieu: mais si au contraire nous en auons quelque ressentiment qu' tristesse, & vne certaine espeece d'enuie, ou de ialousie; c'est vn signe manifeste que nous agissons par amour propre. La troisieme marque pour les actions interieures & pratique de vertu, c'est si nous voyons que les autres s'aduancent, & que nous demeurions en arriere; si, dis-je, alors nous nous attristons & desconfortons, sans doute que nous ne cherchons pas simplement la gloire de Dieu; car encor bien qu'il soit vray que les bons seruiteurs de Dieu doiuent auoir le cœur comme transpercé de regret de ce qu'ils ne seruent pas Dieu si parfaitement comme ils pourroient & deuroient, il ne s'ensuit pas pourtant de là que s'ils voyent quelques autres s'aduancer plus qu'eux, ils en doiuent receuoir de la facherie & du desplaisir; au contraire, doiuent ils prendre de là du soulagement, & donner cette consolation à leur ame affligée, de ce que ne le seruant pas comme ils deuroient, il y en a d'autres qui s'en acquittent. De sorte que cet ennuy dont quelques vns sont saisis, ne prouient que d'amour propre; car si quelqu'un desire veritablement la gloire de Dieu, & souhaite pour cette fin là de le seruir, il est tout clair qu'il prendra vn grand contentement de voir que les autres croissent grandement en vertus & en perfections, bien que luy d'un autre costé soit marry & honteux de ne s'en pas bien acquitter, & se seruira de l'exemple d'autruy, comme d'un aiguillon pour s'y encourager.

**POVR LE DIMANCHE
DES RAMEAUX.**

SOMMAIRE DE L'EVANGILE:

Comme nostre Seigneur entroit en Hierusalem, aussi
c'est par inspiration diuine vne grande multitude de

peuple luy vint à la rencontre, desquels les vns estendoient leurs vestemens au chemin, les autres coupoient des branches d'arbres & les estendoient sur la terre, d'autres portoient des palmes en leurs mains; & tous ensemble chantoient avec vne grande allegresse; Salut au Fils de David, benit soit le Roy d'Israël, qui est venu au nom de Dieu.

Consideration sur cét Euangile.

C'Est vne pratique fort ordinaire quand nous aymôs parfaitement quelque pefonne, d'estre aussi-tost touchés ou de tristesse, ou de contentement pour le mal, ou pour le bien qui luy arriue: Et partant ce n'est pas merueille si l'Eglise qui aime tres ardemment nostre Seigneur, ressent fort viuement le contrecoup de tous les mouuemens, ou de douleur, ou de ioye; ainsi voyons que parmy ses afflictions, elle paroist couuerte de ses ornemens lugubres, & ne fait resonner que des soupirs & des plaintes; comme au contraire, aujourd'huy pour la memoire de son entrée triomphante elle se fait voir remplie d'vne sainte allegresse, & veut que nous nous entretenions à la consideratiō de ce mesme triomphe. Contentons nous de rechercher les causes, car en effet c'est vne question saintement curieuse parmy les Peres de l'Eglise, sçauoir pourquoy a voulu triompher deuant que d'estre victorieux; le triomphe, disent-ils, suppose la victoire, & la victoire le combat. Or N. S. n'auoit point encor combatu, & par consequent point obtenu de victoire, ny meritē de triomphe, cela est bon à present qu'il est dedans le Ciel; il est bien raisonnable qu'il y triomphe au milieu de tous les Anges, & de tous les ames glorieuses qui luy celebrent vn triomphe Eternel: Mais pour ce qui se passe dans son entrée de Hierusalem, il est bien à propos d'ē rechercher les causes, & en pouuons trouver iusques au nombre de trois qui tournēt à nostre profit. La premiere & plus ordinaire, est de dire qu'il y a bien de la difference entre N. S. & tous les autres Empereurs, attendu que ceux-cy se presentāt pour affronter leurs ennemis, ne sont pas affleurés de reporter la victoire; & partāt ne peuent pas triompher qu'apres la fin de la bataille. N. Seigneur au contraire, estoit bien certain qu'il seroit le vainqueur; c'est pourquoy il peut mesme triompher auant le combat: mais

cette premiere raison ne s'arreste pas là, car l'Euangile dit qu'il est venu pour nous, c'est à dire, que cette premiere cause doit tourner à nostre aduantage; c'est pour nous encourager à ne point craindre les combats que nos plus facheux ennemis voudroient entreprendre de nous liurer, d'autant que nous pouuons estre dès maintenant assurez & de la victoire & du triomphe: De sorte que la consideration de cette premiere cause nous doit faire conceuoir vne sainte confiance que nous demeurerons tousiours victorieux, L'on peut dire en second lieu que ce triomphe n'a pas esté tant en consideration de la victoire qu'il deuoit r'emporter sur la montagne du Caluaire, comme à raison de son franc courage, avec lequel il se portoit aux peines & tourmens qui luy estoient preparez: & faut remarquer pour ce subiect que nostre Seigneur nous obligea en deux manieres dans sa Passion, dont l'vne des deux cessant, l'autre nous eust beaucoup moins obligez. Il nous obligea, dis-je, par le ressentiment de ses douleurs, & par le contentement aux tourmens: car bien que nostre Seigneur eust souffert tous les supplices qu'il a endurez, & que par quelque artifice il eust emoussé les pointes des douleurs, nous n'eussions pas creu luy estre beaucoup redevables: Ou bien s'il les eust senty, & qu'il eust esté forcé à les souffrir, nous eussions dit n'auoir pas grande obligation à celuy qui ne nous auoit obligé que par force, & à contre-cœur; Tellement que la parfaite obligation que nous luy auons, vient de ce qu'il a ressenty les douleurs des tourmens, & les a volontairement acceptez: & partant, nous deuous reconnoistre qu'il a deux fois combattu, l'vne contre son inclination naturelle, & l'autre contre la peine & les tourmens: & partant à ce double combat, il falloit deux triomphe, l'vn desquels luy a esté decerné en sa Resurrection, & l'autre ce iourd'huy, à cause que son courage par l'acceptation des tourmens, a surmonté la crainte naturelle qu'il en pouuoit auoir: & pour nous apprendre que non seulement les peines que nous souffrons, mais encor l'acceptation avec laquelle nous les receuons, voire mesme les simples desirs d'endurer, seront recompensez d'vn triomphe eternel. En fin la troisieme raison pour laquelle il a voulu triompher, estant si proche de sa mort, a esté pour nous apprendre par son exemple, que tous les plaisirs & contentemens qui peuvent estre receus dedans le monde, sont tousiours suivis de

mille desplaisirs, qui nous sera vne pensee tres-profitable, non seulement pour nous empescher de les desirer, mais encor pour les mespriser quand ils nous seroient offerts.

P O V R L A S E P M A I N E
S A I N G T E .

Considerations sur les quatre dimensions
d'Amour que nostre Seigneur a fait pa-
roistre dans la Croix.

Introduction aux suiuanes Considerations.

LE grand Apostre Sainct Paul escriuant aux Ephesiens, dit qu'il desire bien fort qu'ils puissent comprendre quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur de la charité de Iesus-Christ; bien que les Peres de l'Eglise aient donné diuerses explications à ce passage; neantmoins pource que la plus grande partie interpretent ordinairement de l'amour qu'il nous a tesmoigné dans la Croix, ce sera de cette mesme sorte que nous le prendrons dans les suiuanes Considerations: & pour y proceder par ordre sur chacune de ces dimensions, nous considererons premierement qui est celuy qui fait paroistre cet amour, ou nous verrons que c'est celuy-là, qui en-tant que Dieu fait paroistre cette mesme dimension d'amour dedans le Ciel. Secondement, nous considererons comment il l'a fait paroistre, où nous verrons en quoy consiste cette dimension d'amour qu'il tesmoigne dans la Croix. Troiesiesmement, pour qui c'est qu'il la fait paroistre, ou voyant que c'est pour nous, cette pensee nous obligera de considerer quel reciproque nous luy en rendrons. Quatriesmement, il faudra considerer à quelle fin il l'a fait paroistre, où nous verrons que c'est pour nous exciter à luy rendre le semblable, & le deuons, puisque mesme ce que nous ferons redonnera à nostre profit.

POVR LE LVNDY DE LA
SEPMINE SAINCTE.

*Consideration sur la hauteur de l'Amour que nostre
Seigneur a fait paroistre en la Croix.*

SI nous considerons la hauteur de l'amour que nostre Seigneur a porté aux Anges & aux hommes, en-tant que Dieu, nous trouuerons qu'elle consiste en ce qu'il leur a préparé vne demeure remplie de si eminentes & excellentes faueurs, que l'Apostre saint Paul assure que nos cœurs, bien qu'ils se portent tousiours à desirer des choses extremement hautes & releuées, ne scauroient toutefois aspirer à vne gloire plus eminente, que celle qui est communiquée à tous les Bien-heureux. Si par apres nous venons à considerer en quoy consiste la hauteur de l'amour qu'il nous a tesmoigné dans la Croix, il faut se souuenir que parlant en general, l'amour est d'autant estimé sublime, qu'il fait entreprendre des choses difficiles & mal-aisées. En suite dequoy il sera bien facile de recognoistre combien l'amour de nostre Seigneur dans la Croix a esté tres-sublime, puisqu'il l'a fait resoudre de se soubmettre à de si rudes & excessiues douleurs, comme l'Eglise nous enseigne, qu'il a voulu souffrir pour nous: & à la verité il faut bien qu'elles soient extremes, puisqu'il n'y a rien de tout ce qui peut seruir de matiere aux tourmens & peines du corps, que ce tres-aymable Sauueur n'ait souffert; comme la paureté, nudité, les mocqueries, les risées, le deshonneur, le mespris, & le reste; car il a esté si pauvre, qu'il a tousiours vescu d'aumosne; Il a esté exposé tout nud à la veüe d'un peuple tres-insolent, mocqué comme vn fol, estimé demoniacle, postposé à vn larron, réputé pour vn blasphémateur. Il a de plus enduré de tres-griefues douleurs, tant pource qu'en leurs especes elles estoient tres-cruelles, comme d'autant que son corps estoit d'une nature & complexion fort delicate; tellement qu'à cette occasion il sentoit mieux que tous les hommes du monde toutes sortes de douleurs. En fin il a paty en ses amis & en ses parens, tant

à cause que plusieurs d'entr'eux l'abandonnerent, comme d'autant qu'il sentoit bien de la douleur & de la honte de ceux qui estoient presens, & principalement de sa tres-saincte Mere. Que si apres tout cela nous venons à considerer les excessiues douleurs qu'il a souffert en toutes les parties de son Corps, il ne sera pas mal-aisé de conclurre que comme elles sont vniuerselles, aussi estoient-elles tout à fait insupportables à tout autre qu'à la hauteur de cet amour que nostre Seigneur nous a voulu tesmoigner. Or de la consideration de cette sublimité, prenons subiect de voir pour qui c'est qu'il employe tant d'amour; & apres auoir regardé que c'est pour nous, faisons donc reflexion sur nostre procedé, considerons combien mal nous y correspondons; S'il est ainsi, comme nous auons dit, que la grandeur ou sublimité de l'amour se doit mesurer par la difficulté des choses que nous entreprenons pour les personnes que nous affectionnons. Helas! quel amour pouuons-nous dire que nous auons pour nostre Seigneur, puisque nous auons si peu de courage dans les souffrances, que les moindres peines qui se presentent nous font trembler, & sont capables de nous donner l'espouuante. Mon Dieu, que cette pensée nous deuroit bien faire rougir, Ah! pour le moins faisons qu'elle nous exhorte à vn salutaire amendement, puisque mesme si nous prenons resolution de luy rendre le reciproque, ce sera le moyen de participer aux effects de la hauteur de cet amour qu'il tesmoigne, en tant que Dieu a tous les esprits glorieux dedans le Paradis.

POVR LE MARDY DE LA SEPMAYNE SAINCTE.

Consideration sur la profondeur de l'Amour que nostre Seigneur a fait paroistre en la Croix.

LA profondeur de l'amour que nostre Seigneur porte à tous les Bien-heureux, consiste en ce qu'il les aime, cherit & affectionne du plus profond de son cœur: ce n'est point vn amour pareil à celuy qui se trouue parmy les hommes, lequel pour la pluspart n'est que dans l'exterieure ap-

parence, mais celuy de nostre Seigneur est intime, & si profondement enraciné dedans ce cœur diuin, que iamais il n'en peut estre arraché; la moindre petite occasion est capable de refroidir l'amour des personnes du monde, mais celuy de Dieu est tousiours comme vne fournaie tres-ardente: de sorte que c'est en cette maniere que nous pouuons considerer, cét amour de nostre Seigneur, qu'il communique là haut aux Bien-heureux: Mais pour celuy qu'il a fait paroistre dans la Croix, considerons que sa profondeur consiste en ce que pour nostre regard il a voulu que ces peines ayent passé iusques dedas l'interieur de son ame: Il faut donc icy penser que nostre Seigneur pour nous tesmoigner l'abyssme de son amour, a voulu en nostre consideration que ces douleurs exterieures aient esté accompagnées d'afflictions interieures en tres-grand nombre, tres-facheuses & vniuerselles; c'est à dire, en toutes les choses desquelles son ame tres-pure a peu estre affligée, sans toutefois aucune imperfection, comme a esté l'abandonnement interne de la diuinité, la suspension des consolations sensibles du cœur, les tristesses grandes & vehementes, à cause des iniures faites enuers Dieu, & à cause de la condamnation des hommes, les craintes, ennuis, & agonies horribles, desquelles cette sueur de sang a esté vn tesmoignage bien euident. En fin combien que les douleurs du corps aient esté terribles, celles-là toutefois estoient encor plus grieues, desquelles l'esprit estoit tourmenté; car dans son interieur il enduroit autant de peine qu'il vouloit; & pource qu'il aimoit beaucoup, il vouloit aussi que la peine fut tres-grande pour le plus grand bien de ceux qu'il ayroit si profondement. Or sus, considerons maintenant quelle profondeur il y a dans l'amour que nous luy portons, & la mesurons par le courage que nous auons à supporter les peines interieures, les abandons, les derelictions, & la priuation des consolations sensibles, qui quelquefois nous arriuent par la diuine permission: & afin de faire preuve de l'amour que nous auons pour luy; car si en semblables occasions nous demeurons contents & satisfaits, si mesmes nous-nous en resiouissons, sans doute que c'est vn signe d'vn amour veritable, & bien profondement planté dedans nostre ame: que si au contraire la moindre petite secousse de pareils accidens est capable de nous inquieter, que pouuons nous iuger autre chose sinon que cét amour

pas encor de racines assez profondes, puisqu'un si petit souf-
fle de vent le peut facilement esbranler. Mais quand bien
iusques à maintenant nous aurions esté dans cét estat, cõ-
siderons qu'il ne nous ayme si profondement qu'afin de
nous encourager au reciproque: & que si nous prenons vne
bonne resolution pour ce subiect, la practique que nous
en ferons, l'obligera de nous rendre participans de cét
amour tres-cordial qu'il communique dedans le Ciel.

POVR LE MERCREDY DE LA SEPMAYNE SAINCTE.

*Consideration sur la longueur de l'Amour que no-
stre Seigneur a faict paroistre en la Croix.*

COMME il n'y a rien plus long que l'Eternité, aussi ne se
peut-il rien trouver qui soit d'une durée plus esten-
duë que l'amour que nostre Dieu porte à toutes ses crea-
tures, & specialement aux Anges & aux hommes, puisqu'il
est eternal: c'est encor en cette circonstance que l'amour de
Dieu est bien different de celuy qui se rencontre parmy les
hommes; car si aujourd'huy vous y remarquez de l'a-
mour, il y aura demain de la haine: mais pour celuy de
nostre Dieu, c'est vn amour eternal, qui dure perpetuelle-
ment, & qui ne souffre iamais aucune interruption: c'est ce
que recognoissent bien les ames glorieuses dedans le Ciel,
qui en restent extremement consolées dans la certitude in-
fallible que ce divin amour n'aura iamais de diminution:
& c'est pareillement ce que nous recognoissons bien aussi
quand nous aurons le bon-heur d'estre admis en leur cõ-
pagnie. Considerons cependant la longueur de l'amour
qu'il nous a porté dans la Croix, laquelle paroist fort bien
dans la perseuerance iusques à la fin, sans que iamais l'in-
gratitude des hommes l'aye peu diminuer; au contraire,
semble-il qu'il alloit tousiours en s'augmentant: Et c'est
icy qu'il est aisé de recognoistre que cét amour que nostre
Seigneur nous a porté, aussi bien comme celuy qu'il nous
porte, en-tant que Dieu est tout à fait contraire à l'a-
mour

amour des hommes, ou du moins y a-il la mesme difference entre l'un & l'autre, qui se trouue entre le mouvement naturel & le violent; car vous voyez que le mouvement qui se fait avec violence, plus il va, plus il se trauaille, s'affoiblit, & se diminue; iusques à ce qu'en fin il vienne tout à fait à defaillir. C'est ainsi que sont les amours du monde, ils bruslent dans leur principe, mais peu à peu par apres, viennent à se r'alentir: Mais l'amour de nostre Seigneur est comme le mouvement naturel, lequel dans les approches de son terme & de son centre, qui estoit la mort, sentoit tousiours qu'il prenoit nouvelles forces, & perseuere iusques à la fin, voire mesme par de-là la mort; l'Escriture sainte dit, que l'amour est aussi puissant que la mort, voyla qui est bien pour l'amour le plus parfait qui se trouue parmy les hommes; mais celuy de nostre Seigneur est mille fois plus puissant que la mort. Aussi voyez-vous que comme les blessures que l'on endure pour quelqu'un, sont les marques de l'affection que nous auons pour luy: Nostre Seigneur n'a pas seulement voulu tesmoigner l'amour qu'il nous porte par les blessures qu'il a endure iusques à la mort; mais encor apres son trespas il a voulu qu'on luy ouurist le cœur, pour nous donner vne tres-ferme assurance que la mort n'a point eu le pouuoir d'esteindre les flammes bruslantes de ce diuin amour, & qu'il nous veut aymer iusques dans l'Eternité. Et partant, considerons aussi que c'est icy le modele sur lequel nous deuons regler celuy que nous sommes obligez de luy porter, mais ie crains bien que si nous iettons la veuë sur ce que nous auons fait iusques à present, nous ne trouuions que tout au plus s'il y a eu dans nos ames quelque amour pour nostre Seigneur, il n'ait esté comme ces mouuemens, contrains & accompagnez de violence, nous le recognoistrions par la qualité de nos seruices: prenons donc garde qu'ils ne s'affoiblissent, & ne se r'alentissent pas lors qu'ils se deuroient fortifier; encourageons-nous à cecy par la consideration du desir de nostre bien, puisqn'il ne souhaitte que nous l'aymions, sinon afin d'auoir le moyen de nous perpetuer son affection dans toute l'Eternité.

N

POVR LE IEVDY DE LA
SEPMINE SAINCTE.

Consideration sur le mystere adorable du Sacrement de l'Autel.

Puisque la sainte Eglise diuinement inspirée nous commande de nous approcher au moins vne fois par chaque année de l'adorable Sacrement de l'Autel, i'estime qu'il sera tres-à propos de choisir cette iournée en laquelle il a esté institué, pour communier avec intention de satisfaire à ce precepte Ecclesiastique, & pour s'en acquitter avec plus de deuotion; d'autant qu'il est impossible de parcourir toutes les merueilles qui sont comprises dans ce mystere, arretons-nous seulement à ce qu'il dit l'auoir institué: pour faire que la memoire de sa Passion & de sa mort fust conseruée dans l'esprit des Chrestiens, & que l'offrande que nous en ferions tous les iours, fust vne representation & sacrifice qu'il fit dans l'arbre de la Croix. Considerons donc que celuy qui est offert dans le Sacrifice de l'Autel, c'est le mesme qui non content de s'estre présenté & sacrifié sur l'Autel de la Croix, se presente encor sans cesse & continuellement dedans le Ciel, pour tous ses fideles seruiteurs. Or afin que nous puissions plus efficacement participer aux faueurs & graces infinies qu'il nous obtient par cette offrande qu'il fait de tout soy-mesme à son Pere Eternel, il veut que mesme dans ce monde nous fassions vne oblation semblable à celle qu'il fait dedans le Paradis, & laquelle puisse suppleer au defect de l'ingratitude des hommes. Il a voulu de plus instituer ce Sacrement dans vn banquet, pour nous faire cognoistre avec combien de plaisir il a enduré les tourmens & douleurs de sa Passion en ce qui concernoit nostre bien & vtilité; ce qu'il monstra assez euidentement, lors qu'il dit qu'il auoit souhaité avec vn grand desir de manger cette Pasque avec ses Disciples, ou bien il la fait de la sorte pour nous apprendre que nous deuons embrasser les choses les plus ameres, & les plus rudes en la confi-

deration, comme si elles estoient tres-douces, tres-plaisantes, & tres-agreables: L'on peut aussi considerer qu'il a institué ce Sacrement en memoire de la Passion, afin de nous obliger par ce moyen à faire grande estime de ses souffrances, & d'auoir vn continuel souuenir de ce grand benefice, pour luy en rendre graces. En fin l'on peut dire qu'il a voulu icy renouueller la memoire de la Passion, pour nous assurer qu'il est tousiours tres-prest & disposé d'endurer & de souffrir pour nostre bien, s'il en estoit besoin. Et partant de toutes ces raisons, il faut tascher de s'esmouuoir à se presenter à ce Saint Sacrement avec les mesmes intentions qui l'obligent de s'y donner: Il faut, dis-je, que nous luy fassions vne offrande toute entiere & parfaite de nous-mesmes, comme il fait à son Pere, que nous-nous efforcions de prendre plaisir aux peines que nous souffrirons pour son respect, comme aux choses les plus agreables & les plus delicieuses, voire-mesme que nous ne desirions plus estre nourris que de peines & de travaux. Apres cela, que nous portions bien auant grand dans nos cœurs la memoire de ses souffrances; & sur tout que nous luy rendions mille actions de graces de ce qu'il ne se rebute point pour nos ingrattitudes, puis qu'il veut estre tousiours en estat de souffrir, & estoit necessaire pour le salut de nos ames.

POVR LE VENDREDY DE LA
SEPMINE SAINCTE.

- *Consideration sur la largeur de l'Amour que nostre Seigneur a fait paroistre en la Croix.*

L'On peut considerer que la largeur de l'amour diuin paroist en ce que non content d'auoir donné l'estre à toutes les creatures, il veut encor prendre luy-mesme le soin de leur conseruation, & de leur fournir tout ce qui est necessaire pour leur entre-

N ij

rien, sans en donner la charge à quelque autre que ce soit. Il est vray que cela nous fait bien cognoistre la largeur & estenduë de son amour, de dire qu'il vueille estendre son soin iusques aux moindres & aux plus viles de toutes les creatures : Mais apres auoir particulièrement regardé cette largeur, en ce que non seulement il a soin de tous les Anges, & tous les Bien-heureux, mais de plus, en ce que ce soin est si exact, qu'il ne leur laisse manquer d'aucune chose qui puisse tant soit peu contribuer à leur contentement. Considerons, dis-je, par apres la largeur de l'amour qu'il nous a voulu faire paroistre dedans la Croix, car nous verrons qu'elle est tres-estenduë, puisqu'elle embrasse charitablement tous ces amis, & tous ces ennemis, Nostre Seigneur disoit autrefois que cette charité estoit bien ample, qui s'estendoit iusques à exposer sa vie pour le regard de ses amis : mais il en a bien trouué vne autre encor plus estenduë, puisqu'il meurt, non seulement pour les amis, mais aussi pour ces ennemis. Il est vray que deuant son Incarnation, il semble que son amour n'embrassoit que le peuple Iuif; c'estoit le peuple choisi, c'estoient les mignons de sa diuine majesté; s'il auoit des bras, ce n'estoit que pour les embrasser, & pour les porter en la mesme façon, qu'une nourrice fait son enfant; ainsi que dit l'Escriture sainte : Mais en sa Passion, il veut estendre les mesmes bras pour embrasser tout le monde, les ennemis aussi bien que les amis : Es partant ce violent effort qu'il permit luy estre fait en l'attachant en Croix, lors qu'on luy tira les bras, ne fut pas vne chose hasardeuse, mais vne naïfue demonstration de la large estenduë de son amour; comme s'il eust dit; (encor que ces bourreaux inhumains, & ennemis de mon Pere se separent indignement de moy, & qu'ils s'aschent de m'arracher les bras à force de tirer,) puisque ie meurs pour tous, ie les veux tous embrasser, changeant la mort en vie, & leur farouche ingratitude en vne amiable recognoissance; & les obligeans par mes bien-faits à tourner cette inimitié criminelle qu'ils ont resmoigné contre moy en ma mort, en vne affection sincere, s'ils se veulent mettre entre mes bras. De sorte que c'est en cela que consiste la largeur de cet amour, d'où par mesme moyen nous pouons facilement cognoistre qu'il desire pareillement nous embrasser; nous,

dis-je, qui le meritions si peu, voire-mesmes qui en sommes tres-indignes, veu que nostre amour est si estressé, tant en son endroit, comme à l'endroit de nos prochains: Cette consideration aussi nous doit faire resoudre à eslargir d'oresauant nos affections, non seulement enuers ceux à qui nous aurons, ou de l'obligation ou de l'inclination, mais encor enuers tous les autres, qui, peut-estre, nous auroient desobligez, ou auxquels nous aurions naturellement quelque sorte d'auerfion, afin que par ce moyen nous nous rendions dignes de receuoir les effects de son diuin amour.

POVR LE SAMEDY DE LA
SEPMAINE SAINCTE.

*Consideration sur la compassion & tristesse que la
Vierge reçoit à la mort de son Fils.*

IL est vray que la Vierge auoit tres-grand subiect de compatir, & d'estre infiniment affligée de la mort de son Fils, car outre que l'amour maternel la deuoit fort estroitement obliger, elle recognoissoit de plus que ce mesme Fils estoit semblablement Fils de Dieu viuant, & Dieu infini comme son Pere, & partant tres-digne d'estre aymé d'un amour infini, à cause de sa bonté & beauté infinie. Il faut donc icy considerer que c'est avec iuste subiect que cette sainte Mere s'attriste de voir si miserablement traiter celuy que les Anges recognoissent tres-digne d'estre aymé, seruy, & adoré. Or pour penetrer la qualité de cette sienne compassion, affliction, & tristesse, l'on peut croire qu'elle auoit vne tres-viue apprehension de toutes les douleurs & exterieures & interieures de son Fils; car elle auoit leu les Escritures qui les representoient, lesquelles pareillement elle auoit penetré d'une celeste lumiere: Et quand il estoit present, elle ne consideroit pas seulement ce qui paroissoit à l'exterieur, mais penetrant iusques dans l'interieur, elle s'en formoit vne si viue representation, qu'elle se

N iij